L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Le dépôt exigé par la loi a été fait

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN

L'ILLUSTRATION
HORTICOLE

REVUE MENSUELLE
DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE

LA CULTURE EN SERRES, EN PLEINE TERRE ET EN APPARTEMENTS

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

LES INTRODUCTIONS NOUVELLES

L'INDUSTRIE HORTICOLE

LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, L'ARCHITECTURE DES JARDINS

L'ARBORICULTURE, LA CULTURE MARAICHÈRE

LE COMPTE RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS

ET DES

OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

Administrateur délégué de la Compagnie continentale d'Horticulture

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et d'Horticulteurs éminents

TRENTIÈME VOLUME

OU TROISIÈME DE LA QUATRIÈME SÉRIE

Mo. Bot. Garden.
1893

GAND

AU SIÉGE SOCIAL DE LA

COMPAGNIE CONTINENTALE D'HORTICULTURE (SOCIÉTÉ ANONYME)

RUE DU CHAUME, 52

—

1883

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Janvier 1883

La Société d'Horticulture de Marseille prépare pour la dernière quinzaine du mois de mai prochain, une exposition qui promet d'être des plus attrayantes. Depuis quelques années, Marseille n'a plus eu d'exposition de ce genre; celle qui devait avoir lieu l'année passée a été remise, pour des motifs indépendants de la Société d'Horticulture, et celle-ci veut, cette année, prendre sa revanche.

Avec le goût des plantes qui se développe chaque jour, avec les facilités que possède le Midi de la France d'élever les plantes de diverses provenances à l'air libre, où elles prennent un tout autre aspect qu'en serre, cette exhibition sera des plus intéressantes. Nous souhaitons bonne chance à la Société d'Horticulture de Marseille dont les généreux efforts seront couronnés de succès, nous n'en doutons pas.

***

Absorption des oxydes métalliques par les plantes. — Dans le *Journal of the Franklin Institut*, M. Phillips rapporte d'intéressantes expériences sur le pouvoir d'absorption des oxydes métalliques par les plantes. Le sujet avait déjà été traité par le Dr Freytag, de Bonn, qui avait affirmé d'une façon tout à fait positive que les plantes en voie de croissance, pouvaient absorber des poisons minéraux et cela sans danger jusqu'à une certaine limite.

Voici les résultats auxquels est arrivé M. Phillips. Dans des conditions favorables de croissance, les plantes saines peuvent absorber, par leurs racines, de petites quantités de plomb, de zinc, de cuivre et d'arsénic. Le plomb et le zinc, ainsi introduits dans les tissus végétaux, n'apportent aucun trouble dans la croissance, la nutrition, les fonctions en général. Les composés du cuivre et de l'arsénic, au contraire, exercent une influence nettement délétère, tendant à paralyser la formation des racines, ainsi que la nutrition et la croissance.

***

Conservation des fruits dans du coton. — Un médecin américain a fait de curieuses expériences relativement à la propriété que possède le coton de faciliter la conservation des substances végétales et animales.

On place des fruits, des pommes, poires, raisins, entre des couches de coton ordinaire, dans des boîtes en fer blanc. Certaines personnes négligent d'ordinaire de fermer hermétiquement les boîtes; cependant, il est préférable d'en sceller les couvercles avec une bande de papier qu'on colle sur les interstices. Il est bon de noter également que le coton empêche la maturation des fruits qui ne seraient pas encore mûrs avant leur mise en boîte.

***

Les frais d'entretien des jardins publics sont assez souvent l'objet de discussions et de critiques de la part des contribuables, qui oublient généralement l'utilité des plantations dans les villes et les jouissances que chacun en retire. Voici d'après le *Gardeners' Monthly,* les chiffres de dépenses faites pour cet objet dans quelques villes en Amérique. L'entretien de l'Horticultural Hall de Philadelphie et de ses magnifiques alentours a coûté en l'année 1882 81,300 francs. Les soins d'entretien du beau parc de Fairmount ont absorbé 504,900 francs, tandis que le Central Park de New-York, qui n'a pas le tiers de l'étendue du parc de Fairmount, a coûté en 1882, pour frais d'entretien, la somme de 400,000 dollars ou 2,168,000 francs.

***

Un beau fruit d'Ananas, de la variété *Cayenne à feuilles lisses*, a été présenté dernièrement à la Société centrale d'Horticulture de Paris, par M. Bergman, l'habile chef de culture du domaine de Ferrières. Ce fruit mesurait 0m30 de hauteur sur 0m20 de diamètre et pesait 5 kil. 740 grammes.

***

Les trottoirs en asphalte sont décidément condamnés et malgré l'agrément qu'ils offrent aux piétons, leur emploi vient d'être interdit par la municipalité de Berlin, parce que ces sortes de trottoirs causent la mort des arbres en privant leurs racines de l'action de l'air et en les mettant en contact avec les gaz ou les eaux qui s'échappent des conduits. Les *Illustrirte Monatshefte* de Munich expriment l'espoir de voir l'exemple donné par Berlin suivi par les autres grands centres : l'intérêt des plantations publiques l'exige.

***

Le Pellionia Daveauana N. E. Br., dont l'*Illustration* a donné le portrait et la description dans le volume précédent, p. 189, est la plus jolie espèce du genre Pellionia. Celui-ci appartient à la famille des Urticées.

***

Les explorations scientifiques sont fréquemment hérissées de difficultés de toute nature. S'il en fallait une preuve de plus, on la trouverait dans un récit que publie dans le *Garden*, M. Maries, de son voyage en Chine où il fut en butte à la malveillance des indigènes et parfois obligé d'aller reprendre la nuit les plantes qu'on lui enlevait le jour.

Heureusement les recherches des voyageurs rencontrent aussi des encouragements précieux. Le *Zoologist* rapporte que S. M. l'Empereur de Russie vient d'allouer une somme de 55,000 francs à M. Maclay qui explore la Nouvelle Guinée et l'Archipel Malais. L'Empereur lui a fait connaître en même temps que les frais de publication de la relation du voyage de M. Maclay seront supportés par sa cassette privée. On est heureux de mentionner des actes de libéralité si sagement appliqués au mérite.

***

L'Horticulture en Californie. — Ce n'est pas seulement l'agriculture qui marche à grands pas dans l'ancienne terre de l'or, l'horticulture à son

tour commence à donner des produits considérables. Dans les comtés de Santa Barbara et d'Alvareda les plantes à fleurs odorantes sont l'objet spécial des cultures. Les roses y produisent 2000 livres par acre et valent 2030 francs; les fleurs d'orangers 2000 livres valant 1350 francs; les violettes 1600 livres valant 4330 francs; le produit extrait du Geranium vaut 5400 à l'hectare. La Lavende, les Tubereuses, Menthes, Verveines, Jasmin, le Patchouly, sont d'une valeur analogue et prennent chaque jour plus d'extension.

***

L'exposition internationale de St Pétersbourg s'ouvrira le 5 mai prochain. De nombreuses adhésions tant pour l'exposition que pour le Congrès d'horticulture ont été reçues par la Commission organisatrice présidée par le docteur Ed. Regel, de la part d'horticulteurs, d'amateurs et de botanistes voulant ainsi témoigner leur sympathie à la Société Impériale d'Horticulture, à l'occasion du XXV^{me} anniversaire de sa création.

***

Bouvardia odorants. — Le *Bouvardia Humboldti* et le *B. candidissima* ont la précieuse qualité de répandre le parfum le plus suave; ce sont en même temps de gracieuses fleurs qui peuvent fort bien trouver place dans les corbeilles d'appartement.

***

Chauffage des serres. — On nous demande notre avis concernant la préférence à donner à un système de chauffage, chauffage à air chaud, à eau chaude, à vapeur. Le premier est depuis longtemps condamné. Quelques-uns tiennent le chauffage à vapeur en haute estime parce que, d'après eux, il coûte un tiers de moins que le système à eau chaude. C'est ce dernier que nous préférons à tout autre.

***

Le Saule pleureur de Napoléon. — Ce n'est pas seulement au Jardin de Kew qu'il existe un rejeton du Saule qui fut planté à S^{te} Hélène près du tombeau de Napoléon. Le Jardin botanique de Gand en possède un pied semblable, provenant d'une bouture cueillie à S^{te} Hélène par le célèbre Siebold et donnée par ce dernier en 1828 au Jardin de Gand.

***

L'exposition quinquennale du Casino de Gand est définitivement fixée du 15 au 22 avril. Le programme complet vient de paraître; il renferme les concours les plus intéressants. Un congrès d'horticulteurs aura lieu à la même époque. Il est organisé, nous l'avons déjà dit, par la Chambre syndicale des Horticulteurs.

***

Avancement de la végétation. — Le temps humide et doux qu'il a fait depuis deux mois, a singulièrement développé les bourgeons et les boutons de beaucoup de plantes. On a constaté aussi de nombreuses floraisons anticipées particulièrement parmi les Azalées, les Camellia et les Rhododendrou.

Il est à présumer que la saison ne continuera pas de la sorte et que l'hiver viendra encore nous faire sa visite obligée ; néanmoins, nous conseillons de ne pas retarder trop les plantations d'arbres et d'arbustes.

***

La place d'Armes à Gand est en voie de transformation. Les malheureux tilleuls qui auraient dû lui donner de l'ombre, font place en ce moment à des ormes enlevés aux abords du Jardin Zoologique. Puissent-ils prospérer et vivre longtemps !

***

Une plante rustique. — Notre estimé confrère M. Carrière recommande avec raison, dans la *Revue horticole,* une espèce légumineuse vivace, originaire des provinces septentrionales de la Chine, le *Lespedeza macrocarpa* Bunge. Les fleurs rose violacé et très nombreuses, sont portées sur des tiges grêles et retombantes dépassant 1^{m}50 de hauteur. Les feuilles sont trifoliolées, à folioles ovales vert cendré. Chaque légume contient une graine. On sème celle-ci sur place au printemps.

***

Nymphaea candidissima. — Ce Nénuphar a fleuri au Jardin botanique de Cambridge et se distingue du *Nymphaea alba* Linn. par des fleurs plus grandes et d'un blanc plus pur. Il est permis de supposer que c'est une forme ou variété de cette espèce, et qu'elle croîtra dans nos contrées aussi bien que le type.

A ce propos, les *Illustrirte Monatshefte* de Munich signalent la remarquable floraison du *Nymphaea rubra* qui se succéda durant tout l'été à l'exposition de Nuremberg. Les belles fleurs rouges de ce Nénuphar ont atteint parfois 0^{m}35 de diamètre et se sont épanouies jusqu'au mois d'octobre. Les *Nymphaea zanzibarensis, dentata* et autres ont également fleuri abondamment dans la collection de Nymphéacées, exposée à Nuremberg par le Jardin botanique de Munich.

***

La Rose William Allen Richardson est une des plus belles parmi les variétés à fleurs jaunes. Elle appartient à la classe des Noisettes, est d'une croissance vigoureuse et fleurit abondamment. Malgré son nom anglais, c'est une rose lyonnaise, obtenue en 1878 par Mad. Ducher. M. T. Moore en fait un grand éloge dans son *Florist.* D'ailleurs elle a été l'objet de l'admiration générale aux diverses expositions florales de Londres en juillet dernier.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

CYPRIPEDIUM SPICERIANUM RCHB. F.

copyright reserved MO

Pl. CCCCLXXIII

CYPRIPEDIUM SPICERIANUM RCHB. F.

CYPRIPEDIUM DE SPICER

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, vol. II, pl. 62.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — (Acaulia coriifolia viridifolia) tepalis ligulatis crassulis limbo utroque saltem superiori valde undulatis, staminodio laminæformi quasi pentangulo, seu basi utrinque auriculato, lamina subquadrata antice medio angulata.

Cypripedium Spicerianum Rchb. F., *Gardeners' Chronicle*, vol. XIII, n° 325, march 20, 1880, p. 363. (Mss. 1878, dec. in litt. ad. ill. merc. Veitch); vol. XIII, n° 315, jan. 10, p. 41, c. xylogr. ibid. p. 74; vol. XVI, n° 411, nov. 12 1881, p. 626; vol. XVII, n° 426, feb. 25 1882, p. 262. — J. Hook, *Bot. Mag.* 6490. — T. Moore, *The Florist and Pomologist*, dec. 1882, p. 179. cum xylogr. mutuata ex G. Chr. XIII. — Rchb. f., *Xenia Orchidacea*, vol. III, 231.

Folia lineari-ligulata apice obtuse acuta, imo subæquali bilobula ima basi radicibus dense velutinis crassiusculis perforata, usque ultra pedalia. Quæ vidi ea latiuscula fuere, glaucina, limbo argutissima. Pedunculus parcissime puberulus uniflorus. Bractea anceps ovario trigono calvo brevior. Sepalum impar cuneato obovatum apiculatum transversum, vexillarium, lateribus vulgo revolutis. Sepala paria ovato acuta subtriangula labello breviora. Tepala triangulo ligulata deorsum extrorsumque curvata, latere superiori sub sepali impari seu utrinque energetice denseque undulata. Labelli saccus utrinque angulatus, medio antice retusus, seu obtusangulus. Staminodium supra descriptum.

Sepalum impar pro majori parte candidum. Linea mediana læte purpurea. Basis lætissime viridis (colore hylæ viridis!). Sepala connata pallide viridia. Tepala viridia seu brunnea linea mediana purpurea, punctulis purpureis numerosis in margine superiori versus sepalum impar seu utrinque. Labelli unguis sordide viridis, margine involuto ex parte rubro, saccus brunneus. Staminodium ac stigma dorso violacea margine antico albo prætexta. Signatura bicruris extrorsum paucidentata prætue flava in disco staminodii. Bractea nunc simpliciter viridiflava, linea mediana purpurea, nunc striolis plurimis purpureis tecta. Pedunculus atropurpureus maculis plurimis flavidulis parvulis.

Cette nouvelle espèce est voisine du *Cypripedium Fairieanum*. Elle a fleuri pour la première fois, en novembre 1879, chez MM. Veitch.

La plante porte des feuilles bien caractéristiques qu'on reconnaît aisément. Elles sont ligulées, un peu aiguës, obliques, même quelquefois presque bilobées au sommet, un peu glauques, très effilées sur les bords; à la face inférieure elles sont striolées comme celles des *Cypripedium villosum* et *Boxalli*. Le pédoncule porte des poils très courts. Sa couleur est d'un pourpre foncé marqué d'une quantité de petites taches ochratées. La bractée verdâtre n'égale pas l'ovaire qui est pourpre foncé. Elle a une carène purpurine sur le dos et quelque fois une grande quantité de stries pourpres sur les faces. Le sépale impair forme la grande pièce de la plante. Il est cunéé, obové, tranché avec un apicule médian au sommet, plus ou moins recourbé sur les

bords, mais, à ce qu'il paraît, toujours un peu; il est d'un blanc très pur, vert de grenouille (*hylae viridis*) à la base, avec une strie médiane longitudinale pourpre. Le sépale composé de deux sépales latéraux est bien plus petit, triangulaire, vert pâle. Les sépales portent sur la face externe des poils très courts et le sépale composé est bien plus court que le labelle. Les pétales sont ligulés, un peu atténués, ondulés sur le bord supérieur, bien moins, quelquefois pas du tout sur le bord inférieur, verts, même vert brunâtre, avec de nombreux et très petits points rouges. La strie médiane est rouge. L'onglet canaliculé du labelle est verdâtre avec le limbe en partie rouge; le sac porte une corne anguleuse et courte à chaque côté et la partie intermédiaire est rétuse ou arrondie. Le staminode, qui a une stricture de chaque côté devant sa base, est trilobulé à la partie antérieure et peut être décrit comme trilobé, les lobes latéraux étant les petites oreillettes basilaires et le lobe antérieur la grande table presque carrée. Je l'ai même vu presque réniforme. Le bord antérieur est blanc. La masse est d'un violet charmant et le disque porte une signature, qui paraît soumise à des variations. Les magnifiques premières fleurs que j'obtins, avaient une figure d'un V, dont les côtés externes portaient plusieurs dents toutes d'un beau jaune soufré. J'ai aussi trouvé un disque blanc avec deux macules verdâtres confluentes ou avec des macules jaunes. La première figure peut être comparée à des cornes de cerf, laissées sur une calotte du crâne, telles qu'on en trouve en guise d'ornement dans les maisons des chasseurs. Le corps stigmatique est violet à sa surface supérieure.

Cette espèce était une des plantes les plus rares des collections. Heureux ceux qui obtenaient de MM. Veitch une plante pour la petite somme de cinquante guinées. Hélas! ce temps n'est plus et ne reviendra pas. Des importations à outrance ont fait tomber le prix tellement bas que pour cinquante guinées on peut en acquérir tout un lot. M. F. Sander a envoyé son voyageur M. Förstermann dans les Indes Orientales, où il a fini par trouver la plante. On dit, que pour parvenir à la belle fée, il lui a fallu marcher plusieurs jours dans des bourbiers et ayant de l'eau jusqu'à la taille!!! La plante est nichée sur des roes perpendiculaires très humides. On a trouvé, à la vente, de nombreux restes de terre glaise sur les feuilles. On peut donc déduire de là les règles de la culture, qui paraît assez facile d'ailleurs. Restera surtout à voir, si la plante, par suite d'une longue culture, ne perdra pas la coutume de fleurir, ce qui arrive précisément bien plus dans les Cypripedium d'Asie, que dans les Selenipedium (ou si l'on veut Cypripedium — peu m'importe) d'Amérique.

Malgré les couleurs un peu dures, avouons le, et à la mode du perroquet, l'espèce constitue une addition agréable à nos collections et fournit une très longue floraison. Restera encore à prouver si elle résiste aussi bien à la culture, que la majeure partie de ses congénères (en exceptant le *Cypripedium concolor* ainsi que le *C. Parishi*), ou si elle disparaîtra de la scène, comme le *Cypripedium Fairieanum*, jadis si commun que pour un franc et vingt-cinq centimes, on vous en vendait une bonne plante à Dresde!

H. G. Reichenbach f.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

BIGARREAU DES CAPUCINS

Pl. CCCCLXXIV

BIGARREAU DES CAPUCINS

Si nous admettons, avec la plupart des pomologues, que les fruits du Cerisier peuvent être divisés en quatre classes, les Guignes, les Bigarreaux, les Cerises et les Griottes, nous devons rapporter à la seconde de ces classes la belle et bonne variété qui fait l'objet de cet article. Les cerises et les griottes ont le jus acide, les guignes et les bigarreaux sont des fruits doux, et, tandis que les guignes ont la chair molle, les bigarreaux ont la chair dure et croquante. Le *Bigarreau des Capucins* est donc une cerise douce à chair croquante.

Ni Miller dans son *Dictionnaire des Jardiniers*, ni Duhamel dans son *Traité des arbres fruitiers*, ni Lucas et Oberdieck dans leur *Handbuch der Obstkunde*, ni Rob. Hogg dans sa *British Pomology*, ni enfin P. de Mortillet dans son bel ouvrage des *Meilleurs fruits*, ne mentionnent un bigarreau dont les caractères se rapportent à ceux de la variété qui nous occupe. C'est ce qui nous avait décidé à signaler ce fruit au Congrès pomologique réuni à Gand en 1875, et à le recommander en 1878 au Congrès pomologique de Paris.

L'origine du *Bigarreau des Capucins* nous est inconnue. Est-ce une variété locale? Nous savons que ce fruit est répandu et estimé dans les vergers de Saint-Trond et autour de ce centre fruitier par excellence du Limbourg belge, où on le désigne sous le nom de *Kapucienen Kers*. Il est à présumer que cette variété provient du jardin des Capucins qui eurent jadis un monastère dans cette ville. Est-elle connue ailleurs sous une autre dénomination? Nous ne le croyons pas. La planche ci-contre dans laquelle l'artiste a donné le portrait d'après nature du feuillage et du fruit, en dit assez la beauté.

Le *fruit* est grand ou très grand, de forme bien régulière, quelque peu allongé, avec une légère cavité à la base près du pédoncule. Il est déprimé des deux côtés, mais beaucoup plus du côté de la couture, laquelle est simplement marquée par une ligne de couleur plus foncée. Il se produit par trochets.

La *couleur* est d'un bel ambre jaune lavé de rouge brillant. Cette dernière nuance s'accentue de plus en plus à mesure que la maturation avance.

La *chair* est blanche, croquante; elle est juteuse, douce, agréable, sans avoir cependant beaucoup d'arôme. Sa dureté facilite le transport du fruit.

Le *noyau* est allongé, ovalaire, et petit eu égard aux grandes dimensions du fruit.

Le *pédoncule* est assez long, variant entre 35 à 50 millimètres; il est vert pâle et va s'élargissant vers le point d'attache.

La *maturité* a lieu vers le milieu de juillet et le fruit se conserve longtemps sur l'arbre.

L'*arbre* est vigoureux et de fertilité constante.

Ém. Rodigas.

NOUVEAUTÉS EN BEGONIA DOUBLES

Les années 1881 et 1882 ont été fécondes en produits nouveaux dans ce beau genre dont les mérites sont loin d'être suffisamment appréciés. Les Begonia tubéreux sont d'une culture extrêmement facile; une fois plantés en plein air, dans un endroit bien ensoleillé, en un riche terreau, ils donnent une floraison aussi brillante qu'abondante. Les variétés récentes marquent sur les anciennes un immense progrès au point de vue de la grandeur, de la forme et de la duplicature plus parfaite des fleurs. Voici une liste de quelques variétés parmi les plus distinguées.

Agnès Sorel (Lequin), plante trapue, fleurs énormes, beau rose foncé.

Alexandre Humboldt (Krelage), plante élevée, dégagée, brillante nuance rose.

Ambroise Thomas (Lemoine), croissance compacte, rose pâle, centre blanchâtre.

Boucher de Perthes (Lem.), plante basse et touffue, fleurs orange écarlate portées sur des rameaux dressés dominant le feuillage.

Duchesse de Galliera (Leq.), plante vigoureuse, fleurs globuleuses rouge orange brillant.

Etna (Lem.), plante trapue, pédoncules vigoureux portant de grandes fleurs orange écarlate.

Eugène Boissy (Leq.), plante trapue, belles fleurs rouges.

Eugène Lequin (Leq.), plante vigoureuse, fleurs énormes, écarlate orangé; hors ligne.

Mme de Dumast (Crousse), plante basse, abondantes fleurs rose chair saumoné; forme de Camellia.

Mme Hachette (Malet), plante dressée, fleurs moyennes, pourpre rosé.

Mme Léon Simon (Cr.), plante élancée, fleurs nombreuses, globuleuses, rose carné.

Mme Marie (Alexandre), variété de premier ordre, plante dressée, grandes fleurs rose brillant.

Mme Wise (Leq.), plante trapue, fleurs nombreuses, moyennes, roses.

M. Duyvené de Wit (Kr.), plante vigoureuse, élancée, fleurs énormes, abondantes, d'un beau coloris rose à centre blanc pur.

Mozart (Leq.), plante élancée, grandes et nombreuses fleurs globuleuses rouge foncé.

Prins Hendrik (Kr.), plante robuste, érigée, grandes fleurs pourpre rosé.

Prof. Oudemans (Kr.), plante élancée et vigoureuse, fleurs rouge foncé.

Souvenir de M. Thiers (Leq), plante touffue, grandes fleurs, rose foncé, centre plein.

Ém. R.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

YUCCA GLORIOSA LINN. β RECURVIFOLIA FOL. VAR.

Pl. CCCCLXXV

YUCCA GLORIOSA LINN. β RECURVIFOLIA FOL. VAR.

YUCCA A FEUILLES RECOURBÉES ET PANACHÉES

LILIACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, t. XX, p. 23.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ. — Yucca foliis recurvis medio rufis viridi marginatis.

Le *Yucca gloriosa* LINN. demeurera toujours un des plus beaux ornements de nos jardins. Son port majestueux, ses feuilles dressées, d'un vert foncé et glauque, ses très nombreuses fleurs blanches portées sur une immense panicule que nous avons vue fréquemment dépasser deux mètres de hauteur, donnent à la plante un grand cachet décoratif; aussi la rencontre-t-on dans les plus beaux jardins soit groupée dans un parterre, soit isolée dans la pelouse. Malheureusement les rudes hivers, sans cependant détruire la souche, endommagent les feuilles qu'il ne suffit pas toujours d'envelopper de paille, et pour ce motif les amateurs lui donnent souvent l'abri de la serre froide ou de l'orangerie.

Ce Yucca, généralement stérile dans nos régions, est fécond chaque année dans sa patrie, la Caroline, et il est remarquable qu'il n'ait pas produit de très nombreuses variations. Il en existe cependant quelques unes, entre autres les *Yucca plicata*, *recurvifolia*, *ensifolia* et *rufo-cincta*.

La variété dont l'*Illustration* reproduit le portrait, provient de la forme *recurvifolia*, parfois désignée dans les jardins sous le nom de *Yucca pendula*. Et chose remarquable, elle présente la panachure inverse de la variété *rufo-cincta*. Tandis que les feuilles de cette dernière sont vertes au milieu et bordées de roux, la nouvelle venue a le milieu de la feuille roussâtre pâle et le bord d'un beau vert foncé. Lorsque la plante est franchement caractérisée, ce bord vert tranche fort bien sur les parties médianes du feuillage. Les amateurs de Yucca voudront ajouter cette variété à leur collection.

ÉM. RODIGAS.

LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

RENOUVELLEMENT DES RACES DE POMMES DE TERRE

Il a été question récemment, dans le *Bulletin d'arboriculture,* de la nécessité du renouvellement du plant de pommes de terre en vue d'en augmenter le rendement et surtout de prévenir la maladie attribuée, avec raison, à la dégénérescence à laquelle mènent fatalement la culture à outrance et la multiplication artificielle par les tubercules. L'auteur de l'article auquel il est fait allusion, M. Vindevogel, sous-chef de culture au Jardin botanique de l'État à Bruxelles, indique les meilleures variétés parmi celles qui sont soumises à l'essai dans ce jardin, *Géante blanche, Magnum bonum, Flourball,* etc., et il ajoute que l'importation considérable provoquée par l'insuffisance de la récolte fournira aux cultivateurs une excellente occasion de renouveler leurs plants, sans devoir recourir à des intermédiaires.

MM. le Ministre d'État J. Malou et le Sénateur Lippens, sachant combien il est difficile de vaincre les préjugés et les habitudes, ont distribué eux-mêmes aux fermiers de leurs cantons du plant de races améliorées et ont rendu ainsi, chacun dans leur milieu, des services considérables à l'agriculture. Tous deux ont répandu la variété *Magnum bonum*, une des meilleures connues.

La variété *Magnum bonum* est une pomme de terre très robuste, ayant présenté jusqu'ici une grande résistance à la maladie; le goût en est excellent; elle est très productive et partout en Belgique elle a donné d'excellents résultats.

Une autre variété, également propagée par la Compagnie continentale d'Horticulture et chaleureusement recommandée, est l'*Éléphant blanc*, ainsi nommée à cause du volume énorme que le tubercule atteint quelquefois. La pomme de terre *Éléphant blanc* a obtenu la plus haute distinction à la Société royale d'Horticulture de Londres en 1881. Elle joint une fécondité énorme à un goût excellent, offre une grande résistance à la maladie et est d'une réelle beauté.

Ém. Rodigas.

RELATION D'UN VOYAGE D'EXPLORATION

EXÉCUTÉ PAR

J. LINDEN

sous les auspices du gouvernement belge, dans les régions intertropicales du Nouveau Monde, pendant les années 1841 à 1844.

(Cette relation a été publiée dans le Moniteur belge de l'année 1846, *ainsi que dans les Annales de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, de la même année.)*

Mes précédents voyages dans les provinces méridionales du Brésil, au Mexique et dans l'île de Cuba, exécutés pour compte du gouvernement belge, en me faisant connaître les contrées situées sur les confins de la zone torride, m'inspirèrent, déjà même avant mon retour en Europe, le désir de visiter les régions placées plus immédiatement sous l'influence de la ligne équatoriale.

La Colombie, par sa position géographique, sa vaste étendue, la prodigieuse élévation de la chaîne des Andes, qui la parcourt du nord au sud et de l'est à l'ouest; enfin la diversité de ses zones et, par suite de ses productions, était, de toutes les contrées équinoxiales d'Amérique, qui me restaient encore à visiter, celle qui devait fixer plus particulièrement mon attention et m'offrir le plus de chances de succès dans mes recherches.

Entre toutes les possessions de l'Amérique espagnole (qui venaient de s'ériger récemment en États indépendants, après plusieurs années d'une lutte sanglante et acharnée contre le despotique pouvoir de la métropole), dont les populations, non mûres encore pour jouir des bienfaits de la liberté qu'elles venaient de conquérir par les armes, s'épuisaient journellement dans des guerres de partis, la Colombie offrait, par la stabilité de ses gouvernements, par le calme qui avait succédé aux violentes commotions politiques des derniers temps, le plus de garanties de sécurité aux étrangers et une protection plus efficace aux voyageurs. Composée, sous la domination espagnole, de la capitainerie générale de Caracas et de la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, à laquelle était réuni le royaume de Quito, la Colombie prit rang parmi les nations, sous sa nouvelle dénomination, et se constitua en État fédératif indépendant, par décret du congrès d'Angustura (1).

Quoique ouverte, depuis cette époque, au commerce étranger, il est assez singulier qu'elle ait échappé, en majeure partie, aux investigations des savants; tandis que les autres parties de l'Amérique espagnole et portugaise étaient explorées avec avidité.

Les premières notions exactes qui aient été publiées sur ces vastes régions,

---

(1) Aujourd'hui *Ciudad-Bolivar*.

sont dues aux immortels travaux du Baron A. de Humboldt, qui visita cette contrée au commencement de ce siècle en compagnie du botaniste français Aimé Bonpland. Un botaniste indigène, le célèbre Mutis de Bogota, avait déjà fait connaître un grand nombre de plantes de la Nouvelle-Grenade ; depuis cette époque, divers voyageurs la visitèrent, mais n'en firent connaître que quelques provinces. Parmi ceux-ci je citerai MM. Boussingault et Roulin.

D'immenses régions restaient donc encore à explorer et promettaient d'abondantes découvertes à de nouveaux investigateurs.

Quoique exclusivement située sous la zone torride, la Colombie, par sa conformation topographique, possède tous les climats du globe, depuis les Llanos de l'Orénoque et de l'Apure, où la température moyenne s'élève à 30 degrés Réaumur au-dessus de zéro, jusqu'aux régions froides et glacées de la haute Cordillère, où les neiges et les frimas, la végétation même, rappellent les parages âpres et rudes de la zone polaire.

La superficie de la Colombie est de 93,950 lieues carrées et ses limites sont : au Nord, la mer des Antilles et l'état de Costa-Rica ; au Sud, le Brésil et le Pérou ; à l'Est, la Guyane anglaise ; et à l'Ouest, l'Océan Pacifique.

La population était en 1822, de 2,700,000 âmes. La ville de Bogota, dans l'État de Cundinamarca, avait été proclamée capitale. Victorieuse sur les Espagnols, même conquérante sous le grand Bolivar, qui libéra le Pérou et la Bolivie, la Colombie n'eut qu'une existence éphémère, déchirée par des dissensions intestines. Le 21 novembre 1831, la république fédérative fut dissoute et trois nouveaux états en surgirent :

Les républiques de Vénézuela (l'ancienne capitainerie générale de Caraccas), de la Nouvelle-Grenade aujourd'hui États-Unis de Colombie et de l'Équateur (autrefois royaume de Quito).

—

PREMIÈRE PARTIE

Voyage au Vénézuela, dans les provinces de Caraccas, de Carabobo, de Barquisimeto, de Truxillo et de Merida.

Par arrêté royal du 21 mai 1841, un traitement annuel me fut alloué à titre de subside pour la durée du voyage, et, dans le courant du mois d'août suivant, je quittai la Belgique pour m'embarquer dans un des ports de France.

J'appris avec regret, à mon arrivée à Paris, que le départ le plus prochain ne devait avoir lieu que le 10 octobre suivant : c'était le trois mâts français *La Lorely* de Bordeaux, en destination pour la Guayra et Puerto-Cabello, avec escale à Cadiz. Je dus en conséquence me résoudre à l'attente et j'utilisai de mon mieux mon séjour à Paris, en recueillant des notes nécessaires à mon voyage, et en examinant les herbiers de Colombie, qui se trouvent dans les galeries de botanique du Jardin des plantes. J'eus en outre l'avantage d'être mis en rapport avec plusieurs savants distingués, tels que le

baron Alexandre de Humboldt, MM. Adrien de Jussieu, Adolphe Brongniart, Decaisne, etc., et le célèbre Colonel Codazzi, qui publiait alors un grand ouvrage historique et géographique sur le Vénézuela. Ces Messieurs eurent l'obligeance de me communiquer de précieux renseignements sur les contrées que j'allais parcourir. L'administration du Muséum d'histoire naturelle de Paris, qui possédait peu de matériaux concernant la Colombie, m'offrit une subvention annuelle que j'acceptai, sous la condition de lui envoyer des collections botaniques et zoologiques.

Les subsides considérables que j'avais obtenus en Angleterre, joints à ceux du gouvernement belge et du Muséum de Paris, devaient me mettre en état d'exécuter ce voyage avec des moyens qui m'avaient manqué pour les précédents, et ce fut avec le sentiment d'une pleine confiance dans l'avenir, et, j'ose le dire, avec un zèle plein d'ardeur, que je dis adieu à l'Europe, me promettant d'étendre mes investigations jusqu'aux sources, jusqu'alors, inconnues de l'Orénoque et d'atteindre les côtes de la Mer du Sud, en traversant la chaîne des Andes de la Nouvelle-Grenade.

Mon passage à bord de *La Lovely*, avait été arrêté d'avance. Dans les premiers jours d'octobre, je reçus avis que ce navire mettait infailliblement à la voile le 10 du même mois. Je partis en grande hâte de Paris, accompagné de mon frère et de mon ancien compagnon de voyage M. Funck: le premier me suivait en qualité d'aide, le second entreprenait une exploration horticole dans les provinces orientales de Vénézuela et se rendait par le même navire à la Guayra. *La Lovely* avait effectivement levé l'ancre; mais, retenue par les vents contraires, elle ne put mettre à la voile que le 24 octobre.

La traversée n'eut rien de remarquable. Après une échelle d'une vingtaine de jours à Cadix, nous arrivâmes en vue des côtes de la Martinique le 24 décembre, et le 26, au soir, nous aperçûmes les hautes montagnes qui bordent le littoral colombien.

L'Européen qui arrive pour la première fois en vue des côtes de la Guayra, reste frappé d'étonnement et d'admiration à l'aspect de la gigantesque chaîne de montagnes qui s'élève de la plage, et dont les cimes, visibles à une distance de 75 milles, dépassent la région des nuages.

Le lendemain, à quatre heures du matin, je montai sur le pont, impatient de reconnaître la terre qui venait d'être signalée la veille comme un point imperceptible perdu dans la brume épaisse qui couvrait l'horizon. Le calme qui avait duré une partie de la nuit, nous avait tenus à une distance assez éloignée de la côte; mais, vers les trois heures du matin, la brise fraîchit et augmenta d'intensité avec le soleil. Le vent était grand largue et nous nous rapprochions de la côte avec une rapidité de neuf nœuds à l'heure. A la première teinte de l'aurore et à une distance de 20 milles environ, on distinguait parfaitement les sinuosités des montagnes, leurs versants supérieurs couverts d'épaisses forêts, ainsi que les profondes et sombres gorges qui les sillonnent. A une distance plus rapprochée, l'aspect change et la sauvage majesté de cette grandiose chaîne de montagnes, qui semble sortir directement du sein de la mer, apparaît dans toute sa splendeur.

Le spectacle que nous avions alors devant nous, était imposant et sublime.

En face et immédiatement au-dessus de la Guayra, le Cerro de Avila; plus loin les deux géants, la Silla de Caraccas et le Naiguatá; le premier à 2630 mètres, le second à 2800 mètres au-dessus du niveau de la mer, dominaient la Cordillère, tandis qu'à nos pieds, et paraissant se baigner dans les vagues, apparaissaient les maisons blanches de la Guayra et les charmants villages de Macuto et de Maiquetia; à l'orient la fraîche verdure des champs de cannes à sucre de Camburi et de Juan Dias, contrastant admirablement avec les versants arides et rougeâtres de la base des montagnes; à l'occident l'horizon était borné par les collines blanchâtres du Cabo-Blanco.

A onze heures du matin, *La Lovely* jeta l'ancre dans la rade houleuse de la Guayra. La visite vint à bord et après que toutes les formalités d'usage furent remplies, le canot du navire nous débarqua sur le môle. Nous mîmes pied à terre au milieu d'un grand nombre de robustes *cargadores* nègres et mulâtres et de commis européens qui se promenaient sur la jetée couverte, seul endroit abrité où les habitants de la Guayra puissent jouir de la fraîcheur.

Grâce aux excellentes lettres de recommandation dont j'avais été muni, surtout en Angleterre, je fus parfaitement accueilli par les principaux négociants de la ville, qui m'offrirent leurs services avec la plus grande bienveillance. N'ayant pu trouver place dans aucun des deux misérables hôtels qui, les seuls de la ville à cette époque, étaient encombrés de voyageurs, nous fûmes heureux d'accepter la franche hospitalité qui nous fut offerte par M. Otto Harrassowitz, consul de Prusse, dans sa charmante villa de Maiquetia, dont il mit une partie à notre disposition. Cet endroit nous convenait sous le double rapport de sa situation, favorable à nos explorations, et de sa température beaucoup plus modérée que celle de la Guayra.

Le littoral, jusqu'à une certaine élévation, ne correspond nullement à l'idée que j'en avais conçue à la vue des parties boisées de la région supérieure. Le terrain est stérile et rocailleux (gneiss et granit) et la végétation clairsemée et chétive. Sur la plage on aperçoit quelques raisiniers, *Coccoloba uvifera* et l'*Avicennia tomentosa*; tandis que sur le flanc des montagnes et sortant des anfractuosités des rochers, poussent quelques Cereus, des Opuntia, des Agaves et des Mimoses rabougries, unique végétation qui puisse résister à l'aridité du sol et à l'action torréfiante du soleil. Elle s'étend avec plus ou moins de variété jusqu'à une hauteur de 200 à 260 mètres.

Peu de jours me suffirent pour connaître la ville et ses environs arides. Son aspect est triste, et, vue de près, rien ne vient réjouir le regard; partout des ruines, que l'on heurte à chaque pas, attestent les cruels ravages du tremblement de terre de 1812, qui détruisit une grande partie des fortifications et le tiers de la ville.

Les maisons sont généralement sans étage; deux rues qui s'étendent parrallèlement à la mer, et pour ainsi dire, sur ses bords, occupées exclusivement par les magasins des négociants étrangers et créoles, composent la plus importante partie de la ville: l'espace qu'elle occupe n'a que 100 à 120 mètres de largeur entre la mer qui, d'un côté, baigne ses murs, et la montagne contre laquelle elle est adossée de l'autre.

L'autre partie principalement peuplée d'indigènes, est cachée dans une gorge profonde qui va en se retrécissant et finit par ne plus livrer passage qu'à un ruisseau qui se change en torrent impétueux pendant la saison des pluies.

La Guayra est située par 10 degrés 36 minutes 15 secondes de latitude, 69 degrés 25 minutes de longitude. Sa température moyenne est de 29 degrés centigrades, et sa population de 4,000 à 5,000 habitants.

Principal port de Vénézuela, la Guayra trafique activement avec l'Europe, les États-Unis et la Mer des Antilles. Les importations se sont élevées en 1842, à 2,923,373 piastres 72 centavos, et les exportations à 2,740,370 piastres 68 centavos. Les droits pour la même année ont été de 831,848 piastres 93 centavos pour les importations et de 28,071 piastres 88 centavos pour les exportations.

A l'époque de mon arrivée, la sécheresse était très grande et la végétation de la côte en grande partie torréfiée. Quelques courses au Cabo-blanco, à Macuto et dans les environs de Maiquetia suffirent pour me convaincre de l'inutilité d'un plus long séjour sur le littoral et me firent désirer ardemment d'atteindre les régions tempérées de la Cordillère, moins exposées à la sécheresse et aux feux ardents du soleil.

Avant d'abandonner la côte, je fis quelques excursions dans les profonds ravins qui descendent du haut de Cerro de Avila et qui livrent passage aux rivières de Macuta et de Maiquetia. Dans ces ténébreuses crevasses, l'aspect de la végétation est frais et brillant et la vue se repose sur une belle verdure qui prospère à l'ombre. De gigantesques sabliers (Hura crepitans) et d'énormes Ficus croissent sur le bord de ces rivières; et sous leur feuillage touffu, les baigneurs de toute couleur et de tout sexe cherchent la fraîcheur et un abri contre les rayons ardents du soleil. Des Théophrasta, des Brownea, des Cardiospermum sarmenteux, des Inga aux aigrettes de pourpre, des Ruellia aux corolles d'azur, des Melastomées et différentes espèces de Fougères couvrent le sol. L'humidité continuelle qui règne dans ces endroits y favorise la végétation, mais y attire en même temps des reptiles vénimeux, et ce n'est qu'avec la plus grande circonspection que le botaniste peut y pénétrer. Les plus dangereux sont le serpent à sonnettes, le *mapanare* et le coralle.

En égard à la saison, mes récoltes de plantes étaient assez abondantes et ce fut plein d'espoir et d'ardeur que je fis mes apprêts pour le voyage de l'intérieur.

Je partis de la Guayra dans les premiers jours de février 1842, après avoir expédié pour la Belgique une collection de plantes vivantes, parmi lesquelles 36 espèces d'Orchidées récoltées sur le versant tempéré du Cerro de Avila.

La route de la Guayra à Caraccas longe la plage jusqu'au joli village de Maiquetia, situé à un quart de lieue ouest de la ville. Celui-ci se détache admirablement de la nudité des environs avec ses gracieuses plantations de cocotiers et les élégantes habitations des négociants européens.

La route au sortir du village, pénètre immédiatement dans les montagnes, dont elle suit les sinuosités, tantôt profondément creusée dans la terre, tantôt serpentant sur les aspérités des côtes les plus escarpées. De nombreuses troupes

de mules et d'ânes chargés de café encombraient le chemin, et ce fut au risque d'avoir les jambes broyées entre les charges dans les étroits défilés, que nous atteignîmes le Salto, venta (auberge) située à 1080 mètres d'altitude. A cette hauteur, le changement de température devient très sensible et la végétation adopte une verdure tendre qui lui manque entièrement en terre chaude. De cet endroit jusqu'à la Cumbre, point culminant de la route, à une hauteur de 1528 mètres, le chemin est bordé d'une multitude de plantes remarquables. Entre le Salto et la Venta-Grande, 1320 mètres, je recueillis plusieurs espèces de Mélastomées, des Begonia, des Gesneria, des Brugmansia, un Sambucus, le Genipa americana, un Rubus, etc., etc., et dans les parties plus élevées, le Syphocampylus lantanifolius, le Thibaudia pubescens, un Stachytarpheta à fleurs rouges, divers Éricées et Myrtes, deux Weinmannia, le Hedera capitata, des Synanthères et des Légumineuses, quelques Orchidées terrestres et épiphytes, ainsi que beaucoup d'autres plantes intéressantes.

Au-delà de la Venta, commencent des savanes, qui s'étendent jusque sur les crêtes les plus élevées; le versant de l'Avila, que l'on aperçoit à gauche, est seul couvert d'épaisses forêts.

De la Cumbre, la vue est des plus imposantes et embrasse une étendue considérable. Au nord et à 1600 mètres au-dessous de nous, se déroulent de 15 à 20 lieues de côtes avec leurs vastes nappes d'écume indiquant les brisants. En deçà, le village de Maiquetia avec ses cocotiers, les premières maisons de la Guayra et les navires en rade, à peine perceptibles à cette distance: l'horizon se perd sur l'immensité de la mer et se termine à l'ouest par les falaises de la côte.

Il suffit de faire quelques pas plus loin pour que la scène change totalement d'aspect. Le regard s'étend alors sur l'intérieur d'un vaste continent et embrasse, jusque dans un lointain immense, une série non interrompue de montagnes qui vont graduellement en diminuant de hauteur, et finissent par se perdre dans les vastes Llanos de l'Orénoque.

Plus immédiatement sous les pieds, l'œil plonge dans des profondeurs incommensurables, au-delà desquelles on découvre le plateau de Caracas. Au détour d'un angle de la route, la vue s'ouvre tout d'un coup sur la capitale du Vénézuela, qu'elle domine d'une hauteur de 1000 mètres. Caracas occupe un emplacement considérable, mais on ne distingue encore que le pereement des rues et les toits en briques. Derrière la ville serpente le rio-Guayre qui va se perdre parmi des plantations de cannes à sucre, de maïs et de café.

La descente depuis cet endroit, s'opère en deux heures. Nous entrâmes dans la ville par la barrière de la *Pastora*, et après en avoir parcouru une partie considérable, totalement détruite par le tremblement de terre de 1812, nous mîmes pied à terre devant l'hôtel qui nous avait été indiqué, la *posada del vapor*.

(*A continuer.*)

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Février 1883

Les Glaïeuls en floraison successive. — M. E. A. Carrière, l'éminent rédacteur en chef de la *Revue horticole*, signale un excellent moyen de prolonger la floraison des Glaïeuls hybrides, ces ravissants produits des *Gladiolus gandavensis, G. floribundus, G. Dahleni* et autres, qui valurent aux Souchet un renom mérité. Ce moyen fort simple est celui que suivent nos jardiniers pour nous donner des légumes en succession. La plantation du 1er mars donne ses fleurs en juin-juillet; celle du 1er avril, vers le 1er août; celle du 1er mai, au commencement de septembre, et celle du 20 mai fleurira en octobre. Il y a également dans les Glaïeuls des variétés précoces et d'autres plus tardives. Parmi les premières, M. Carrière cite : *Amalthée, Carnation, Dumont d'Urville, Niobé, Shakespeare, La Perle, Arsinoë, Canari.*

Parmi les tardives : *Meyerbeer, Conquête, Matador, Schiller, Sémiramis, Minerve, Phœbus, Ulysse, Rossini, Norma, Brongniart, Cybèle, Le Vésuve.*

***

Les noms latins des plantes. — Un de nos confrères américains attaque assez souvent les appellations latines des plantes, surtout quand elles s'allongent inutilement. En général ceux qui ne connaissent pas la langue de Virgile et de Cicéron, considèrent l'usage de ces appellations comme barbare et, sans craindre de dévoiler leur ignorance, ils veulent des noms écrits dans la langue qu'ils parlent. Dès lors le langage scientifique devrait être supprimé et à quelles limites s'arrêterait le droit de traduction ? Les noms vulgaires actuellement admis démontrent péremptoirement que la nomenclature ne serait plus qu'une déplorable confusion. En voici quelques exemples : le Blé de Turquie n'est pas un blé et ne vient pas de Turquie; l'Hellébore blanc n'est pas un Hellébore; le Laurier-rose n'est pas un Laurier; le Lierre terrestre n'est pas un Lierre; le Lis des étangs n'est pas un Lis; la Mélisse des bois n'est pas une Mélisse; et ainsi de suite.

***

Influence du sujet sur la greffe. — Encore un fait à ajouter à beaucoup d'autres constatant que le sujet sur lequel un greffon se trouve fixé, peut avoir sur celui-ci une influence marquante. M. F. W. Böttcher, d'Eimsbüttel près de Hambourg, a communiqué à la Société d'horticulture de Berlin, le 30 novembre dernier, le résultat suivant d'un greffage : Un *Bouvardia Alfred Neuner* greffé sur le *Bouvardia leiantha* a donné des rameaux à fleurs rose foncé. Les fleurs doubles et blanches du premier ont donc pris au sujet une partie du coloris écarlate des fleurs. Chose curieuse, c'est que cette variation accidentelle ne diffère guère du *Bouvardia Président Garfield*, une

variété à fleurs rouges doubles, qui a fait récemment son apparition dans le commerce horticole d'Angleterre.

***

L'Exposition internationale de St Pétersbourg s'ouvrira, comme nous l'avons dit, le 5 mai (vieux style), ce qui fait pour notre calendrier le 17 mai.

***

Un greffage pour rire. — Un de nos lecteurs nous demande si l'annonce faite dans un journal français, de la réussite du greffage de la Vigne sur la Ronce (le *Vitis* sur le *Rubus*) peut être considérée comme sérieuse. Scientifiquement le fait est inadmissible, et, on nous montrerait cette soi-disant réussite que nous douterions encore.

***

Le Vriesea (Tillandsia) tessellata, introduit en 1872 par M. Linden et dont l'*Illustration* donna jadis(1) la planche et la description, vient d'être décrite et figurée par M. Éd. Morren dans la *Belgique horticole* (2). Voici comment ce botanographe s'exprime à l'égard de la floraison. « L'inflorescence, en panicule lâche, s'est élevée à près de deux mètres de hauteur. Les fleurs sont éphémères et nocturnes. Le bouton s'épanouit au déclin du jour, soit vers 5 à 6 heures du soir, pendant les mois d'août et de septembre. La plante est bien ouverte à la soirée. Pendant la nuit, les étamines sont étalées en éventail, les anthères sont droites et raides; elles dépassent alors notablement la corolle et tout l'androcée semble dans un état de tension extraordinaire dans un périanthe largement ouvert. Cet état de tension cesse le matin; le périanthe se resserre petit à petit et vers 10 ou 11 heures, la fleur est flétrie sans retour. »

M. Morren dit également que le *Vriesea tessellata* est, « de beaucoup, la plus belle et la plus grande espèce de cette série; » — et il ajoute que « il se cultive aisément en serre chaude, dans un pot large et peu profond, rempli d'un mélange de tessons de pots, de charbon de bois, de terre de bruyère, de terreau de feuilles, de sable et de sphagnum haché. »

***

Le Cercle d'Arboriculture de Belgique a élu comme président M. le Comte Oswald de Kerchove de Denterghem, gouverneur du Hainaut.

***

Les Serres aux Orchidées de la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand renfermaient, ces jours derniers, de magnifiques exemplaires fleuris appartenant aux genres les plus choyés et les plus variés. Nous y avons remarqué plusieurs espèces et variétés de Masdevallia, de Cypripedium, d'Oncidium, d'Odontoglossum, de Laelia et de Cattleya. Il y avait aussi de superbes Vanda aux énivrantes senteurs.

***

---

(1) *Illustration horticole*, tom. XXI, p. 123, tab. CLXXIX.

(2) *Belgique horticole*, 1882, p. 381, tab. XIV.

Exposition universelle d'Amsterdam. — L'horticulture aura une large part à l'exposition internationale qui s'ouvrira à Amsterdam le 15 mai prochain. Les diverses branches de l'horticulture belge seront sans doute représentées à cette grande exposition de toutes les industries.

Il y aura une exposition permanente du 15 mai jusqu'à la clôture de l'exposition. Elle comprendra les Conifères, les Ilex, les végétaux ligneux à feuilles persistantes, les arbres fruitiers, les Rosiers, les végétaux ligneux à feuilles caduques, les Dahlia, Canna, plantes vivaces, serres, systèmes de chauffage et enrochements. En outre, il y aura dix expositions temporaires.

***

Un Anthurium à fleurs immenses. — Nous venons de mesurer dans les serres, déjà fort bien aménagées, de la jeune Société florale de Nice, la fleur d'un *Anthurium Andreanum* Linden qui avait 0m18 de longueur sur 0m13 de largeur; toutefois la variété n'était pas extrêmement brillante comme coloris.

***

Deux merveilles végétales sur le littoral de la Méditerranée sont le *Brahea Roezli* Lind. et *Pritchardia filifera* Lind. On ne peut guère se faire une idée de la beauté incomparable de ces Palmiers d'après les échantillons qu'en possèdent nos serres du Nord. La rapidité de leur croissance dans le Midi, tient du prodige. Ainsi, à la villa du Comte d'Eprémesnil, au Golfe Juan, qui possède les deux plus forts exemplaires, nous avons vu, ces jours ci, un *Pritchardia filifera* reçu de M. Linden en 1876, petit semis du prix de 1 franc, planté à Cannes en avril 1877 et transplanté au Golfe Juan en 1879, atteindre 4m50 de hauteur! La base de la tige mesure 2m50 de circonférence. La plante porte 41 feuilles, immenses parasols de 1 mètre de diamètre! Après 3 ans de plantation, les *Brahea Roezli* atteignent 1m10 de hauteur; les tiges ont à leur base 0m42 de circonférence et portent 9 feuilles.

Ce qui est plus extraordinaire encore que cette végétation rapide, c'est l'étonnante beauté de ces Palmiers. Celle du *Pritchardia filifera* est, aujourd'hui, déjà suffisamment appréciée dans le Midi; mais le *Brahea Roezli* est moins connu, l'espèce y étant encore très rare. Les feuilles sont presque bleu clair, recouvertes de fécule blanchâtre et ornées de longs filaments blancs comme celles de son congénère le *Pritchardia filifera*.

Les pétioles sont armés de fortes épines et recouverts de laine brune. S'il fallait établir la beauté d'une plante par des chiffres, nous dirions que de jeunes *Brahea Roezli* achetés, il y a 3 ans, à 1 franc pièce, se vendent, aujourd'hui, dans le Midi, à 300 francs!

M. le Comte d'Eprémesnil a l'intention d'en exposer trois beaux spécimens à l'Exposition quinquennale de Gand en avril prochain. Nous n'en dirons donc pas davantage, voulant laisser à nos lecteurs toute leur surprise devant la réelle magnificence de cette plante.

Nous sommes heureux de constater que ces deux Palmiers ont été introduits et divulgués par le prédécesseur de la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand, à qui l'horticulture est redevable de tant de brillantes introductions.

***

Un baromètre (hygroscope) bon marché. — Fichez un clou dans le mur, suspendez-y une cordelette, au bout de laquelle pendra un léger plumet. Tracez sur le papier de tenture ou la muraille nue une marque juste où tombe l'extrémité du plumet. Quand le temps voudra se mettre à la pluie, le plumet dépassera la ligne dessinée. Lorsque le temps sera près de se remettre au beau, le plumet reprendra sa place normale.

Si on aime l'élégance, rien n'empêche de prendre un clou doré, une ganse de soie et des plumes de faisan, le tout disposé aussi artistiquement que possible.

* * *

Gynura aurantiaca. — Dans un des précédents numéros de l'*Illustration horticole*, nous avons constaté tout le bien que disent les Anglais de cette jolie plante (1). Dans le Midi de la France, elle a également très bien réussi ; on en fait les plus grands éloges. Au Havre, au jardin de la ville, une corbeille composée entièrement de cette plante a été, pendant toute la saison, l'objet de l'admiration générale.

Comme plante de serre, pendant l'hiver, c'est également une précieuse acquisition pour peu qu'on ait soin de la tailler et de la faire ramifier. Il faut la tenir en pleine lumière.

* * *

Les Orchidées et l'hiver. — Les Orchidées sont dispersées sous toutes les latitudes: si quelques-unes exigent impérieusement la température des serres chaudes, un très grand nombre d'espèces se contentent parfaitement de la chaleur d'une serre tempérée et bien aérée. Elles supportent même un peu de gelée. Un amateur écrit au *Garden* (1) qu'à la suite d'un accident survenu à la chaudière d'une serre, la gelée a momentanément pénétré dans celle-ci, et que ses Orchidées ont le mieux résisté à cet accident. D'ailleurs, toutes croissent bien dans un milieu ayant de 12° à 18° centigrades.

* * *

Le Phylloxera en Italie. — Dans la riche province de Messine, le Phylloxera s'est emparé de 1429 hectares de vignobles. Dans d'autres provinces, on constate malheureusement la triste réalité que ce redoutable insecte a fait son apparition sur plusieurs points. Comme le remarquent les *Illustrirte Monatshefte* de Munich, la rigueur excessive que le Gouvernement italien a édictée contre l'entrée des plantes et des fruits, a été inefficace pour préserver l'Italie.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

---

(1) *Illustration horticole*, année 1882, page 156.

(1) *The Garden*, 20 Janv. 1883, p. 50.

P. Stroobant. Chromolithogr Gand. *J. Linden, publ.*

DENDROBIUM BIGIBBUM LINDL.

copyright reserved

Pl. CCCCLXXVI

DENDROBIUM BIGIBBUM LINDL.

DENDROBIUM A DOUBLE RENFLEMENT

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voyez *Illustration horticole*, vol. I, tab. XV.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Dendrobium (Dendrocoryne) caulibus elongatis apice tri-quinquephyllis, racemis erectis elongatis dissitifloris, petalis subrotundis sepalis duplo latioribus, labelli trilobi lobis rotundatis medio cristato basi gibboso, sepalis lateralibus in calcar productis. — LINDL. *Paxt. Fl. Gard.*, tom. III, p. 25, tab. xylograph.; HOOK. *Bot. Mag.*, tab. 4898; *Fl. d. Serres*, tom. XI, p. 141, tab. 1143; WALP. *Ann. Bot. System.* tom. VI, p. 302; WARNER, *Sel. Orchid. Pl.*, Ser. II, tab. 8; WILLIAMS, *Orch. Alb.*, tom. I, tab. 38.

Bien que la flore australienne ait son caractère essentiellement particulier, plus d'un lien cependant la rattache à celle de l'Asie tropicale; la présence de certaines Orchidées plus spécialement du genre Dendrobium, un des plus riches de cette merveilleuse famille, semble être un de ces liens. En effet, l'aire de dispersion du genre s'étend depuis les régions chaudes de l'Indoustan septentrional, à travers l'Archipel indien et quelques îles de la Mer du Sud, jusqu'aux parties intertropicales de l'Australie. L'espèce qui nous occupe fut découverte d'abord sur la côte nord-est de la péninsule d'York, dans les hauteurs, près du détroit de Torres; vingt ans plus tard, M. GOLDIE, faisant route vers la Nouvelle Guinée, la rencontra dans une des nombreuses îles de ce même détroit.

Le *Dendrobium bigibbum* est une des belles espèces du genre. Ses tiges érigées fusiformes, atteignent une longueur qui varie de 0^{m}40 à 0^{m}60, et sont munies de gaînes brun verdâtre d'abord, grisâtres ensuite, embrassant chaque mérithalle. Les tiges de l'année portent à leur partie supérieure des feuilles oblongues, lancéolées, presque acuminées, à cinq nervures peu apparentes, d'un beau vert foncé. Les tiges de l'année précédente gonflées en pseudo-bulbes à la base et dépourvues de leurs feuilles, donnent naissance, aux aisselles des stigmates de celles-ci, à un ou plusieurs racèmes de belles fleurs lilas ou pourpre rosé dont le nombre, de dix à douze sur les plantes importées, varie dans les cultures et dépasse rarement celui de six. Des fleurs se produisent parfois, mais exceptionnellement, au sommet des jeunes tiges. Les fleurs sont remarquablement grandes, à pétales arrondis, ouverts, deux fois plus larges que les sépales. Le labelle, pourpre foncé, est marqué de jaune intérieurement et porte une crête blanche qui donne à la fleur un cachet particulier.

Le nom spécifique fait allusion au double renflement de la fleur, dont l'un est un éperon court à la base des deux sépales latéraux, et l'autre une gibbosité à la base du labelle.

Ce Dendrobium ne demande aucun soin particulier. Épiphyte de sa nature, il croît le mieux sur du vieux bois, les racines plongeant dans le sphagnum, et suspendu dans la serre le plus près du jour que possible. On ne lui ménagera par les seringages.

Ém. Rodigas.

BIBLIOGRAPHIE

Das Beerenobst (*Fruits en baies*)(1). — Tel est le titre d'un livre très utile, bien écrit et parfaitement coordonné, dans lequel M. H. Maurer, chef de culture à Jéna, expose d'une façon complète la culture, la multiplication et l'usage des espèces fruitières suivantes : Groseillier à grappes, Groseillier épineux, Framboisier, Ronce, Fraisier, Vigne, Myrtille, Mûrier, Figuier, Berberis et Sureau. L'auteur qui est considéré en Allemagne comme un des meilleurs praticiens, a publié un aperçu détaillé des connaissances qu'il possède dans cette spécialité culturale. Ce livre contient en outre la description des variétés les plus méritantes, représentées par 84 figures lithographiées.

* * *

Album Benary(2). — Cette belle publication consacrée à l'iconographie des meilleurs légumes et qui avait chômé depuis 1879, vient de produire un nouveau fascicule. Celui-ci, le 7me, contient les portraits des variétés potagères suivantes, toutes de qualité supérieure.

1° Choux cabus : *de Schlitzer à bord bleu, Quintal grec, Rouge sang de Berlin, Géant hâtif de Bleichfeld, Conique de Poméranie.*

2° Laitues pommées : *Verte grasse graine noire, Passe-partout grosse jaune, Wheeler's Tom Thumb, Blonde jaune de Berlin, Gotte hâtive jaune d'or graine blanche, Flagellée dorée, Flagellée.*

3° Pois a écosser : *Téléphone, Cosses violettes, Très hâtif à forcer (de Grace), Earliest Dwarf May, American Wonder, William the First.*

4° Bettes ou Poirées : *Jaune du Brésil, Rouge du Brésil, Blanche frisée, Blonde de Lyon, Rouge du Chili, Jaune du Chili.*

* * *

The Gardeners' Year-Book 1883(3). — Cet annuaire est le vingt-quatrième que publie le Dr Robert Hogg, un des écrivains horticoles les plus estimés d'Angleterre. Ce chiffre est à lui seul la meilleure recommandation. Le *Year-*

---

(1) *Das Beerenobst*, par H. Maurer. Un vol. in-8°. Eug. Ulmer, Stuttgart, 1882.

(2) *Album Benary*, par Ernst Benary. In-folio. Erfurt, 1882.

(3) *The Gardeners' Year-Book*, par Robert Hogg. In-16°. Fleet Street, 171, London, 1883.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

ARALIA GEMMA LIND.

Chrom. P. De Pannemaeker.

J. Linden, publ.

Book donne le résumé succinct mais complet de tout ce qui a surgi de neuf ou de remarquable dans le domaine de l'horticulture en Angleterre et sur le continent. Ce résumé est fait avec le plus grand soin. L'annuaire contient en outre une série de conseils dont les jardiniers et les amateurs de plantes ornementales, de légumes ou de fruits, sauront tirer fréquemment un bon parti, et il se termine par un calendrier très détaillé des travaux de jardinage indiqués mois par mois.

ÉM. R.

Pl. CCCCLXXVII

ARALIA GEMMA LIND.

ARALIE BIJOU

Parmi les charmants Aralia introduits dans ces dernières années, l'*Aralia Gemma* est un des plus remarquables et surtout un des plus gentils, car c'est une vraie miniature que cette petite plante à feuilles minuscules, dentelées et découpées comme un point de Bruxelles ou de Valenciennes.

Originaire de la Nouvelle Calédonie (d'où elle a été envoyée à l'Établissement LINDEN en 1875 par ses collecteurs : MM. PANCHER et DE MAERSCHALK, qui avaient obtenu du Gouvernement français un passeport de chargé de mission), la plante a été récalcitrante à la multiplication et cela à un tel point que, après huit ans de culture, nos serres n'en possèdent encore qu'un nombre fort restreint d'exemplaires. C'est vraiment dommage, car nul doute que cette gracieuse plante serait aussi recherchée des amateurs que le sont encore aujourd'hui les *Aralia spectabilis*, *Veitchi*, *elegantissima* et autres variétés à feuillage fin et palmatifide. Les feuilles de l'*Aralia Gemma* sont pennées, d'un vert olivâtre et comme touchées à leur naissance de lenticelles jaune rosé : le dessous des feuilles et les tiges sont violacé cendré, ces dernières sont en outre légèrement pointillées de blanc.

C'est une espèce absolument distinguée et qui, si elle était de multiplication plus aisée, rendrait de grands services à l'horticulture décorative comme « *Table decoration plant;* » son feuillage léger donnerait une grâce infinie aux fleurs d'où il émergerait.

L'*Aralia Gemma* provient des mêmes régions qui nous ont déjà produit les *A. Veitchi*, *gracillima* et *elegantissima* et sera certainement aussi rustique que le sont ceux-ci, sous le ciel enchanteur des bords de la Méditerranée, où nous venons de les voir, très vigoureux, placés sous un simple abri en treillage au Jardin d'acclimatation d'Hyères.

Nous cultivons l'*Aralia Gemma* en serre tempérée, dans un sol léger composé de terreau de feuilles de châtaigniers et de sable. Bon drainage.

LUCIEN LINDEN.

LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

Fraise Général Chanzy. — Cette nouvelle fraise est chaudement recommandée par les fraisiéristes. D'après le *Bulletin d'arboriculture*, c'est un fruit très beau, très gros, de belle forme conique, mesurant en moyenne 0m06 de long sur 0m05 de large, d'un coloris carminé très foncé. Les graines sont saillantes. La chair très bonne, fondante, sans filaments résistants, très juteuse, est de saveur très agréable. Le pédoncule soutient parfaitement le fruit malgré le grand volume de celui-ci. Le feuillage rappelle celui du Fraisier *Victoria* Trollopp. Cette fraise a été obtenue par M. Joseph Riffaud qui en attribue l'origine à une fécondation croisée de la *Fraise J. Riffaud* pollinisée artificiellement par la variété *Marguerite* Lebreton.

* * *

Les variétés de Persil frisé, telles que Persil double, Persil très frisé, Persil à feuille de Fougère, Persil à grosse racine, non seulement se recommandent par leurs qualités intrinsèques, mais encore parce qu'il est impossible de les confondre avec le Persil sauvage qui est malfaisant. L'*Illustrirte Garten-Zeitung* de Vienne signale un cas d'empoisonnement survenu en novembre dernier, à Budapest, à la suite de l'emploi du Persil sauvage, et dont une famille composée de six personnes faillit être victime. La culture et l'emploi des variétés de *Persil fixé* préviendraient des méprises déplorables.

* * *

Nouvelles variétés de légumes. — Voici quelques nouveautés recommandables en fait de plantes potagères.

Betterave rouge de Trévise. Plante trapue, racine déprimée, peau noirâtre, chair rouge sang.

Céleri Winchester Red. Rouge, d'excellente qualité.

Chou Brocoli latest of all. Très tardif, grande tête bien protégée par les feuilles.

Chou-fleur Alleaume. Pied très court, feuilles longues, tête grosse, serrée, blanche, à forcer.

Haricot nain Bonnemain. Touffe basse, cosses droites, grain rond, blanc, très précoce.

Laitue frisée de Californie. Rosette large et bien fournie, feuilles vertes, étalées, gaufrées et plissées. Lente à monter.

Laitue Romaine Ballon. Pomme très grosse, large, arrondie, pleine et ferme. Très productive.

Pois Gladiator (Veitch). Variété naine, grain rond bleu.

Pois Stratagem (Carter). Nain, grain ridé vert.

Pois Merveille d'Étampes. A rames, feuillage blond, cosses longues et larges, très pleines, grain rond, blanc à la maturité. Très hâtif et très fertile.

Ém. R.

P. Stroobant, Chromolithogr. Gand.

J. Linden, pinx.

CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM RCHB. F.

copyright reserved

Pl. CCCCLXXVIII

CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM RCHB. F.

CYPRIPÈDE LAWRENCE

ORCHIDÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, tom. II, tab. LXIV.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Nova species, foliis *Cypripedii Dayani*, flore *C. barbati* : tepalis angustis porrectis, limbo energetice verrucosis ac ciliatis; staminodio magno *C. javanici;* st. rotundato, postice fisso, antice forcipato; dentibus externis porrectis, dentibus internis ternis, dente medio valdiori; filamentis fertilibus aequaliter bidentatis. Habitat Borneo.

Cypripedium Lawrenceanum RCHB. F. in *Gard. Chron.* 1878, p. 748, nov. ser. X; *Florist and Pom.* 1880, p. 112, cum icone; WILLIAMS' *Orch. Alb.*, tom. I, tab. 22.

Pour le profane lui-même, cette espèce, que les orchidophiles rangent parmi les plus belles, a quelque chose de merveilleux. Son feuillage avec sa panachure en mosaïque, et sa fleur colossale aux teintes bizarres, sont bien faites pour fixer l'attention; il suffit de jeter un regard sur la planche ci-jointe pour être convaincu de la réelle beauté de ce Cypripedium.

Découverte dans l'Ile de Bornéo, par F. M. W. BURBIDGE, cette espèce fleurit pour la première fois en Angleterre chez MM. VEITCH, en décembre 1878, et elle fut jugée digne d'être dédiée à Sir TREVOR LAWRENCE, un des plus ardents orchidophiles d'Angleterre. Comme l'a dit en peu de mots dans sa diagnose notre savant collaborateur M. le professeur REICHENBACH, la plante par son feuillage rappelle le *Cypripedium Dayanum*, et par sa fleur le *C. barbatum majus;* cependant l'ensemble a un cachet particulier et des plus distingués.

Les feuilles naissent directement du collet de fortes racines; elles sont épaisses, longues de 0^m25 à 0^m30, oblongues et acuminées, ayant la page supérieure irrégulièrement marbrée de vert foncé sur un fond vert clair. La fleur est fort grande. Le sépale dorsal supérieur est arrondi et extrêmement large, la couleur du fond est blanc verdâtre marqué de grosses veines pourpre foncé parallèles à la marge et parfois de taches pourpre vineux. Les sépales latéraux sont connés et relativement petits, blancs à nervures pourpre noirâtre. Les pétales sont étroits, verdâtres, pourprés vers le sommet et la moitié du limbe pourpre rosé, munis de cils et de verrues brunâtres. Le labelle est fort grand, d'un beau coloris brun rougeâtre vers le bord et jusqu'au bas où cette couleur passe au vert. Le staminode rappelle celui de son congénère *C. javanicum,*

bien que le rebord postérieur soit simplement fendu et que la dent du milieu soit très développée.

Comme pour plusieurs autres Cypripedium, les fleurs du *C. Lawrenceanum* se conservent très longtemps sur la plante ou coupées et mises dans de l'eau pure. Nous en avons eu une sur notre table de travail durant plus de trois semaines.

Ém. Rodigas.

ORNEMENTATION HIVERNALE DES JARDINS

Grâce à un hiver exceptionnellement doux, on a pu voir, fin de décembre, isolés sur les pelouses de plusieurs jardins de Paris, notamment dans le parc du Trocadéro, un certain nombre d'*Eucalyptus globulus* plantés au printemps de l'année passée et qui ont été laissés en pleine terre à l'automne, faute de place pour les rentrer en serre où on a l'habitude de les hiverner. Ces Eucalyptus ont déjà supporté sans souffrir, un froid de six degrés centigrades.

Dans les jardins de Paris, on a pu voir également, en maints endroits, le *Veronica speciosa* et ses variétés qui ont servi à l'ornementation des parterres pendant l'été, continuer de fleurir en décembre et semblant se disposer à vouloir passer la mauvaise saison à l'air libre. Dans d'autres endroits, on voyait encore fin décembre des *Pelargonium zonale* en pleine terre aussi verts qu'en été, mais dépourvus de fleurs. Il en était de même des Anthemis qui étaient encore en fleurs et des Cinéraires maritimes que l'on rentre habituellement en serre pendant l'hiver. Les Pâquerettes (*Bellis perennis*), Roses de Noël (*Helleborus niger*), Héliotropes d'hiver (*Tussilago fragrans*), les Violettes, les Pensées fleurissent les parterres au milieu de l'hiver, sous le climat de Paris, lorsque les froids ne sont pas trop intenses, ce qui est le cas cette année. Dans les massifs, on voit également de nombreux Lauriers-tins en fleurs, tandis que les treillages et les murailles garnis avec le *Jasminum nudiflorum* de la Chine, revêtent la plus riche parure, grâce à ses ramifications nombreuses et vigoureuses chargées de myriades de fleurs jaunes pendant tout l'hiver, bien avant le développement des feuilles au printemps.

Parmi les arbrisseaux et arbustes d'ornement qui servent à décorer les jardins en hiver, nous citerons les Houx, dont il existe de nombreuses espèces et variétés, d'un bel effet en hiver, lorsqu'elles sont chargées de fruits. Aussi sont-elles employées à profusion dans les parcs et jardins de Paris où leurs nombreuses baies rouges persistent tout l'hiver, et offrent un charmant contraste dans les massifs de végétaux à feuilles persistantes. L'*Ilex laurifolia*, formant un joli petit arbre à feuilles non épineuses et à fleurs en bouquets, est un des plus beaux l'hiver, alors qu'il est couvert de ses jolies baies rouges. L'*I. ferox* et ses variétés *aurea* et *argentea*, à feuilles hérissées d'épines,

l'*I. pendula*, à feuilles marginées, sont d'un effet pittoresque et ornemental, isolés sur les pelouses.

Il existe une quarantaine de variétés du Houx commun cultivées aujourd'hui dans les parcs et jardins de Paris, toutes remarquables par leur feuillage de forme et de coloris variés, et surtout précieuses pour garnir le dessous des massifs d'arbres à feuilles caduques où elles prospèrent bien et constituent une belle verdure pendant l'hiver : c'est là le but que l'on doit toujours chercher à atteindre dans les parcs et jardins de ville.

Parmi les autres espèces de Houx qui s'élèvent également à un grand nombre, nous citerons : l'*I. Dahoon* D. C. produisant des fruits d'un beau rouge corail, *I. latifolia japonica* THUNB. avec la variété *Taragi* de SIEBOLD à feuilles grandes comme celles d'un *Magnolia grandiflora*, le Houx à feuilles de Myrthe, etc.

Les Sorbiers sont remarquables par leurs nombreux fruits rouges, qui se conservent sur les arbres une grande partie de l'hiver. On les greffe sur Aubépine et sur Coignassier. Le S. nain de Laponie est curieux par ses petites dimensions et ses superbes corymbes de fruits corail qu'il montre à l'automne et qui se conservent longtemps sur les arbres.

Les Cotoneaster à petites feuilles persistantes produisent de beaux effets dans les jardins en hiver et sont très répandus à Paris ; leurs nombreux et beaux petits fruits rouges constituent un très bel ornement. On s'en sert pour garnir les endroits rocailleux et les talus et on en forme aussi de jolies bordures. Le *Cotoneaster acuminata* LINDL., du Népaul, à feuilles presque persistantes, poilues sur les deux faces, produit des fruits rouges qui demeurent tout l'hiver. Le *C. microphylla* LINDL., du même pays, est un petit arbuste rampant, à feuilles coriaces, persistantes, à fleurs blanches, auxquelles succèdent de jolis petits fruits rouges persistant pendant tout l'hiver pour tomber au printemps au moment de la floraison. Le *C. rotundifolia* LINDL., arbuste dans le genre du précédent, mais à feuilles rondes; variétés : *buxifolia*, à feuilles oblongues, très petites, et *thymifolia*, à feuilles oblongues, petites et lancéolées. On cultive encore les *C. frigida* WALL., du Népaul ; le *C. compta* LEM., du Mexique ; le *C. laxifolia* JACQ. et le *C. Royleana* STORB., à feuilles presque orbiculaires, vert-noirâtre, et qui persistent dans les hivers doux. Les Cotoneaster peuvent se greffer à haute tige sur Aubépine et se forment alors en boule ou en parasol d'un très bel effet.

Les Églantiers (*Rosa canina*), plantés çà et là dans les massifs ou entre les rocailles sur des talus, produisent de beaux fruits rouges se conservant tout l'hiver, et d'un bel ornement dans les jardins durant la mauvaise saison.

Le Buisson ardent (*Crataegus pyracantha* PERS.), joli arbrisseau buissonneux, épineux, à feuilles persistantes, fleurit en massifs et se couvre de fruits d'un beau rouge vif à l'automne. C'est un des plus beaux ornements des jardins pendant la mauvaise saison. Il en existe plusieurs variétés, à feuilles pointues, à feuilles crénelées et à fruits jaune-orangé. Ces jolis arbrisseaux sont très répandus dans les cultures de Paris.

Le *Symphoricarpus parviflorus* DESF., des montagnes des États-Unis, joli

petit arbrisseau à fleurs blanches, produit de nombreuses baies pourpres persistant pendant tout l'hiver et d'un bel effet dans les massifs.

L'Arbre aux perles (*Symphoricarpus racemosus* Michx.), des montagnes du Canada, est touffu et très répandu dans les massifs, où il produit l'été de jolies fleurettes roses, auxquelles succèdent de nombreuses baies en forme de cerises, d'un beau blanc de lait.

La *mosaïculture* vient aussi prêter largement aujourd'hui son concours à la décoration des jardins de Paris; elle nous est venue de l'étranger. Les jardiniers de Paris ont beaucoup perfectionné ce mode de décoration et ont produit des dessins aussi élégants que variés par un bon choix de plantes et une intelligente disposition des couleurs. Ce mode, on le sait, consiste dans un assemblage heureux de feuillages ornés ou colorés combiné avec les fleurs remplissant tous les vides, et que l'on maintient constamment au même niveau par des pincements ou rognagnes pour les espèces qui tendent à trop s'élever.

La mosaïculture, qui a jusqu'à présent rendu de grands services à la décoration estivale des jardins, commence à être beaucoup employée à Paris à l'ornementation hivernale, et on peut voir beaucoup de jardins de ville, notamment autour de quelques hôtels à Passy, offrant les corbeilles isolées sur les pelouses, les parterres et les bordures de massifs d'arbrisseaux à feuilles persistantes entièrement garnis en mosaïque pour la saison d'hiver, et formant toutes sortes de jolis dessins étalés sur des buttes bombées, et sur les bords des talus inclinés des massifs, arrangés de façon à présenter le plus beau coup d'œil, du haut des balcons ou des fenêtres.

Les corbeilles en mosaïque pour la saison d'hiver, doivent être plantées d'espèces pouvant au besoin supporter la gelée ou se conserver sous la neige lorsqu'il en tombe, ce qui arrive à peu près tous les ans sous le climat de Paris; mais comme elle ne dure pas longtemps, on peut avoir les jardins garnis de jolies plantes pendant presque toute la mauvaise saison, ce qui encadre mieux l'habitation et surtout la rend plus gaie. Les espèces que l'on emploie avec le plus de succès pour la mosaïculture d'hiver, c'est à dire pour garnir les corbeilles-parterres, sont nombreuses. On a d'abord les Joubarbes (*Sempervivum*), dont il existe de nombreuses variétés, différant entre elles par la dimension des rosettes plus ou moins étalées, plus ou moins globuleuses, et par les feuilles dont elles sont composées et variant de coloris, passant du vert foncé au vert glauque, et approchant du rouge à l'automne et en hiver. Ces feuilles sont glabres ou velues, glanduleuses, et quelquefois chargées de poils blancs cotonneux. Ces plantes servent à former les bordures et les lignes du dessin.

L'Orpin (*Sedum acre*), plante grasse qui croît sur les murailles et les toits, produit de jolies petites touffes dont on tire bon parti dans la formation des corbeilles mosaïques d'hiver.

Le *Pyrethrum parthenoides aureum*, formant de gracieuses bordures naines, dorées, est employé dans presque tous les jardins, l'été comme l'hiver, et est une des plantes les plus précieuses pour la formation des bordures.

Les Saxifrages, Antennaria, Cinéraires maritimes, etc., composent également des bordures d'hiver de coloris variés, d'un charmant effet, lorsqu'ils sont bien assortis, autour des plantes à fleurs.

Il existe beaucoup d'autres espèces au moyen desquelles on peut former des parterres d'hiver; sous ce rapport, l'artiste a un vaste champ devant lui, surtout dans les plantes alpines vivaces; il n'a qu'à les maintenir dans d'égales proportions, afin que les unes ne viennent pas masquer les autres et il obtiendra ainsi les effets et les contrastes les plus agréables. En choisissant des espèces de vigueur semblable, l'entretien est presque nul, ce qui est le cas pendant l'hiver, surtout avec les plantes grasses et tomenteuses qui, en cette saison, restent à peu près à la même hauteur. Il en est autrement l'été, lorsqu'on forme les corbeilles mosaïques au moyen de plantes tropicales que l'on doit rogner souvent pour pouvoir les maintenir au même niveau.

Parmi les fleurs garnissant l'intérieur des diverses parties du dessin de la corbeille ou des parterres-mosaïques d'hiver, nous signalerons l'Héliotrope d'hiver, les Roses de Noël, les Pâquerettes à fleurs blanches, roses ou rouges, les Pensées, etc., que l'on peut voir en fleurs en ce moment dans tous les jardins de Paris. Vers la fin de l'hiver, ce sont les Crocus et autres bulbes à fleurs printanières, qui orneront les parterres dans les parties les mieux abritées des jardins de ville en attendant le retour de la belle saison.

G. Delchevalerie.

RELATION D'UN VOYAGE D'EXPLORATION

EXÉCUTÉ PAR

J. LINDEN

sous les auspices du gouvernement belge, dans les régions intertropicales du Nouveau Monde, pendant les années 1841 à 1844.

Suite (1)

Caracas, aujourd'hui capitale de la République de Venezuela, possède une population de 45,000 âmes (2) et est située par 10 degrés 30 minutes 50 secondes de latitude Nord et 69 degrés 25 minutes de longitude Ouest du méridien de Paris. Elle fut fondée en 1576, par Don Diégo de Losada, sur un plateau élevé de 869 mètres au-dessus du niveau de la mer; sa température moyenne est de 19 degrés centigrades. Le climat est sain; les seules maladies fréquentes

(1) Voir ci-dessus, p. 15.

(2) Elle est aujourd'hui de 60,000 habitants.

sont les fièvres intermittentes et les refroidissements occasionnés par les changements subits de température.

La ville ne renferme aucun édifice remarquable, et les maisons ne se composent généralement que d'un rez-de-chaussée. Les étrangers y sont en grand nombre ; le commerce est presque exclusivement entre leurs mains.

La guerre de l'indépendance et surtout le terrible tremblement de terre de 1812 qui engloutit au-delà de 12,000 habitants, entravèrent beaucoup la prospérité de cette cité, qui comptait une population de 50,000 âmes au commencement de ce siècle. Elle se releva lentement de ses ruines et ce n'est guère que depuis une quinzaine d'années qu'elle marche dans une voie progressive.

Principal centre du commerce indigène et premier marché de la république, Caracas exporte annuellement pour quelques millions de piastres en café, sucre, cacao, indigo, cuirs, plantes médicinales, etc. Elle possède deux banques, dont l'une est nationale, l'autre est une succursale de la banque coloniale britannique de la Jamaïque.

Ma première occupation en arrivant dans la capitale de Venezuela, fut d'organiser ma caravane, pour entreprendre, avant l'entrée de la saison des pluies, l'exploration des grandes plaines de l'Orénoque. L'achat de mules de selle et de charge, nécessaires à ce voyage, rencontra de grandes difficultés. La rareté et l'excessive cherté de ces animaux me firent perdre quelques mois en recherches, avant de parvenir à en acquérir le nombre suffisant. La saison pluvieuse était imminente, et beaucoup de personnes me dissuadèrent de m'aventurer dans les Llanos à cette époque de l'année, en m'assurant que les inondations rendraient mes recherches vaines et ne me permettraient plus de regagner les terrains élevés. Je me rendis à ces raisons d'autant plus plausibles, que le manque de bêtes de somme me mettait dans l'impossibilité d'exécuter mon projet.

Arrêté par ces contrariétés, je résolus de mettre le temps à profit en consacrant quelques mois à l'investigation des provinces de Caracas, de Carabobo et de Barquisimeto, pour gagner la haute Cordillère de Truxillo et de Mérida dans le courant du mois de mai. Dans ces parages, les pluies ne pouvaient avoir pour moi le même inconvénient qu'en terre chaude, où les fièvres deviennent très dangereuses et où les communications sont interrompues par les inondations.

La chaîne de montagnes qui borde le littoral de la province de Caracas et qui peut être considérée comme une continuation de l'embranchement oriental de la grande Cordillère des Andes, fixa d'abord mon intention.

Un des principaux négociants de Caracas me procura une habitation située au pied même de la Silla, à deux lieues environ de la ville. Cette délicieuse demeure, propriété de M. Palacios, cachée au milieu d'une belle plantation de Caféiers et ombragée par un petit bois d'Orangers, de Jambosiers (*Jambosa vulgaris*) et d'*Erithryna mitis*, était admirablement placée pour servir de point central à mes opérations dans cette partie de la province.

A égale distance du Cerro de Avila, de la Fila del Galipano et du Naiguata,

elle me présentait aussi l'avantage d'être à proximité des montagnes de Petare, de Guarenas et de San Antonio, et dominait la plus belle et la plus fertile partie de la vallée de Caracas. J'en pris possession dans le courant de février et je commençai immédiatement mes excursions sur les versants des montagnes voisines, qui, comme tous ceux qui entourent la vallée, sont arides et en majeure partie dépourvus de haute végétation. De nombreuses crevasses, quebradas, ouvrent les flancs désolés de ces montagnes: elles sont formées par des ruisseaux qui prennent naissance dans les forêts épaisses qui couvrent les parties supérieures. Ces quebradas, abritées contre le soleil et favorisées par l'humidité, se distinguent de loin par leur belle verdure et sont les seuls endroits des régions basses qui sollicitent l'intérêt du botaniste.

Lorsqu'on a atteint les parties tempérées, des buissons de Mélastomées et de Myrtacées indiquent l'approche des grandes et belles forêts qui s'étendent sans interruption jusqu'à peu de distance des crêtes les plus élevées de la Cordillère; c'est à une hauteur de 4000 à 6000 pieds qu'elles offrent aux regards toute la grandeur de leur complet développement. Plusieurs belles espèces de Palmiers parmi lesquelles le *Klopstockia cerifera* Karst. se fait remarquer par son feuillage argenté, des Fougères en arbre, des Clusia et beaucoup d'autres grands végétaux phanérogames composent ces forêts. Les plantes épiphytes deviennent plus fréquentes; les Orchidées, les Tillandsia et leurs congénères, les Peperomia, etc., s'y montrent en grand nombre. La belle famille des Fougères y possède beaucoup de représentants, depuis l'humble Hymenophyllum et le Trichomanes, jusqu'aux gigantesques Alsophila et Cyathea, dont les stipes raboteux atteignent une hauteur de 30 à 40 pieds.

La végétation perd graduellement de sa vigueur à mesure que l'on s'élève vers les cîmes. Là elle prend un aspect alpin. Les grands arbres disparaissent pour faire place aux gracieux *Bejaria glauca* et *ledifolia* (surnommés les rosages des Andes par Humboldt), aux *Weinmannia, Podocarpus, Trixia (Clibadium), Thibaudia, Gaultheria, Gaylussacia, Rachicallis*, etc.

Diverses excursions dirigées jusqu'à ces régions élevées, tantôt en pénétrant par les sinuosités des crevasses et en escaladant, sous un ombrage épais, les blocs de rochers amoncelés les uns sur les autres, tantôt en montant péniblement par les versants nus, dont les herbes brûlées par plusieurs mois de sécheresse rendaient l'ascension très périlleuse; enrichirent considérablement mon herbier qui, trois mois après mon arrivée, et malgré mes séjours forcés à la Guayra et à Caracas, comptait déjà au-delà de 300 espèces de plantes, parmi lesquelles 70 espèces de Fougères. Les collections de plantes vivantes étaient proportionnellement plus considérables; car pendant ces trois mois, j'avais expédié pour l'Europe, 15 caisses et une boîte de graines, indépendamment des collections zoologiques.

Mes explorations à travers la province de Caracas continuèrent sans interruption jusqu'au 5 mai suivant; époque à laquelle je partis définitivement pour entreprendre mon grand voyage vers la Nouvelle Grenade.

Malgré le peu d'extension qu'il m'est permis de donner à cette relation, je crois ne pas pouvoir passer sous silence une ascension sur la Silla de Caracas

ainsi qu'une excursion à la nouvelle colonie de Tovar; la première ayant pour objet de faire connaître un des points culminants de la chaîne du littoral; la deuxième celui de décrire le bel emplacement où existe maintenant la colonie allemande, sous la direction du colonel Codazzi.

L'ascension sur la Silla, projetée dès les premiers jours de mon arrivée à Caracas, ne put avoir lieu que vers la fin du mois de février. La difficulté d'obtenir un bon guide et les péons (chargeurs), nécessaires aux transports des bagages et des vivres, fut le principal motif de ce retard. Après maintes recherches, on m'indiqua près de Chacao, à peu de distance de mon habitation, un Indien connu pour aller, de temps à autre, recueillir de l'incienso et des feuilles de Pejua (*Gaultheria odorata*). Le premier est une résine qui provient du *Clibadium nereifolium*, et est employé comme encens; le second est un petit arbrisseau qui se trouve en abondance à une altitude de 6000 à 7000 pieds, et dont les feuilles servent dans les cérémonies religieuses. Il couvre de grandes étendues qui prennent le nom de Pejual. Cet Indien, nommé Pantaléon, s'engagea à nous procurer dix cargadores pour les bagages, papier à herbier, instruments et vivres; lui-même consentit à nous servir de guide moyennant un salaire de 3 piastres par jour pour lui et de deux pour chacun de ses compagnons. Tout obstacle étant levé, le jour de l'ascension fut fixé au 21 février. Trois négociants de Caracas me demandèrent de m'accompagner.

Ils arrivèrent la veille au soir à mon habitation, qui avait été désignée comme point de réunion. Nous fûmes sur pied à trois heures du matin pour veiller aux préparatifs du départ. Les guides et les domestiques étaient déjà en mouvement. Les premiers prirent l'avance pour nous attendre au pied des montagnes, tandis que les autres sellaient nos chevaux. Nous partons et en moins d'une demi-heure nous franchissons la plaine qui nous séparait de l'endroit où devait commencer notre ascension. Nos chevaux furent renvoyés et chacun de nous, armé d'une forte perche, le fusil en bandoulière et, le couteau de chasse au côté, se mit à gravir péniblement la montagne à travers une herbe sèche, sur laquelle le pied, ne pouvant se fixer, glissait à chaque pas. Déjà dès la base, l'inclinaison du versant est tellement ardue, que l'on ne peut avancer qu'au moyen de grands efforts et avec des fatigues toujours croissantes.

Après avoir monté avec une persévérance obstinée, toutefois interrompue par quelques temps d'arrêt qu'une lassitude extrême rendait indispensables, nous atteignons un petit bois de Myrtacées et de Mélastomées.

(*A continuer.*)

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Mars 1883

La plantation des Eucalyptus a pris en Italie une extension relativement considérable. On évalue à 100.000 le nombre des arbres de ce genre qui existent aujourd'hui dans la péninsule; le tiers environ a été planté par les administrations des chemins de fer. Le rigoureux hiver de 1879-1880 n'a aucunement compromis la croissance des arbres et a fait entrevoir la possibilité de leur naturalisation. Ceux mêmes qui mettent en doute la nature fébrifuge des Eucalyptus, sont unanimes à reconnaître que ces végétaux absorbent avec une réelle énergie l'humidité du sol et que, sous ce rapport, ils peuvent rendre de grands services.

***

Streptocalyx Vallerandi Ed. Mn. — En publiant cette belle Broméliacée dans sa *Belgique horticole*, M. le professeur Morren adopte définitivement le genre *Streptocalyx* proposé, il y a près de trente ans, par J. G. Beer, d'après un échantillon d'herbier. La plante a été obtenue de semis et envoyée fleurie à M. Morren par M. Chantin. La *Revue horticole* l'avait décrite et figurée, en 1877, sous le nom de *Lamprococcus Vallerandi*. Le genre *Streptocalyx* « se distingue des *Aechmea* par la torsion des sépales, par l'absence d'écailles sur l'onglet des pétales, par les étamines libres et indépendantes de la corolle, enfin par le port, les feuilles étant plus nombreuses et plus étalées que chez les *Aechmea*, et par l'allure de l'inflorescence. » Celle-ci est très grande et très brillante. Les divisions du calice sont du plus beau bleu violacé; le rachis et les bractées sont roses.

***

La fécondation chez les végétaux. — A la dernière séance de la Société de Botanique de Belgique, M. L. Piré a signalé un travail de M. J. Kruttschnitt, consul d'Allemagne à la Nouvelle-Orléans, publié dans *The American Monthly Microscopical Journal*. Les auteurs admettent aujourd'hui que la fécondation des ovules a lieu par le moyen d'un tube pollinique descendant par le style jusqu'à la cavité ovarienne et cherchant son chemin jusqu'au micropyle. Cette théorie, basée sur le passage du tube pollinique, observé dans un nombre restreint de végétaux, tels que Canna, Viscum, Passiflora et Geranium, est infirmée par les observations faites par M. Kruttschnitt sur les Cactacées. D'après lui, le tube pollinique n'arrive ni jusqu'à l'ovule, ni même jusqu'à la cavité ovarienne. Il émet l'opinion que « les tubes polliniques s'insinuent à travers les papilles du stygmate où ils éclatent et déversent la fovilla qui est aussitôt prise par le tissu conducteur du style. Ce tissu est constitué par des fibrilles d'une ténuité extrême qui, pendant la fécondation,

sont remplies par une matière granuleuse. A la base du style, ces fibrilles conductrices s'étalent dans les parois de l'ovaire et accompagnent les faisceaux vasculaires dans le placenta et dans le funicule jusqu'à sa jonction avec l'ovule. Les papilles qui couronnent le micropyle de l'ovule anatrope sont mises en contact, près du placenta, avec le tissu conducteur du funicule, dont elles absorbent par endosmose le liquide fécondant. » Cette opinion nouvelle mérite de fixer l'attention des physiologistes.

***

Le froid au Canada. — Tandis que jusqu'au 6 mars l'hiver de nos régions a été d'une clémence inouïe, l'Amérique septentrionale a éprouvé, sous les mêmes latitudes, un froid extraordinaire. C'est à peine s'il a gelé chez nous en décembre 1882 et en janvier et février 1883; pendant ces mêmes mois, le nord des États-Unis, jusqu'à la région des grands lacs, a subi des températures tellement basses que les horticulteurs ont été obligés de chauffer les serres nuit et jour et que beaucoup de plantes ont été détruites derrière les fenêtres dans les appartements.

***

Culture des Lis en pots. — De tout temps, certains Lilium, tels que *Lilium Browni*, *L. canadense*, *L. eximium*, *L. superbum* et surtout *L. speciosum*, ont été cultivés en pots. A ces espèces est venu plus récemment se joindre le magnifique *Lilium auratum*. Le *Maanblad*, organe de la Société horticole du Duché de Limbourg à Maestricht, signale un procédé qu'on pourrait appeler culture au buttage successif, et qui doit donner de très bons résultats. Le bulbe planté au fond du pot, sur des charbons de bois concassés, est recouvert seulement de 0^m05 de terreau; mais à mesure que la tige s'allonge, on ajoute successivement de la terre jusqu'à ce que le pot soit plein, de manière à recouvrir les rudiments de racines adventices dont les verticilles se font jour à divers points de la tige.

***

Exposition quinquennale à Gand. — Nous rappelons à nos lecteurs que la grande exposition quinquennale d'horticulture organisée par la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, avec le concours de l'État, du Conseil provincial et de la Ville, s'ouvrira au Casino le 15 avril prochain.

La valeur des récompenses attribuées aux nombreux concours s'élève à près de trente mille francs. Le jury sera composé des principaux amateurs et horticulteurs de l'Europe et comptera au delà de cent membres.

***

Les Vins produits en 1882 accusent en France une diminution de 3,352,363 hectolitres sur l'année 1881. La production totale a encore atteint le chiffre de 30,886,352 hectolitres. Malgré les déprédations causées par le Phylloxera, la superficie des terrains plantés en vignes présente en 1882 une augmentation de plus de 35,000 hectares.

***

Le Linnaea borealis est doublement cher aux amateurs de plantes alpines, à cause de sa grande élégance et du nom illustre dont la modeste

espèce doit perpétuer le souvenir. Elle appartient aux contrées tempérées des régions septentrionales; on la trouve en Suède, en Russie, en Sibérie, dans les forêts qui bordent la Baltique. Dans le massif des Alpes, on la rencontre rarement plus bas qu'à une altitude de 1000 à 1200 mètres. Ses tiges rampantes, garnies de petites feuilles opposées et dentées, sont souvent assez longues pour que les bergères en tressent des guirlandes autour de leurs chapeaux; les petites fleurs roses en clochettes contrastent avec le vert clair du feuillage. La plante aime l'ombre, mais non l'excès d'humidité. Nous l'avons vu cultiver durant des années au Jardin botanique de Gand.

* * *

Une excellente plante d'appartement est le *Pandanus Pancheri*. Il résiste parfaitement à l'air aride des salons. Nous avons vu dernièrement un magnifique exemplaire de ce Pandanus cultivé en chambre depuis plus de trois ans; la plante est infiniment plus belle que les exemplaires élevés dans la serre. Cette espèce ne supporte pas l'humidité; celle-ci tache son feuillage et lui enlève la belle teinte glauque qui le caractérise.

* * *

Le Phyteuma comosum Linn. est une jolie plante alpine, de la famille des Campanulacées, dont M. Sendtner donne une excellente image dans le *Neubert's Magazin*, continué par MM. Kolb et Weiss, et qu'il signale avec raison comme digne de trouver place dans les jardins. Le *Phyteuma comosum* est une plante vivace à tiges retombantes, à feuilles glabres bordées de dents aiguës, à fleurs d'un beau bleu, disposées en ombelles et munies de très grandes bractées également bleues. La floraison commence en mai et se prolonge jusqu'en août. M. Crépin (1) a rencontré cette espèce dans la riante vallée de Noana, gorge profonde qui s'ouvre sur la rive gauche de la Cismone, à la hauteur du village de Mezzano. Elle n'existe pas en Suisse. M. Sendtner l'a vue en masse tapissant complètement des rochers dans les montagnes des Dolomites, près du Schlern. Il la cultive depuis onze ans dans un mélange de terre de bruyère, de sable quartzeux et d'argile, en pots munis de tessons afin d'assurer le drainage. Quelques branches de pin suffisent à la garantir en hiver.

* * *

Raisins Kechmish Ali et **Frankenthaler**. — L'ampélographe bien connu, M. V. Pulliat, décrit, dans la *Revue horticole*, le Raisin *Kechmish Ali violet de Turquie*. Le seul caractère qui le distingue du *Frankenthaler*, c'est que la feuille du *Kechmish Ali* passe au rouge avant de tomber, tandis que celle du *Frankenthaler* reste jaune au moment de sa chute. La conclusion est qu'en pratique on peut indifféremment planter l'une ou l'autre variété.

* * *

---

(1) Fr. Crépin, *A travers le Pays des Dolomites*, in *Bull. de la Soc. Botanique de Belg.*, tome XXI.

Plantes envoyées à Monte Carlo. — Nous publions ci-dessous la liste complète des plantes expédiées en forts exemplaires en 1879, à Monte Carlo, par l'établissement J. Linden. Cette nomenclature répondra aux insinuations de certains individus, qui, dans un intérêt de métier, ont prétendu que ces plantes étaient de haute serre chaude et d'une acclimatation impossible dans le Midi de la France.

Abutilon sp. nova.
Alsophila australis.
— paraguayensis.
Aralia dactylifolia.
— guatemalensis.
— Hookeri.
— peltata.
— platanifolia.
— Shefferi.
— trifoliata.
Areca Baueri.
— sapida.
Balantium antarcticum.
Bignonia speciosa.
Carolinea insignis.
Ceroxylon andicola.
Chamaedorea graminifolia.
Cinnamomum dulce.
Clerodendron Thomsoni.
Cocos Bonneti.
— coronata.
— flexuosa.
— plumosa.
Corypha australis.
Cyathea Burkei.
— dealbata.
— medullaris.
Cycas media.
— revoluta.
Damara Browni.
Dicksonia squarrosa.
Dion edule.
Diplothenium campestre.
Eugenia species.
Euphorbia species.
Ficus ferruginea.
Jubaea spectabilis.
Lapageria rosea.
Laurus camphora.
Livistona mauritiana.
Lomaria Boryana.
— discolor.
— gibba.
Makoya bella.
Musa Cavendishi.
Phœnix reclinata.
— species.
Phormium tenax.
— — fol. var.
— Veitchi.
Pilocarpus simplex.
Pritchardia filifera.
Rhopala australis.
— corcovadensis.
— Jonghi.
Sabal Blackburniana.
Seaforthia elegans.
Stadmannia australis.
— species.
Strelitzia Nicolai.
Tecoma campestris.
— nitida.
Testudinaria elephantipes.
Todea africana.
— barbara.
Villaresia grandifolia.
Zamia caffra.
— Lehmanni.
— Lehmanni horrida.
— pungens.
— vernicosa.

Nous sommes occupés à faire un relevé des jardins du littoral de la Méditerranée où ces mêmes espèces sont cultivées avec succès. Nous les publierons prochainement; ce sera un excellent guide pour les architectes paysagistes, qui, soucieux de leur art, désirent mettre leur responsabilité d'architecte à couvert.

***

La Nouvelle-Orléans, si nous en croyons un correspondant d'Amérique parfaitement digne de foi, aurait, mieux que toute autre localité, le droit de

s'appeler la *Ville aux Roses*. Nulle part, dit-il, on ne cultive les Rosiers en plus grande abondance, nulle part ils ne croissent avec plus de vigueur, nulle part les Roses n'atteignent plus de grandeur et de beauté. Il cite un exemplaire du *Rosier Lamarck* ayant plus de 26 mètres de long et 0m20 de diamètre à la base. Planté il y a 17 ans, il recouvre aujourd'hui de part en part une grande vérandah qu'il décore en outre de ses magnifiques fleurs. Les *Rosiers Maréchal Niel* y deviennent méconnaissables. Sur des tiges épaisses comme celles de jeunes arbres, se produisent de longs sarments portant des bouquets de fleurs énormes, dont une seule suffit à parfumer un appartement. Dans bien des jardins de la Nouvelle-Orléans, les Rosiers fleurissent toute l'année ; ils passent l'hiver sans aucun abri sous le ciel privilégié de la Louisiane.

***

L'exposition d'Horticulture de St-Pétersbourg qui s'ouvrira en mai prochain s'annonce sous les meilleurs auspices.

La Société impériale d'horticulture de Russie vient de nommer ses représentants à l'étranger; ils sont priés de bien vouloir fournir les renseignements nécessaires à toutes les personnes qui désirent concourir à l'exposition ou participer au congrès.

Ces représentants sont pour :

L'AUTRICHE-HONGRIE.

Vienne : Dr W. Reichards, professeur et vice-président de la Société Imp. d'Horticulture.

LA BAVIÈRE.

Munich : Ch. d'Effner, directeur des jardins royaux.

LA BELGIQUE.

Bruxelles : J. Linden, consul-général et directeur de l'*Illustration horticole*.

Liége : Dr Éd. Morren, professeur et directeur du Jardin botanique.

LA FRANCE.

Paris : E. A. Carrière, rédacteur en chef de la *Revue Horticole*.
Dr P. Duchartre, membre de l'Institut.

LA GRANDE BRETAGNE.

Londres : W. Bull, établissement horticole (Chelsea).
Dr Maxw. T. Masters, rédacteur en chef du « *Gardeners' Chronicle.* »

HAMBOURG.

John Booth, établissement horticole à Kl. Flottbeek.

LES PAYS-BAS.

Haarlem : J. H. Krelage, établissement horticole.

LA PRUSSE.

Berlin : H. Gardt, établissement Borsig, à Moabit.
L. Spaeth, conseiller privé, établissement horticole.

Cologne : J. Niepraschk, directeur de la Société Royale « *Flora.* »
Erfurt : E. Schmidt, conseiller privé, chef de la maison Haage et Schmidt.
Potsdam : F. Juhlke, directeur des jardins royaux.

Sont délégués pour assister à l'Exposition et au Congrès en qualité de *représentants du Gouvernement belge :*

MM. Lucien Linden, directeur de la Compagnie continentale d'horticulture à Gand ;
Auguste Van Geert, horticulteur, à Gand ;
Octave Bruneel, avocat, secrétaire de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, à Gand ;
Albert Vanden Wouwer, propriétaire, président du Cercle Floral, à Anvers.

***

Un Arbre historique. — On montre encore au château de Potsdam le *Tilleul aux suppliques* (« Bittschriften Linde ») rendu célèbre par Frédéric le Grand. A la droite de la table de travail de l'illustre monarque, se trouvait une glace qui reflétait cet arbre ; dès que le Roi levait les yeux, il devait l'apercevoir. Le public eut connaissance de ce fait et tous ceux qui désiraient s'adresser au chef de l'État allaient se poster sous le Tilleul, leur requête à la main. Aussitôt Frédéric dépêchait un de ses gardes et recevait ainsi directement les suppliques. Le Tilleul compte maintenant deux siècles et s'appuie sur deux béquilles en fer.

***

Le Ricin tue-mouches. — Le Ricin a, dit-on, des propriétés toxiques qui doivent assurer sa grande extension. M. Raffard a signalé à la Société d'Horticulture de Limoges qu'une plante de Ricin élevée en pot ayant été placée dans une salle infestée de mouches, au bout de quelques jours les mouches disparurent comme par enchantement. Voulant en rechercher la cause, on ne tarda pas à découvrir sous le Ricin une quantité considérable de mouches mortes ; un grand nombre de cadavres étaient restés adhérents à la face inférieure des feuilles. Il paraîtrait donc que les feuilles de Ricin exsudent une huile essentielle ou un principe toxique quelconque jouissant de fortes propriétés insecticides.

***

Exposition générale d'horticulture dans les serres de la Compagnie continentale d'horticulture, à Gand. — Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, cette exposition s'ouvrira du 15 au 22 avril prochain. Elle promet d'être très intéressante ; les visiteurs verront dans toute son activité l'exploitation d'un grand établissement d'horticulture. Les cartes d'invitation, pour lesquelles on est prié de se faire inscrire au siége de la Compagnie à Gand, seront strictement exigées à l'entrée.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

PELLIONIA PULCHRA N. E. BR.

Chrom. P. De Pannemaeker. *J. Linden, publ.*

copyright reserved

Pl. CCCCLXXIX

PELLIONIA PULCHRA N. E. BR.

PELLIONIE GRACIEUSE

Urticées

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole,* tome XXIX, p. 189, tab. 472.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Herba affinis *Pelliniae Dareauanae,* praesertim habitu, sed foliis oblongis, apice obtuse rotundatis, basi oblique cordatis, marginibus levissime crenatis, supra costa venisque subnigris inter venas viride variegatis, subtus pallide purpureo tinctis. Flores non vidimus.

Cochinchina.

Pellionia pulchra N. E. Brown, in *Gard. Chron.* 1882, tom. XVIII, p. 712.

Cette charmante nouvelle espèce a été introduite récemment de sa patrie, la Cochinchine, à l'établissement de la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand. Quant au port, elle rappelle celui du joli *Pellionia Dareauana*, mais elle diffère sensiblement de celui-ci par la forme et le coloris des feuilles. En effet, celles-ci sont plus allongées et leur sommet est obtus-arrondi ; leur face supérieure est noirâtre le long de la nervure médiane et des veines, tandis que les interstices sont agréablement relevés de vert, ce qui produit le plus charmant effet. La face inférieure des feuilles, les courts pétioles et les tiges sont nuancés de pourpre brunâtre, ce qui donne lieu à un étrange contraste de couleurs qui attire immédiatement le regard. En outre, les feuilles ne sont pas luisantes comme celles du *Pellionia Dareauana*, mais opaques et d'une apparence quelque peu veloutée, bien qu'elles soient parfaitement glabres.

Le *Pellionia pulchra* peut être traité de la même manière que le *P. Dareauana* et tout ce que nous avons dit des mérites de cette dernière espèce, dans l'*Illustration* de 1882 (1), s'applique également à la nouveauté que nous venons de décrire. Celle-ci sera, sans aucun doute, accueillie avec la même faveur dans le monde horticole.

N. E. Brown.

(1) *Illustration horticole,* année 1882, page 189.

Pl. CCCCLXXX

ODONTOGLOSSUM MADRENSE REICH. FIL.

ODONTOGLOSSE DE LA SIERRA MADRE

ORCHIDÉES

L'*Odontoglossum madrense* est non seulement une charmante Orchidée, mais c'est encore une espèce très distincte autant par ses fleurs que par son port qui est tout différent de celui des autres espèces du genre.

Ainsi que la majeure partie des Orchidées mexicaines, l'*Odontoglossum madrense* habite la région semi-froide et croît de préférence sur les chênes; il requiert par conséquent le compartiment le plus tempéré et le plus aéré de la serre mexicaine, et très peu d'humidité pendant la saison de repos. Au contraire, pendant les mois de végétation, il demande de l'eau en abondance. Cette gracieuse espèce devra être plantée dans une de ces corbeilles en bois qu'on nomme *Panier à Orchidées*, dans un compost de terre fibreuse (le *peat* des Anglais) et de sphagnum vivant ; elle devra être placée près du vitrage.

Un fait digne de remarque, c'est la grande force de vitalité des Orchidées qui appartiennent aux régions tempérées des Andes d'Anahuac et de Guatemala, comparativement à celles qui habitent les mêmes altitudes au sud de l'isthme de Panama. Tandis que les premières résistent aux traversées les plus longues et développent des racines peu de temps après leur arrivée, les espèces colombiennes sont d'une consistance tellement délicate, que la détérioration s'en empare presque immédiatement après leur descente des régions élevées, dans les plaines de la terre chaude. Les exemplaires qui résistent, nous parviennent généralement mutilés et considérablement réduits par suite de nombreuses amputations devenues nécessaires pour arrêter la pourriture.

L'*Odontoglossum madrense* est une Orchidée constamment en feuilles, avec des pseudobulbes érigés, d'une couleur vert clair. Les feuilles ont environ six pouces de long. Les fleurs sont produites sur une tige droite qui se développe aux côtés du bulbe quand celui-ci a complété sa végétation; les pétales et les sépales sont blanc pur maculés à leur base de brun-rougeâtre; le labelle est orangé à la base et blanc au sommet. Cette Orchidée fleurit pendant les mois d'automne et durant plusieurs semaines luxueusement.

LUCIEN LINDEN.

P. Stroobant, Chrom. lithogr. Gand

J. Linden, pubr.

ODONTOGLOSSUM MARRENSE

cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
copyright reserved

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm

copyright reserved

MO

Pl. CCCCLXXXI

AECHMEA LALINDEI LINDEN et RODIGAS

AICHMÉE DE LALINDE

Broméliacées

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Bracteae sub singulo flore cyathiformes. Perigonii superi sexpartiti laciniae exteriores calycinae aequales spiraliter convolutae aristatae vel muticae apice hinc oblique dilatatae, interiores petaloideae exterioribus multo longiores inferne convolutae basi intus squamosae vel rarius nudae. Stamina six, imo perigonio insertae : filamentis filiformibus, tribus laciniarum interiorum basi adnatis : antheris ovatis dorso affixis subincumbentibus. Ovarium inferum triloculare ; ovulis plurimis e loculorum angulo centrali pendula anatropa. Stylus filiformis ; stigmatibus 3 linearibus vel petaloideis spiraliter convolutis. Bacca ovato subglobosa trilocularis. Semina plura ex apice loculorum pendula, testa coriacea fusca, umbilico filo brevi gracili appendiculato. Embryo minimus rectus in basi albuminis dense farinacei, extremitate radiculari umbilicum attingente supera.

Herbae Americae tropicae saepe in arborum truncos pseudoparasiticae, foliis radicalibus ligulatis vel ensiformibus crassis coriaceis integerrimis vel spinuloso-serrulatis, scapo ramoso paniculato, rachi flexuosa, bracteis spinoso-aristatis integerrimis vel tricrenatis, floribus terminalibus abortivis.

Aechmea Ruiz et Pav., *Prodrom.* 47, t. 8 ; Lindl., *Botan. Reg.* t. 1068 ; Endlich. *Gen. Pl.* 1301.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Foliis latissimis concavis acutis rigidis, margine acute breviter denticulatis, numerosis circiter 30, 1 ½ metro longis ; inflorescentia gigantea, scapo squamis viridibus lanceolatis involuto ; rachi cylindrico rubro, bracteis numerosis latis inermis lanceolatis reflexis intense rubris ; sepalis albidis apice roseo tinctis.

In Nova Granata legit illustrissimus Lalinde cui plantam dicamus.

Depuis plus de trois mois, les visiteurs de l'Établissement de la Compagnie continentale ont eu l'occasion d'admirer la brillante inflorescence d'une de ces Broméliacées au port majestueux et à l'aspect grandiose, au feuillage ample et colossal, qui font songer immédiatement aux Tropiques, leur patrie. La belle planche ci-jointe donne le portrait fidèle de cette inflorescence, telle qu'elle est encore à l'heure où vont paraitre ces lignes. Les nombreux boutons, bien au delà d'une centaine, qui terminent la hampe, doivent s'épanouir encore, et c'est seulement après leur évolution complète qu'il sera permis de déterminer cette plante en parfaite connaissance de cause. En attendant que ce travail soit fait par le savant bromélliographe M. Éd. Morren qui a bien voulu nous le promettre, nous nous bornons à présenter cette brillante espèce aux lecteurs de l'*Illustration* sous le nom d'*Aechmea Lalindei* en souvenir d'un éminent

amateur de plantes, M. Lalinde, qui habite dans la Nouvelle Grenade d'où il envoya l'espèce à M. J. Linden en 1867.

Cet exemplaire a donc mis quinze ans à se développer complètement et à fleurir, ce qui peut donner une idée des difficultés entourant bien des fois l'introduction de plantes nouvelles et des déboires auxquels s'expose l'introducteur.

Cette espèce est fort grande : elle a 1m50 de haut sur 3m00 de diamètre. Les feuilles au nombre d'une trentaine ont de 0m12 à 0m17 de large et sont disposées en immense rosace; elles sont dressées, rigides, gracieusement réfléchies, longues de 1m50, engaînantes, au limbe bordé de petites épines vertes; ces feuilles sont d'un beau vert, sauf les supérieures qui, de plus en plus réduites, passent aux spathes de la hampe dont elles prennent aussi la coloration rouge. L'inflorescence dressée dépasse le niveau du feuillage ; la hampe cylindrique est revêtue de spathes lancéolées, terminées en pointe, les supérieures grandes, larges et allongées et repliées sur la hampe ; leur coloration est du plus beau rouge. Les fleurs sont disposées en épi serré, en spirale, très nombreuses. Les boutons, blanc verdâtre, ont le sommet rose violacé.

La plante ne demande aucun soin particulier; elle vient parfaitement en serre chaude en terreau léger et fibreux.

Ém. Rodigas.

LA VILLA « LE NID » A MONTE CARLO

A Monte Carlo, à gauche des jardins publics, en venant du Kursaal, près de l'Hôtel continental, s'étend la charmante villa « Le Nid » appartenant à sir Frederik Johnstone. De création toute récente, puisqu'elle a été commencée seulement en 1876, cette villa offre un heureux exemple de ce que peuvent l'art du jardinier et le goût du maître sous ce climat des bords de la Méditerranée, où le soleil ne marchande point ses rayons d'or. Nous l'avions visitée déjà l'année dernière, emportant de notre visite le plus riant souvenir; nous l'avons revue cette année, à la fin de janvier, avec le même enchantement. Nous connaissons des jardins plus vastes; nous n'en connaissons point dont l'ensemble soit plus gracieux et dont tous les détails respirent plus de perfection et d'élégance.

Ce qui nous a frappé, maintenant que nous pouvions comparer le tableau qui se déroulait sous nos yeux avec les plantations telles que nous les avions vues une année auparavant, c'est la grande rapidité de la végétation sous ce climat privilégié du midi et les progrès réalisés en un si court espace de temps.

Nous avons vu là des Palmiers, des Agave, des Cycadées qui avaient presque gagné le double de force au bout de si peu de mois. Nous ne résistons pas au désir de signaler aux lecteurs de l'*Illustration* quelques exemplaires des plus remarquables.

Voici un *Phoenix tenuis* d'une vigueur extraordinaire ; il a plus de 5 mètres

de haut et son feuillage qui compte au delà de 300 frondes couvre un espace de 7 mètres de diamètre. Au moment de sa plantation, en 1877, il avait une hauteur de 1m50. Un pied femelle de *Phoenix canariensis* mesure 4m50 et porte plus de 100 frondes. Il a été fécondé par le pollen d'un *Phoenix reclinata* et montre sept beaux régimes de fruits. Des exemplaires de ce dernier Palmier, des *Phoenix sylvestris*, *Ph. leonensis* et quelques groupes de Dattiers de 8 à 10 mètres de hauteur, font diversion avec un massif de *Chamaerops excelsa*, composé d'une cinquantaine de plantes de 2 à 3 mètres, bien garnies de feuilles jusqu'à la base et montrant des grappes de fruits du poids de 3 à 4 kilos. Citons encore des *Pritchardia filifera*, palmiers d'un grand avenir pour le littoral méditerranéen: plantés en 1878, ces exemplaires avaient 2 feuilles; aujourd'hui ils en étalent de 15 à 20. Les *Sabal havanensis*, *Cocos Bonneti*, *Latania borbonica*, *Corypha australis*, *Chamaerops macrocarpa*, *Ch. humilis* et *Ch. elegans*, ne sont pas moins remarquables.

Les amateurs de plantes, ceux mêmes qui possèdent une serre de quelque étendue, se figurent-ils bien le cachet imposant de *Zamia Vroomei* armés de 40 à 70 feuilles, de *Cycas revoluta* ayant au moins 200 feuilles et plus de 2 mètres de tronc? D'ailleurs les plus beaux genres de la famille des Cycadées, les *Zamia caffra*, *Lehmanni*, *Dion edule* et autres belles espèces, sont représentés par des exemplaires irréprochables.

Les genres Yucca, Bonapartea, Agave offrent à la villa « Le Nid, » des spécimens d'une rare beauté et d'une végétation imposante. Nous avons vu des *Bonapartea rubusta* de 2 mètres de hauteur, des *B. gracilis* presque aussi élevés, un *Xantorrhoea hastilis* ayant développé plus de 300 feuilles dans le court espace de quatre ans. Le genre Yucca est aussi admirablement représenté. Citons des *Yucca tricolor* de 2 mètres, des *Y. filifera* de près de 4 mètres et garnis de feuilles jusqu'à la base, et surtout le *Yucca Johnstonei*, variété remarquable du *Y. Treculiana*, obtenue de semis par sir F. Johnstone et se distinguant du type par son beau port, le coloris et la forme du feuillage. Notons encore des exemplaires d'*Agave Salmiana* mesurant 2m60 de hauteur avec un diamètre de 4m50 et développant une quarantaine de feuilles.

Enfin n'oublions pas de mentionner un superbe massif de Camellia en exemplaires d'une rare beauté et qui semblent se trouver absolument chez eux au sein de cette riche nature qui les environne de toutes parts.

Les vrais connaisseurs nous sauront gré de ces détails, que le touriste ne nous pardonnerait pas; pour lui, pas de mètre : il se contenterait de jouir du gracieux ensemble de la villa « Le Nid » et ne saurait dire ce qu'il faut y admirer le plus, la beauté de tous ces végétaux empruntés à un autre ciel, ou le goût éclairé qui a guidé M. Keller dans l'heureux groupement de ce « Nid » délicieux.

Lucien Linden.

RELATION D'UN VOYAGE D'EXPLORATION

EXÉCUTÉ PAR

J. LINDEN

sous les auspices du gouvernement belge, dans les régions intertropicales du Nouveau Monde, pendant les années 1841 à 1844.

Suite (1)

Exténués par l'ardeur du soleil, par la faim et par la soif, nous nous reposons sous leur ombrage pour déjeûner ; mais l'eau manquait ; force nous fut, au bout de quelques minutes, de continuer notre route. Nous entrâmes bientôt dans une épaisse forêt où les Tillandsia épiphytes et terrestres se trouvaient en grand nombre. Ces végétaux nous fournirent une petite quantité d'une eau saumâtre et fétide. Beaucoup d'Orchidées et Fougères, plusieurs espèces de Palmiers et différentes autres plantes que j'avais déjà observées antérieurement dans les forêts de Galipano, se trouvaient ici en abondance. J'y recueillis en outre un bon nombre de plantes particulières à ces localités. J'y vis pour la première fois le fameux Palmier à cire (*Klopstockia cerifera*). De brillants oiseaux, un magnifique couroucou (Trogon sp.) et le splendide colibri (Trochylus Kingi), faisaient étinceler leur plumage métallique sous les sombres voûtes de la forêt. Dans les clairières, le *Chusquea scandens* (carizo des indigènes), formait d'élégantes guirlandes et de charmants berceaux, à travers lesquels nous eumes de la peine à nous frayer un passage, le couteau de chasse à la main. Des traces récentes de tapirs et de tigres et le hurlement des araguatos (singes du genre Atèle), qui se faisait entendre dans le voisinage, me réveillèrent de l'extase où m'avait plongé l'aspect de ces merveilleuses solitudes et m'avertissaient de préparer mes armes. Tout en prêtant l'oreille au moindre bruit qui résonnait autour de moi, j'atteignis la lisière de la forêt. La fraîcheur avait succédé à la chaleur accablante du matin, et la végétation prit subitement un facies propre aux régions boréales. Son excessive variété me captiva entièrement. La forêt s'était changée en taillis ; mais le plus riche parterre d'Europe ne donnerait qu'une faible idée de la variété infinie d'arbrisseaux, d'arbustes et plantes herbacées qui croissaient ici dans la plus riche confusion. Près de la lisière, de robustes exemplaires de *Bejaria glauca*, de *Thibaudia pubescens*, de Symplocos à fleurs blanches ; des Weinmannia, Daphne et Palicourea à fleurs d'un bleu céleste, formaient le fond de la végétation ; tandis que sur les rochers apparaissaient les fleurs écarlates d'un Pitcairnea et une nouvelle espèce de Puya à fleurs oranges, ainsi qu'un bel

(1) Voir ci-dessus, p. 33.

Epidendrum de 5 à 6 pieds de hauteur, à fleurs jaunes. Vers deux heures, nous atteignîmes le creux de la Silla. Là des arbustes rabougris couvraient la terre. A quelques centaines de pieds plus bas, je recueillis les *Gaultheria coccinea* et *odorata*, le *Vaccinium caracasanum*, le *Gaylussacia buxifolia*, le *Rachicallis caracasana*, le *Steria viscosa*, le *Gardoquia discolor*, le *Bejaria ledifolia*, une nouvelle espèce de Crataegus, les *Lycopodium aristatum* et *complanatum*, le *Dianella dubia*, le *Hypericum caracasanum*, le *Clibadium neriifolium* et une foule d'autres plantes.

Nous étions dans un bas-fond parfaitement abrité, et en moins d'une demi-heure, un terrain suffisamment spacieux fut mis à nu et débarrassé des épais buissons de Rachicallis qui l'avaient envahi complètement. Quoiqu'il ne fût pas plus de trois heures, le froid était assez vif. Je pris la hauteur qui me donna 2450 mètres. Le ciel commençait à se couvrir et nous menaçait d'un orage; les nuages volaient avec rapidité. Pendant que les péons et domestiques étaient occupés les uns à chercher de l'eau, les autres du bois sec pour alimenter nos feux et des pieux pour construire nos huttes, nous déballions, de notre côté, les bagages et les vivres. J'avais devant moi des monceaux de plantes recueillies pendant la journée, et je m'occupais activement, aidé de mes compagnons, à les mettre en herbier, lorsque tout-à-coup le ciel se déchira et l'orage éclata dans toute sa force. Il faut avoir vécu sous les tropiques pour se faire une idée de la violence de ces averses. En moins de dix minutes, le bas-fond était converti en lac, et nos bagages, nos provisions et mon précieux herbier nageaient dans l'eau. Tout entier à nos effets, nous les disputions à la tempête en les cachant dans la plus profonde épaisseur des touffes du Rachicallis, et nous avions à peine eu le temps de nous saisir de nos cobijas (ponchos de Venezuela) pour en couvrir nos corps, que déjà nous étions percés d'outre en outre. La bonne humeur qui ne nous avait pas fait défaut, vint à notre aide pour nous soutenir dans cette contrariété; mais une autre épreuve nous était réservée dans le moment même: à quelque distance de nous, des cris de détresse se font entendre, et nous voyons accourir quelques péons envoyés à la recherche du bois sec, effarés et en criant : el tigre! el tigre! Nous nous jetons à la hâte sur nos fusils, et quelques uns d'entre nous se dirigent vers l'endroit où le tigre avait été aperçu. Nous voyons effectivement, au détour d'un buisson et à peine à 50 pas de nous, un tigre de forte dimension dont l'attitude semblait exprimer la surprise et la colère de se voir déranger dans son domaine solitaire. Plusieurs fusils furent vainement dirigés vers ce terrible adversaire, aucun coup ne partit; nos armes avaient été sous l'eau pendant dix minutes et se trouvaient hors de service; toutefois, après nous avoir mesurés d'un coup d'œil tranquille, le superbe animal s'éloigne lentement et disparaît dans un massif de Chusquea; notre ardeur à le poursuivre nous avait fait oublier que nous n'avions pas les moyens de l'abattre. Nous regagnâmes notre bivac, et comme l'averse avait cessé, les armes furent inspectées et remises bien soigneusement en état de fonctionner désormais, dès que l'occasion s'en présenterait. Depuis cette visite, la plus grande circonspection régna parmi nous, et les péons n'osèrent plus s'éloigner séparément.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

L'inondation nous avait fait reconnaître la faute que nous avions commise en choississant un bas-fond pour bivaquer et nous résolumes unanimement de chercher un autre emplacement mieux approprié à la construction de nos huttes. Notre choix s'arrêta sur une élévation abritée par quelques arbres. Comme la journée était déjà très-avancée, nous n'avions pas de temps à perdre pour nous préparer un abri pour la nuit. La plus grande activité fut déployée pour coordonner les matériaux nécessaires, et avant que la nuit ne fût tombée, deux grands ajoupas, amplement garnis d'herbes à l'intérieur et entourés de plusieurs feux, nous protégèrent contre la pluie et le froid. La nuit ne se passa pas sans procurer de nouvelles émotions; les péons et les domestiques étaient alternativement de faction, et les hurlements des tigres se firent entendre fréquemment dans le voisinage; quelques-uns se rapprochèrent même jusqu'à une très petite distance des feux.

Le lendemain, le soleil se leva radieux, et, nous prîmes de bonne heure nos dispositions pour monter sur le pic oriental, dont nous n'étions plus séparés que par une hauteur de 200 à 250 mètres. Une crête (cuchilla) couverte d'un massif impénétrable de Chusquea, dont les éclaircies permettaient à la vue de plonger d'une hauteur prodigieuse sur la mer qui paraissait balayer le pied de la montagne, nous conduisit jusqu'au pied du Picacho. Une foule de plantes tapissaient la pente de la crête; la plus robuste de toutes, le *Bejaria ledifolia*, s'élevait à peine à un pied du sol, tandis que la même plante, à une centaine de mètres plus bas, et dans les endroits abrités, se transformait en élégant arbuste de 15 à 20 pieds de hauteur. Le *Dianella dubia*, deux espèces de Hypericum, le Gaylussacia, quelques Synanthères et Graminées s'y montraient en grand nombre.

De grands blocs de rochers, couverts de mousse et de lichens, nous indiquèrent le voisinage du sommet. Nous les dépassâmes bientôt pour arriver sur un plateau d'une centaine de pieds de longueur sur trente à quarante de largeur. Nous venions d'atteindre le point culminant du pic! Le silence le plus complet régnait autour de nous; la nature animée ne donnait signe de vie. D'énormes monceaux de rochers à teinte noirâtre parsemaient le plateau couvert de chétives Graminées. Quelques rares *Clibadium arborescens*, au feuillage velu, résistaient seuls, à la rigueur des vents et du climat. Le règne animal n'y était représenté que par quelques mouches d'une couleur noir velouté et une assez grande quantité d'abeilles qui voltigeaient autour des fleurs blanches de la plante à encens.

Tandis que la désolation régnait autour de nous, l'œil découvrait au Nord un océan sans bornes, et distinguait à une distance de 75 milles les îles de los Roques et Orchilla. Sous nos pieds, à une profondeur presque perpendiculaire de 2000 mètres, on découvrait l'étroit ruban de verdure qui serpente entre la base de la Silla et la mer; à l'est, à peu de distance de nous et presqu'à notre niveau, la crête rocheuse de Naiguata et son versant couvert d'épaisses forêts s'étendant jusque dans les régions chaudes; au sud, la vue dominait les forêts que nous venions de traverser la veille. Plus loin la vallée et la ville de Caracas (qui nous fit l'effet d'une grande fourmilière) et à une distance de

15 à 20 lieues, les montagnes d'Orituco et d'Ocumare nous obstruaient la vue des grands Llanos de l'Orénoque.

Quelques heures se passèrent en contemplation devant ce vaste et sublime tableau de la nature, que nul talent humain ne saurait dépeindre et dont l'immensité commande de se prosterner et de reconnaître la toute puissance du Créateur.

Nous regagnâmes silencieusement notre gîte, absorbés par les émotions suscitées par la grandeur d'un spectacle en présence duquel l'homme le plus froid ne saurait rester insensible.

Nous employâmes le restant de la journée à parcourir la crête occidentale qui s'étend dans la direction de Galipan; je découvris quelques plantes nouvelles, entre autres : un *Crataegus sp. nov.* et une petite espèce de Vaccinium. Les charges des péons furent préparées le soir et le lendemain, de grand matin, s'effectua notre descente. Dans l'après midi, nous atteignîmes la plaine de Chacao.

Quelques jours après mon retour de cette excursion, j'entrepris un voyage dans la riche et fertile vallée d'Aragua et dans les grandes forêts vierges situées sur les parties supérieures de la chaîne cotière entre Vittoria et la mer. Ces forêts faisaient partie des vastes possessions du comte de Tovar, et venaient d'être choisies par le colonel du génie Codazzi, pour l'emplacement d'une colonie allemande qu'il allait y établir. De grands abattis se faisaient. Le colonel m'avait, à différentes reprises, engagé à visiter l'établissement naissant et les forêts qui l'environnent, qui, à son avis, étaient les plus belles de la province.

Nous partîmes de Caracas dans l'après-midi du 2 mars. Le pays que nous traversâmes était pittoresque et accidenté: le chemin large et passablement entretenu jusqu'à Las Juntas, petit village situé au pied des montagnes de Buena-Vista, à l'extrémité occidentale du plateau et près de l'embouchure de quelques petites rivières dont la jonction lui a valu son nom.

A une lieue de Caracas, nous admirâmes les grandes usines à vapeur de la belle sucrerie de Las Vegas, appartenant au comte de Tovar, au-delà le joli village d'Antimano. De cet endroit jusqu'à Las Juntas, la route suit le cours sinueux du rio-Guayre que l'on traverse 5 ou 6 fois en moins d'une heure de temps.

En différents endroits, des haies de *Yucca acaulis*, d'Agaves et d'Ananas sauvages bordaient le chemin.

Au-delà de Las Juntas, la route, comme dans toutes les parties montueuses du pays, se change en sentier raboteux aussi pénible et aussi dangereux à la montée qu'à la descente. Il nous fallut deux heures pour gravir la côte jusqu'au sommet de Buena-Vista (1660 mètres) couvert d'une brillante végétation.

J'y fis une courte halte, pendant laquelle je recueillis plusieurs plantes nouvelles. Une riche forêt d'un aspect alpin, et abondante en *Cecropia palmata*, couvrait, presque sans interruption, toute la partie supérieure des montagnes jusque près de San Pedro, village situé dans un profond vallon à 7 lieues de Caracas. L'obscurité nous surprit pendant le trajet et nous arrivâmes à San

Pedro à 9 heures du soir. Depuis Buena-Vista, jusqu'à la hauteur au-dessus de San Pedro, la route est pratiquée sur les crêtes des montagnes à une altitude de 1350 à 1650 mètres.

Sur les versants tempérés, nous aperçûmes plusieurs belles plantations de caféyers et de vastes champs de Maïs.

La supériorité du café de terre froide et son prix élevé engagent les planteurs à choisir de préférence les revers des montagnes, à une hauteur de 1000 à 1650 mètres.

Le prix du quintal de café de tierra fria est de 12 à 13 piastres, tandis que celui de tierra caliente ne vaut que de cinq à huit piastres. Le caféyer est moins robuste qu'en terre chaude; il ne s'élève qu'à une hauteur de trois à six pieds, et les arbustes sont plantés à une distance de $1^{m}50$ l'un de l'autre. La principale récolte se fait depuis octobre jusqu'en décembre.

Le lendemain, continuant notre route, en passant par las Alajas, las Coquises, el Consuelo, nous atteignîmes la Vittoria à la nuit tombante. La plus riche verdure, une variété infinie d'arbres et d'arbustes couvraient la région élevée de la série de montagnes qui sépare la vallée de Caracas de celle d'Aragua, réputée la plus belle et la plus fertile de l'Amérique du Sud.

A la descente de Las Coquises, le sol devient aride et pierreux. Avant d'atteindre la plaine arrosée par le Rio Tuy, je revis de nouveau les Agaves, les Cereus et les Mimoses qui prospèrent dans ces terrains. Au-delà de Las Coquises, il nous fallut traverser à plusieurs reprises le Rio-Tuy qui parcourt une grande partie de la province de Caracas et va se jeter dans la mer à Rio-Chico au-delà du Cap Codeira, après avoir fertilisé la riche vallée du même nom, célèbre dans le pays par ses nombreuses plantations de caféyers et de Cacao.

Une gigantesque Graminée *(Gynerium saccharoides)* appelée *Caña brava* par les indigènes, couvre les bords de cette rivière, tandis que d'énormes Ceibas *(Bombax Ceiba)*, des Saman *(Inga Saman)* et des Sabliers *(Hura crepitans)*, jettent leur ombrage sur l'étroite vallée.

Les Haciendas de caña (canne à sucre) et de café, se multiplient à mesure que la vallée s'élargit. Dans le voisinage de La Vittoria, la culture du terrain ne laisse plus rien à désirer.

La Vittoria, troisième ville de la province sous le rapport de la population et de l'importance commerciale, est célèbre dans les Annales du Venezuela, par l'héroïque résistance qu'y opposèrent les patriotes aux troupes espagnoles. La population ne dépasse pas trois mille habitants.

La ville est favorablement située sur le Rio-Aragua, et à l'embranchement des deux principales routes du pays, celle de Valencia qui traverse la vallée d'Aragua et communique avec toutes les provinces occidentales et la Nouvelle-Grenade; et celle qui passe par Villa de Cura, Calabozo et San-Francisco de Apure, à travers les grandes plaines de l'Orénoque, de l'Apure et qui va aboutir à la province de Casanare, dépendante de la Nouvelle-Grenade.

La température moyenne est de 20°30°.

(A continuer.)

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Avril 1883

Destruction des insectes dans les serres. — Voici un procédé employé par M. E. Boizard, jardinier en chef de Mme la baronne James de Rothschild, pour détruire infailliblement les insectes, tels que : Acarides, Thrips, Coccus ou Cochenilles, Kermès, Pucerons, etc. Il a été mis en pratique par lui pendant trois ans dans une serre dont la capacité est de 50 à 60 mètres cubes. Voici en quoi il consiste.

Deux litres de jus de tabac ont été mis en ébullition à petit feu sur un fourneau placé dans la serre. Au bout d'une heure et demie ou deux heures, par suite de l'évaporation, la masse réduite au tiers était dans un état visqueux presque solide ; après avoir été délayée dans un litre ou un litre et demi d'eau, elle a été de nouveau soumise plus énergiquement à l'ébullition, jusqu'à ce que tout le liquide fût converti en vapeur et se fût répandu sous forme de buée sur toutes les parties des plantes. Celles-ci ne souffrent nullement, en général, de cette opération qui peut être faite sans incommoder les personnes séjournant dans la serre. Pour les Kermès et les Coccus, l'action destructive subsiste au moins pendant six mois. Pour les Pucerons, Acarides et Thrips, elle dure un peu moins; mais s'il faut renouveler l'opération, on peut le faire avec moins d'énergie, il suffira d'un litre de tabac et d'un litre d'eau.

* * *

Le Catalogue illustré des plantes nouvelles et des plantes de serres de la Compagnie continentale d'Horticulture vient de paraître. Les nouveautés mises au commerce cette année, par la Compagnie, sont les suivantes :

Aralia (Panax) Deleauana.
Begonia amabilis.
— Meysselliana.
Calamus (?) Lindeni.
Curmeria Leopoldi.
Dieffenbachia magnifica.
Impatiens Sultani.
Nephrodium Rodigasianum.
Pellionia Daveauana var.
— — argentea.
— pulchra.
Schismatoglottis Lansbergeana.
Sonerila Comtesse de Flandre.
— Mme Alfred Mame.
— — Charles Heine.
— — Legrelle.
— — Secretan.
— Princesse Mathilde.
Spathiphyllum hybridum.
Vriesea Rodigasiana.
— bellula.

Ce Catalogue contient les **grandes** spécialités suivantes : *Palmiers*, *Cycadées*, *Broméliacées*, *Fougères en arbre* et *herbacées*, *Plantes de serre froide*, *Caladium*, *Dracaena*, *Croton*, *Plantes officinales et utiles*, etc. Le Catalogue spécial des **Orchidées a paru dans le courant du mois de mars.**

Tous les Catalogues de la Compagnie sont envoyés aux personnes désireuses d'entrer en relation avec elle.

***

M. Laforcade vient d'être nommé jardinier en chef de la ville de Paris. Nous applaudissons à cette nomination. M. Laforcade, ancien jardinier en chef du Bois de Boulogne, était, par ses connaissances et par de longs et loyaux services, tout naturellement désigné pour remplir ces fonctions. Concentrée dans les mains d'un homme de cette valeur, l'horticulture municipale parisienne reprendra son ancienne splendeur, nous n'en doutons pas.

***

Le Congrès des horticulteurs, organisé par la Chambre syndicale des horticulteurs belges en coïncidence avec l'Exposition quinquennale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, s'ouvrira le 14 avril. Les adhésions ainsi que toutes les lettres et documents devront être adressés au président de la Chambre syndicale des horticulteurs belges.

***

L'Exposition internationale d'Horticulture, qui devait s'ouvrir à St Pétersbourg dans le courant du mois de mai prochain, est remise à l'année prochaine.

***

La Société royale de Flore de Bruxelles organise, avec le concours de la ville d'Ostende, une grande Exposition internationale d'Horticulture qui se tiendra à Ostende dans le courant du mois d'août prochain, c'est-à-dire en pleine saison balnéaire. Nous croyons pouvoir prédire un grand succès à cette heureuse innovation.

***

Plante à bordure pour serre froide. — Les *Illustrirte Monatshefte* de Munich signalent une toute petite plante gazonnante, destinée à remplir en serre froide le rôle que jouent les gracieuses Selaginelles dans les serres chaudes, c'est le *Nananthea perpusilla* Lois. Cette espèce, originaire des montagnes de la Corse, appartient à la famille des Composées et rappelle par son aspect le *Hutchinsia alpina.* M. Max Kolb a été le premier à utiliser la plante comme bordure en serre froide; l'essai tenté par lui au Jardin botanique de Munich a eu un excellent résultat. La plante se multiplie avec la plus grande rapidité et ne dépasse jamais une hauteur de 5 à 6 centimètres. Elle croît le mieux dans un sol humide et préfère un endroit mi-ombragé.

***

Les poissons d'avril et les plantes. — Est-ce l'annonce de l'Exposition quinquennale d'Horticulture à Gand, est-ce la neige de mars ou le réveil du Renouveau qui inspira les publicistes? toujours est-il que dans quelques journaux, parmi les plus sérieux, plantes et fleurs ont fourni la matière du poisson d'avril traditionnel. Tel journal a repêché le fameux humbug américain de la mystérieuse plante électrique, le *Phytolaca electrica,* dont l'existence est un mythe; tel autre a inventé la plante vagabonde et bondissante, bombardant,

dans les Prairies américaines, des chasseurs effrayés; tel autre a décrit le Palmier de Buenos-Ayres chargé, sans emballage, sur le pont du steamer, dépassant la hauteur du plus haut mat et arrivant au port.... de Gand, parfaitement intact après avoir essuyé une affreuse tempête; tel autre annonce la découverte de la coloration des fleurs à volonté : il suffit de plonger un bulbe de Jacinthe blanche dans une solution d'aniline pour obtenir des fleurs d'un bleu splendide! Avouons que bien des gens ont le plaisir facile et l'esprit inoffensif.

***

L'Œillet Souvenir de la Malmaison a fait longtemps les délices de tous les amateurs de jardins. C'est un des meilleurs ornements des serres froides; il est d'une extrême floribondité et d'un parfum exquis. Aujourd'hui le coloris délicat de ses immenses fleurs s'est modifié et il en existe des variétés rouges et même d'un rouge cramoisi. Ce sont là de précieuses acquisitions.

***

Destruction des Thrips et de l'Araignée rouge. — Ce n'est pas aux lecteurs de l'*Illustration horticole* qu'il faut apprendre de quelles déprédations sont capables ces ennemis acharnés de nos plantes de serre, mais il peut être utile de rappeler les moyens indiqués pour combattre ces insectes. Le *Garten-Zeitung* mentionne l'emploi de l'eau chaude comme très efficace. Celle-ci doit être chauffée à la température de 56° cent.; dans cette eau chaude on plonge les plantes durant quatre secondes seulement et les insectes sont tués. L'eau ne peut pas avoir moins de 50°. Des Azalées, des Myrthes, des Croton et des Dracæna ont parfaitement supporté cette immersion.

***

La Place d'Armes à Gand. — Les malheureux Tilleuls qui entouraient la Place d'Armes à Gand, ont enfin disparu et sont remplacés par des Ormes en assez forts exemplaires, empruntés à d'autres plantations de la ville. Le choix de cette essence est peut-être profitable au point de vue des finances de la cité, mais en lui-même, ce choix n'est pas heureux et il aurait fallu planter des platanes, arbres à feuillage lisse et beaucoup plus résistants que l'Orme dans les conditions spéciales de cette place publique. Néanmoins, nous sommes convaincus que la plantation nouvelle, qui a été soigneusement faite, sera fort appréciée dès ce printemps. Le feuillage de l'Orme est très gracieux et le promeneur sera enchanté de retrouver l'ombre, généralement absente sous les antiques Tilleuls. Nous ne comprenons point qu'on n'ait pas saisi cette occasion pour rendre la Place d'Armes uniforme, en plantant, du côté du kiosque, une double rangée d'arbres comme du côté opposé. Cette irrégularité n'a pas de raison d'être, ce nous semble, et le bon goût imposait la continuation de la double rangée tout autour de la Place.

***

Aethionema grandiflorum Boiss. et Hohenacker. — Le *Gartenflora*, publié sous la direction savante de M. Ed. von Regel, a fait connaître récemment cette élégante Crucifère. Elle a été découverte aux monts Elbruz. Cette

espèce est vivace et se multiplie aisément de semis. Elle ne résiste pas aux rigoureux hivers de St Pétersbourg, même à l'abri d'une couverture. On affirme toutefois qu'elle passe parfaitement l'hiver dans le centre de l'Allemagne. Sa floraison dure plus de six semaines.

***

Les effets du rude hiver de 1879-1880 se traduisent encore de toutes parts par le desséchement sur place et sans cause apparente d'un grand nombre d'arbres de toute nature. On cite actuellement la perte de beaucoup d'arbres fruitiers dans les régions les plus favorisées de Belgique et d'Allemagne. Cette influence néfaste s'étend naturellement aussi aux arbres d'ornement. Des peupliers d'Italie qui semblaient avoir résisté, succombent actuellement. Un des plus beaux Marronniers du Jardin Zoologique de Gand, qui avait développé tous ses bourgeons, a été brusquement arrêté dans sa croissance et il a fallu l'abattre. L'examen le plus attentif n'a permis de constater aucune lésion aux parties souterraines qui étaient parfaitement constituées. Cet arrêt brusque de la végétation est attribué à l'action de l'hiver de 1879-1880.

***

Une immense grappe de raisins. — Les fameuses grappes de la Terre-Promise semblent devoir être dépassées dans les cultures européennes. On cite une grappe de la vigne *Gros Guillaume* exposée l'hiver dernier à la Société royale d'Horticulture d'Irlande, par M. Roberts, chef de culture chez Lady Bury de Charleville-Forest. Cette grappe avait une longueur de soixante-treize centimètres, une largeur analogue et un poids de dix-huit livres! Se fait-on bien une idée nette d'une grappe aussi énorme ?

***

Le prix des Orchidées. — L'excellent journal anglais, que nous recommandons à tous ceux qui s'occupent d'horticulture, le *Gardeners' Chronicle* donne, dans son numéro du 7 avril dernier, quelques prix atteints par des Orchidées en vente publique, à Londres, la semaine précédente : *Cypripedium Stonei* 440 francs, *Cattleya Exoniensis* deux exemplaires, l'un 1650 francs, l'autre 1500 francs, *Cattleya Trianei Osmani* 5625 francs, *Cattleya Trianei Dodgsoni* 4856 francs, *Laelia anceps Lawsoni* 2152 francs, etc.

***

Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges, ainsi que la Famille Royale, visiteront le dimanche 15 avril à 4 heures, l'exposition organisée dans ses locaux par la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

Pl. CCCCLXXXII

DIEFFENBACHIA MAGNIFICA L. LINDEN & RODIGAS

DIEFFENBACHIA MAGNIFIQUE

ARoïdées

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole,* 1870, p. 57.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Planta habitu nobili. Folia oblongo ovata acuminata viridia, glabra secundum venarum lineas maculis punctisque albidis picta.

E Venezuela in horto Lindeniano introducta.

Bien que nous n'appartenions pas à l'école Jordanienne et que les caractères constituant la véritable espèce résident, pour nous, dans les organes essentiels de la reproduction, nous n'hésitons pas à considérer comme une espèce la superbe plante dont l'*Illustration* donne ci-contre le portrait fidèle. Nous imitons ainsi par exception l'exemple que nous a fourni notre savant collaborateur M. N. E. Brown, dans sa description du *Pellionia pulchra*. Le port de ce nouveau Dieffenbachia est tellement distingué, son feuillage est si beau, sa panachure si gracieuse qu'il mérite amplement le qualificatif de *magnifica*.

La plante est superbe, en effet, avec ses feuilles grandes, allongées, ovales et terminées en pointe. Ces feuilles sont luisantes, colorées de vert sombre ; sur ce fond sont disséminés en grand nombre, suivant la direction des nervures secondaires, des taches, macules et points blancs, répandus sur la page supérieure. La tige et les pétioles, ceux-ci assez courts et engaînants, sont également marqués de panachures ; celles-ci sont moins nettes.

Cette belle espèce a été introduite du Venezuela, cette mine inépuisable de richesses florales de toute nature.

Ém. Rodigas.

LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

Le Tigre du Poirier. — L'action funeste du *Tingis Piri* Fab. sur le Poirier a été exposée dans ses détails à l'Académie des Sciences par M. Paul Bert, au nom de M. G. Carlet. Le Tigre occupe la page inférieure des feuilles à l'état de larve, de nymphe et d'insecte parfait. Un examen à la loupe y fait découvrir trois sortes de taches : des taches noires, circulaires et hom-

bées, qui sont les déjections de l'insecte ; des taches noires, de forme figurant un petit volcan, avec son cratère. Chaque cratère renferme un œuf. La troisième sorte de taches, celles-ci brunes, très petites, sont produites par les piqûres de l'insecte. Les déjections finissent par boucher les stomates, ce qui nuit surtout au végétal.

Le meilleur remède à ce mal, c'est de cueillir au printemps, avant l'éclosion des œufs, les quelques feuilles atteintes et de brûler celles-ci.

* * *

Emploi de la suie aux cultures printanières. — Le *Bulletin d'arboriculture* recommande l'emploi de la suie aux semis du printemps. Ceux-ci étant faits dans les meilleures conditions, il conseille de ne pas enterrer les graines au rateau, mais de répandre sur le sol un centimètre environ de vieux fumier bien pulvérisé mélangé à une quantité de suie suffisante pour obtenir une couleur complètement noire. Les surfaces noires absorbent d'avantage les rayons solaires, il en résulte que ce terreautage à la suie donne lieu à une avance sensible de la végétation ; en outre, il constitue un bon engrais et chasse efficacement les lombrics ou vers de terre ainsi que les limaces et même les pucerons. D'ailleurs, les plantes bien nourries dès le premier âge et dont le développement se continue sans arrêt, donnent les meilleurs produits et n'ont rien à craindre des pucerons qui ne hantent que les êtres chétifs ou souffreteux.

* * *

Il faut tailler le Groseillier. — Si le Groseillier donne un produit déjà rémunérateur quand il est pour ainsi dire abandonné à lui-même, cet arbrisseau est d'un rapport vraiment considérable lorsqu'il est soumis à une taille rationnelle. Il convient avant tout de ne pas perdre de vue que le fruit naît sur le bois de l'année précédente.

Chaque année, à la taille d'hiver, on rabat les prolongements des branches à une vingtaine de centimètres ; plus tard on supprime toutes les pousses qui drageonnent des racines ; durant la végétation, on taille en vert, à environ 0^m05 de la base, tous les bourgeons non destinés à devenir des branches de charpente. A la base de chaque bourgeon taillé surgiront des boutons à fruits pour l'année suivante ; au printemps ces rameaux seront rabattus sur 1 centimètre. Sur ce chicot il repoussera de nouveaux bourgeons à réduire par la taille en vert et ainsi de suite tous les ans. Grâce à ce procédé, la production du Groseillier est à la fois très abondante et très régulière.

Ém. R.

CAMELLIA MAD. LEMONNIER

Chrom. P. De Pannemaeker. *J. Linden, publ.*

copyright reserved

Pl. CCCCLXXXIII

CAMELLIA MAD. LEMONNIER

Cette gracieuse variété dont l'obtention revient à M. Lemonnier, un nom bien connu en horticulture, n'a besoin ni d'une longue description ni de pompeux éloges. Le portrait que nous en reproduisons, dit suffisamment la grandeur et l'élégance de la fleur, sa perfection de forme, la douceur de son coloris blanc de crême légèrement strié et irisé du plus beau rose.

La plante, comme le feuillage le dénote, est très vigoureuse ; nous ajouterons qu'elle est prodigue de ses fleurs et qu'elle se contente des soins que l'on donne habituellement à tous les Camellias.

Le *Camellia Mad. Lemonnier* est issu de l'excellente variété *Lavinia Maggi* : la fille est plus belle encore que la mère qui trône au premier rang parmi les meilleures fleurs.

Ém. Rodigas.

LE PHYLLOXERA ET L'HORTICULTURE

Les mesures préventives édictées par la Convention de Berne entravent chaque jour les transactions du commerce horticole et ne cessent de soulever des plaintes plus ou moins justifiées. Si l'on parvenait à détruire le Phylloxera ou tout au moins à prévenir les désastreux effets de son invasion, on rendrait non seulement le plus grand service à la viticulture et aux régions vinicoles, mais du coup on rendrait au commerce des plantes la liberté qu'il réclame et que des intérêts plus considérables doivent enrayer. Tous les moyens sérieux proposés pour combattre le fléau méritent donc notre attention et, pour ce motif, nous signalons les expériences instituées par M. le Dr E. Fischer (1), professeur agrégé à l'Université de Strasbourg, et résumées dans une intéressante brochure de 80 pages.

L'emploi de la naphtaline, carbure d'hydrogène (C^{10} H^8), dans la thérapeutique et surtout dans les maladies de la peau, ainsi que son action incontestable sur les végétaux inférieurs, ont conduit M. le Dr Fischer à essayer les effets de cette substance sur le Phylloxera.

Les essais ont eu lieu à La Grave d'Ambarès, près de Bordeaux, sur des vignes phylloxérées, dans la propriété de M. Maurel. On a mis à nu la racine du cep atteinte par l'insecte en creusant le sol à une petite profondeur,

(1) *La Naphtaline en médecine et en agriculture*. Paris, chez Ern. Leroux, 1882.

on a rempli de naphtaline la cavité ainsi obtenue, puis le tout a éte recouvert de terre. « La naphtaline placée à la racine du cep s'évapore lentement et les émanations qui s'en dégagent constituent un poison pour le Phylloxera comme pour tous les insectes, tandis que pour la plante elle-même il n'en résulte pas de dommage appréciable.» Chaque cep a reçu de 1/2 à 1 kilogr. de naphtaline. De plus l'application eut lieu dans deux terrains très différents, l'un se rapprochant de l'argile, l'autre mêlé de pierres et de sable. On eut soin de choisir les pieds les plus malades. On employa la naphtaline soit telle quelle, soit mélangée à de la terre. La première expérience fut faite au mois de mars, et dès le 20 juillet « les ceps traités à la naphtaline croissaient et montraient une végétation satisfaisante. » Le 18 septembre on constata que « la totalité des ceps traités à la naphtaline avaient poussé de nouvelles racines complètement indemnes de Phylloxera; surtout dans le terrain argileux et aux ceps traités par 1 kilog. de naphtaline, elles étaient remarquablement bien développées. Les nouvelles pousses radicales atteignaient jusqu'à une longueur de 0^m15 à 0^m20; elles étaient garnies de nombreuses radicelles de finesse plus ou moins grande et se trouvaient en telle abondance que les personnes présentes déclarèrent les ceps en question sauvés et débarrassés du Phylloxera. »

L'évaporation très lente de la naphtaline permet de considérer comme indifférente la saison, dans laquelle on procède à l'enfouissement de la naphtaline auprès de la racine.

Les résultats indiqués ci-dessus ont été certifiés par le maire de La Grave d'Ambarès ainsi que par le secrétaire général de la Société d'Agriculture de la Gironde.

Ém. R.

Pl. CCCCLXXXIV

VANDA HOOKERIANA REICHB. FIL.

VANDA HOOKER

Orchidées

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, tome XIX, 1872, p. 272.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Voir *Bonplandia*, tom. IV, p. 324.

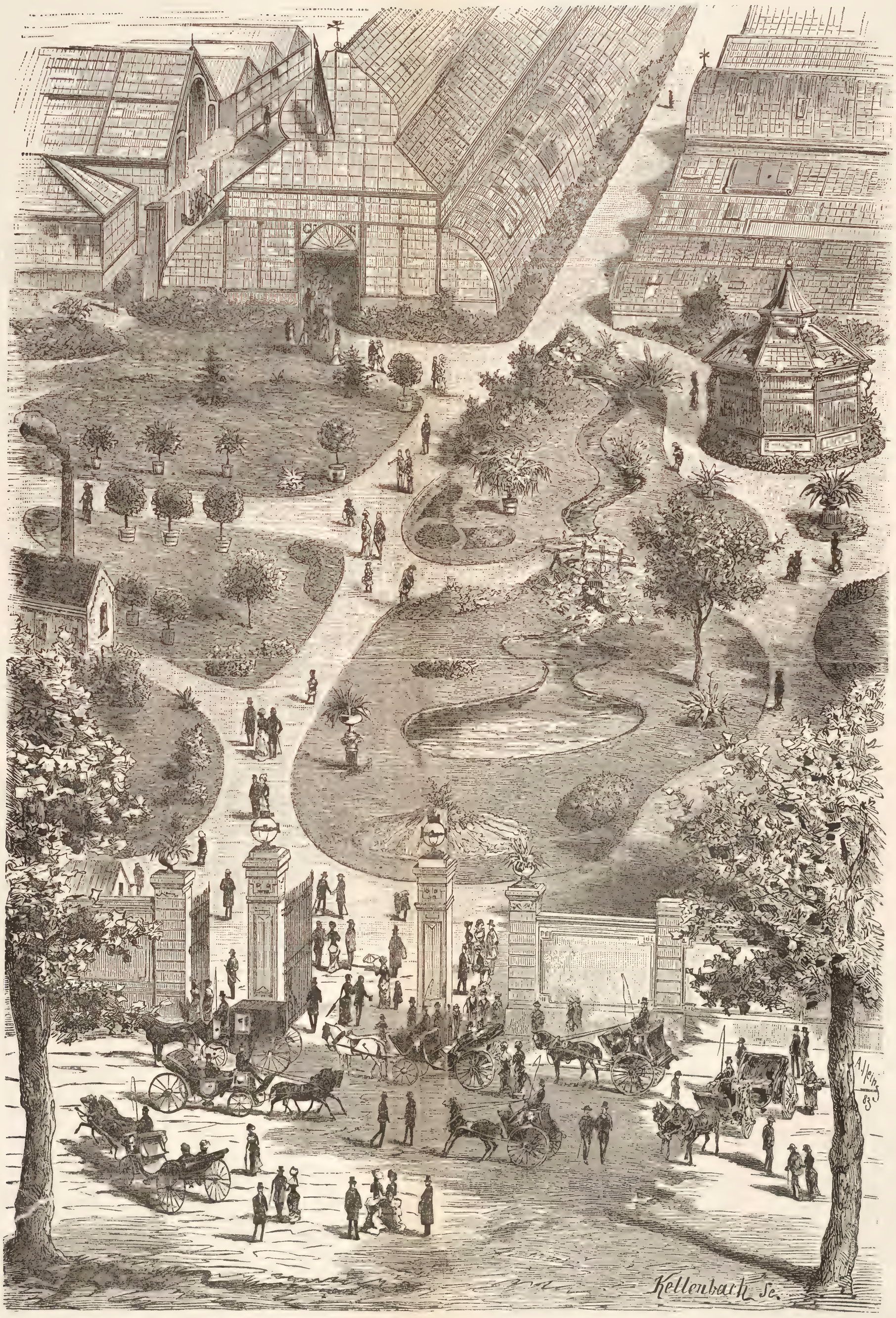
Gracieuse entre toutes, cette espèce, signalée dans le *Bonplandia*, dès 1856, comme une plante d'une admirable beauté, a fleuri dans les serres européennes en septembre dernier. Notre éminent collaborateur M. le prof. Reichenbach dédia cette Vandée à Sir William Hooker qui dirigeait alors avec autant de talent que d'autorité les superbes Jardins de Kew.

La belle publication iconographique de M. B. S. Williams, *The Orchid*

D. Stroobant, Chromolithogr. Gand — *J. Linden, pinx.*

VANDA HOOKERIANA REICHB. FIL.

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
copyright reserved
MO



NOUVELLE ENTRÉE DU JARDIN

DE LA COMPAGNIE CONTINENTALE D'HORTICULTURE

A GAND.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

Album, consacre au *Vanda Hookeriana* une jolie planche dans sa 1re livraison de cette année et l'accompagne de diverses remarques dont nous aimons à reproduire les principales.

« Le *Vanda Hookeriana* a un aspect très particulier. Le feuillage rappelle celui du *Vanda teres* sauf que le sommet des feuilles est plus pointu. En général, dans les cultures, il ne se produit que deux fleurs sur chaque tige florale; les plantes d'importation directe en donnent jusque cinq. Les fleurs sont blanches, richement maculées de pourpre rosé; le labelle porte des lignes longitudinales et transversales de même couleur. »

Comme la plupart des Vanda, cette espèce exige la serre chaude durant la végétation et à la même époque une abondante humidité. Une fois la floraison passée, on fait bien de lui accorder le repos dont la plante a besoin en ayant soin de la mouiller le moins possible : en effet, la sécheresse provoque une nouvelle floraison.

Lucien Linden.

LA NOUVELLE ENTRÉE DU JARDIN DE LA COMPAGNIE CONTINENTALE D'HORTICULTURE A GAND

S'il nous fallait écrire l'histoire de l'horticulture en Belgique et indiquer les progrès étonnants que cette branche de l'industrie nationale à réalisés depuis son origine, qui remonte à peine aux premières années de ce siècle, nous insisterions sur le modeste début de plusieurs de nos établissements horticoles dont le renom a franchi les frontières du pays, sur l'exiguité des moyens mis en œuvre par leurs fondateurs, sur l'absence presque complète des serres, et nous mettrions ces conditions de jadis en regard de celles qui existent aujourd'hui. Dieu! quel contraste! quel immense chemin parcouru en soixante ans! Qu'étaient les établissements d'Alexandre Verschaffelt, rue du Chaume, du père Spae, rue de Courtrai, de Jean Van Geert, rue de Belgrade? C'étaient de petits jardins aux planches alignées, aux végétaux de pleine terre, serrés et s'étouffant mutuellement. Les jardins de Spae et de Jean Van Geert ont disparu. L'établissement de la rue du Chaume qui passa aux mains de M. J. Linden, prit de vastes proportions et est devenu, dans ces derniers temps, le siége de la Compagnie continentale d'Horticulture dont le but principal est toujours de continuer sur une grande échelle l'introduction des plus belles plantes des régions privilégiées du globe.

L'*Illustration* a donné naguère(1) le plan de cet établissement dont l'entrée avait été conservée dans la rue du Chaume, une de ces rues étroites et monotones de l'antique cité flamande. Au fond du plan, à gauche, derrière le bâtiment affecté à la machine destinée à fournir l'eau à toutes les serres, le jardin touche à la belle promenade bordée de grands platanes, longeant le canal et connue sous le nom de Coupure. C'est là qu'est la nouvelle entrée de l'établis-

(1) Voir *Illustration horticole*, tome XXVI, p. 22.

sement; elle est sur le même alignement que celle de la grande halle du Casino et à proximité de celui-ci. Une grille à la fois élégante et monumentale donne accès au jardin et permet au passant d'y jeter un coup d'œil. A gauche la loge du concierge.

En pénétrant dans l'établissement, on est frappé de l'ordre, du bon goût et de la propreté qui y règnent. Le terrain est gracieusement vallonné et couvert d'un beau gazon qui rappelle celui des cottages anglais. Le double chemin qui contourne la pelouse, est bien tracé par les spécialistes que la Maison a à son service pour l'ornementation des jardins et des serres. Un parterre planté selon la mode capricieuse du jour qui veut des dessins en mosaïque, attire les regards et semble sourire au visiteur. A droite et à gauche, les murailles des constructions voisines sont habilement dissimulées par des arbres et arbustes de toute nature, des Conifères, des Aucuba variés, de nombreuses plantes à feuillage persistant, donnant un avant goût de ce que l'établissement possède dans toutes les catégories des végétaux d'ornement.

Plus loin l'œil se repose sur une corbeille, aujourd'hui garnie de Jacinthes et qui demain, aussitôt que le soleil aura fané leurs couleurs et leurs parfums, feront place à d'autres fleurs de saison. Dans la pelouse s'étend une pièce d'eau, à différents niveaux et dont l'effet charmant est rehaussé par le murmure des cascatelles roulant à travers les rocailles.

D'un coup d'œil on peut embrasser les lignes des serres, au nombre d'une cinquantaine, le jardin intérieur et toute l'étendue du vaste établissement, et par delà celui-ci, on aperçoit les hautes cheminées de quelques usines et les majestueuses tours de la capitale des Flandres, reliant pour ainsi dire le présent au passé, le souvenir des luttes d'autrefois à l'image de l'industrie moderne, à la puissance de la paix et de la liberté.

Un charmant pavillon vitré, sorte de salle d'attente, orné à son centre d'un splendide Palmier, renferme étalé sur d'élégantes tablettes un ruban de plantes d'élite, de fleurs, d'Orchidées, de riches feuillages : spécimen heureux des conquêtes du jardinage et preuve frappante de cette intime alliance entre l'art et la nature dont l'union peut enfanter les combinaisons les plus merveilleuses.

Le visiteur aura ensuite le choix dans son excursion à travers l'établissement. Ici l'ancien jardin d'hiver destiné aux grands exemplaires de Palmiers, de Cycadées, de Fougères, tels qu'on les rencontre bien rarement. Là le nouveau jardin d'hiver, moins élevé, mais plus étendu et maintenant garni d'une admirable collection d'Azalées d'une floraison irréprochable.

Mais n'anticipons pas : la direction de la Compagnie a adressé aux principaux horticulteurs et amateurs de l'Europe une invitation à l'Exposition qu'elle ouvre dans son établissement de Gand, du 15 au 22 avril, à l'occasion de l'Exposition quinquennale du Casino. Laissons aux visiteurs une agréable surprise. En parcourant ces serres, en voyant toutes ces richesses réunies, ils emporteront la conviction que l'établissement qui fut le principal berceau de l'horticulture gantoise s'est admirablement développé et qu'il est aujourd'hui une des gloires de l'horticulture belge.

Ém. Rodigas.

LES EFFETS DU FROID DANS LE MIDI DE LA FRANCE

Sous ce titre, un recueil horticole français publie un article sur les tourmentes de neige et de froid, qui ont sévi sur le littoral méditerranéen pendant les funestes journées du 7 au 11 mars dernier et il signale les ravages occasionnés parmi les plantes exotiques cultivées dans cette région. Il classe celles-ci en 3 catégories distinctes ; 1° celles qui ont le plus souffert ; 2° celles dont les feuilles et les jeunes pousses ont gelé plus ou moins complètement et 3° celles qui n'ont pas souffert ou qui ont peu souffert.

Nos renseignements pris sur les lieux mêmes, ne concordent pas du tout avec ceux fournis par l'auteur de cet article dont les citations fantaisistes n'avaient évidemment pour but que de trouver matière à des insinuations calomnieuses (1). En effet, il aurait pu incriminer avec autant de raison les plantes qu'il a brouettées autrefois dans les squares de Paris, aussi bien que les rosiers, les pommiers, les Conifères et *tutti quanti*, qui périrent en Belgique et en France pendant les terribles hivers de 1879 à 1881.

Est-ce à dire qu'il faille reporter sur quelqu'un la responsabilité de ces pertes. Il serait insensé de le prétendre pour le Nord, comme il est insensé de le prétendre pour le Midi.

Les journaux du Midi assurent qu'il faut reculer jusqu'à l'année 1709 pour retrouver un hiver aussi désastreux.

Nous avons sous les yeux une lettre que nous venons de recevoir d'un auguste personnage, habitant actuellement la villa Saint-Jean à Cannes.

Nous ne pouvons résister au désir d'en extraire le passage suivant, qui est bien à sa place ici, et qui donne la plus haute idée du jugement et des connaissances botaniques de son auteur :

« Je considère cette neige comme un accident plus ou moins grave selon les « localités et qui ne prouve rien pour le climat général. Nous venons de tra- « verser une période exceptionnelle qui a été une terrible épreuve pour les « jardins.

« Dans la nuit du 6 au 7 mars, il est tombé près de 20 centimètres de

---

(1) Pour mieux prouver l'insanité et la lâcheté de ces insinuations, nous renvoyons les lecteurs de la publication française aux articles qu'il publia dans l'*Illustration horticole*, année 1877 page 156 et année 1879 page 178. Ils l'y verront préconiser la culture dans le Midi des mêmes plantes qu'il condamne aujourd'hui et pour cause.

Certains individus s'imaginent parvenir à donner le change en intervertissant les rôles, comme si tous ceux qui ont eu affaire à eux ne reconnaissaient pas les vrais *industriels* dans ceux qui, non satisfaits de gros honoraires pour le peu qu'ils font, demandent encore aux fournisseurs des commissions considérables et déconseillent toute plante sur laquelle ce prélèvement ne peut-être opéré.

Il en est du reste de ces insinuations gratuites comme des déterminations de plantes de l'auteur précité qui sont démolies les unes après les autres par les botanistes de *bon aloi*.

L. L.

« neige, qui a écrasé arbres, plantes, fleurs et n'a que partiellement fondu « dans la journée. Le 8, le thermomètre est descendu à — 3° ; le verglas « est survenu, suivi d'une nouvelle chute de neige, puis soleil ardent : le 9, « le 10 et le 11, le thermomètre est descendu régulièrement à — 4°, tandis « que le soleil était éclatant et avec cela il soufflait un mistral glacial. La « température s'est radoucie peu à peu, mais la neige autour de Cannes a per- « sisté pendant dix jours. Il est évident que les plantes qui ont résisté à « cette épreuve, n'ont plus rien à craindre ici. Je croyais toutes les miennes « perdues, car la neige était si peu prévue, que l'on n'en avait couvert aucune. « Il n'en a rien été. Les *Cyathea medullaris* ont beaucoup souffert, leurs « pétioles sont brisés, les jeunes frondes gelées, mais je crois que le cœur « est bon. Les jeunes plantes de cette espèce sont seules perdues. Il en est de « même des Alsophila. Quant aux *Balantium antarcticum* et *Cyathea deal- « bata*, ils n'ont pas été atteints du tout, ils n'ont même pas perdu une « feuille. Ce résultat est si remarquable que je voudrais immédiatement « augmenter ma collection.

« Mes Orchidées que je n'ai pu couvrir qu'après avoir déblayé la neige, « ont naturellement beaucoup souffert. J'en ai perdu les deux tiers. Le « *Cypripedium villosum* n'a pas souffert du tout. Les *Phœnix* n'ont eu que « quelques palmes brisées ou gelées ; les *Latania*, les *Pritchardia*, les *Areca*, « les *Acacia* (Mimosa), les *Eucalyptus* n'ont pas souffert du froid, non plus « que les *Agaves*, même le *ferox*. Dans les *Cycadées* je n'ai perdu qu'un seul « spécimen. Les *Acacia floribunda* ont été broyés par la neige. Les *Ficus « elastica*, les *Aralia*, toutes les fleurs sont absolument perdues. Les Orangers, « les Citronniers sont gelés dans tout le pays, les cultures de roses et de « jasmins sont perdues pour cette année. Les *Araucaria* n'ont aucunement « souffert.

« Il y a là des contrastes fort curieux et inexplicables. »

Nous ajouterons à ces renseignements si intéressants que pendant que la neige et le froid ont eu des effets si désastreux sur le littoral, les primeurs les plus délicates n'ont pas été touchées à l'île du Levant, où le froid n'a pas atteint le degré de congélation. Les hauteurs seules étaient couvertes d'une légère couche de neige.

Cette épreuve est concluante pour les plantations qu'y établit en ce moment le Compagnie continentale d'Horticulture.

Lucien Linden.

RELATION D'UN VOYAGE D'EXPLORATION

EXÉCUTÉ PAR

J. LINDEN

sous les auspices du gouvernement belge, dans les règions intertropicales du Nouveau Monde, pendant les années 1841 à 1844.

Suite (1)

Je consacrai quelques jours à l'exploration des environs et je poussai jusqu'à l'Hacienda du Palmar (grande plantation de café et de canne à sucre, appartenant à M. Vollmer, de Caracas). La contrée était vraiment ravissante: des haies d'orangers et de limoniers bordaient la route, tandis qu'à droite et à gauche on apercevait d'élégantes habitations entourées de Tamariniers, de Mangutiers, de Mamon *(Meliccoca bijuga)*, d'Orangers, de Goyaviers et de beaucoup d'autres arbres fruitiers des régions tropicales. Les plantations de cacaotiers, de cafeyers, de canne à sucre, de maïs, d'indigo, même des champs de froment et d'orge s'étendent sans interruption depuis la Vittoria jusqu'aux bords du magique lac de Tacarigua. Quoique la sécheresse fût extrême, cette heureuse vallée ne paraissait nullement s'en ressentir, car d'abondantes irrigations y entretenaient la fertilité au sein d'une admirable fraîcheur.

Je recueillis pendant ces courses plusieurs plantes nouvelles, et dans les Quebradas, près de la Vittoria, je trouvai pour la première fois, le *Brownea grandiceps* (Rosa de Montaña), que je vis fréquemment depuis, et dont la fleur est une des plus brillantes de la flore tropicale.

Je partis de Vittoria le 11 mars, pour la colonie Tovar. Le chemin n'était plus qu'un étroit sentier qui traversait le vallon du Rio-Tigre et aboutissait à quelques haciendas de canne à sucre, au-delà desquelles le vallon se terminait brusquement par de hautes montagnes, sur les flancs nus desquelles nous vîmes serpenter la nouvelle route qui venait d'être tracée par le colonel Codazzi.

Ce fut avec admiration et émotion que nous nous engageâmes dans ce chemin qui s'élançait hardiment vers le ciel, en formant des zigzags sur les crêtes les plus aiguës et se perdant dans la région des brouillards, à un millier de mètres au-dessus de nos têtes. Le chemin pouvait avoir un mètre de large, et surplombait, dans certains endroits, des gouffres d'une profondeur effrayante. L'Européen a de la peine à croire que des mules de selle et surtout de charge, puissent cheminer, sans accident, par ces terribles passages, que les

(1) Voir ci-dessus, p. 48.

animaux franchissent, néanmoins, avec la plus grande sécurité. La végétation était presque nulle sur tout le versant chaud et tempéré de la montagne. Après des pauses fréquentes, pendant lesquelles nos mules reprirent haleine, nous arrivâmes sur le petit plateau de Lagunilla, où nous mîmes pied à terre devant la misérable hutte d'un berger qui gardait le bétail de la colonie.

La nuit était proche et, après une heure d'attente, voyant que nos domestiques n'arrivaient pas avec les mules de charge, nous nous décidâmes à passer la nuit dans ce pauvre réduit. Nos mules furent désellées et chassées dans la savane, où une herbe fraîche et abondante leur offrit un dédommagement aux fatigues de la journée. Pour nous, moins heureux, nous dûmes nous contenter d'un morceau de *tasajo* (viande séchée au soleil) rôti sur les braises. La nuit que nous passâmes, fut loin d'être confortable. Le froid était excessif et la hutte, qui n'avait pas plus de cinq pieds d'élévation, était ouverte à tous les vents. Le foyer se trouvait (comme dans tous les ranchos de l'intérieur) au centre et se composait de trois pierres placées en triangle. La fumée devint bientôt si épaisse et si insupportable que nous fûmes obligés d'éteindre le feu. Un banc élevé de deux pieds au-dessus du sol et large de trois, formé de minces bâtons couchés les uns à côté des autres, nous servit de lit pour trois, les pierres du foyer nous servirent d'oreillers. Le froid, les puces et la fumée nous empêchèrent de dormir, et à la première clarté de l'aube, nous fûmes sur pied. Un épais brouillard, se condensant en pluie fine, enveloppait le plateau. Le thermomètre était à cinq degrés au-dessus de zéro ; ce qui pour des personnes arrivées la veille de terre chaude, constituait une température très rigoureuse.

Dès que le brouillard le permit, nous prîmes connaissance des environs. Une grande mare à moitié desséchée s'étendait à peu de distance de nous. Un bas-fond couvert d'une belle savane entourait la hutte. Au nord et à l'ouest, un épais rideau de verdure encadrait la savane, tandis qu'au sud, une pente abrupte de 350 à 500 mètres de profondeur, laissait apercevoir une vigoureuse végétation tapissant une gorge sombre. A l'est une crête effilée donnait seule accès au plateau. C'était par là que nous étions arrivés la veille. Nous nous approchâmes de la forêt, dont nous suivîmes la lisière, sans qu'il nous fût néanmoins possible de distinguer le sentier qui la traversait pour arriver à la colonie. La lisière était bordée par un massif impénétrable. Un seul endroit où la végétation était moins dense, nous livra passage, et nous pénétrâmes dans la forêt. L'humidité était excessive et le sol spongieux, composé de plusieurs pieds de détritus. Les Fougères en arbre y abondaient, des *Hymenophyllum* et *Trichomanes* grimpants entouraient leurs troncs. J'y observai en outre quelques espèces de *Piper*, de *Heliconia*, de *Costus*, des Melastomées, des *Psychotria* et des *Palicourea* ainsi qu'une nouvelle espèce de *Chamaedorea*, élégant petit Palmier de cinq à six pieds de hauteur. Sur les arbres et sur les troncs pourris, je pris plusieurs Orchidées appartenant aux genres *Stanhopea*, *Epidendrum*, *Oncidium* et *Ornithidium*, ainsi que quelques nouveaux *Tillandsia* et *Columnea*.

Nous retournâmes au rancho chargés de butin, et quelques instants après,

nous fûmes rejoints par les domestiques avec les mules de charge. Ceux-ci avaient été obligés de camper à mi-chemin dans la savane, la lassitude des mules ne leur ayant pas permis d'atteindre le plateau. Le berger nous conduisit jusqu'à l'entrée de la forêt et nous indiqua le chemin caché sous une voûte touffue de Bambous.

Cette partie de la forêt était beaucoup plus majestueuse que celle que nous venions de visiter quelques heures auparavant. Elle était composée d'arbres gigantesques, de dimension à peu près égale et dont le feuillage formait un dôme impénétrable aux rayons du soleil. J'observai en passant une nouvelle espèce de Quinquina (*Cinchona*) de 60 à 80 pieds de hauteur, des Cèdres (*Cedrela odorata*) aux troncs monstrueux de 30 à 35 pieds de circonférence ; le Caracoli (*Rhinocarpus excelsa*), quelques espèces de Clusia, une nouvelle espèce de Sapotilier et un grand nombre de Palmiers : le *Klopstockia cerifera*, l'*Oreodoxa frigida*, l'*Aiphanes Praga*, le *Palma Titiarra* et deux espèces de *Chamaedorea*.

Après une demi-heure de marche par un sentier resserré entre les arbres et dangereux par la quantité de racines qui s'entrecroisaient en tous sens, nous arrivâmes dans une clairière où nous aperçûmes de nouveau la voûte céleste. Cette clairière provenait des grands abatis que l'on faisait pour percer la route depuis l'emplacement de la colonie jusqu'aux savanes de Lagunilla. Le percement s'opérait sur une largeur de dix mètres et plus de soixante ouvriers y travaillaient. Une descente en pente douce s'étendait devant nous et un chemin large et à moitié nivelé nous conduisit bientôt jusqu'à l'établissement naissant.

Deux cases construites en troncs de palmiche (*Euterpe oleracea*) et un spacieux hangar, recouvert de même que les cases, en feuilles de Palmier, formaient, à eux seuls, le noyau de la future colonie. Le hangar servait de logement aux nombreux ouvriers qui travaillaient au défrichement, et l'une des cases était occupée par le directeur des travaux, don Ramon Dias, auteur de l'Histoire de Colombie (qui fait partie du grand ouvrage de Codazzi). J'avais vu don Ramon Dias à Paris et plus tard à Caracas ; il avait été, en outre, prévenu de notre arrivée par le colonel, de sorte que nous trouvâmes une réception amicale et un logement préparé. En entrant dans la case, je remarquai que le plancher élevé à un mètre du sol était formé de stipes de palmiche d'égale dimension et si hermétiquement adaptés les uns aux autres, que l'ouvrier le plus habile n'aurait rien pu y reprendre.

Mon intention était d'employer quelques semaines à l'exploration du territoire de la colonie. Les mules ne pouvant plus être d'aucun secours pendant ces courses, et la forêt n'offrant pas de pâturages pour leur entretien, un domestique fut chargé de les reconduire et de les surveiller dans la savane.

Un coup d'œil de maître avait présidé au choix du terrain de la colonie. Élevé à cinq mille pieds au-dessus du niveau de la mer et possédant une température des plus agréables, presque froide pendant les nuits, l'emplacement de la colonie offrait aux futurs colons européens un climat sain et analogue à celui de la mère-patrie ; en second lieu, l'avantage de pouvoir se livrer à la

culture des céréales et des légumes d'Europe en même temps qu'à celle du café et de maïs.

Les Européens condamnés au labour de la terre, dans les régions basses de la zone tropicale et soumis au régime alimentaire propre à ces contrées, ne peuvent manquer de succomber sous l'action délétère d'une température trop élevée qui, au moindre travail, les accable d'une transpiration épuisant leurs forces; tandis que le changement de nourriture engendre, de son côté, des maladies qui les enlèvent rapidement. Ceux dont la constitution résiste à ces funestes influences, périssent par la fièvre jaune, les fièvres endémiques ou la dyssenterie, maladie commune dans les régions chaudes et généralement mortelle pour les Européens.

Les malheureux essais de colonisation faits par les Français au Brésil sur les bords du Rio Guazacualco, et au Mexique, suffisent pour démontrer l'impossibilité de soumettre impunément l'Européen à la culture des terres sous la zone torride.

Les habitants des Iles Canaries, qui émigrent, en grand nombre, vers les républiques de l'Amérique du Sud et qui s'engagent, pour prix de la traversée, à travailler pendant quelques années dans les plantations de canne à sucre ou de cafeyers, quoique habitués, dans leur pays natal, à un climat ardent et à une nourriture peu substantielle, ont de la peine à résister et beaucoup d'entre eux succombent.

Pour éviter ces inconvénients, le colonel Codazzi, soutenu par le gouvernement éclairé du Venezuela, a sagement choisi l'emplacement de la colonie, dans les régions élevées, à une altitude où le colon européen, nouvellement débarqué, jouira d'un climat et d'une nourriture qui ne diffèrent en rien, si ce n'est en amélioration, de ce qu'il a abandonné dans sa patrie. Situé au centre d'une haute et majestueuse forêt, dont l'œil ne peut embrasser l'étendue, le terrain concédé gratuitement par le comte de Tovar à la colonie, comprend une superficie de huit lieues carrées et s'étend depuis la crête nord de la chaîne du littoral, en face du Puerto de Maya, jusqu'aux savanes de Lagunilla, et depuis la Cumbre du Palmar jusqu'aux sources du Rio Tuy.

L'emplacement destiné à l'érection du village était situé à peu de distance de nos huttes et se compose d'un plateau de quelques centaines d'hectares de contenance. La forêt qui le recouvrait était tombée sous la hache, ses arbres gigantesques gisaient pêle-mêle sur le sol et devaient être d'un jour à l'autre consumés par le feu.

Je parcourus le territoire de la colonie dans tous les sens, et j'observai partout la même exubérance dans la végétation. Entre autres arbres gigantesques, je remarquai un cèdre qui me frappa, surtout par la dimension extraordinaire de son tronc, que cinq hommes ne pouvaient entourer et qui mesurait trente-sept pieds de circonférence.

Sur la crête du versant septentrional, je vis des *Podocarpus* énormes et de grands espaces envahis exclusivement par les bambous.

(A continuer.)

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Mai 1883

État de la végétation en mai. — Dans nos régions, la longue série des nuits froides qui ont succédé à un hiver tardif et la sécheresse du sol ont considérablement retardé la végétation ce printemps. La différence, au 21 avril 1883, est de vingt jours sur la moyenne de dix années, c'est à dire que telle plante dont la feuillaison ou la floraison se produit d'ordinaire le 1 avril n'a donné lieu à ce phénomène que vingt jours plus tard. Le printemps de 1883 compte donc parmi les plus tardifs.

Chose étrange au premier abord, la végétation s'est développée le plus visiblement durant les quelques jours de neige du 11 au 13 mars et du 25 au 27 du même mois, malgré l'abaissement notable de la température de l'air. Nous avons déjà signalé ce fait antérieurement : au Jardin Zoologique de Gand, pendant que la neige couvrait le sol, les bourgeons des Lonicera, Clematis, Aesculus et autres ont grossi de moitié. Aussitôt la neige partie, ce développement s'est arrêté. Nous attribuons cette évolution, ainsi que nous l'avons déjà dit, à ce fait physique que le sol recouvert d'un tapis de neige se refroidit moins que l'air au-dessus, d'où il résulte que les racines des plantes plongent dans un milieu échauffé et communiquent à la plante entière l'activité vitale dont elles sont animées.

***

La direction du Jardin botanique d'Édimbourg, vacante depuis le décès prématuré de John Sadler, vient d'être confiée à M. Robert Lindsay, attaché à ce Jardin depuis près de vingt cinq ans, d'abord comme chef des multiplications, sous Mac Nab, et ensuite en qualité de contre-maître.

***

Commerce de fleurs. — Durant toute la saison printanière, la Compagnie continentale d'Horticulture a expédié de Gand à Paris, tous les jours, quatre cents touffes de Muguets forcés. On sait que Paris consomme chaque jour en moyenne pour vingt mille francs de fleurs.

A Chicago, la vente des fleurs n'est pas non plus sans importance. M. Th. Meehan donne les indications suivantes dans son *Gardener's Monthly* : Un seul fleuriste a vendu en octobre 61,000 œillets, 10,000 roses, 6,000 tubéreuses et 1,100 paquets de Smilax. Durant la seule semaine de Noël, il a été livré en touffes pour le marché 77,000 roses, 82,000 œillets, 10,000 muguets, 15,000 violettes et 12,000 paquets de Smilax.

***

L'Exposition ouverte par la Compagnie continentale d'Horticulture, à Gand, à été inaugurée le 15 avril par S. M. la Reine des Belges

accompagnée de sa gracieuse fille la princesse Clémentine et de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre.

La Famille Royale a parcouru toutes les serres de l'Établissement guidée par MM. J. Linden, Baron de Vrière, J. Malou, Ch. Weber, L. Linden et Ém. Rodigas, et y a passé plus d'une heure en exprimant à plusieurs reprises sa haute satisfaction.

Du 15 au 21 avril, l'établissement a été visité par plus de soixante mille personnes, et, malgré la cohue parfois inévitable, pas une fleur, pas une feuille n'a été abimée. C'est un hommage à rendre aux visiteurs.

***

Expositions d'Horticulture. — Le 24 juin 1883, exposition florale de la Société provinciale d'Horticulture de Bruges.

Du 18 au 19 juin, exposition internationale d'Horticulture organisée au Théâtre lyrique par la Société d'Horticulture de Schaerbeek (Bruxelles).

Au commencement de juillet, exposition spéciale de Roses et congrès de rosiéristes à Erfurt (Allemagne).

Les Sociétés d'Horticulture « Flora » et « Feronia » de Dresde (Saxe) se réuniront pour ouvrir une grande exposition à Dresde, du 11 au 19 août prochain.

***

Congrès de Pomologie. — La Société des Pomologues allemands tiendra sa session ordinaire de 1883 à Hambourg.

La Société pomologique de France se réunira en Congrès à Genève. Cette session sera la seconde que la Société aura hors du territoire français. Ce fut à Gand qu'elle se réunit une première fois à l'étranger.

La Société pomologique d'Amérique tiendra sa session à Philadelphie au mois de septembre. A cette occasion, la Société d'Horticulture de Pennsylvanie organise une grande exposition florale. Les seuls fleuristes de Philadelphie ont souscrit plus de 5000 francs pour des prix, et la section des fleurs coupées sera des plus remarquables.

***

Le Meeting international des horticulteurs convoqué à Gand le 16 avril 1883, a eu lieu à 8 heures du soir, à l'Hôtel de ville, sous la présidence de M. le Comte de Kerchove de Denterghem, gouverneur du Hainaut. L'assemblée, très nombreuse, s'est exclusivement occupée de questions relatives à la Convention phylloxérique de Berne et a adopté les vœux suivants :

1° De voir les Gouvernements abroger à bref délai les mesures prohibitives et exceptionnelles prises relativement au transport et à l'exportation des végétaux, graines, tubercules, etc., sauf celles concernant les vignes ;

2° De voir les transactions de l'horticulture redevenir libres comme avant la Convention de Berne ;

3° Subsidiairement, de voir un modèle uniforme de certificat d'origine accepté par toutes les puissances signataires de la Convention ;

4° Et en outre, de voir les puissances signataires de la Convention inviter de nouveau les puissances non signataires à adhérer à la dite Convention.

5° Enfin, de voir les horticulteurs des pays non signataires se constituer en Chambres syndicales dans le but d'obtenir à bref délai l'adhésion de leur gouvernement à la Convention de Berne.

* * *

Liste des Orchidées qui ont fleuri pendant le mois d'avril dans les serres de l'établissement de la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand.

Ada aurantiaca.
Arpophyllum giganteum.
Angraecum citratum.
Batemania meleagris.
Bollea Patini.
Barkeria Skinneri.
Cymbidium eburneum.
Calanthe bracteata.
— veratrifolia.
Cattleya amethystiglossa.
— amethystina.
— Walkeriana.
— guttata.
— Harrissoniana.
— Leopoldi.
— Mendeli.
— Mossiae (nombr. variét.).
— nobilior.
— speciosissima.
— Trianaei.
— — alba.
Cœlogyne cristata.
Cypripedium Argus.
— atro-purpureum.
— barbatum superbum.
— Bullenianum.
— Haynaldianum.
— Hookeri.
— Lawrencianum.
— niveum majus.
— Roezli.
— Stonei.
— villosum.
Dendrobium crassinodes.
— fimbriatum.
— — oculatum.
— muschatum.
— nobile.
— Pierardi.
— Wardianum.
Epidendrum Stamfordianum.
— suavissimum.
Laelia Dayana.
— Pineli.
Lycaste Skinneri (variétés innombrables).
— Harrissoniana.
Masdevallia amabilis.
— Lindeni.
— ochtodes.
— macrura.
— trochilus.
— civilis.
Odontoglossum Alexandrae (en variétés).
— Cervantesi.
— cirrhosum.
— citrosmum.
— cordatum.
— gloriosum.
— luteo purpureum.
— Pescatorei.
— polyxanthum.
— pulchellum.
— vexillarium.
— Roezli.
— triumphans.
Oncidium sarcodes.
— ornithorynchum.
— Weltoni.
— papilio major.
— Kramerianum.
— Cavendishianum.
— pubes.
Phalaenopsis amabilis.
— Luddemaniana.
Saccolabium illustre.
Sophronitis coccinea.
Vanda suavis.
— — nivea.
— tricolor.
— — planilabris.

* * *

Banquet de la Presse horticole. — Les représentants de la presse horticole gantoise, à l'occasion de la 11me Exposition quinquennale de Gand, ont offert un banquet, le 17 avril, à la presse horticole internationale. Les principaux organes d'Angleterre, d'Allemagne, de France et de Néerlande

étaient représentés à cette fête qui avait réuni soixante quatre convives. Les toasts ont été portés par M. le Comte de Kerchove de Denterghem : au Roi, à la Famille Royale, aux Souverains et Chefs des États étrangers ; par M. le Dr. Masters, à la presse horticole gantoise; par M. Rodigas, aux représentants de la presse horticole internationale et de la science horticole; par M. E. Planchon, aux grands établissements belges.

* * *

Les plantes alpines. — Le goût de ces charmantes plantes vivaces dont la plupart sont d'une culture des plus faciles, semble vouloir s'étendre chaque jour, et, en réalité peu de plantes payent aussi amplement, par leur abondante et riche floraison, le peu de soins dont elles se contentent. Le Jardin botanique de Munich en a fourni une nouvelle preuve ce printemps ; le rockwork de ce Jardin a montré du 15 février au 20 mars plus de quarante espèces parfaitement fleuries. Le *Neubert's Garten-Magazin,* continué avec beaucoup de talent par MM. Kolb et Weiss, donne, dans son numéro de mai, la liste de ces printanières les unes plus gracieuses que les autres. Elle contient des Androsace, Aubrietia, Daphne, Dentaria, plusieurs Draba, une douzaine de Primula, plusieurs Ranunculus, Saxifraga, Soldanella, etc.

* * *

L'affinité naturelle des genres Garrya et Aucuba a été démontrée récemment à une réunion du Comité scientifique de la Société royale d'Horticulture de Londres. Un des multiplicateurs de l'établissement Veitch essaya par hasard de greffer un *Garrya elliptica* sur un sujet d'Aucuba, et l'opération réussit complétement. Bentham et Hooker avaient donc eu raison de classer le groupe des Garrya dans l'ordre des Cornées, auprès des Aucuba.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

LES EFFETS DU FROID DANS LE MIDI DE LA FRANCE

L'auteur de cet article, publié dans un recueil horticole français, après avoir mis la calomnie au service de ses rancunes et ses accusations sous le couvert de l'anonyme(1), se plaint actuellement des dures vérités que cet odieux procédé lui a values. Fidèle à son habitude d'intervertir les rôles, il croit donner le change en transformant notre riposte en attaque et il arrive au comble de la gasconnade en s'écriant : Le coup a porté!

Oui, vraiment, le coup a porté, et cet industriel émérite se sentant touché en pleine poitrine couvre sa défaite en se drapant fièrement dans les haillons de son dédain. Qu'il y reste!

L. L.

---

(1) En se rappelant prudemment qu'il y a encore des juges à Berlin.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

CATTLEYA NOBILIOR RCHB. F.

Pl. CCCCLXXXV

CATTLEYA NOBILIOR RCHB. F.

CATTLEYA PLUS NOBLE

Orchidées

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, tome VI, pl. 193 et 1870, p. 36.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Affinis *Cattleyae Walkerianae* Gardn. (bulbosae Lindl.) bene major, labelli laciniis lateralibus magnis columnam omnino involventibus, lacinia mediana reniformi emarginata.

Pseudobulbi, folia, floris evolutio omnino *Cattleyae Walkerianae* Gardn., sed omnia bene majora, et pedunculus evidenter biflorus, forsan imo triflorus. Flos amplissimus, pulchre stellatus. Sepala ligulata acuminata tepala rhombia acuta lateribus obtusangula paulo superentia. Labellum magnum supra descriptum. Columna trigona haud ite crassa uti in *Cattleya Walkeriana* et *dolosa*. Flos pulchre purpureo lilacinus. Labelli linea mediana flava in disci maculam flavam excurrens purpureo venosam. Lineae purpureae lineam flavam disci cingentes. Columna pallide flavido albidula juxta antheram roseola.

Ce Cattleya est une des belles introductions faites par la Compagnie continentale d'Horticulture, ou plutôt encore par l'établissement Linden. Ayant obtenu un superbe exemplaire vivant avec deux grands fruits, je fus frappé de l'ampleur des organes et je me dis de suite qu'il fallait donner un nom distinctif de variété à cette plante. Celle-ci n'offrait alors aucune différence spécifique tant qu'on n'avait vu la fleur. Un magnifique pédoncule biflore ne me laisse aujourd'hui aucun doute qu'il s'agit d'une espèce également distincte du *Cattleya dolosa* et du *Cattleya Walkeriana,* venant d'ailleurs d'une région du Brésil où personne, que je sache, n'a cherché des Cattleya.

Jamais un *Cattleya Walkeriana* n'a la colonne recouverte par les lacinies latérales du labelle; ces parties ne se montrent que comme deux petites oreillettes obtuses à la base de la colonne courte et ample, qui dans notre espèce est plus frêle.

J'avoue que je connais deux cas, où le *Cattleya dolosa* a fleuri sur un pseudobulbe aphylle. Ce fait m'a été expliqué par M. I. Day de Tottenham, et tout dernièrement par Sir Trevor Lawrence, de Boxhill, Dorking. C'est une anomalie, dont je possède aussi un exemplaire spontané. J'ai ces trois fleurs. Toujours les sépales sont bien plus larges dans le *Cattleya dolosa*, la lacinie antérieure du labelle est plus large et plus crispée. les lacinies latérales sont plus petites et ne couvrent pas entièrement la colonne d'ailleurs plus large.

Dans ces circonstances, je ne pouvais que proposer une nouvelle espèce. La grande fleur d'un beau pourpre lilas avec la macule jaune veinée de pourpre produit un effet ravissant.

***

Reste une difficulté. Laquelle de ces espèces est le *Cattleya princeps* de M. Barbosa Rodriguez? D'après lui, « ce joli spécimen est rose lilas, avec la partie médiane du labelle, près du gynostème, jaune d'or et très odorante. » Il s'agit donc de la fleur. Il a aussi vu la description du *Cattleya dolosa* dans le *Gardeners' Chronicle;* il ajoute cette description « afin qu'on puisse la comparer. »

La question saillante est de savoir si le pédoncule provient d'un pseudobulbe aphylle ou feuillé. M. Barbosa Rodriguez n'en dit rien. Sa plante vient de la serre de Caldas d'où j'ai moi le *Cattleya dolosa* par l'intermédiaire du Docteur Regnell. Je croirais donc (à ce qu'il paraît avec M. Barbosa Rodriguez) que son *Cattleya princeps* serait le *Cattleya dolosa*. Mais M. Barbosa lui attribue des pseudobulbes plus petits que ceux du *Cattleya Walkeriana*. Tant qu'il ne lui plaira pas d'envoyer des exemplaires typiques ou des copies de ses figures, nous autres Européens nous ne pourrons tirer grand profit de ses descriptions.

Mai 1883. H. G. Reichenbach f.

BIBLIOGRAPHIE

Plante Life (*Handbook of the Farm Series edited by* J. Chalmers Morton). — Au moment de mettre sous presse, nous recevons communication d'un nouvel ouvrage que M. le Dr M. T. Masters vient de publier dans la Bibliothèque agricole de J. C. Morton. Nous avons parcouru avec plaisir ce livre marqué au coin d'une grande utilité pratique et respirant en même temps une valeur scientifique de premier ordre. Le travail de la nutrition chez la plante, les éléments que le végétal absorbe et qu'il s'assimile, l'accroissement des cellules, des racines, de la tige, des feuilles; les phénomènes qui accompagnent l'activité vitale, l'action de la lumière, le passage de la racine dans le sol, la germination, la multiplication naturelle et artificielle, la lutte pour l'existence, l'emploi des engrais, la décadence et la mort : tous ces chapitres sont écrits de main de maître, et nous aimons à le redire, la *Vie de la Plante* (*Plante Life)* est un ouvrage pratique hautement utile.

Ém. R.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

CHAMAEROPS HYSTRIX FRAS.

Pl. CCCCLXXXVI

CHAMAEROPS HYSTRIX FRAS.

CHAMAEROPS HÉRISSÉ

Palmiers

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Chamaerops hystrix* Fraser, Pursh, Flor. 1.240; Spreng., Syst. 2.137; Mart., Palm. 250, t. 125, f. 4. Polygamo-dioecia; caudice abbreviato, sobolifero; frondium fibrillitio e fibris tenuibus crispis aliisque robustis teretibus spinescentibus contexto; petiolis margine denticulato-scabris, triangularibus; laminae palmato-multipartitae laciniis ensiformibus, junioribus nonnullis conjunctis apice inaequaliter obtuseque 2-4 dentatis; spadice abbreviata; spathis basilaribus subquaternis; baccis oviformibus, hirsutis. Mart. *Sabal hystrix*. Nutt. Gen. 1.230 et in *Sillim. Am. Journ.* 5.293. Roem. et Schult. Syst. 7.1487. *Corypha repens* Bertram. Trav. 61. *) *Secut. Fl. Carol.* 1454. *Rhapis arundinacea* Ait. Kew. 3474, ed 2,5474; Willd. spec. 4.1093; Smith in *Rees, Cycl.* n. 3. Spreng. Syst. 2.137. Roem. et Schult. Syst. 7.1491. *Chamaerops arundinacea* Smith in *Rees, Cycl.* n. 3. — In Georgia, prope Savannah aliisque locis, frequentior in Florida orientali. — Caudex abbreviatus, in stirpe agresti vix nonnullos pedes altus, passim turiones subterraneos proeminens, frondium basibus obsessus, quae in opus singulare fibrosum et spinosum dissolvuntur. Frondes bipedales et ultra. Baccae magnitudine baccarum coffeae, fuscescentes, dulces, edules (Mart.).

Originaire des plaines de la Géorgie et de la Floride, le *Chamaerops hystrix* a été rare longtemps dans les collections européennes, et encore aujourd'hui, il existe en Europe peu d'exemplaires aussi forts et aussi beaux que celui qui nous avons pu admirer récemment dans les serres de la Compagnie continentale à Gand. Comme beaucoup de Palmiers originaires des contrées de la zone tempérée, le *Chamaerops hystrix* n'a pas une croissance rapide. C'est un palmier acaule, drageonnant beaucoup du pied, mais ne s'élevant guère. Le grand nombre de turions qu'il émet a fait songer au *Rhapis flabelliformis*, le Palmier qui en émet le plus, et cette ressemblance a conduit MM. Wendland et Drude, à nommer Rhapidophyllum, le genre auquel, dans leur classification, ils ont rattaché ce Chamaerops.

Ce qui le rend bien distinct des autres Chamaerops, ce sont les fibres du pétiole de la feuille qui, desséchées, désagrégées, subsistent longtemps après la chute de celle-ci et enveloppent le stipe d'une véritable armure épineuse. A la suite d'une observation minutieuse et trop piquante à son gré, le botaniste Fraser donna à ce *Chamaerops* la qualification d'*hystrix* (porc-épic) et jamais nom spécifique ne fut mieux mérité.

Comme tous les Palmiers acaules, le *Chamaerops hystrix* est à l'état sauvage, envahisseur et conquérant de sa nature : ses nombreux turions se

développent rapidement, émettent à leur tour de nombreuses racines, et celles-ci forment bientôt un fouillis si inextricable que toute autre végétation est exclue de son voisinage.

En Europe, le *Chamaerops hystrix,* sans être appelé à jouer un rôle capital dans l'ornementation de nos serres et de nos jardins d'hiver, ne doit pas en être exclu : ses feuilles palmées, d'un beau vert brillant, et surtout son tronc court, orné de longues épines noires, lui donnent un cachet particulier et lui assurent une place dans toutes les collections sérieuses.

La culture du *Chamaerops hystrix* est des plus simples : c'est un palmier de serre froide, et même d'orangerie. Il peut croître à l'air libre partout où vit le *Chamaerops humilis*. C'est assez dire qu'il faut donner aux deux plantes les mêmes soins et chacun sait combien sont peu assujettissants ceux que réclame le *Chamaerops humilis*.

C^te^ DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

EXPOSITION A L'ÉTABLISSEMENT DE LA COMPAGNIE CONTINENTALE D'HORTICULTURE

S. M. la Reine des Belges a bien voulu inaugurer, le 15 avril, l'exposition de la Société continentale d'Horticulture. La Reine était accompagnée de la gracieuse princesse CLÉMENTINE et de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre, de hauts dignitaires de la Cour, de MM. les Ministres de l'Intérieur et des Travaux publics, du Gouverneur de la Province, du Bourgmestre de Gand et d'une suite nombreuse. S. M. fut reçue à la nouvelle entrée de l'établissement sur la Coupure par le Conseil d'administration, MM. le baron DE VRIÈRE, MALOU, WEBER, J. et L. LINDEN, ainsi que par le rédacteur principal de l'*Illustration horticole,* M. RODIGAS. De splendides bouquets de fleurs rares et de roses blanches, arrivés le matin de la succursale que la Compagnie continentale possède à Paris, furent offerts aux augustes personnages qui commencèrent immédiatement leur visite. Celle-ci se prolongea au-delà d'une heure. La Reine a parcouru toutes les serres et examiné toutes les cultures, s'arrêtant plus spécialement dans la nouvelle serre garnie d'Azalées, dont nous reproduisons une vue photographique; dans l'ancien jardin d'hiver orné de Palmiers et de colossales Fougères parmi lesquelles d'immenses *Balantium antarcticum*, dans la grande serre aux Palmiers, dans celles des Orchidées, des Dracaena, des Croton, des Nepenthes, exprimant à diverses reprises toute la satisfaction que lui causait la vue de toutes ces merveilles. En sortant du nouveau pavillon, la Reine disait à la princesse sa fille, de manière à se faire entendre des personnes groupées sur le passage du cortége royal : « que c'est beau ! c'est un vrai paradis ! »

Sa Majesté, en quittant l'établissement, a vivement félicité MM. LINDEN sur l'état des cultures et la beauté de l'ensemble. Après la visite royale, les visiteurs munis de cartes d'invitation ont été admis à parcourir le jardin et les

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

Phototypie E SACRÉ. GAND.

Nouveau Jardin d'hiver de la Cie. Continentale d'Horticulture à Gand

pendant l'Exposition du mois d'Avril 1883.

serres dans tous leurs détails. L'exposition est demeurée ouverte pendant huit jours et le nombre des personnes qui ont été admises à voir l'établissement a dépassé le chiffre de soixante mille.

Nous avions eu l'intention de décrire sommairement les plus importantes parties de l'établissement. L'article suivant que le principal organe de l'horticulture anglaise, le *Gardeners' Chronicle,* consacre à cet objet, nous dispense de ce travail : nous nous bornons à le reproduire.

La Compagnie continentale d'Horticulture

Rarement il nous a été donné de voir un établissement horticole tenu dans un ordre aussi parfait pour une exposition que celui de la Compagnie continentale d'Horticulture de Gand, qui fut honoré de la visite de S. M. la Reine des Belges le 15 avril, et qui demeura ouvert aux visiteurs durant la semaine suivante. Une imposante nouvelle entrée construite récemment du côté de la Coupure, établissait ainsi une communication directe entre ce point et la rue du Chaume. Puisque, pour des motifs que nous espérons être passagers, la Compagnie s'est abstenue, pour ainsi dire, de prendre part à l'exposition générale, nous avons le devoir de rendre compte séparément de ce qui était en réalité une très belle et très remarquable exhibition.

Tout dans cet établissement était dans un ordre parfait et l'exposition d'Azalées de l'Inde et d'autres plantes fleuries était simplement merveilleuse. Le nouveau jardin d'hiver auquel il a été fait allusion dans un numéro précédent était un tableau qu'on n'oubliera pas de si tôt : il était entièrement rempli de spécimens grands et petits d'Azalées, groupés avec le goût le plus parfait en parterres de forme irrégulière, relevé parci parlà par des plantes isolées de Palmiers et de Fougères arborescentes. A portée de ce jardin d'hiver, on remarquait une longue serre à deux versants garnie d'exemplaires d'Azalées de hauteur moyenne, toutes parfaitement fleuries et comme coulées dans la même moule. Les plantes étaient rangées sur quatre lignes de chaque côté du sentier, les variétés à couleurs claires alternant avec celles à coloris foncé; cette disposition produisait un coup d'œil d'une beauté surprenante. Le grand jardin d'hiver avait subi un nouvel arrangement plus dégagé, de façon à permettre de voir plus avantageusement les specimens uniques de Fougères en arbre et de Palmiers et il n'a pas manqué de visiteurs pour admirer le caractère tropical de l'ensemble.

Le nouveau pavillon octogonal renfermait un choix d'Orchidées, et d'autres exemplaires de cette famille étaient en fleurs dans des serres spéciales. Les Camellia, malgré la saison avancée, étaient très beaux. Chacune des nombreuses serres renfermait des plantes d'un type spécial ou d'une section à part, toutes étaient bondées et toutes étaient arrangées de manière à produire un effet pittoresque.

Parmi les plantes nouvelles ou peu connues et à quelques-unes desquelles nous avons fait allusion en parlant de l'Exposition quinquennale, nous aimons à mentionner l'*Aralia? Deleauana* Hort., originaire des Iles Salomon, à feuilles

de formes diverses très divisées, glabres et d'une couleur vert foncé. Dans quelques cas, les segments extérieurs sont presque linéaires, dans d'autres ils sont obovés ou arrondis et très dentés, de sorte que toute la feuille rappelle tantôt celle de la Fougère à feuilles de persil (Allosurus), tantôt celle d'un Adiantum comme le Luddemannianum. Le *Begonia Meyseliana* Hort. vient de Sumatra, ses feuilles allongées obliques, d'un vert olive foncé, sont maculées de blanc. On le recommande pour les parterres d'été. Le *Calamus? Lindeni* Rodigas a la tige couverte d'un duvet brunâtre d'où s'élèvent de nombreuses et courtes épines. Les feuilles sont pennées, oblongues et obtuses, les pinnules sont allongées aiguës, d'un vert foncé à la face supérieure, blanches au-dessous et garnies de très petites épines sur les bords. C'est un Palmier très distingué et très beau. Le *Vriesea bellula* Hort. est une Broméliacée naine au feuillage pourpré, du centre duquel s'élève une inflorescence courte montrant deux rangées de bractées engaînantes rouges à la base, vert jaunâtre au-dessus et portant de petites fleurs blanches. L'*Aralia reginae* Linden est originaire de Nouvelle Calédonie et a la tige et les pétioles marqués de cette nuance particulière d'olive rougeâtre pointillé de taches plus foncées, propre à tant d'Araliacées. Les feuilles sont profondément divisées, pour ainsi dire palmées, en 5-9 segments linéaires, aiguës, d'un vert foncé. La plante a été figurée dans l'*Illustration horticole* de février 1879. L'*Heliconia triumphans* Lind., originaire de Sumatra, a les feuilles allongées aiguës, d'un vert foncé marqué de stries étroites, noirâtres, courant de la nervure médiane jusqu'à la marge à intervalles déterminés. Le *Dracaena Lindeni* est une plante très remarquable avec des feuilles allongées, recourbées, étroites, vert foncé, marquées à leur centre d'une ou plusieurs larges bandes jaune d'or. L'*Aglaonema pictum* est une Aroïdée à feuilles courtement pétiolées, au limbe ovale lancéolé, d'un beau vert marbré et maculé de blanc sur tout le long de la nervure médiane. Le *Begonia diadema* Lind. a des feuilles ovales obliques profondément et irrégulièrement lobées, d'un vert brillant maculé de taches blanc de lait. Le *Dieffenbachia magnifica* est une grande Aroïdée introduite du Venezuela, ayant des feuilles allongées acuminées, vert clair pointillé de taches blanchâtres, produisant l'effet comme si elles étaient couvertes de légers flocons de neige. Nous parlerons à une autre occasion d'un nouveau Cattleya, le *Cattleya nobilior*.

Le coup d'œil le plus étonnant de tout l'établissement, en tout cas le plus curieux pour nous, était la prodigieuse quantité de semis de Broméliacées, Tillandsia, etc., répartis dans les serres à multiplication ; il y avait là des centaines de terrines carrées pleines de semis de diverses grandeurs et de divers âges, mais arrangés avec une telle symétrie, une telle régularité qu'il eût été difficile de disposer plus régulièrement des épingles sur un carreau. Quelle pourra bien être la destination de ces millions de semis? Il y aura là, on peut s'y attendre, de grandes variations par rapport aux espèces ; et M. Linden rendrait service à la science s'il voulait publier dans l'*Illustration* une description du semis de chacune d'elles.

The Gardeners' Chronicle.

PLANTES NOUVELLES A BEAU FEUILLAGE

Sous ce titre, l'excellent journal anglais *The Garden* s'exprime dans les termes suivants sur le lot de la Compagnie continentale d'Horticulture ayant figuré à l'Exposition quinquennale de Gand.

« Nous avons omis de signaler dans notre précédent numéro un groupe remarquablement beau, exposé, hors concours, par la Compagnie continentale d'Horticulture, dirigée par l'horticulteur bien connu M. Linden. Ce groupe renfermait deux douzaines de plantes, toutes nouvelles et la plupart d'une beauté hors ligne. Une des plus distinguées était l'*Aglaonema pictum*, Aroïdée à joli feuillage, récemment introduite de Sumatra. Elle a les feuilles largement ovales, d'un riche vert glauque panaché et marbré d'argent.... C'est une belle plante à cultiver en serre chaude; elle est importante comme plante d'ornement. Une autre plante nouvelle exposée par M. Linden est le *Nephrodium Rodigasianum*, originaire des Iles Samoa. C'est une des plus élégantes Fougères de serre, dont la culture est en outre facile. Les frondes longuement pennées sont gracieusement arquées de tous les côtés de la plante et son coloris vert gai lui donne un charmant aspect. Le *Vriesea bellula*, jolie plante de la famille des Broméliacées, était exposé en fleurs. Son feuillage en coupe évasée et son racème floral portant des bractées écarlates et jaunes, la rendent extrêmement caractéristique. L'*Alocasia Putzeysi*, dans le genre de l'*A. Thibautiana* et non moins beau que celui-ci, sera accueilli avec faveur parmi les plantes à feuillage, parce que le coloris de ses grandes feuilles en cœur, disposées verticalement, produisent un effet des plus riches dans un groupe. Le nouveau *Wormia Burbridgei* sera également bien accueilli pour son beau feuillage rappelant celui des Theophrasta; il a l'excellente qualité de produire son immense feuillage dès le jeune âge; on dit que ses fleurs sont jolies.

« M. Linden exposait en outre deux gracieuses espèces de Schismatoglottis, le *S. Lavallei* et le *S. Lansbergiana*. Celui-ci est d'une beauté peu commune avec ses feuilles veloutées vert foncé, portées sur des pétioles rouge brillant. L'*Echeveria decora* ne saurait être mieux décrit qu'en disant que c'est une variété de l'*E. metallica* ayant les feuilles marbrées et striées de blanc au lieu d'être entièrement d'un pourpre livide. L'*Heliconia triumphans* rappelle les Maranta, il a les feuilles oblongues d'un vert émeraude brillant maculé et ligné d'une nuance plus foncée.

« Les autres plantes exposées par M. Linden étaient le *Dieffenbachia magnifica*, *Begonia diadema*, *Zamia Maypurensis*, *Pothos aurea*, *Aralia gemma*, plante extrêmement élégante, *Aralia reginae* et le *Massangea hieroglyphica* : nous considérons ce dernier comme une des plantes les plus remarquables de toute l'Exposition. C'était un spécimen gigantesque ayant des feuilles de quatre à cinq pieds de long, profondément canaliculées et marquées transversalement de bandes irrégulières sur un fond vert pâle. Le feuillage disposé en vase élégamment recourbé donne à toute la plante un grand cachet de beauté. »

28 avril 1883. *The Garden.*

A PROPOS DE FÉCONDATION ARTIFICIELLE

Bien souvent, lorsqu'un amateur a obtenu un semis remarquable, on attribue cette obtention à une chance heureuse et on l'appelle heureux semeur! Cette qualification est juste quand il s'agit de celui qui se borne à mettre en terre, les graines que le hasard a fait naître; elle ne l'est plus, lorsque le semis est le résultat prévu d'un travail raisonné, d'une fécondation artificielle conduite suivant les données de l'expérience. Expliquons nous, et afin de nous faire mieux comprendre, prenons pour exemple l'*Imantophyllum* (*Clivia*), puisque depuis quelques années cette plante a sa place dans toutes les collections et qu'elle est l'objet de l'attention de tous les horticulteurs.

Quand on voit l'*Imantophyllum miniatum* en présence des variétés récentes, il est permis d'espérer que l'avenir nous réserve bien d'autres surprises. De l'*I. miniatum* au *Van Houttei* le progrès a été grand, mais du *Van Houttei*, du *maximum*, déjà anciens, aux variétés obtenues dans ces derniers temps, en Allemagne et en Belgique, au *Clivia Lindeni*, par exemple, le progrès est immense. D'où vient ce progrès? Quelle est la plante avec laquelle on a pollinisé l'*Imantophyllum miniatum* ou les produits directs de celui-ci, pour arriver aux bouquets splendides que l'on admire actuellement? D'aucuns pensent qu'on se serait servi de l'Amaryllis, prétention peu admissible, car l'Amaryllis, genre à feuilles caduques, bien qu'il appartienne à la même famille, n'a jamais pu, suivant nous, être le père, moins encore la mère de ces variétés à superbe feuillage persistant. Pour notre part, nous avons, pendant quatre années consécutives, essayé la fécondation de l'Imantophyllum par l'Amaryllis et jamais nous n'avons réussi à obtenir une seule graine. D'autres, à ce qu'ils prétendent, ont été plus heureux; on nous permettra de conserver nos doutes concernant le succès de ces hybridations toujours difficiles. On peut se demander si la plante soi-disant fécondée par l'Amaryllis a été soustraite d'une façon absolue à l'influence d'autres Imantophyllum; si les étamines de la plante fécondée ont été enlevées avant l'apparition du pollen? On sait que la matière gluante du pistil attire et retient le pollen; un courant d'air, une mouche, une abeille, d'autres insectes peuvent avoir transporté un grain de pollen mûr sur le pistil, et la plante a pu être fécondée naturellement avant l'intervention de l'hybridateur. Dès lors le résultat obtenu, on le conçoit, est un effet du hasard et rien de plus.

Il est certain qu'en fécondant une fleur bien faite avec le pollen de la fleur même, les semis donneront pour le moins des fleurs pareilles, bien souvent des fleurs meilleures. Il est certain aussi qu'en pollinisant une fleur d'ailleurs bien faite avec le pollen choisi sur des fleurs possédant des indices de variation ou des caractères de plus grande perfection, ces indices et ces caractères se produiront fréquemment et plus développés dans les descendants. On observe parfois dans une fleur des pétales plus larges que les autres, des bouts mieux arrondis, une légère strie blanche ou jaunâtre se dessinant dans

un pétale et non dans les autres; a-t-on songé à reproduire ces perfectionnements? Comment faut-il agir pour arriver à ce résultat? Suffit-il de prendre au hasard le pollen de la première étamine venue pourvu que celle-ci appartienne à la fleur signalée? — Évidemment non! Là est précisément le nœud gordien : c'est du choix de l'étamine que dépend la réussite de la fécondation.

Chaque pétale de la fleur de l'Imantophyllum est muni d'une étamine connée ou fixée à sa base; cette étamine participe de la nature du pétale auquel elle est adhérente sinon exclusivement, en tous cas beaucoup plus que les étamines de la même fleur attachées aux autres pétales. D'autre part, il est permis de poser en principe que les ovules contenus dans l'ovaire le plus rapproché du pétale en question, tiennent plus de la nature de ce pétale que les autres ovules, ou tout au moins que parmi ces ovules il y en a qui participent de cette nature. Dès lors, en prenant l'étamine attachée au pétale élargi, ou arrondi, ou strié, et en fécondant exclusivement le pistil de la fleur même avec le pollen de cette étamine, on accroît doublement la probabilité de rencontrer, parmi les semis provenant de cette pollinisation, des individus reproduisant l'un ou l'autre des perfectionnements indiqués et même possédant ces perfectionnements développés sur tous les pétales et avec plus d'énergie. L'espoir de ce résultat est fondé sur les faits de l'expérience. D'ailleurs en opérant ainsi, on ne fait que réunir ou concentrer la nature, les éléments de la déviation; l'énergie de celle-ci prenant le dessus, la déviation deviendra l'état normal du descendant.

Les obtenteurs des belles variétés d'Imantophyllum ont-ils opéré ainsi ou bien ont-ils agi au hasard? Notre expérience nous autorise à dire que par le choix de l'étamine, par conséquent du pollen, on augmente singulièrement la probabilité de l'obtention de la variation recherchée. Ce n'est pas en s'adressant au pur hasard que l'on pourra arriver à un pareil résultat. Le procédé que nous indiquons ne force pas la nature à faire des miracles; il aide simplement celle-ci dans son travail en accumulant sur un seul point les éléments d'une force naturelle qui peut-être, sans cette intervention artificielle, ne serait jamais utilisée.

J. Moens.

RELATION D'UN VOYAGE D'EXPLORATION

EXÉCUTÉ PAR

J. LINDEN

sous les auspices du gouvernement belge, dans les règions intertropicales du Nouveau Monde, pendant les années 1841 à 1844.

Suite (1)

Pendant ces différentes courses, je fis d'abondantes découvertes dans le règne végétal, et la liste de mes plantes nouvelles s'augmenta considérablement.

L'approche de la saison des pluies et l'importance de mes collections, que je désirais expédier dans un bref délai en Europe, me firent hâter mon retour à Caracas. Je n'étais pas sans inquiétude au sujet du long voyage que j'avais devant moi avant d'atteindre la Cordillère des Andes, dont j'étais séparé par une distance de plus de cent lieues, composée en grande partie de plaines sujettes aux inondations, sinon impossibles du moins très dangereuses à parcourir après les premières pluies.

Avant d'abandonner la colonie et pour ne plus revenir sur ce sujet, je mentionnerai que dix-huit mois après, à mon retour de la Nouvelle-Grenade, j'y fis une seconde visite, pendant laquelle je fus émerveillé des prodigieux changements qui s'étaient opérés pendant ce court laps de temps. Au lieu de la sauvage solitude naguère parcourue par les tigres et les tapirs, je vis alors la vivifiante image de la civilisation européenne.

Un joli village allemand entouré de champs de blé, de maïs, de pommes de terre et de légumes d'Europe, s'élevait sur la plaine dont j'avais vu autrefois les arbres séculaires dévorés par le feu. Des enfants au teint frais et rosé folâtraient autour des habitations, tandis que de jeunes villageoises lavaient du linge dans les ruisseaux des environs. Deux années auparavant, le chasseur le plus intrépide aurait hésité à s'aventurer seul dans ces mêmes parages. Le silence effrayant qui y régnait jadis avait fait place au bruyant mouvement d'une énergique population européenne, devant laquelle les bêtes féroces reculèrent épouvantées et cherchèrent un refuge dans les réduits les plus inaccessibles des forêts voisines.

Considérations générales sur la province de Caracas.

Le but de ce travail ne me permet pas d'entrer dans de plus grands détails sur mes diverses excursions dans la vaste province de Caracas, ni sur les nombreuses observations que je fus à même d'y recueillir pendant un séjour

---

(1) Voir ci-dessus, p. 65.

de plus de six mois. Mais au moment de m'en éloigner pour ne plus m'y arrêter (quoique je l'aie visitée une seconde fois à mon retour de la Nouvelle-Grenade), je crois utile de consigner ici quelques considérations sur sa position géographique, sa topographie, ses produits et sa population.

La province de Caracas, la plus importante de la république de Venezuela pour la civilisation, la richesse et la population, comprend une superficie de 2,842 lieues carrées répartie comme suit : montagnes 681, tables 273, llanos (plaines) 1,786, lacs 5, marais et lagunes 16, terrains inondés 18 et îles 13 lieues carrées.

Les limites sont : au nord, la mer des Antilles; au sud, l'Orénoque et l'Apure; à l'est, la province de Barcelona, et à l'ouest, celle de Carabobo; sa population est de 242,888 âmes, parmi laquelle 34,429 esclaves.

Ainsi que l'on a pu le voir dans la répartition de la superficie, les llanos occupent l'étendue la plus considérable de cette province. Ils se prolongent, sans interruption, depuis les montagnes d'Orituco et d'Ocumare jusqu'aux bords de l'Orénoque et de l'Apure.

Des plateaux peu élevés, connus dans le pays sous le nom de mesas (tables), y sont disséminés en grand nombre et offrent, pendant la saison des inondations, un refuge aux innombrables troupeaux de chevaux et de bœufs sauvages, en même temps qu'aux bêtes féroces et aux redoutables boas. Lorsque les eaux se retirent, la végétation reparaît avec une vigueur incroyable, et ces steppes désolés, naguère submergés et offrant l'image de l'océan parsemé d'îlots, se changent alors en prairies verdoyantes dans les hautes herbes desquelles disparaissent les chevaux et les bœufs les plus robustes. Les oscillations produites par les herbes affaissées indiquent le passage du boa.

La saison des sécheresses n'est guère plus favorable aux habitants de ces vastes régions que celle des pluies. A cette époque, l'atmosphère est embrasée et l'intensité de la chaleur insupportable. La température moyenne s'élève, dans certains endroits, jusqu'à 32 degrés Reaumur. Le bétail, les bêtes féroces, les serpents et tous les êtres animés qui peuplent ces effroyables solitudes, se refugient alors dans les rares bosquets qui sont disséminés sur l'immensité de cet océan terrestre. Ceux qui ne peuvent atteindre ces lieux de salvation errent quelque temps sans abri, jusqu'à ce que, énervés par la chaleur, exténués par la soif, haletants et parfois dans les derniers paroxysmes de la fureur, leurs squelettes décharnés refusent le service. Des milliers de chevaux et de bœufs périssent chaque année de cette manière et des milliers d'autres deviennent la proie des tigres, des panthères et des boas.

Le voyageur qui s'égare dans ces déserts n'éprouve pas un meilleur sort. Le danger l'environne et la mort le guette sous toutes les formes. Dans les savanes et les bois errent le terrible jaguar des llanos et la panthère, ennemis moins redoutables encore que la mapanare, la tigra, le cascabella, et autres reptiles dont la morsure donne la mort au milieu des convulsions les plus atroces. Ceux-ci, cachés sous les herbes ou entortillés autour des branches d'arbres, représentent un danger et une agonie horrible, contre lesquels aucune bravoure humaine ne peut se prémunir, tandis que les premiers offrent l'image de la lutte et les chances du combat.

Dans les marais et rivières on a à redouter les caïmans et les anguilles électriques.

Les plaines de la province de Caracas ne représentent qu'une faible partie de cette immense étendue, connues sous le nom de Llanos de l'Orénoque. Celles des provinces de Cumana, de Barcelona, de Carabobo, de Varinas y contribuent proportionnellement autant, et celle d'Apure, ainsi que les plaines du Meta et du Guaviare dans la Nouvelle-Grenade ne sont que la continuation de ce plateau qui se développe sur une superficie de plus de 30000 lieues carrées.

Les trois derniers mois de l'année sont les seuls pendant lesquels le voyageur puisse tenter de pénétrer dans ces déserts. A cette époque, la chaleur est moins intense, l'atmosphère possède quelque fraîcheur et la privation de l'eau ne se fait pas encore sentir.

La partie septentrionale des Llanos, située sur la déclivité de la chaîne du littoral, possède une population assez nombreuse et de riches fermes de bétail. La température y est plus modérée et le niveau au-dessus de la mer de deux cents mètres plus élevé que dans la partie méridionale; les principales populations sont : Orituco, Ocumare, Caucagua, San Sebastian et Cura. Les seuls points qui méritent d'être mentionnés dans la partie méridionale sont les villes de Calabozo et de Chaguaramas.

Les cantons du nord produisent du tabac, de l'indigo, du riz, des gommes-résines, des chevaux, des mules et du bétail. Les productions du sud se réduisent aux quatre derniers articles.

Le caractère et les mœurs du *llanero* diffèrent essentiellement de ceux des habitants du littoral.

Habitué de bonne heure à combattre les tigres, les panthères et les taureaux sauvages, à en suivre les pistes à travers les déserts dépourvu de ressources, le llanero acquiert les qualités et les vices propres à ce genre de vie. Brave jusqu'à la témérité, sanguinaire et cruel, la vie de l'homme est pour lui un jeu. Aussi ne se passe-t-il pas de jour sans qu'on entende parler d'assassinats et de meurtres. Ses qualités dominantes sont la sobriété, la générosité et l'hospitalité.

C'est principalement à la valeur des llaneros, conduits par l'intrépide Paez, que le Venezuela doit son indépendance. Cavaliers de naissance, leurs escadrons indisciplinés, que nul obstacle n'arrêtait, se jetaient avec une fureur aveugle dans les rangs des Espagnols qui, incapables de résister à leur choc, furent défaits et égorgés dans maints combats.

(A continuer.)

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Juin 1883

Exposition horticole à Ostende. — L'exposition générale de produits de l'horticulture organisée par la ville d'Ostende, sous le patronage de la Société royale de Flore de Bruxelles, aura lieu du 12 au 16 août 1883, en pleine saison balnéaire, dans les locaux du Skating-Ring. Le programme comprend 165 concours avec allocation de nombreuses médailles d'or, de vermeil et d'argent. Parmi les prix, nous signalons une médaille d'or offerte par S. M. le Roi, une médaille d'or offerte par S. M. la Reine, et un objet d'art de 500 francs offert par les hôteliers d'Ostende.

***

Le Primula rosea est une des nouveautés les plus remarquables de nos jardins. Cette espèce a pour patrie le Kashmyr et l'Afghanistan et croît dans l'Himalaya à une altitude supramarine de 4000 mètres. Cette circonstance établit suffisamment sa parfaite rusticité. D'après le *Botanical Magazine*, il serait bien difficile de trouver quelque chose de plus joli qu'une touffe de cette charmante Primevère aux nombreuses fleurs du plus vif rose carminé.

***

Eucalyptus gigantesques. — Les forêts vierges de l'Australie renferment des arbres d'une hauteur prodigieuse. En 1873, il existait à une lieue de Hobarttown, sur le versant oriental du mont Wellington en Tasmanie, un Eucalyptus mesurant au-delà de 100 mètres de hauteur et 29 mètres de pourtour. Le *Lumbermann* de Minneapolis signale aujourd'hui comme le plus grand arbre connu un exemplaire d'*Eucalyptus amygdalina* existant près de Fernstown, dans le district de Dandenong, Victoria. Ce géant mesure 30 mètres de circonférence et il atteint la hauteur prodigieuse de 143 mètres.

***

La plantation des cépages américains prend en France des proportions considérables. Un organe de la viticulture, *La Vigne américaine*, rapporte les faits suivants. M^me^ la Comtesse de Fitz-James a vendu plusieurs millions de *Vitis riparia* à 45 francs le mille. M. Im-Thurm a vendu des boutures de vigne *Jacquez* pour 85,000 francs. M. le Comte d'Espons a vendu pour 36,000 francs de *Vitis riparia*. On voit que le Phylloxera peut être bon à quelque chose. Dans le seul département de l'Hérault, les cépages américains occupaient, en 1880, 2,624 hectares, tandis que en 1882 ils couvraient déjà 18,918 hectares.

***

Le Phylloxera en Australie. — Ce n'est plus la vieille Europe seule que le Phylloxera menace et ravage ; les régions viticoles nouvelles de l'Australie sont infestées à leur tour. Le *Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation* dit

que probablement cette propagation a eu lieu par l'importation de cépages phylloxérés provenant des environs de Montpellier. Les autorités ont pris des mesures énergiques pour combattre le fléau : on arrache tous les ceps jusqu'à un mille autour des plantations phylloxérées. Seulement on ne va pas jusqu'à interdire l'entrée ou le commerce des plantes quelconques.

***

Variétés fruitières déclassées. — Nous avons fait connaître les fruits admis par le Congrès pomologique de Bordeaux. Voici la liste des variétés qui ont été rejetées.

Cerises : *Eugène Fürth*, — *Guigne de Zeisberg*.
Groseilles a grappes : *Belle de Fontenay*, — *Grosse rouge de Boulogne*.
Pêche : *Naine Aubinel*.
Poires : *Bergamotte Grolier*, — *Beurré rouge*, — *Passe Colmar Delanos*.
Pommes : *Pearmain rouge d'hiver*, — *Reinette musquée*, — *Rouennaise hâtive*.
Prune : *Reine Claude Schuyler*.
Raisin : *De la Rocheterie*.

***

La Rose M^lle^ Cécile Brunner. — Cette jolie variété, vigoureuse et naine, rappelle par sa croissance et son port, les Rosiers Noisettes. Elle provient du *Rosa polyantha* qui pour le savant spécialiste M. Crépin, est synonyme du *Rosa multiflora*. Ses fleurs, en corymbe, sont d'un beau rose carminé à reflet jaunâtre: La qualité d'être très odorante ajoute encore aux mérites de cette variété.

***

Deux nouveaux Calanthe. — Deux correspondants du *Gardeners' Chronicle* signalent à la fois des formes remarquables de cette gracieuse Orchidée. L'une a des fleurs blanches avec le labelle rouge, l'autre est à fleurs du blanc le plus pur. Cette dernière, désignée sous le nom de *Calanthe vestita nivalis*, est une variété remarquable déjà par sa blancheur sans rivale, et recommandable en outre par sa floraison tardive qui ne se produit qu'après celles des *C. vestita lutea* et *C. vestita rubra*.

***

Floraison abondante des Rosiers très vigoureux. — Voici, d'après le *Journal des Roses*, les moyens à employer pour obtenir, presque au niveau du sol, une abondante floraison de Roses.

Les Rosiers francs de pied, de variétés vigoureuses, sont ceux à préférer pour ce genre de culture.

Si les Rosiers plantés sont en petits sujets, ne pas tailler la première année, mais courber vers le sol et fixer, à l'aide de petits crochets piqués en terre, toutes les pousses; si les sujets sont vigoureux, les tailler à 15 ou 20 centimètres, de manière à obtenir une belle végétation qui donnera l'année suivante une grande quantité de jeunes pousses à fleurs.

La première année, il importe de faire de copieux arrosages ; un paillis sur le sol conserve une fraîcheur constante. Aussitôt après la floraison, couper

toutes les extrémités défleuries ; arroser amplement avec un mélange d'eau, de guano et de jus de fumier, tous les trois ou quatre jours, pendant un mois, afin d'activer la nouvelle végétation, qui amènera une seconde floraison des Rosiers.

***

La Rose bleue et le Fraisier en arbre sont dépassés de cent coudées, et l'illustre race des Balme et Cie, de joyeuse mémoire, n'est pas éteinte. Voici venir, en effet, un ravissant prospectus représentant cinq oignons à fleurs de la plus haute fantaisie. Malheureux botanistes! vos classifications sont détruites en présence de ces merveilles! La Jacinthe de l'Afrique, la Tulipe de l'Afrique centrale, l'Amarlis (*sic*) n° 2 qui pèse 650 grammes tout comme l'Amarlis (*sic*) n° 1 et qui porte au sommet de sa hampe un deuxième oignon d'où sortent 4 branches (comme les fleuves du Paradis terrestre) portant chacune une fleur cinq fois plus grande que le Lis! Tout cela est d'un franc comique. Et dire que ce n'est rien en présence de l'Oignon bananier.

Cette annonce colossale nous vient de Paris!

Et des amateurs de bonne foi jetteront leur argent pour ces drogues impossibles et n'oseront pas même se plaindre de leurs mécomptes.

***

Les grandes Serres en Europe. — Voici, d'après une communication de M. Ch. Joly, les dimensions des grandes serres de l'Europe. Les nouvelles serres du Jardin botanique de Glasgow ont 106 mètres de long; leur largeur varie de 8 à 12 m., leur hauteur de 4 à 7 m. La coupole a 50 m. de diamètre et 16 m. de hauteur. La serre aux Palmiers à Kew est longue de 120 m., large de 16 et haute de 22 m. La serre de Chatsworth a la même hauteur sur 90 m. de longueur et 40 m. de largeur. Le palais de verre à Sydenham a 535 m. de long, 35 m. de large et 56 m. de hauteur. Le jardin d'hiver du palais royal à Laeken a une longueur de 120 m. sur une largeur de 15 m.; la rotonde a 58 m. de large sur 30 m. de haut. La serre aux Palmiers du Jardin botanique de Berlin a 60 m. de long sur 18 de large et autant de hauteur. Le jardin d'hiver de Mme la comtesse douairière de Kerchove, à Gand. a 55 m. de longueur, 23 m. de largeur et une hauteur de 14 m. Les serres du Jardin botanique de Copenhague ont 94 m. de long sur 18 de largeur; leur hauteur varie de 10 à 19 m. Le palais de l'Industrie à Paris a 192 m. de long, 48 m. de large et 35 m. de haut. La serre de Florence est longue de 40 m., large de 15 m., haute de 14 m. La grande salle du Casino de Gand a 62 m. de long, 37 m. de large et 15 m. de haut. Le Pavillon des Champs-Élysées à Paris est long de 90 m., large de 25 m. et haut de 15 m. La serre aux Palmiers nouvellement construite au château de Schönbrunn près de Vienne a 110 m. de longueur.

***

Nouveau mode de semis pour les Fougères. — Un jardinier de Fontainebleau vient d'appliquer aux Fougères un procédé de reproduction recommandé il y a longtemps pour les Champignons. Il suffit de plonger dans l'eau des frondes fertiles de Fougères et d'asperger avec cette eau, au moyen

de la seringue, les endroits qui conviennent le mieux à ces plantes. En faisant connaître cette méthode si simple que M. Dugourd a essayée avec succès pour des Scolopendrium, M. Carrière, le savant rédacteur en chef de la *Revue horticole*, dit avec raison qu'elle pourrait bien ouvrir une voie nouvelle pour garnir des parties de roches abruptes, des troncs d'arbres, des murailles où les Fougères aiment à croître naturellement, mais où il est souvent fort difficile sinon impossible de les hisser et surtout de les fixer. L'eau sera ainsi le véhicule des spores qui s'attacheront sans peine à la moindre rugosité et développeront des plantes comme à l'état de nature.

* * *

L'humidité des murailles et des bâtiments est combattue d'une manière efficace par les plantations de Lierre. Le *Hedera Helix*, indigène dans nos régions et qui résiste parfaitement à nos hivers, et sa variété à grandes feuilles, *Hedera Helix var. hibernica*, conviennent le mieux à cet effet. Non seulement les feuilles garantissent contre la pluie dont l'eau est rejetée à quelque distance de la muraille, mais les suçoirs des racines adventices des plantes puisent dans celle-ci toute l'humidité qu'elle peut contenir. Les faits viennent donc contredire la croyance erronée mais assez générale encore suivant laquelle les lianes rendraient les murs humides.

* * *

Transplantation de plantes vivaces. — Beaucoup de plantes vivaces peuvent être transplantées impunément presque en toute saison; d'autres sont fort rebelles à ce procédé qui peut être réclamé ou par les besoins d'un déplacement ou par la nécessité d'une multiplication. En général, les plantes à racines nombreuses, étalées et fibreuses, se déplantent sans accident; il en est autrement de celles à racines pivotantes, fortes et ligneuses. En tout cas, il est prudent de transplanter ces dernières avant l'hiver. Il en est ainsi des Statice.

* * *

Cattleya nobilior. — Cette très jolie espèce nouvelle, décrite dans le précédent numéro de l'*Illustration horticole* par le savant orchidographe M. le professeur Reichenbach, a obtenu un certificat de première classe au meeting de la « Royal horticultural Society » à Londres, le 22 mai dernier. La presse horticole anglaise en fait les plus grands éloges. Exposé le 14 juin à la réunion de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France, ce Cattleya a obtenu une prime de 1e classe décernée à l'unanimité.

* * *

Emploi des feuilles de Croton. — Le *Journal of Horticulture* rappelle la difficulté que l'on éprouve durant les mois d'hiver à se procurer de jeunes frondes de Fougères pour la décoration des tables et il signale les feuilles de Croton comme pouvant, jusqu'à un certain point, suppléer au délicat feuillage des Fougères. On emploie dans ce but, particulièrement pour orner les vases en cristal, les feuilles de Croton ayant déjà servi à décorer les appartements et ayant besoin de se refaire dans les serres. Le plus souvent ces plantes plus ou

moins souffreteuses perdent successivement leur feuillage en revenant dans leurs quartiers. Nous pouvons ajouter que nous avons vu à Paris, depuis quelques années, l'excellent emploi que l'on peut faire de ces feuilles; elles produisent ainsi un très agréable effet.

***

M. le Dr Éd. Bureau, professeur de botanique au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, est nommé directeur du Jardin des Plantes en remplacement du regretté J. De Caisne.

***

Les collections d'Orchidées de la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand sont magnifiques en ce moment; des importations nombreuses sont venues considérablement les enrichir.

La Compagnie a fait récemment l'achat de la magnifique collection de Vandées du château de Baillonville, dont nous parlions dans une précédente chronique.

***

Rigueurs phylloxériques. — Les journaux du Midi relatent la mésaventure arrivée à la Princesse impériale d'Allemagne dans son récent voyage en Italie. Sur son passage, la Princesse avait reçu de nombreux bouquets de fleurs qu'elle avait mis dans sa voiture. A la frontière italienne, des douaniers zélés visitèrent la voiture et lancèrent à tous les vents les innocentes fleurs..... parce que l'introduction des plantes est interdite en Italie, de crainte que celles-ci n'amènent le Phylloxera. L'Italie veut bien exporter toutes les plantes, mais elle ne veut à aucun prix en recevoir. Et les douaniers confondent plantes et fleurs.

***

L'Araucaria Cunninghami a fructifié chez le duc de Palmella à Lisbonne. Les graines récoltées avec soin par le chef de culture M. Jacob Weiss, ont parfaitement levé.

***

Prix des Orchidées. — Voici quelques prix atteints par des Orchidées vendues en vente publique, chez Stevens à Londres et qui provenaient de la collection de « Drentham Park : » *Cattleya labiata,* 810 francs; *Laelia grandis,* 830 francs; *Cattleya Trianei alba,* 1950 francs; *Oncidium ornithorhynchum album,* 720 francs; *Laelia anceps Dawsoni,* 1170 francs : *Cœlogyne Massangeana,* 1150 francs; *Ærides Schröderi,* 530 francs; *Cattleya Skinneri alba,* 950 francs : *Cattleya exoniensis,* 2900 francs; *Laelia anceps alba,* 1170 francs, etc.

Les exemplaires n'étaient pas forts, mais appartenaient à de bonnes variétés. Les prix atteints aux ventes publiques, cette année, démontrent que malgré les nombreuses introductions les Orchidées conservent toujours leur valeur.

***

Le Cercle des Rosiéristes d'Anvers organise pour le 24 juin courant sa 7me exposition de Rosiers, de Roses et de Bouquets de roses. Pour tous renseignements, s'adresser au président M. J. B. Lenaerts.

***

Un curieux concours est celui ouvert par la Société agricole de Breslau pour le moyen de destruction des Mulots le plus efficace, le plus pratique et le moins coûteux. D'après un journal agricole de Hambourg, 76 réponses étaient parvenues, à la fin d'avril, à la commission organisatrice, de la part de concurrents allemands, néerlandais et suisses, appartenant à toutes les classes de la société. Le concours demeure ouvert jusqu'à la fin du mois d'août. Jusqu'à ce jour aucun des concurrents n'a indiqué un remède nouveau.

* * *

Les superbes Wellingtonia (Sequoia) gigantea que tous ceux qui ont visité le Lac majeur, ont admirés à *Isola bella,* semblent menacés dans leur existence. Plusieurs ont le sommet de leur tige partiellement desséché. Ce phénomène pourrait être attribué à la circonstance fâcheuse que les racines seraient parvenues jusqu'aux roches arides.

* * *

Une excellente liane est l'*Eccremocarpus scaber* Ruiz et Pavon, et la *Wiener illustrirte Garten Zeitung* a parfaitement raison d'appeler l'attention sur cette plante tombée dans l'oubli. L'introduction de cette Bignoniacée, originaire du Pérou, date de plus d'un demi siècle. C'est un arbrisseau à tiges anguleuses, à feuilles bipennées, à folioles échancrées en cœur, irrégulièrement dentées, pubescentes dans le principe, mais perdant ce caractère et devenant parfaitement glabres. Le pétiole commun se prolonge en vrille rameuse. Les fleurs, disposées en grappes lâches, pendantes, opposées aux feuilles, sont d'un beau rouge orangé. Ces fleurs se succèdent depuis le mois de juillet jusqu'aux premières gelées. La souche résiste aux hivers doux pourvu qu'elle soit recouverte d'une couche de feuilles. Comme toutes les plantes à feuilles opposées, elle se multiplie aisément de boutures, bien qu'on la propage le plus souvent de graines.

* * *

Plantes à feuilles panachées. — La liste des végétaux à feuillage strié, rubané, coloré ou panaché, s'allonge tous les ans et rien n'arrête la vogue dont ils jouissent. Nos lecteurs ont fait connaissance déjà avec les plus nouveaux parmi ceux de serre. Les cultures de plein air se sont également enrichies de quelques bonnes acquisitions, entre autres : le *Wysteria sinensis fol. variég.* se distinguant par ses feuilles bordées de blanc jaunâtre, et l'*Ecomymus radicans Silber Gem* remarquable par son feuillage largement bordé de blanc pur et se recommandant surtout par sa rusticité.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

P. Stroobant, Chrom. Lith. gr Gand. *J. Linden*

ONCIDIUM CONCOLOR

copyright reserved

Pl. CCCCLXXXVII

ONCIDIUM CONCOLOR HOOK.

ONCIDIUM D'UNE SEULE COULEUR

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, 1870, p. 15.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Voir *Botanical Magazine*, t. 3752; LINDLEY, *Folia Orchidacea*, Art. Oncidium, n° 65 (excl. syn. KLOTSCH); REICHENBACH FIL. in WALPERS' *Annales Botanices systematicae*, VI, 731; CARRIÈRE, *Revue horticole*, 1881, 30; B. S. WILLIAMS', *Orchid Album*, 1882, tab. I.

Cyrtochilum citrinum HOOK, *Botan. Mag.* t. 4454.

Habitat in Sierra dos Orgaos Brasiliae.

MM. WARNER et WILLIAMS en consacrant à cette Orchidée la première planche de leur bel *Album*, ont rendu à cette charmante espèce un témoignage de primo cartello qu'elle justifie de tous points. Sans être nouvelle, la plante était demeurée fort rare dans les collections et les amateurs de bonnes espèces ont dû être heureux d'apprendre que, grâce à des introductions récentes, elle est désormais à la portée de tous.

Cet Oncidium qui se distingue par sa croissance compacte, appartient au groupe des *Tétrapétales micropétales* de LINDLEY, ayant ce caractère que deux des sépales sont unis de manière à réduire au nombre de quatre les pièces pétaloïdes; en même temps les pétales sont relativement petits. Les pseudobulbes sont petits, ovales allongés, quelque peu bosselés et munis de deux feuilles vert brillant, ligulées, aiguës. La tige florale naît à la base des jeunes pseudobulbes et se recourbe avec grâce; elle est munie de petites bractées et porte de nombreuses fleurs disposées en racème et d'une belle couleur jaune. Les sépales sont ovales lancéolés, aigus, les deux latéraux plus petits, connés derrière le labelle à la moitié de leur longueur. Les sépales sont ovales, quelque peu ondulés, presque aussi longs que les sépales. Le labelle est grand et proéminent, arrondi, muni de deux lamelles à la base. La colonne a la moitié de la longueur des pétales et porte de chaque côté une dent assez longue. Ces grands bouquets de fleurs, au brillant coloris, produisent un charmant effet, et nous sommes d'avis avec les auteurs de l'*Orchid Album*, qu'il existe peu d'Orchidées offrant une plus belle apparence lorsqu'elles sont suspendues dans des corbeilles.

L'*Oncidium concolor* réussit le mieux dans un compost tourbeux avec addition d'un peu de sphaigne et provision de bon drainage. Nous l'avons fort bien cultivé dans de petites terrines, mais il peut être tenu également en corbeille ou sur bloc. On pourrait le planter aussi en pot; toutefois le carac-

tère particulier des racèmes floraux toujours pendants approprie davantage cet Oncidium à la culture en corbeille ou sur bloc à suspendre dans les serres. Quant à la température, nous trouvons que le mieux est de lui donner la serre des Odontoglossum durant les mois d'été. Après la floraison et pendant sa croissance, il convient de l'arroser abondamment ; il faut que le sol soit maintenu humide jusqu'à ce que le développement des pseudobulbes soit complet. Lorsque la croissance est terminée, on le portera dans la serre aux Cattleya où il trouvera une sécheresse modérée jusqu'à ce qu'il produise ses tiges florales, ce qui a lieu en mars et avril. — Ce mode de culture est celui qui est pratiqué avec une entière réussite à l'établissement de la Compagnie continentale d'Horticulture, à Gand.

Les fleurs de cette Orchidée se maintiennent en bon état de conservation durant six à sept semaines, si l'on a soin de les soustraire à l'action de l'humidité.

LUCIEN LINDEN.

PLANTES A FEUILLES JAUNES OU DORÉES

On nous demande de vouloir indiquer deux ou trois des meilleures plantes à feuillage doré convenant le mieux aux corbeilles parterres ou à la mosaïculture. Cette question est complexe et la réponse dépendrait des conditions dans lesquelles compte opérer notre correspondant. Nous allongerons donc quelque peu la liste en indiquant simplement celles que nous croyons être bonnes. Nommons en tête le *Pyrethrum parthenifolium aureum* connu de tout le monde. Viennent ensuite :

Alternanthera paronychioides aur. major.
Artemisia vulgaris fol. aureis.
Buxus sempervirens fol. luteis.
Fuchsia globosa Rubens.
Geranium molle aureum.
Heliotropium peruvianum purple and gold.
Lonicera brachypoda fol. aureo reticulatis.
Matricaria parthenioides fol. aureis.
Mentha aquatica fol. luteis.
Mirabilis Jalapa nana fol. luteis.
Pelargonium Crystal Palace Gem.
Potentilla Anserina fol. luteis.
Scabiosa atropurpurea fol. luteis.
Sedum acre aureum.
Sedum Lydium aureum.
Spergula pilifera aurea.
Stellaria graminea aurea.
Thymus citriodorus fol. aur. var.

A ces espèces ou variétés généralement naines, nous ajouterons les arbustes suivants pouvant aussi servir de cadre ou de massif doré :

Corylus avellana aurea.
Ribes alpinum pumilum aureum.
Sambucus nigra fol. luteis.

ÉM. R.

P. Stroobant, Chromolithographe Gand. *J. Linden, publ.*

IMPATIENS SULTANI J. HOOKER F.

copyright reserved

Pl. CCCCLXXXVIII

IMPATIENS SULTANI J. HOOKER F.

BALSAMINE DU SULTAN DE ZANZIBAR

Balsaminées

ÉTYMOLOGIE. — *Impatiens*, à cause de la précipitation avec laquelle s'ouvrent les capsules à la maturité des graines.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Calycis pentaphylli colorati foliola inaequalia, posticum maximum basi calcaratum, lateralia minora, antica minima vel obsoleta. Corollae petala quinque hypogyna calycis foliolis alterna, anticum maximum suborbiculato-concavum, postica cum lateralibus minoribus per paria connata. Stamina quinque hypogyna petalis alterna ovarium arcte cingentia, filamentis superne coalitis; antheris introrsis bilocularibus subconnatis longitudinaliter dehiscentibus vel infra apicem subtransversim ruptis. Ovarium sessile oblongo-pentagonum vel teretiusculum 5-loculare. Ovula in loculis plurima vel pauca angulo centrali superposite inserta uniseriata. Stigma sessile 5-dentatum vel 5-fidum. Capsula oblonga pentagona vel teretiuscula superne 1-inferne quinquelocularis, loculicide quinquevalvis, valvis medio semiseptiferis a columna persistente elastice dissilientibus saepissime septicide bifidis ab apice ad basim involutis vel sursum revolutis. endocarpio cartilagineo. Semina in loculis plurima vel pauca rarissime abortu solitaria inversa. Embryonis exalbuminosi orthotropi cotyledones plano-convexae, radicula obtusa supera.

Herbae saepissime annuae, in Asia orientali tropica et subtropica copiosae, in America boreali, Europa et Asia temperata rarae; foliis alternis oppositis vel ternatis (etiamve verticillatis) lineari-vel lato-lanceolatis serratis vel dentatis rarissime omnibus radicalibus longe petiolatis estipulatis; pedunculis axillaribus solitariis vel aggregatis uni-plurifloris. Endlicher, *Gener. Plantar.*, t. 6060.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Impatiens Sultani* Hook. F. glaberrima, caule erecto ramoso ramisque robustis teretibus, foliis alternis longe petiolatis ovato-lanceolatis acuminatis basi acutis crenato-serratis sinubus setiferus, floribus axillaribus solitariis rarius in pedunculo communi 2-3 nis coccineis, bracteis minutis, sepalis parvis lanceolatis, vexillo obovato-rotundato retuso, alis bipartitis segmentis aequalibus cuneoto-obovatis vexillo paullo majoribus, labio parvo lanceolato in calcar gracillimum curvum abrupte contracto. — *Bot. Mag.* t. 6643.

In Africa orientali tropica cl. J. Kirk hujus plantae semina legit.

Bien que le genre Impatiens compte aujourd'hui plus de cent cinquante espèces, dont quelques-unes d'une valeur ornementale réelle, la nouvelle venue fixera l'attention des amateurs de jardins par la richesse de son coloris. L'année dernière, nous eûmes l'occasion de la voir fleurie dans les jardins royaux de Kew où elle fit son apparition. Enfant du hasard, cette espèce a vu le jour parmi quelques graines qui germèrent dans la terre restée au fond d'une

caisse Ward envoyée à Kew de l'Afrique tropicale par le résident anglais Sir John Kirk.

Par son feuillage et son habitus, l'*Impatiens Sultani* n'est pas sans rappeler la Balsamine de nos jardins. Par ses fleurs, il s'en distingue tout-à-fait; notre planche en rend à peine le carmin éclatant et elle omet de reproduire la petite protubérance pourpre foncé que forme au centre de la fleur la réunion des anthères. L'éperon est étroit et long de 3 à 4 centimètres. Les fleurs sont solitaires sur des sujets faibles, et disposées en corymbes serrés lorsque les plantes ont acquis leur développement normal.

Un sol riche avec beaucoup de chaleur et de lumière, telles sont les principales conditions de la culture de cette Balsamine qui peut servir à l'ornementation de la serre et convient parfaitement à fleurir les parterres en été. L'excellent journal anglais, *The Garden*(1), auquel nous empruntons ces détails, ajoute qu'aussitôt après la floraison, les plantes peuvent être rabattues et que un mois plus tard, elles sont de nouveau parfaitement fleuries. Des plantes traitées de la sorte ont été couvertes de fleurs durant toute la saison.

L'*Impatiens Sultani* se multiplie de boutures avec la plus grande facilité. On dit qu'il n'est pas sans analogie avec l'*Impatiens platypetala* Lindl.; nous ne partageons pas cette manière de voir.

Ém. Rodigas.

ARUNDO DONAX FOL. VAR.

Dans nos contrées septentrionales, l'espèce type de ce grand et superbe Roseau est un véritable ornement des jardins paysagers: la variété à feuilles rubanées de blanc est décorative partout, dans les pelouses ou au milieu des parterres. La variété, moins grande que le type, acquiert cependant des proportions considérables quand elle est cultivée dans un endroit humide et en terreau substantiel.

La plante n'est pas rustique sous nos climats; c'est peut-être pour ce motif qu'elle est trop peu utilisée dans nos jardins. Il suffit pourtant de la relever en automne et de l'emporter alors pour lui faire passer l'hiver en orangerie ou dans un lieu à l'abri de la gelée. D'ordinaire on multiplie cette jolie plante en séparant les souches au printemps.

Ém. R.

---

(1) Année 1882, 2 sept., p. 208.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

CASCADE ARTIFICIELLE

Pl. CCCCLXXXIX

ARCHITECTURE DE JARDINS

CASCADE ARTIFICIELLE

La planche qui accompagne ces quelques lignes peut aider à faire comprendre tout le parti qu'il a moyen de tirer de certaines conditions spéciales, quand il s'agit d'orner un grand jardin ou un parc paysager, aujourd'hui surtout que les systèmes de captation des eaux sont bien connus et que toutes les grandes villes sont munies de distributions d'eau plus ou moins abondantes. On l'a dit bien des fois, l'architecte doit autant que possible imiter la nature; ce principe est vrai également quand il est question d'ajouter à l'ornementation du site les chutes d'eau dont la vue offre toujours un grand agrément et et dont le bruit a une puissance fascinatrice à laquelle personne n'est insensible. Nous en avons eu récemment la preuve. Un de ces jours, nous essayâmes la cascade qui décore les enrochements créés ce printemps au Jardin Zoologique de Gand : c'était à l'heure d'un concert. Les auditeurs de celui-ci l'ont tous quitté pour assister à l'inauguration imprévue et nullement annoncée de la chute d'eau du jardin!

Dans les constructions analogues à celle dont le petit tableau de *l'Illustration* offre l'image, il est souvent bien difficile de faire disparaître absolument toute trace de la main de l'architecte. Les enrochements peuvent être construits de nos jours de manière à imiter la nature d'une façon parfaite, mais ce pont quelque rustique qu'il soit, et ce gracieux kiosque élevé au-dessus des roches trahissent évidemment l'intervention de l'homme; en outre, il devient absolument nécessaire de faire intervenir l'art du jardinier dans ces créations. Ces roches que les eaux animent pour ainsi dire cessent d'être naturelles, si le jardinier n'y plante quelques végétaux alpestres, des plantes arbustives, des Fougères, s'il n'y ajoute ce que nous pourrions appeler les habitants naturels de ces sauvages demeures. Pour produire tout l'effet désirable, l'art et la nature ne doivent donc pas tendre à s'effacer réciproquement; il faut au contraire, qu'ils se complètent l'un l'autre.

Ém. Rodigas.

BIBLIOGRAPHIE

Mushrooms for the million (1). — La culture des Champignons, en raison même du caractère parfois chanceux de ses résultats, a été considérée toujours comme fort difficile et les indications concernant cette culture ont été toujours aussi accueillies avec plus de défiance que de curiosité. M. John Wright, collaborateur du « *Journal of Horticulture and Home Farmer* » de Londres, praticien habile autant que théoricien modeste et fort instruit, vient de réunir en un petit volume d'une centaine de pages, tout ce que la culture des Champignons présente d'intéressant. Cet opuscule, dont nous recommandons vivement la lecture à ceux qui savent l'anglais et dont nous serions heureux d'écrire la traduction, si le temps ne nous faisait défaut, renferme des notions élémentaires et complètes sur la valeur très considérable des Champignons, les frais d'établissement, le montage des couches, la préparation des matériaux, l'exposition, la grandeur des couches, le sol, la température, l'arrosement, la cueillette, la conservation, l'emballage des produits, sans compter douze modes de culture à préconiser dans autant de circonstances spéciales. L'auteur cite l'exemple de M. J. F. Barter, à Londres, qui cultive les Champignons sur une grande échelle, exclusivement en plein air, avec une réussite constante.

* * *

La Médecine dosimétrique devant les gens du Monde (2). — Aimer les fleurs, c'est aimer l'existence; nos lecteurs doivent donc tenir naturellement à voir celle-ci se prolonger pour eux autant que possible. Le journal publié à Paris sous le patronage de l'éminent professeur émérite de l'Université de Gand, Dr Burggraeve, a surtout pour but de faire connaître le système que l'auteur a suivi pour conserver une aussi verte vieillesse que celle dont il offre l'exemple. En effet, approchant de ses quatre vingts ans, le Dr Burggraeve fait preuve d'une activité juvénile que rien ne semble devoir ralentir. Nous croyons faire chose utile en signalant dans l'*Illustration* ce nouveau journal dont les quatre premiers numéros ont paru.

* * *

Les Jardins dans la Région de l'Oranger (3). — Dans ce livre, M. A. Marchais, chef de culture du Jardin botanique de la villa Thuret, à Antibes, passe en revue, rangés par ordre alphabétique, les nombreux végétaux d'utilité et d'ornement, introduits avec succès dans le midi de l'Europe. Ce *compendium* renferme d'excellentes notions de culture ainsi que l'indication de la famille et de la patrie de chaque plante.

Ém. R.

---

(1) Volume in-16°, Londres, Fleet street, 171. Prix : 6 d.

(2) Recueil bi-mensuel, in-4°, dirigé par M. Félix Ribeyre. Paris, rue de Lafayette, 61. Prix : 12 francs par an.

(3) Volume in-16° de 326 pages. A Antibes, chez l'auteur. Prix : 4 francs.

LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

LES RAISINS D'ÉLITE

M. A. F. Barron, l'habile chef des cultures de la Société royale d'Horticulture de Londres, à Kensington et à Chiswick, vient de faire paraître un livre des plus utiles et des plus complets traitant de la culture de la vigne. Les publications spéciales ont décerné à cet ouvrage des éloges mérités auxquels nous nous associons bien volontiers. Nous en extrayons la liste suivante qui permettra à nos lecteurs de choisir les variétés des vignes convenant le mieux aux conditions spéciales auxquelles ils destinent leurs installations.

Culture en pots

1. Black Hamburgh.
2. Royal Muscadine.
3. Foster's white séedling.
4. Madresfield court.
5. Royal Ascot.
6. Black Alicante.

Culture à l'air libre

1. Royal Muscadine.
2. Black Hamburgh.
3. Black Prince.
4. White Frontignan.

Serre froide

1. Black Hamburgh.
2. Royal Muscadine.
3. Madresfield court.
4. Foster's white seedling.

Culture d'amateur

1. Black Hamburgh.
2. Madresfield court.
3. Foster's white seedling.
4. Royal Muscadine.
5. Alicante.
6. Muscat of Alexandrie.

Raisins de marché

1. Black Hamburgh.
2. Muscat of Alexandrie.
3. Gros Colman.
4. Alicante.
5. Lady Downe's seedling.
6. Madresfield court.
7. Trebbiano.
8. Duke of Buccleugh.
9. Royal Muscadine.

Raisins noirs pour expositions

1. Black Hamburgh.
2. Alicante.
3. Madresfield court.
4. Gros Guillaume.
5. Gros Colman.
6. Alnwick seedling ou Lady Downe's seedling.

Raisins blancs pour expositions

1. Muscat of Alexandrie.
2. Trebbiano.
3. Buckland Sweetwater.
4. Foster's white seedling.

Raisins noirs pour culture tardive

1. Lady Downe's seedling.
2. Mrs Pince.
3. Alicante.
4. Gros Colman.
5. Alnwick seedling.
6. Gros Guillaume.
7. West St Peters.

Raisins blancs pour culture tardive

1. Muscat of Alexandrie.
2. White Tokay.
3. Trebbiano.
4. Raisin de Calabre.

Variétés pour culture forcée ou hâtée

1. Black Hamburgh.
2. Madresfield court.
3. Duke of Buccleugh.
4. Royal Muscadine.
5. Foster's white seedling.
6. Ascot citronelle.

Raisins de la plus haute qualité

1. Muscat of Alexandrie.
2. Chasselas musqué.
3. Griggly Frontignan.
4. Duchess of Buccleugh.
5. Ferdinand de Lesseps.
6. Muscat champion.
7. Duke of Buccleugh.

Les plus grosses grappes

1. Trebbiano.
2. White Nice.
3. Gros Guillaume.
4. Syrian.
5. Black Hamburgh.

Raisins aux grains les plus gros

1. Gros Colman.
2. Cannon Hall muscat.
3. Duke of Buccleugh.
4. Waltham Cross.
5. Mill Hill Hamburgh.
6. Dutch Hamburgh.
7. Muscat champion.

Variétés présentant un intérêt spécial

1. Noir de Corinthe.
2. Black monnuka.
3. Strawberry.
4. Ferdinand de Lesseps.
5. Céotat.
6. Aleppo.

Si on range toutes les variétés mentionnées dans l'ordre déterminé par le nombre de fois que chacune d'elles a figuré, on voit que le *Black Hamburgh* a obtenu 7 mentions

Madresfield court	6	Duke of Buccleugh	4
Foster's white seedling	5	Lady Downe's seedling	3
Muscat of Alexandrie	5	Gros Guillaume	3
Alicante	5	Alnwick seedling	2
Royal Muscadine	4	Muscat champion	2
Gros Colman	4	Duchess of Buccleugh	2
Trebbiano	4	Ferdinand de Lesseps	2

C'est presque une liste par ordre de mérite. En tête nous voyons le *Black Hamburgh*, plus généralement connu dans nos pays sous le nom de *Frankenthal* et qui est beaucoup plus répandu et plus cultivé que les autres.

Ém. R.

RELATION D'UN VOYAGE D'EXPLORATION

EXÉCUTÉ PAR

J. LINDEN

sous les auspices du gouvernement belge, dans les régions intertropicales du Nouveau Monde, pendant les années 1841 à 1844.

Suite (1)

Au lieu de la sauvage énergie, de l'indomptable ardeur du llanero, l'habitant des régions montueuses de la province de Caracas a des mœurs douces; il est calme et digne comme l'Espagnol européen, et pèche plutôt par trop d'indolence. Il partage avec les llaneros sa prévention contre les étrangers et sa passion pour le jeu. La forfanterie et la suffisance, propres à tous les habitants des républiques de l'Amérique espagnole, ne manquent pas non plus au Vénézolano. Cependant, je dois ajouter à sa louange, qu'il est plus civilisé que les autres Américains du sud, et exempt des sots préjugés du fanatisme qui règnent chez ses voisins. Vingt années de contact avec les Européens, une instruction poussée dans les derniers temps jusqu'à un assez haut degré de perfectionnement et surtout les nouvelles idées que la jeunesse des grandes villes va puiser en Europe, ont opéré de vrais prodiges. Dans les ports de mer et les principales villes du littoral, les mœurs et coutumes de la vie sociale diffèrent, comparativement, peu de celles de l'Europe. Le contraste est d'autant plus grand lorsqu'on pénètre dans l'intérieur. Là, l'ignorance est extrême, et les bruits du monde n'y arrivent qu'à de rares intervalles. Il n'est pas rare d'entendre des hommes, jouissant d'une certaine réputation dans le pays, soutenir avec la meilleure bonne foi du monde, que les principaux royaumes ou états de l'Europe, dont les noms sont parvenus jusqu'à eux, sont autant de provinces de l'Espagne, qui résume à leurs yeux le restant du monde connu. L'état de la civilisation n'est guère plus avancé que du temps de la domination espagnole, où l'abrutissement et l'ignorance étaient à l'ordre du jour.

Quoique de mœurs légères, comme la plupart des habitants des climats chauds, les Vénézolanos sont bienveillants et hospitaliers. L'Européen peut, sans crainte, parcourir la république d'une extrémité à l'autre (à l'exception des llanos), sans qu'il ait à redouter les bandits et les voleurs qui fourmillent au Mexique. Leurs principaux défauts sont : la paresse et la passion du jeu et des combats de coqs. Le premier sera, pour aussi longtemps que l'élément européen ne prédominera pas, le plus grand obstacle à la prospérité agricole et commerciale du pays. Les préjugés sont tels, que le blanc, ou

---

(1) Voir ci-dessus, p. 82.

soi-disant tel, se croirait avili en s'adonnant au moindre travail ; il a à un trop haut degré le sentiment de sa dignité et de sa supériorité sur les races indiennes ou de couleur, pour s'assimiler à celles-ci, dont le travail est l'apanage.

Le propriétaire abandonne la culture de ses plantations aux soins insouciants d'un majordome isléno (canarien). métis ou mulâtre. Pendant qu'il fait le gentleman à Caracas, à Valencia ou dans tout autre centre de population, qu'il est fort préoccupé de sa toilette, qu'il fréquente les bals et les *velorias*, et qu'il perd des sommes considérables au monte (jeu de cartes qui tient du lansquenet et du pharaon), aux dés ou aux combats de coqs, les revenus de ses propriétés se tarissent par l'infidélité ou l'insouciance de ses majordomes, tandis que ses propres dissipations grèvent bientôt ses propriétés elles-mêmes de dettes et d'hypothèques. C'est le sort de beaucoup de plantations, et bien des propriétaires des provinces de Caracas et de Carabobo sont endettés, sans exagération, pour au-delà de la valeur de leurs propriétés. Ceci est facile à concevoir, lorsque l'on considère que l'emprunt légal est de dix-huit et de vingt-quatre pour cent par an.

Le ranchero (habitant de la campagne) presque toujours métis, quarteron ou mulâtre, vit dans la privation et la misère au sein de l'abondance et au milieu de la nature la plus prodigue et la plus brillante. La construction de son rancho (habitation) lui prend quelques jours ; les matériaux sont sous sa main et ne lui coûtent que la peine de les ramasser. Les stipes de palmiers ou tiges de bambous en composent les murs, et les feuilles de Corypha ou du palma real (*Scheelia excelsa)* couvrent le toit. Tandis que les terres les plus fertiles du monde l'environnent, il défrichera, à proximité de sa case, un petit coin de forêt strictement assez étendu pour lui permettre d'y planter sa provision de maïs, de manioc et de bananiers. Ceci lui donne du travail pour une semaine, après laquelle il a la satisfaction de s'étendre dans son hamac et de fumer tranquillement sa cigarette, en attendant que l'époque de la récolte vienne de nouveau l'arracher à son indolence, et lui imposer quelques jours d'occupation pour rentrer ses produits. La fécondité extraordinaire du sol le dispense des pénibles travaux auxquels sont assujettis les cultivateurs de nos contrées. Son unique travail consiste à défricher le terrain, c'est-à-dire à abattre les arbres et y mettre le feu. Il attendra les premières pluies pour ensemencer et cette besogne terminée, il ne s'occupera plus de son champ qu'à l'époque de la récolte.

Le ranchero n'a généralement pour meubles que son hamac et sa selle ; parfois il est possesseur d'une mauvaise table, grossièrement ébauchée, en bois de cèdre. Une ou deux caisses du même bois contiennent ses richesses et sa garde robe et lui servent en même temps de chaises. J'allais oublier la mandoline, qui est sa compagne fidèle: c'est elle, dont les accents plaintifs et les accords monotones avertissent le voyageur égaré sous la sombre voûte de la forêt, de l'approche d'un endroit habité par des hommes.

(A continuer.)

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Juillet 1883

L'Illustration horticole vient d'obtenir à l'exposition ouverte à Madrid par la *Sociedad central de horticultura de España*, une récompense bien flatteuse : un *diplôme d'honneur* lui a été décerné à l'unanimité.

Nous sommes heureux de constater ce nouveau succès et de faire part à nos lecteurs que depuis 1881 l'*Illustration horticole* a vu son tirage augmenté de près de moitié.

***

Les cultures de l'Ile du Levant. — Nous lisons dans la *Méditerranée*, journal hebdomadaire des villes d'hiver et de toute la région Méditerranéenne :

« Ainsi que nous l'indiquions dernièrement, la puissante Compagnie conti-
« nentale d'Horticulture, dont le siége est à Gand, asseoit à cette heure
« d'importantes cultures horticoles dans l'Ile du Levant. Ces cultures vont
« élever en plein air de grandes quantités de végétaux d'ornement pour
« l'exportation dans les régions du Nord.

« La température hivernale de l'Ile du Levant est douce et peu variante;
« ce peu de variabilité dans la température est même sensiblement plus
« accentué dans ces îles au large que sur les parties les plus abritées de
« nos côtes; aussi dans l'Ile du Levant, la belle vallée du Titan, celle
« du Javieu non moins remarquable par son orientation et la richesse de
« ses terres et quelques autres gorges encore également de grand intérêt pour
« les cultures de végétaux exotiques, sont elles autant de sites où réussiront
« bien, c'est certain, les cultures entreprises par la Compagnie continentale
« d'Horticulture. Elles seront belles et productives. »

***

La Société royale d'Horticulture d'Anvers tiendra sa 140me exposition florale du 12 au 15 août prochain, au local d'hiver de la Société d'Harmonie.

***

Concours de jardins. — La Société provinciale d'Agriculture de Namur a organisé un concours quinquennal de jardins auquel sont conviés les instituteurs de cette province. Cet intéressant concours a eu lieu cette année pour la troisième fois. Le jury, composé de MM. Emm. Del Marmol et Em. Rodigas, anciens membres, et de M. Gillekens, membre nouveau, a parcouru toute la province et il a constaté l'excellente tenue et les réels progrès de quelques uns des jardins concurrents. Des concours de ce genre doivent exercer la plus salutaire influence et il est permis de les citer comme un utile exemple.

***

La Société royale Linnéenne de Bruxelles tiendra du 19 au 22 août prochain sa grande exposition annuelle d'horticulture. Elle aura lieu dans

les Nouvelles Halles, place Ste-Cathérine. Le programme comprend 218 concours répartis en sept sections; à quelques uns sont affectés des prix considérables, des médailles d'or et des objets d'art de prix. Une médaille en or de grand module, offerte par S. M. le Roi, sera donnée comme 1er prix au plus bel envoi de 50 plantes, dont 30 ornementales et 20 fleuries, pouvant servir à la décoration des jardins pendant l'été. Il faut 15 espèces au moins. Des objets d'art de la valeur de 300, 200 et 100 francs seront attribués comme 2me, 3me et 4me prix de ce concours, qui sera certes un des plus intéressants de l'exposition. Pour les renseignements, on est prié de s'adresser à M. G. Carron, secrétaire adjoint de la Société, rue Coppens, 7, à Bruxelles.

***

La Société nationale d'Horticulture de France — c'est le titre que vient d'adopter la Société centrale d'Horticulture de Paris — a élu comme secrétaire général M. A. Bleu, l'amateur connu par ses nombreux semis de Caladium. Il succède à M. Duvivier, décédé.

***

Expositions florales en France. — Nous avons reçu avis des expositions qui auront lieu à Lille, à Lyon et à Nice.

L'exposition internationale de Lille aura lieu du 1r au 9 septembre, au Palais Rameau; elle est organisée par le Cercle horticole du Nord.

L'exposition de Lyon s'ouvrira le 20 septembre et se fera sur le Cours du Midi, par les soins de la Société d'Horticulture du Rhône.

La Société d'Horticulture de Nice ouvrira une exposition florale le 19 novembre. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

***

Exposition internationale d'horticulture à Paris en 1885. — Le Conseil de la Société nationale d'Horticulture de France a décidé qu'une exposition internationale d'horticulture aura lieu à Paris en 1885.

***

La Vigne du Soudan. — A la dernière exposition estivale de la Société nationale d'Horticulture à Paris, on a beaucoup remarqué trois beaux pieds de cette plante dont les tiges, contournées et ramifiées, avaient deux mètres de longueur. Ces pieds, cultivés en pots, provenaient du jardin d'essai de Segrez que conduit avec science et talent M. Alph. Lavallée, président de la Société nationale. Ils étaient âgés de quatorze mois. La plante n'a rien du *Vitis vinifera;* il semble qu'elle doive confiner au genre Ampelopsis dont elle rappelle l'aspect par ses ramifications et ses vrilles rosées, très ténues et très longues, et par ses feuilles plus ou moins lobées.

***

Reboisements en France. — Les chambres françaises, sur la proposition de M. Méline, viennent de voter un crédit de 2,660,000 francs à affecter au reboisement des versants de montagnes de la France. C'est là un des moyens les plus efficaces, sinon le meilleur, pour prévenir les brusques inon-

dations. Les forêts exercent en même temps une influence modératrice sur les variations de la température.

***

Le Phylloxera en Angleterre. — Le terrible fléau de la Vigne vient de faire une nouvelle apparition dans les serres d'un établissement considérable aux environs de Liverpool. En cas d'invasion dans les serres, le mieux qu'on ait à faire, c'est de détruire toutes les vignes, d'utiliser les serres à d'autres cultures pendant trois ou quatre ans et d'y réinstaller alors de nouvelles plantations de vignes, après avoir eu soin de désinfecter attentivement l'endroit et de renouveler le sol. Le *Gardeners' Chronicle* du 7 juillet signale une recrudescence du mal à Accrington et ajoute cette observation que les racines sont attaquées bien plus souvent que les feuilles.

***

Exploration du Cap Horn. — Le Gouvernement français prépare une expédition scientifique au Cap Horn. Un jeune botaniste M. P. Hariot, élève de M. Van Tieghem, est chargé de la partie botanique. Nos meilleurs vœux l'accompagnent.

***

Conserves de Tomates. — Un journal américain, le *Prairie Farmer*, dit que l'industrie des tomates en conserves prend des proportions fort considérables. En trois ans son importance a doublé. Bien que dans la saison dernière qui s'est terminée en novembre, on ait produit au-delà de deux millions de boîtes, néanmoins cette industrie peut être considérée comme n'étant encore qu'au berceau.

***

Stations de plantes rares. — Les Clubs alpins devraient, ce nous semble, se préoccuper de la préservation des stations de plantes rares, signalées par les botanistes, et ne pas permettre qu'on aille les détruire. En Suisse, il s'est constitué déjà une association scientifique créée dans ce louable but.

***

Exposition de la Compagnie continentale d'Horticulture. — A l'occasion des fêtes communales de Gand, la Compagnie continentale, encouragée par le succès de son exposition d'avril dernier, a convié le public gantois à une deuxième exposition générale. L'établissement n'avait guère reçu d'apprêt particulier; comme de coutume, l'ordre et la propreté étaient remarquables. L'attention du public s'est portée spécialement sur le nouveau jardin d'hiver converti maintenant en forêt de Fougères arborescentes d'une culture réellement hors ligne, et sur le pavillon d'attente qui était de nouveau « ce vrai paradis » comme l'appela notre auguste souveraine lors de sa visite. Les Orchidées fleuries en grand nombre, les plantes carnivores, les Nepenthes, les végétaux à feuillage ont eu le plus d'admirateurs.

L'exposition avait, en outre, un caractère philanthropique : le modeste prix d'entrée, 25 centimes par personne, était destiné à accroître le fonds de la caisse de retraite des ouvriers et employés de l'établissement. L'idée de cette destination a été chaudement approuvée par notre excellent confrère le *Garde-*

ners' Chronicle, qui en a recommandé l'application en Angleterre, au profit du fonds de l'Institution charitable des jardiniers : *Gardeners' Benevolent Institution.*

***

Affinité des genres Carrya et Aucuba. — Dans une précédente Chronique, nous avons parlé du greffage d'un Carrya sur un Aucuba pris comme sujet. Il est juste de rappeler, à ce propos, que la même expérience de greffage a été faite avec un succès complet, il y a plus de vingt ans, par M. E. A. Carrière. La *Revue horticole* en a publié les détails en 1859.

***

La Société d'Horticulture de Maestricht encourage d'une façon efficace ceux qui suivent avec succès les conférences qu'elle a organisées sur l'arboriculture fruitière et la culture maraîchère. Trois des auditeurs qui obtiennent le diplôme de capacité dans l'une des deux branches, reçoivent de la Société une prime de 50 francs. Le même jardinier peut recevoir deux primes, s'il obtient deux diplômes.

***

Les fonctions d'inspecteur des plantations de la ville de Gand, n'ont pas actuellement de titulaire ; la démission donnée par M. Van Hulle a été acceptée, et celui-ci en récompense de ses services, a reçu l'autorisation de porter le titre d'Inspecteur honoraire. Les plantations de la ville de Gand ne manquent pas d'importance et le renom de l'horticulture gantoise exige qu'elles soient dirigées de main de maître.

***

Accident ou semis. — Bien des fois, lorsqu'on se trouve en présence d'une nouveauté jardinière ou horticole, on se demande si l'on a affaire à un accident fixé par voie de bouturage ou à un véritable produit de graine. Le *Pelargonium Archiduc Rodolphe* dont la beauté est incontestable, pourrait bien être un produit purement accidentel, un simple effet de dichroïsme. Au Jardin Zoologique de Gand, des rameaux d'un pied de *Pelargonium Princesse Stéphanie* ont donné des fleurs rouges identiques à celles de la variété *Archiduc Rodolphe*. On s'est empressé de bouturer ces rameaux et on aura soin d'en suivre l'évolution.

***

Floraison des Gardenia. — Nulle part peut-être les fleurs de Gardenia ne font l'objet d'un plus grand commerce qu'en Angleterre, nulle part aussi ces plantes ne sont plus choyées. Le *Journal of horticulture* signale une serre située à East Grinstead, ayant une longueur de 35 m. sur une largeur de 12 m. et partagée en deux compartiments dont l'un renferme 28 plantes et l'autre 25; ces 53 plantes ont produit ce printemps, en 11 jours, le nombre considérable de 16,284 fleurs, toutes vendues au marché de Londres.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

VRIESEA HELICONIOIDES

Pl. CCCCLXXXX

VRIESEA HELICONIOIDES LINDL.

VRIESIE RAPPELANT L'HELICONIA

Broméliacées

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole,* vol. XVI, pl. 610.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Voir : *Vriesea heliconioides* Lindley in *Bot. Reg.*, t. 29, 1843 ad tab. 10 adnot. — Hooker, *Bot. Mag.,* 1848 ad tab. 4382 adn. — Walpers, *Ann. Bot.,* III, 1852-53, p. 628.

Tillandsia heliconioides Kunth, Humboldt et Bonpland, *Nova genera et species,* I, 1815, p. 234. — Kunth, *Synopsis,* I, 1822, p. 296. — Schultes, *Syst. Veget.,* VII, 1830, p. 1226. — Grisebach, *Fendl. Bromel.* in Goett. Nachr., 1864, p. 18.

Vriesea bellula Hort. Linden, Catal. exp. de Gand, avril 1883 et *Catal. illustré,* n° 109, 1883, p. 7.

Vriesea Falkenbergi Hort. Angl.

Le *Vriesea heliconioides* est une plante de petites dimensions (0m25-27 de haut et autant en diamètre). Feuilles peu nombreuses (15-20), en rosette lâche et ouverte, membraneuses, arquées, longues (0m22), très lisses, vertes à la face supérieure, rose violacé à la face inférieure; gaîne large, lame plus étroite (0m025) surtout à sa naissance, lancéolée et aiguë.

Inflorescence centrale, droite, simple. Hampe courte (0m10), à nœuds très rapprochés et vêtue, dans un ordre spiral, de feuilles rapprochées, petites, à lame étalée et colorées en brun passant au rose vif. Épi simple, court, distique, à fleurs rapprochées et peu nombreuses. Bractées longues (0m038), très larges près de leur base (0m04), ovales lancéolées et terminées en un petit mucron corné, condupliquées, naviculaires, étalées, lisses, luisantes, colorées en rose vif sur les deux tiers inférieurs et en jaune vert pâle à la partie supérieure. Les bractées inférieures sont stériles. Fleurs solitaires, très longues (0m05-6), dépassant beaucoup leur bractée, un peu arquées et tubuleuses. Sépales courts (0m03), lancéolés, condupliqués, dépassant à peine le bord de la bractée, lisses, vert pâle. Pétales longs (0m05), ligulés, lancéolés, blancs, à lame peu étalée au moment de la floraison, aiguë au sommet, à onglet long et large pourvu de deux écailles presque entières. Étamines de la longueur des pétales, à anthères courtes, subbasifixes. Style de même longueur; stigmate à 3 branches divergentes papilleuses. Ovules mutiques.

Le *Vriesea heliconioides* croît en épiphyte sur les arbres, dans la vallée du Magdalena. Il a été découvert dans la vallée du *Nares*, un des affluents du Magdalena, par Humboldt qui l'a cueilli et séché en herbier. Cet échantillon que nous avons actuellement sous les yeux en écrivant ces lignes, a été décrit

par Kunth, en 1815, sous le nom de *Tillandsia heliconioides*. Depuis cette époque, relativement éloignée, il n'avait plus jamais été question de cette espèce, quand la Compagnie continentale d'Horticulture présenta à l'Exposition internationale de Gand, en avril de cette année, sous le nom de *Vriesea bellula*, une charmante petite plante qu'elle avait reçue de la Nouvelle-Grenade. Elle a été très remarquée, fort admirée et, à notre avis, était la plus remarquable nouveauté du salon de 1883. En étudiant cette jolie Broméliacée, nous y avons reconnu le *Tillandsia heliconioides* de Humboldt et, en effet, par leur forme, leur disposition et leur coloris, les bractées de cette plante ressemblent beaucoup aux spathes des Heliconia. Les fleurs affectent aussi une disposition analogue, mais il est bon de faire observer ici qu'elles ne sont pas figurées sur la planche coloriée qui accompagne cette notice : c'est à peine si les boutons commencent à poindre entre les bractées. Ces fleurs sont très longues, un peu arquées, tubuleuses et blanches.

En introduisant le *Vriesea heliconioides* dans nos cultures européennes, la Compagnie continentale a rendu service à la fois, à l'horticulture et à la botanique.

Édouard Morren.

LES CHRYSANTHÈMES

On sait de quelle estime les Anglais entourent les Chrysanthèmes; ces plantes sont choyées par eux comme chez nous les Rosiers et elles sont préparées *con amore* pour les nombreuses expositions spéciales qu'ils leur consacrent. L'un des procédés de préparation suivis jusqu'à ce jour, est le pincement de l'extrémité des rameaux, opération devant avoir pour conséquence la production de fleurs plus grandes et mieux formées.

Aujourd'hui un amateur autorisé expose, dans le *Journal of Horticulture*, qu'il vaut infiniment mieux retarder la plante entière et que pour atteindre ce résultat, il convient de rabattre ou de tailler court toute la plante en ce moment.

Faut-il pincer, faut-il tailler la plante? Telle est la question qui s'agite chez nos voisins. Nous demanderons à notre tour quels sont les boutons dont il faut favoriser l'évolution? De la réponse dépend la solution de la question.

Nous estimons que le pincement est préférable, il retarde moins longtemps la production des fleurs latérales.

Ém. R.

P. Stroobant, Chromolith. de Veuve

J. Linden,

copyright reserved

Pl. CCCCLXXXXI

DIPLADENIA PROFUSA HORT. ANGL.

DIPLADENIA SPLENDENS ALPH. DE CAND. VAR. PROFUSA

DIPLADÉNIE SOMPTUEUSE

Apocynées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, t. VII, tab. 425.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *D. splendens* : frutex scandens, caule glabro ; foliis subsessilibus, elliptico-acuminatis, basi cordatis, undulatis, subtus praecipue pubescentibus, venis elevatis crebris ; racemis axillaribus, folio longioribus, 4-6 floris, bracteis lobisque calycinis subulatis ; corolla ampla glabra, parte angusta tubi lobis calycinis aequali, parte infundibuliformi duplo longiore, lobis rotundatis, subacutis, tubum subaequantibus. — Alph. DC., *Prodr.*, VIII.

Echites splendens Hook., *Bot. Mag.*, tab. 3976.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ. — Flores maximi intense rubri.

Les Dipladenia constituent réellement un groupe d'élite parmi les plantes d'ornement des serres européennes ; les brillantes espèces qui composent ce genre, appartiennent toutes à la flore tropicale de l'Amérique et l'horticulture, en procédant par voie de semis, a su produire des variétés hors ligne.

L'*Illustration horticole* a fait connaître, il n'y a pas bien longtemps(1), le *Dipladenia amabilis*, considéré comme un hybride obtenu par fécondation croisée entre deux belles espèces, les *D. crassinoda* et *D. splendens*. L'admirable plante qui nous occupe et dont notre planche présente le portrait nullement exagéré, surpasse ses aînées par l'ampleur et l'éclat du coloris de ses nombreuses fleurs. Il n'est pas rare que celles-ci atteignent dix centimètres de diamètre. Il faut voir ces longues tiges s'enlacer gracieuses autour des colonnes de la serre et suspendre au dessus de votre tête de nombreux racèmes de fleurs immenses, éclatantes, d'une indicible élégance, pour comprendre l'enthousiasme de ceux qui ont contemplé sous le beau ciel du Brésil, dans la Sierra dos Orgaos, ces lianes au suave parfum, et pour partager le regret de ceux qui ont parcouru ces heureux parages, sans avoir rencontré sur leur route ces brillantes espèces. « Oh ! comme dans ces lieux tout est beau, tout est grand ; grand comme la majesté de celui qui les créa !

(1) *Illustration horticole*, tome XXVII, p. 134.

Pendant plusieurs mois j'ai parcouru ces lieux enchantés, hélas! sans y rencontrer non plus la magnifique plante dont il est question, et qui, à mes yeux, sans doute, comme à ceux de mes devanciers (1), dissimulait ses belles fleurs sous la profondeur du feuillage de ses sœurs. » Ainsi s'exprimait le fondateur de la *Flore des serres* (2) en ajoutant : « Que j'eusse été heureux d'en doter le premier mon pays! » La beauté de l'espèce primitive est presque effacée aujourd'hui par celle de la variété qui nous occupe et dont l'introduction dans le commerce horticole est due à la maison B. S. Williams de Holloway, à qui l'on est redevable aussi de l'obtention de la variété *D. Williamsi*, provenue également de semis du *D. splendens*. Cette dernière variété était déjà un notable perfectionnement du type; sa floraison est plus abondante et la gorge de la corolle est d'un coloris amaranthe foncé.

Quant à la culture, nous nous bornons à renvoyer le lecteur aux renseignements fournis par l'*Illustration* à la page 134 du volume de 1880. Nous insistons toutefois sur ce point qu'il convient de donner aux Dipladenia le repos qu'ils réclament en hiver, et sur la nécessité de diminuer la chaleur et l'humidité durant cette période du sommeil. Il est utile aussi de veiller avec soin à ce que la racine rhizomateuse de ces plantes soit peu recouverte et ait sous elle un excellent drainage assurant le facile et prompt écoulement des eaux. C'est parce que l'on n'observe pas assez attentivement ces conditions, que l'on éprouve souvent des mécomptes dans cette culture et que celle-ci est considérée comme difficile.

La multiplication des Dipladenia est aisée de boutures; tel est le cas, d'ailleurs, nous avons eu déjà maintes fois l'occasion de le dire, de toutes les plantes à feuilles opposées. Les mérithalles étant parfois d'une assez grande longueur, il faudra donner aux boutures un léger tuteur qui les empêche de faire la culbute. M. T. Baines, qui a traité de cette culture dans le *Garden* (n° du 5 nov. 1881), recommande de leur réserver la meilleure terre fibreuse, celle qui convient surtout aux Orchidées, et de ne pas leur ménager la chaleur au printemps et en été.

L'introduction en Europe des espèces brésiliennes date des années 1840-1850.

Ém. Rodigas.

---

(1) Ces devanciers étaient les Gardner, les Martius, Stadelmeyer, Vauthier, Langsdorff, Burchell, Lhotsky, Guillemin, Allan-Cunningham, etc., qui explorèrent des provinces entières du Brésil et virent échapper ces superbes espèces à leurs persévérantes recherches.

(2) Tome I, 1846, p. 74.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

PANAX FRUTICOSUM ..... VAR. DELEAUANA

Pl. CCCCLXXXXII

PANAX FRUTICOSUM LINN. VAR. DELEAUANA N. E. BROWN

ARALIE DELEAU

ARALIACÉES

ÉTYMOLOGIE : du grec παν, tout, et ἀκος, remède, allusion aux propriétés médicinales de l'une des espèces.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Calycis margo integer vel 5 denticulatus. Petala 5, valvata. Stamina 5; antherae ovatae vel oblongae. Ovarium 2 rarius 3-5-loculare; styli distincti, erecti vel demum recurvi, breves vel rarius elongati, stigmatibus obliquis facie interiore stylorum saepius breviter decurrentibus. Fructus a latere compressus vel rarius subglobosus, exocarpio carnoso vel rarius submembranaceo; pyrenae compressae, induratae, extus sulcatae rugosae vel commisaram versus suberoso-incrassatae vel dorso indurato-dilatatae. Semen a latere compressum vel rarius subteres, laeve vel sulcatem nec ruminatum. — Frutices vel arbores glabri vel rarius tomentoso-lanati. Folia digitatim vel pinnatim composita vel rarius indivisa, foliolis integerrimis argute dentatis vel incisis. Umbellulae rarius in capitula contractae vel racemuli solitarii racemosi vel paniculati. Bracteae parvae caducae vel nullae. Pedicelli sub flore articulati. Flores saepius polygami. — BENTHAM et HOOKER, *Genera plantarum*, I, p. 938.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Folia decomposito-pinnata, foliolis petiolatis ovati-oblongis acuminatis grosse dentato-serratis, ultimis inciso-trifidis. Umbellae corymboso-paniculatae.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ. — Folia digitatim composita, divisionibus 3-5 ternatim vel biternatim divisis, segmentis cuneato-linearibus vel oblique-subellipticis, serratis et interdum lobatis, viridibus, dentibus albo-apiculatis.

SYNONYME. — *Aralia* (*Panax*) *Deleauana* Hort. Compagnie continentale d'Horticulture.

La plante qui fait l'objet de cet article et qui est représentée par notre planche, est une forme gracieuse et distincte du très variable *Panax fruticosum* LINN. La Compagnie continentale d'Horticulture l'a déjà envoyée à plusieurs expositions sous le nom d'*Aralia* (*Panax*) *Deleauana* en dédiant la plante à un amateur distingué, M. DELEAU, à Douai.

Bien que, sous le rapport de la botanique, ce Panax ne puisse être considéré que comme une variété du *Panax fruticosum*, néanmoins c'en est une forme fort jolie et parfaitement distincte; elle diffère de toutes les variétés décrites jusqu'à ce jour et qui me sont connues, en ce que ses feuilles sont digitées au lieu d'être pinnatifides, comme c'est le cas pour les autres. Ajoutons toutefois que l'âge pourrait modifier ce caractère et que jusqu'ici nous n'avons vu que de jeunes exemplaires. Ceux-ci ont un port élégant, compacte, et seront parfaitement accueillis parmi les plantes décoratives les plus utiles.

La tige est lisse, vert noirâtre, marquée de petites macules vert pâle. Les pétioles sont lisses, cylindriques, légèrement canaliculés à la face supérieure et colorés comme la tige; la feuille est digitée en 3-6 divisions primaires, partagées à leur tour en divisions ternaires ou biternaires; les segments du limbe varient beaucoup de forme et de grandeur, tantôt ils sont linéaires cunéiformes, tantôt obliquement sub-elliptiques; ils sont en outre différemment lobés et dentés, de couleur vert brillant avec des pointes blanchâtres vers les dentelures. De prime abord la plante rappelle l'aspect du persil.

Comme plusieurs autres formes du *Panax fruticosum*, la variété *P. Deleauana* est probablement originaire de l'une des îles de la Polynésie; la Compagnie continentale d'Horticulture toutefois l'a reçue de Sidney (Australie) où l'espèce n'est pas indigène.

N. E. Brown.

SYNANTHIE DU DIGITALIS PURPUREA

Nous avons trouvé récemment au Jardin botanique de Gand une série variée de magnifiques spécimens de synanthie sur des plantes de *Digitalis purpurea*. Autour du sous-bois d'un groupe d'arbres ornant le milieu de la pelouse qui s'étend devant les grandes serres, une ligne de plantes de cette belle espèce formait une élégante bordure de fleurs pourprées attirant les regards du visiteur. La grandeur d'une fleur du sommet de la grappe d'une des plantes fixa dès l'abord notre attention et en nous rapprochant nous constatâmes l'existence d'une synanthie qui, chose digne de remarque, se répétait au sommet d'une quinzaine d'autres plantes voisines. Nous étions évidemment en présence d'un phénomène reproduit par voie de semis. Rarement nous avons vu plus belle déformation. Plusieurs corolles avaient jusque 0^m05 de diamètre. Le calice comptait de 17 à 21 divisions et parmi celles-ci deux ou trois avaient pris la consistence et le coloris de la corolle. Celle-ci rappelait tout à fait le facies de la fleur de certains Gloxinia. Tous les lobes de la corolle avaient la même couleur rosée marquée de nombreuses macules purpurines. Sur l'une des plantes la fleur monstrueuse était blanche, à taches et points pourpres d'un joli effet, tandis que les fleurs inférieures avaient conservé leur coloration originelle.

Chaque fleur n'avait qu'un style, le stigmate comptant cinq, six ou sept lobes; les étamines variaient aussi en nombre dans les diverses synanthies, de neuf à dix-sept; en outre, plusieurs de ces organes s'étaient transformés en pièces petaloïdes.

Nous avons communiqué un des plus beaux spécimens à la Société royale de Botanique à Bruxelles, et nous sommes convaincu que le même fait se reproduira l'année prochaine au Jardin botanique de Gand.

Ém. R.

LE JARDIN ZOOLOGIQUE DE GAND

Le touriste qui passe à Gand aurait grandement tort de ne pas consacrer une heure à visiter le Jardin zoologique de cette ville : c'est un des plus beaux jardins de la Belgique. S'il n'a pas la prétention de vouloir lutter avec Anvers sous le rapport des collections zoologiques, le Jardin de Gand ne doit redouter la comparaison avec aucun jardin public du pays. Ses beaux ombrages, ses larges plantations, ses riants parterres, ses sites variés, l'exquise propreté qui y règne, tout est de nature à satisfaire l'amateur le plus difficile. Il n'est plus ce qu'il était il y a une dizaine d'années et a subi successivement depuis lors une transformation des plus heureuses. Un collaborateur du *Patria Belgica*, dans le chapitre consacré aux parcs et jardins, écrivait en 1873 : « Le Jardin Zoologique de Gand est un vrai modèle d'un jardin chinois; il renferme des parties très bien réussies. » L'auteur de ce chapitre, M. Ém. Rodigas, directeur actuel du Jardin zoologique de Gand, ne se doutait probablement pas à cette époque que, peu de mois plus tard, la charge allait lui incomber d'enlever à ce jardin ce qu'il avait de trop chinois. Le directeur a répondu aux désirs du critique : les mesquines petites lignes du Jardin zoologique de Gand ont disparu pour faire place à un parc public bien tracé et largement conçu.

Ce n'est pas que nous trouvions parfaite toute la composition. Conduit par une belle avenue à l'entrée du jardin, on voudrait voir à celui-ci une plus élégante clôture; au lieu du chemin unique menant au kiosque, une double voie serait, ce nous semble, plus gracieuse et plus pratique; enfin, les étangs qui longent la vérandah ressemblent trop à un fossé. A part ces observations, le Jardin zoologique de Gand répond à l'idée d'un parc tracé selon les règles du beau. Son étendue est de six hectares.

La plaine créée par le directeur actuel et plantée en lignes régulières autour du kiosque a un cachet grandiose surtout depuis la démolition de l'ancien rocher qui coupait la vue de toutes parts, comme un mur chinois. Les percées ménagées à travers les groupes d'arbres offrent des points de vue charmants ornés de quelques statues ou de vases disséminés dans le jardin en très petit nombre — comme le bon goût l'exige. Si d'une part on s'est efforcé de dissimuler d'une façon heureuse les murailles et les alentours du jardin, on a dégagé avec soin plusieurs beaux spécimens d'arbres isolés maintenant dans les larges allées ou sur les pelouses. Plusieurs petites baraques en planches, indignes d'un grand jardin, ont disparu et les nouvelles constructions proclament par leur élégance, nous dirions leur comfort, la prospérité croissante du jardin.

De nouveaux enrochements fort bien conçus dans le style naturel ornent la partie la plus reculée du jardin; ils forment des grottes servant de loge à des animaux divers et sont animés, en outre, par une cascade d'un grand effet.

En somme le Jardin zoologique de Gand est tel aujourd'hui que les Gantois

peuvent en être fiers, il est devenu le rendez-vous de la meilleure société et un but de délicieuse promenade. M. Rodigas ne nous pardonnerait pas si nous faisions son éloge dans ce recueil auquel il collabore avec tant d'activité, mais il nous sera permis de dire que, grâce à lui, Gand possède aujourd'hui un beau jardin que lui envierait plus d'une capitale.

Lucien Linden.

RELATION D'UN VOYAGE D'EXPLORATION

EXÉCUTÉ PAR

J. LINDEN

sous les auspices du gouvernement belge, dans les régions intertropicales du Nouveau Monde, pendant les années 1841 à 1844.

Suite (1)

L'étranger remarquera avec surprise la construction légère et aérée de la hutte du ranchero, située au milieu du désert, à deux pas de la lisière de la forêt peuplée de bêtes féroces, et à plusieurs lieues de distance de l'habitation la plus voisine. Le ranchero, le teint basané ou bronzé, la tournure fière et hardie, la rapière au côté et les éperons d'argent attachés aux pieds nus ou chaussés d'alpargatos (sandales), fera les honneurs de son modeste réduit avec une aisance de manières que l'on ne s'attend guère à trouver au désert. Il accueillera son hôte avec bienveillance et pendant que sa femme apprêtera le cacao, qui est servi dans des calebasses ou des noix de coco, il entretiendra celui-ci des excellentes qualités de son cheval ou des glorieux combats de ses coqs de bataille, qui sont rangés autour de la case, soit en dedans soit au dehors, et attachés à des pieux par des ficelles. Le ranchero ne craindra pas la fatigue et ne reculera pas devant une course de 15 à 20 lieues, lorsqu'il s'agit d'assister à un combat de coqs.

La province de Caracas peut-être divisée en deux zones distinctes : la *tierra caliente* (terre chaude) et la *tierra templada* (terre tempérée). La première comprend toute la région depuis les bords de la mer jusqu'à une altitude de 800 mètres. La seconde s'étend depuis 800 jusqu'à 2000 mètres de hauteur. Quoique les habitants de la province conviennent de nommer *tierra fria* (terre froide) tous les terrains situés à plus de 1500 mètres d'élévation, on ne peut néanmoins accorder cette dénomination qu'à quelques cimes qui dépassent une hauteur de 2000 mètres, où le froid est assez vif et

---

(1) Voir ci-dessus, p. 99.

la végétation entièrement différente des régions chaudes et tempérées. Ces localités sont très restreintes et dépourvues d'habitants.

Dans la région tempérée, la fertilité est extrême et la végétation fraîche et vigoureuse: depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année, l'oranger, le caféier, et la plupart des arbres fruitiers fleurissent et fructifient en toute saison. Le maïs donne deux récoltes par an. Dans les plantations, l'Européen remarque avec étonnement, à côté des bananiers, des mangotiers, du goyavier et du grenadier, le pommier, le pêcher et d'autres arbres fruitiers de nos contrées.

Cette heureuse région, qui offre l'image du printemps perpétuel, n'éprouve jamais de fortes chaleurs et le froid y est inconnu. Les reptiles dangereux y sont rares, de même que les moustiques, les maringouins, les garapates, les chiques, les tarentules, les scorpions et autres insectes incommodes des régions chaudes.

Les produits de la zone tempérée sont : le café (supérieur en qualité à celui de terre chaude), le maïs, la pomme de terre, l'aracacha et beaucoup d'autres légumes indigènes ou propres à nos climats.

Les produits de terre chaude sont plus abondants et plus variés. Dans les contrées arrosées par des rivières, telles que les vallées d'Aragua et de Tuy, la culture des terres adopte un cachet exclusivement propre à la zone torride.

Des champs de cannes à sucre, de manioc, de maïs, d'indigo et de *Yerba de Guinea (Panicum altissimum)*, de riches plantations de cacaotiers ou de caféiers ensevelies dans les forêts de *Bucares* (*Erythrina umbrosa* et *dubia*) qui les protégent contre l'ardeur du soleil, s'étendent à perte de vue, tandis que des avenues de Palma real *(Scheelia excelsa)* et de cocotiers, des bosquets de tamariniers, de goyaviers, de pommes roses *(Eugenia jambosa)*, de pommes cannelle *(Anona cinerea)*, de manguiers *(Mangifera indica)*, de calebassiers *(Crescentia cujute))*, de guamos *(Inga lucida)*, d'arbres à pain *(Artocarpus incisa)*, de sapotilliers *(Achras sapota)*, d'orangers, de grenadiers et de beaucoup d'autres arbres fruitiers des régions tropicales, contribuent puissamment à l'ornementation du paysage, qui laisse loin derrière lui, pour le luxe de la végétation et la variété des formes, tout ce que l'imagination la plus exaltée peut enfanter de brillant et de sublime.

Dans ces deux zones, la nature ne s'est pas bornée à revêtir uniquement la terre de sa plus somptueuse végétation; mais, dans sa splendide prodigalité, elle s'est plu à répandre sous les sombres voûtes de la forêt aussi bien que sous le feuillage délicat et finement découpé des mimoses isolés dans la plaine, ces gracieuses filles de l'air, capricieuses et bizarres dans leurs formes.

Le tableau ci-joint représente la distribution des plantes recueillies pendant ce voyage, d'après les provinces où elles ont été collectées. Il est destiné à faire suite à cette première partie de mon rapport.

TABLEAU

représentant les familles naturelles de plantes et le nombre des espèces recueillies en Colombie et dans les grandes Antilles, pendant les années 1841 à 1844, ainsi que leur répartition par provinces.

	NOMS des FAMILLES DE PLANTES	PROVINCES DE										
		CARACAS	CARABOBO ET BARQUISEMETO	TRUXILLO	MERIDA	PAMPLONA	SOCORRO VELEZ ET TUNJA	BOGOTA	MARIQUITA ET CAICA	RIO-HACHA	JAMAÏQUE ET SANTIAGO DE CUBA	NOMBRES D'ESPÈCES
1	Ranunculaceae	»	»	»	3	»	1	»	2	»	1	7
2	Dilleniaceae	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	1
3	Magnoliaceae	»	»	1	»	»	»	»	»	»	1	2
4	Anonaceae	1	»	»	»	1	»	»	1	»	»	3
5	Menispermeae	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	2
6	Berberideae	»	»	1	»	»	»	1	3	»	»	5
7	Crucifereae	»	»	1	6	1	»	»	1	»	»	9
8	Capparideae	»	2	3	1	1	»	1	2	1	1	12
9	Flacourtiaceae	»	»	»	»	1	»	1	»	»	»	2
10	Violarieae	1	»	»	3	2	2	2	2	»	»	12
11	Polygaleae	1	1	»	6	»	1	1	3	»	2	15
12	Droseraceae	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1
13	Caryophylleae	»	»	»	6	»	»	»	»	»	»	6
14	Malvaceae	2	5	»	4	3	»	2	3	1	6	26
15	Byttneriaceae	1	»	»	1	»	»	»	»	1	1	4
16.	Sterculiaceae	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	2
17	Tiliaceae	»	1	»	»	»	»	»	»	»	1	2
18	Sapindaceae	3	4	1	»	1	»	»	1	»	3	13
19	Hypericaceae	3	1	»	5	»	3	1	1	»	1	15
20	Ternstroemiaceae	1	»	»	»	»	»	1	»	»	3	5
21	Guttiferae	»	»	1	»	»	1	»	1	»	»	3
22	Marcgraviaceae	»	2	1	»	»	»	»	1	»	»	4
23	Erythroxyleae	»	»	»	»	»	»	»	2	»	1	3
24	Malpighiaceae	1	2	2	1	»	»	»	2	»	8	16
25	Ampelideae	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1	2
26	Geraniaceae	»	»	»	6	»	»	1	»	»	»	7
27	Tropaeoleae	»	1	1	2	1	»	2	2	»	»	9
28	Oxalideae	»	»	»	2	»	»	»	1	»	1	4
29	Meliaceae	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1
30	Zygophylleae	»	1	»	»	»	»	»	»	»	1	2
31	Samydeae	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1
32	Xanthoxyleae	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1
33	Terebinthaceae	»	»	»	1	1	»	»	»	1	12	15
34	Cedreleae	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1
35	Leguminosae	7	15	4	9	4	4	»	10	2	23	78
36	Rosaceae	2	»	2	7	»	1	4	3	»	»	19
37	Lythrariae	»	2	»	1	2	»	»	1	2	3	11
38	Melastomaceae	10	9	8	19	6	4	16	24	»	27	123
39	Myrtaceae	3	»	2	»	2	»	5	3	»	13	28
40	Combretaceae	»	»	»	»	1	»	»	»	1	2	4
41	Vochysiaceae	»	»	»	»	1	»	»	1	»	»	2
42	Cucurbitaceae	1	1	»	»	»	»	»	»	»	2	4
43	Passifloreae	»	1	2	1	»	»	2	3	3	5	17
44	Loaseae	»	»	»	1	»	»	»	1	»	»	2
45	Portulaceae	»	1	»	1	1	»	»	»	»	»	3

	NOMS des FAMILLES DE PLANTES	PROVINCES DE										
		CARACAS	CARABOBO ET BARQUISEMETO	TRUXILLO	MERIDA	PAMPLONA	SOCORRO VELEZ ET TUNJA	BOGOTA	MARIQUITA ET CAUCA	RIO-HACHA	JAMAÏQUE ET SANTIAGO DE CUBA	NOMBRES D'ESPÈCES
46	Onagrareae	»	1	»	7	»	»	4	6	»	2	20
47	Grossulariae	»	»	»	1	»	»	»	1	»	»	2
48	Escalonneae	»	»	»	1	»	»	»	1	»	»	2
49	Crassulaceae	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1
50	Saxifrageae	1	»	1	»	1	1	»	2	»	1	7
51	Umbelliferae	»	»	1	7	1	»	1	2	1	»	13
52	Araliaceae	»	»	1	»	»	»	1	1	1	2	6
53	Viburneae	1	»	»	1	2	1	1	2	»	1	9
54	Loranthaceae	»	»	»	1	3	»	2	4	»	2	12
55	Rubiaceae	11	12	9	17	5	2	9	24	2	42	133
56	Valerianeae	»	»	»	1	»	1	»	1	»	»	3
57	Dipsaceae	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1	2
58	Synanthereae	24	6	4	42	12	2	26	30	6	17	169
59	Lobeliaceae	5	6	3	9	2	3	7	5	»	6	46
60	Gesneraceae	1	1	4	4	»	»	4	9	»	5	28
61	Vaccineae	6	»	2	7	2	»	8	12	3	5	45
62	Ericaceae	5	»	»	5	2	3	3	3	1	3	25
63	Symplocceae	1	»	»	»	1	»	2	»	»	2	6
64	Myrsineae	3	1	1	3	»	»	1	3	»	»	12
65	Sapotaceae	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1
66	Ebenaceae	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1
67	Apocynaceae-Asclepiadeae	2	4	3	»	1	2	1	4	1	11	29
68	Gentianeae	1	»	1	2	2	»	3	4	»	3	16
69	Bignoniaceae	»	»	»	2	»	»	1	1	»	1	5
70	Convolvulaceae	2	3	»	»	»	»	1	»	»	6	12
71	Verbenaceae	2	2	»	5	3	1	1	3	»	8	25
72	Borragineae	»	1	»	1	»	»	»	5	1	4	12
73	Solaneae	6	2	2	7	3	2	7	6	2	7	44
74	Crescentieae	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
75	Scrophulareae	3	3	3	10	4	»	2	2	2	7	36
76	Labiatae	»	2	1	11	»	1	2	4	4	4	29
77	Acanthaceae	5	3	1	4	1	»	1	6	»	3	24
78	Anagallideae	»	»	»	1	»	»	»	1	»	»	2
79	Lentibulareae	»	»	»	1	»	»	»	1	»	»	2
80	Plumbagineae	1	»	»	»	»	»	»	3	»	1	5
81	Plantagineae	1	»	1	1	1	»	»	»	1	»	5
82	Nyctagineae	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1
83	Amaranthaceae	1	»	»	1	»	»	»	»	»	2	4
84	Chenopodeae	1	3	»	»	»	»	1	»	»	»	5
85	Begoniaceae	1	1	»	3	»	»	3	2	»	2	12
86	Polygoneae	1	»	»	»	»	1	1	3	1	4	11
87	Laurineae	»	»	»	»	2	»	»	»	1	7	10
88	Thymelaeae	»	»	1	1	»	»	»	1	»	»	3
89	Aristolochiae	»	»	2	»	»	»	»	»	»	1	3
90	Euphorbiaceae	6	»	»	1	1	»	1	1	»	20	30
91	Monimiaceae	»	»	»	»	»	»	1	4	»	»	5
92	Urticaceae	1	2	»	»	»	»	2	3	1	6	15
93	Piperaceae	5	»	»	»	»	»	2	5	»	5	17
94	Salicineae	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
95	Myriceae	»	1	»	»	»	1	1	1	»	1	5
96	Betulaceae	»	»	»	»	1	1	»	»	1	»	3
97	Cupuliferae	»	»	»	»	»	1	»	»	»	1	2
98	Batideae	»	»	»	»	1	»	»	»	1	1	3
99	Coniferae	1	»	1	1	»	»	»	»	»	»	3

	NOMS des FAMILLES DE PLANTES	PROVINCES DE CARACAS	CARABOBO ET BARQUISEMETO	TRUXILLO	MERIDA	PAMPLONA	SOCORRO VELEZ ET TUNJA	BOGOTA	MARIQUITA ET CAUCA	RIO-HACHA	JAMAÏQUE ET SANTIAGO DE CUBA	NOMBRES D'ESPÈCES
100	Alismaceae	»	»	»	»	1	»	1	»	»	»	2
101	Orchideae	19	6	10	95	12	3	7	20	3	8	183
102	Amomeae	»	»	»	»	»	»	»	1	»	1	2
103	Musaceae	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
104	Alstroemeriaceae	1	»	»	2	1	2	4	4	»	1	13
105	Irideae	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	2
106	Dioscorideae	»	1	»	»	»	»	»	»	»	2	3
107	Bromeliaceae	1	1	»	2	»	»	»	»	»	4	8
108	Smilaceae	1	»	1	»	»	1	»	»	»	3	6
109	Junceae	»	»	»	»	4	»	»	»	»	3	3
110	Eriocauleae	»	»	2	1	4	3	2	»	»	»	12
111	Pontederiaceae	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»	2
112	Commelineae	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1	2
113	Palmae	7	1	»	»	»	»	»	5	1	4	18
114	Aroideae	2	1	»	»	»	»	»	1	»	»	4
115	Cyperaceae-Gramineae	1	19	1	7	»	»	»	2	1	13	44
116	Typhaceae	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1
117	Najadeae	»	»	»	1	»	»	»	»	»	2	3
118	Equisetaceae	»	»	»	»	2	»	»	1	»	»	1
119	Lycopodiaceae	3	»	1	3	2	1	»	4	»	7	21
120	Filices	80	20	4	73	1	1	13	47	2	153	394
121	Musci-Hepaticae	6	14	2	12	1	»	1	7	»	11	54
122	Lichenes-Hydrophytae											
	Plantes non déterminées	15	9	4	14	6	2	14	4	5	37	110
	Espèces à échantillons uniques	7	3	5	12	9	2	4	21	9	28	100
	Total des espèces	281	178	102	471	118	53	187	361	61	601	2416

Transport des plantes, abaissement du tarif. — La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, ayant à cœur les intérêts généraux de l'horticulture, avait pris en 1879 l'initiative de solliciter auprès des administrations des chemins de fer la suppression des conditions de tonnage auxquelles étaient soumis les colis de végétaux. Grâce à des efforts persévérants, à des démarches incessantes et surtout à l'activité de M. Eug. Delaire, secrétaire général de la Société d'Horticulture précitée, l'État français, la Compagnie d'Orléans, celle de Paris-Lyon-Méditerranée et la Compagnie de l'Ouest, celle-ci cédant aux instances réitérées de M. Anatole Leroy, ont consenti à l'abaissement de la majoration de 50 p. % que subissaient leurs tarifs quand il s'agissait de végétaux. Ce résultat fait le plus grand honneur à la Société d'Horticulture d'Orléans et constitue pour les horticulteurs de très sérieux avantages. Le Nord et l'Est n'ont pas jusqu'ici accordé de réduction. La commission de l'abaissement du prix de transport des végétaux aurait pu se constituer en Chambre syndicale des horticulteurs, comme on l'a fait en Belgique : c'est un sûr moyen de parvenir.

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Août 1883

Exploration botanique dans l'Afghanistan. — Le Dr Albert von Regel, fils de notre excellent collaborateur Dr Éd. von Regel, de St-Pétersbourg, continue son voyage en Orient. D'après le *Gartenflora* qui tient ses lecteurs au courant des incidents de ce voyage, l'infatigable voyageur se trouvait récemment en Bokharie où il a récolté quatre espèces de Gagea, le *Colchicum crociflorum,* le *Colchicum luteum*, le *Crocus Korolkowi,* une espèce de Corydalis et un genre intermédiaire entre l'Ornithogalum et le Rhinopetalum. Les régions élevées de l'Est de cette contrée lui promettent de nouvelles découvertes.

***

Rosa multiflora Thunb. — Cette espèce japonaise, connue aujourd'hui sous le nom de *Rosa polyantha,* serait destinée, d'après le *Journal des Roses,* à devenir un sujet de premier ordre pour le greffage des Rosiers. M. C. Bernardin cite une greffe de la Rose *Étoile de Lyon* qui, insérée sur ce sujet l'an dernier, a donné ce printemps, en serre, vingt rameaux à fleurs.

***

Greffage Treyve du Noyer. — Dans nos régions, les Noyers à floraison tardive sont préférés parce qu'ils échappent le plus souvent aux dernières gelées du printemps. Il importe donc de pouvoir les multiplier par greffage. M. Cusin, secrétaire général de la Société pomologique de France, décrit dans la *Revue horticole* du 1er juillet, sous le titre ci-dessus, le mode de greffage pratiqué par M. Treyve, de Trévoux, et dont la réussite est assurée, tandis que le mode ordinaire est fort chanceux. Voici comment on procède : Vers la fin de mars, on rabat au collet des plants de Noyers d'un an; sur ce collet on insère des greffons vigoureux et à bois d'un an, par greffage en fente, à la pontoise ou à l'anglaise. On enlève le pivot du sujet afin de pouvoir mettre celui-ci dans un pot de trois pouces. La partie greffée est tenue à quelques centimètres au dessous de terre et les pots sont placés sous cloche dans une serre à multiplication.

La Commission dont M. Cusin faisait partie, a constaté le succès du procédé qui consiste en une judicieuse combinaison de détails connus. Une centaine de Noyers greffés en 1882 et mis en pleine terre avaient un aspect vigoureux. Dans une serre à multiplication, un millier de jeunes Noyers greffés cette année attestaient tous une reprise évidente.

***

Lis gigantesques. — Récemment nous avons eu l'occasion d'admirer un spécimen de *Lilium eximium* remarquable par ses nombreuses fleurs et par

sa hauteur qui dépassait 2m50. Les latinistes nous ont conservé le souvenir de Lis dont Tarquin-le-Superbe abattit les têtes dans le jardin de son palais à Rome parce qu'ils dépassaient les plantes voisines. On suppose qu'il s'agissait du *Lilium candidum* et du *Lilium chalcedonicum;* en tout cas, aucun Lis connu à l'époque des Tarquins n'atteignait une hauteur d'un mètre, tandis qu'il n'est pas rare de voir de nos jours le *Lilium auratum* atteindre près de 3 mètres et le *Lilium pardalinum* dépasser cette hauteur.

***

Une des plus belles Nymphéacées, la plus belle peut-être de nos régions, est la variété rose du *Nymphaea alba* L. Elle est originaire du lac Fagerstarn, en Suède. Le célèbre botaniste suédois Elias Fries a traduit l'admiration que lui inspirait cette superbe plante en écrivant à côté des exemplaires conservés dans son herbier : « la plus grande et plus belle fleur d'Europe, émule du Victoria. »

***

Campanula hybrida (Van Houttei) Rod. — Les journaux horticoles anglais disent le plus grand bien de cette Campanule. Voici comment s'exprime, à son égard, le *Journal of Horticulture.* « Le *Campanula Van Houttei* est un de ceux qui donnent les plus grandes fleurs du genre; ces fleurs sont très belles, bleu foncé et portées sur des tiges de près de deux pieds de hauteur (0m60). C'est un des plus distincts du groupe et il fait beaucoup d'effet. Le *C. Van Houttei pallida* a un coloris bleu lavande très remarquable.»

L'histoire de cette Campanule présentera peut-être quelque intérêt pour les semeurs. C'est un hybride obtenu, il y a quelque vingt ans, par le Dr Rodigas entre le *Campanula nobilis* et le *C. grandiflora.* Il appela simplement la plante *Campanula hybrida* Rod.; ce n'est que plus tard que nous l'avons retrouvée sous le nom abusif de *Campanula Van Houttei.*

***

Monument de Karl Koch. — L'inauguration du monument élevé à la mémoire du prof. Karl Koch a eu lieu le 30 juin dernier à 11 h. Des discours furent prononcés par M. le prof. Ascherson et par M. le superintendent Paetel de Potsdam. Le buste, œuvre du statuaire Manthe, rend avec beaucoup de fidélité les traits du défunt. Le monument se trouve au Cimetière *Matthäi.*

***

Culture des asperges autour de Brunswick. — Cette culture s'est beaucoup développée depuis quelques années. Une Société par actions a mis en culture 950 morgen et a récolté, en 1882, 211,901 livres d'asperges de choix et 146,691 livres de seconde qualité, au prix de vente de 177,459 Marks.

***

Le prix d'un Rosier. — Charles Morren, dans son *Rapport sur l'exposition horticole de* 1847 à Bruxelles, cite ce fait avéré qu'un semeur belge, le Dr Rodigas, avait refusé de céder au prix de 2000 francs une variété de *Phlox carolininna*, le *P. Rodigasi.* Depuis lors l'horticulture a fait des progrès et le prix des nouveautés a suivi la même progression, en voici la preuve. Un fleu-

riste de Philadelphie, M. Evans, a acquis de M. Bennett la moitié du stock du Rosier thé cramoisi *William Francis Bennett* au prix de dix-huit mille sept cent cinquante francs (18,750 fr.). M. Evans s'est engagé à ne disposer d'aucune bouture, greffe, scion ni écusson, durant les quatre premières années et à se borner durant ce temps à vendre les fleurs seulement. Le *Gardeners' Chronicle* qui transmet cette nouvelle, ajoute que ce Rosier est un de ceux qui fleurissent le mieux en hiver.

***

Expositions horticoles. — Nous avons reçu les programmes des expositions suivantes :

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai. — Du 9 au 12 septembre. Exposition de plantes, fleurs et fruits, au Manége de la cavalerie. — Secrétaire : M. Jules Breunin.

Société centrale d'Horticulture de l'arrondissement de Mons. Grande exposition des produits de l'horticulture, de l'arboriculture et des arts horticoles, du 16 au 18 septembre, au Wauxhall. — Secrétaire : M. J. Wanauvre.

***

Les vallées du Missouri oriental présentent une vaste étendue de territoire qui s'est affaissé lors des tremblements de terre de 1812. Des centaines de mille hectares d'épaisses forêts ont été englouties dans les eaux qui les recouvrent depuis lors. Le professeur Teas, de Missouri, rapporte que tous les genres de bois, même les plus durables parmi les essences indigènes, recouverts de 0^{m}30 à 3 mètres d'eau, ont disparu depuis longtemps. Parmi ces bois, les Catalpa seuls sont encore debout, quoiqu'ils soient morts depuis l'époque de la catastrophe de 1812.

***

Le sucre de betteraves. — Si le sucre adoucissait les caractères, ce qui malheureusement n'est guère le cas, tous les fabricants de sucre de betteraves porteraient dans leur cœur le souvenir reconnaissant du fondateur de leur lucrative industrie, Franz Carl Achard, qui naquit à Berlin le 28 avril 1753 et mourut dans son domaine en Silésie, le 20 avril 1821. Achard fut le disciple d'André Sigismond Marggraf, un des premiers chimistes de son temps. Il mourut en 1782. C'est à celui-ci qu'il convient d'attribuer la découverte du sucre dans la Betterave.

***

Le Dolichos tuberosus Lam. fait l'objet d'un concours institué par la Société d'Acclimatation de Paris. Le concours est ouvert jusqu'en 1890; les concurrents devront avoir en culture au moins un demi hectare de cette Dolique tubéreuse, appelée à prendre rang parmi les plantes textiles. C'est une sorte de Haricot tubéreux, grimpant, presque ligneux, dont les tiges nombreuses et fibreuses, peuvent être employées à faire de très belle toile.

***

Moyen de détruire les fourmis. — Nous empruntons le moyen suivant aux *Annales* de la Société horticole et vigneronne de l'Aube. Après que l'on

a reconnu l'emplacement de la fourmilière, on l'arrose avec un mélange de 1 partie de poudre chlorurée et de 6 à 8 parties d'eau. Une seule opération est suffisante pour détruire la majeure partie des fourmis et obliger les autres à émigrer au loin.

***

Marchés aux fleurs. — A l'instar de ce qui existe depuis de longues années à Gand, pour le marché aux fleurs de la Place d'Armes, la Société régionale d'Horticulture du Nord a organisé à Lille, des concours entre les marchands de plantes ornementales, les marchands de plantes vivaces de pleine terre et les bouquetières. Les étalages seront visités tous les mois par la commission à des dates déterminées et il sera alloué des médailles de diverses classes aux lots les plus remarquables.

***

Un Rosier millénaire. — Près de l'abside de la Cathédrale de Hildesheim, on peut voir un Rosier qui est celui sur lequel on trouva suspendu le reliquaire oublié par le chapelain de l'empereur Louis le Débonnaire, qui chassait dans la vallée d'Hildesheim.

La Société historique de la Basse-Saxe a visité dernièrement ce Rosier, dont l'âge est évalué par un de ses membres à 300 ans. Le professeur Leunis, une autorité en botanique, le fait, au contraire, remonter à mille ans. L'évêque Hetzilo, élevé au onzième siècle sur le siége épiscopal d'Hildesheim, parle de ce Rosier comme étant déjà très ancien.

Le Rosier d'Hildesheim serait donc digne d'être cité à côté de l'Oranger de St-Dominique, que l'on montre au couvent des Dominicains à Rome, et des Rosiers de la Portiuncule à Assise : on sait que ce champ de Rosiers, dont les feuilles sont tachées de rouge, date, d'après une tradition, du temps de St-François, lequel, un jour, pour se mortifier, se serait roulé sur ces arbustes. Depuis cette époque ils seraient restés teints du sang de ce saint.

***

Conservation du bois. — Nous trouvons dans la *Chronique industrielle* de M. Casalonga, ingénieur, le procédé suivant qui nous semble destiné, à cause de sa grande simplicité, à remplacer avantageusement le sulfate de cuivre qui ne résistait pas toujours complètement à l'action de l'humidité.

Il consiste à injecter les bois avec de l'*eau de savon* à laquelle on ajoute une faible proportion d'acide sulfurique ou de vitriol. L'eau de savon forme dans le bois un acide gras qui s'imprègne dans toutes les fibres et empêche l'humidité d'y pénétrer.

***

Le Caféier de Libéria que les Jardins royaux de Kew ont pris à tâche de propager, donne de superbes résultats à Ceylan, à Calcutta, en Birmanie, au Queensland, au Brésil et plus spécialement au Guatémala, déjà renommé par l'excellente qualité des cafés qu'il produit. Dans cette dernière région, on signale d'admirables plantations de plusieurs centaines d'hectares d'un bloc. Malgré la maladie dont le Caféier d'Arabie souffre depuis quelques années, la production du café a pris de vastes proportions. D'après les statistiques offi-

cielles, elle a doublé en vingt ans ! En effet, elle s'élevait en 1859 à 338 millions de kilogrammes, en 1874 à 450 millions, en 1878 à 590 millions, et atteint aujourd'hui presque 700 millions. Le Brésil à lui seul exporte 300 millions, puis viennent l'Inde néerlandaise, Java, Sumatra et une partie des Iles de la Sonde et l'Inde anglaise.

***

L'Exposition Internationale de Nice s'annonce sous les meilleurs auspices. Le Comité créé par les soins de l'administration de l'Exposition, pour la section de l'horticulture, est définitivement constitué comme suit :

M. le comte d'Epremesnil, président ;
M. E. Mazel, secrétaire-général ;
MM. Naudin, membre de l'Institut, à Antibes ;
Le vicomte Vigier, propriétaire à Nice ;
Dognin, propriétaire à Cannes ;
René de Saint-Foix, président de la Société d'Horticulture de Marseille ;
Linden, administrateur délégué de la Compagnie continentale d'Horticulture, à Gand ;
Le duc de Vallombrosa, propriétaire à Cannes ;
Marion, professeur à la Faculté des sciences de Marseille.

L'Exposition s'ouvrira le 1er novembre. Les listes d'inscription seront reçues jusqu'au 1er septembre.

***

M. E. A. Carrière, le rédacteur en chef universellement connu de la *Revue horticole*, vient de se voir décerner la médaille d'or par la Société nationale d'Agriculture de France pour services éminents rendus à l'horticulture.

M. Carrière est trop apprécié de nos lecteurs pour qu'il soit nécessaire de rappeler combien il a contribué à répandre le goût et les connaissances horticoles en France.

***

Décoration de MM. Bertin et Margottin fils. — M. Bertin père, un des doyens de l'horticulture française et un des hommes ayant le plus contribué au développement de l'horticulture de son pays, est l'un des premiers titulaires de l'Ordre du Mérite agricole qui vient d'être créé par M. le Ministre de l'Agriculture de France.

M. Margottin, le célèbre Rosiériste, a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

***

La Compagnie continentale d'horticulture vient de publier un petit catalogue d'une réelle utilité pour les jeunes amateurs. Ce catalogue ne comprend que des *collections de plantes* composées des meilleures espèces connues d'Orchidées, de Palmiers, de Fougères, de plantes à fleurs de serre chaude, de plantes panachées, etc.

Ces collections sont offertes à très bon marché et ne sont formées par la

Compagnie que dans le seul but de créer de nouveaux amateurs et de propager le goût de l'horticulture.

***

Oncidium papilio Echkardti. — Nous avons admiré récemment dans les serres de la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand une variété énorme et merveilleuse d'*Oncidium papilio*.

Cette ravissante Orchidée a été dédiée à M. Echkardt-Fould du Hâvre, qui est aujourd'hui un des principaux amateurs d'Orchidées de France. Nous donnerons prochainement le portrait de cette nouvelle variété.

***

La Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Jersey célèbrera le 21 août de cette année le cinquantième anniversaire de sa fondation. Elle organise pour cette date et les quatre jours suivants une série de fêtes, concert, banquet, excursions, bal, visites de jardins, qui offriront beaucoup d'attrait aux touristes amateurs de paysages et de fleurs.

***

Un beau spécimen de Vanda teres est signalé par un correspondant du *Journal of Horticulture,* qui l'a vu dans une serre de M. Alex. Durce, à Dulwich. La plante portait trois racèmes de sept fleurs chacune. Jamais elle ne sort de la serre qui contient un grand bassin ; seulement durant les mois d'hiver la plante, qui est attachée à une planchette de liége, est suspendue près du vitrage.

***

Destruction des guêpes. — Pour préserver les fruits des atteintes des guêpes, le seul moyen efficace est de les isoler par un écran en grossier canevas ou de les tenir enveloppés dans des sacs de crin ou de papier. Détruire les guêpiers vaut mieux. Il importe, pour cela, de suivre attentivement le vol des guêpes chargées de butin; celles-ci retournent au logis, d'ordinaire situé du côté du sud. Le guêpier trouvé, il faut le marquer pour le retrouver sans peine la nuit venue. On verse alors un quart de litre de pétrole dans un trou fait au moyen d'une sonde au milieu du guêpier, on remue celui-ci à la bêche, on ajoute un quart de litre de pétrole auquel on met le feu et pendant la flambée on retourne si bien le nid que guêpes et couvin sont brûlés du même coup.

***

Un grand verger de Pêchers. — La plus grande plantation de Pêchers en Amérique et même dans le monde entier est celle de M. John Parnell, frère du chef du parti irlandais à la Chambre des Communes en Angleterre. Cette plantation a une étendue de plus de 425 hectares et porte 125,000 pêchers. Décidément Montreuil aux Pêches est battu.

***

Clematis Jackmanni à fleur blanche. — Parmi les plantes dont le mérite fut apprécié à la réunion du 24 juillet de la Société royale d'Horticulture de Londres, nous relevons deux variétés auxquelles l'avenir appartient, notamment un *Ficus elastica* à feuilles panachées de blanc et le *Clematis Jackmanni flore albo*. Cette variété aura sans aucun doute les caractères de vigueur,

de rusticité et de floribondité du *C. Jackmanni*, auxquels elle unit des fleurs légèrement rosées lors de l'épanouissement, nuance qui passe au blanc pur. M. Charles Noble a reçu de vives félicitations sur ce riche produit dont une branche portait dix paires de fleurs non compris la fleur terminale.

***

Une mode charmante, et rarement ce qualificatif est mérité par la mode, a la vogue dans nos pensionnats de jeunes filles. A la place des cartes-vignettes sur lesquelles elles écrivaient leurs petits messages, elles emploient maintenant des cartes bristol portant, en guise de vignettes, de petits bouquets de quelques fleurettes préalablement séchées, puis réunies par un petit ruban et collées sur le papier. C'est là pour les enfants une heureuse occupation, utile complément de la confection des herbiers et non moins instructive surtout si elle est habilement dirigée. Nous avons vu de ces cartes fort gracieusement composées par la jeune fille d'un de nos amis, en pension à Bruxelles.

***

L'équité dans les expositions est exigée chez nos voisins d'Outre Manche autant que chez nous. Lorsque le programme pose comme condition que tel ou tel apport doit être le produit des cultures de l'exposant, celui-ci n'a pas le droit de se soustraire à la règle. Dernièrement à l'exposition de Roses à Sheffield, un exposant avait contrevenu à cette condition; non seulement il a été exclu du concours, mais sa collection a été marquée par la commission d'une étiquette des plus sévères.

***

Blessures aux arbres. — *L'Arboriculteur* recommande, dans le n° de juillet 1883, d'enduire les plaies faites aux arbres en taillant ceux-ci, de pâte épaisse de céruse écrasée, telle qu'elle est livrée au commerce pour la préparation de la couleur blanche à l'huile. Cette pâte s'étend facilement, bouche tous les pores, durcit parfaitement et persiste mieux que d'autres onguents ou mastics.

***

Traité d'arboriculture fruitière; concours. — Le Comité central du Cercle d'Arboriculture de Belgique a décerné les récompenses suivantes :

1° Une médaille d'or de la valeur de 300 fr. à M. L. Henry, professeur d'horticulture à l'École Mathieu de Dombasle, à Tomblaine près de Nancy (France), auteur du mémoire n° 4.

2° Une médaille d'or de la valeur de 200 fr. à M. Verhille, instituteur en chef, à Neuve-Église (Flandre occidentale), auteur du mémoire n° 5.

3° Une médaille d'or de la valeur de 100 fr. à MM. Piéton et Lecointe, professeurs à Évreux (Eure, France), auteurs du mémoire n° 1.

***

Le Galeola (Erythrorchis) altissima Rchb. fil. — Peu de familles végétales présentent des formes aussi variées que celle des Orchidées, peu montrent des contrastes aussi marquants au point de vue des dimensions. Si plusieurs genres, en effet, renferment des espèces minuscules, d'autres comptent de véritables géants; le genre Galeola Lour. est de ce nombre. Le

Galeola altissima est originaire de Java. C'est une liane saprophyte dont les tiges sortant d'une touffe de racines charnues de l'épaisseur du doigt, sont minces, rouge pâle, dépourvues de feuilles, munies d'écailles qui remplacent celles-ci et de racines adventices qui leur permettent de s'attacher au tronc des arbres le long desquels ces tiges s'élèvent jusqu'à une hauteur de 30 à 40 mètres.

***

La Rose Her Majesty, la ravissante nouveauté que nous eûmes l'occasion de remarquer l'année dernière aux expositions florales de Londres, a continué d'exciter une juste faveur cette année. Le *Gardeners' Chronicle* cite ce fait qu'une fleur splendide placée dans une boîte a été exposée à South Kensington le 3 juillet, à Westminster Aquarium le 4, à Kingston-on-Thames le jeudi, et au Palais de Cristal le samedi suivant. La fleur était aussi fraîche à la fin de l'exposition que le premier jour.

***

La culture des Ananas prend une grande extension en Australie. C'est surtout la partie méridionale du Queensland qui réunit les conditions de sol et de climat les plus favorables à cette culture dont le rapport a lieu d'étonner. Un acre, soit à peu près la moitié d'un hectare, peut recevoir 1750 plantes. La première année chaque plante donne deux fruits, quatre la seconde et jusqu'à douze, successivement, la troisième année, soit une moyenne de 10,000 fruits! Au prix de marché de fr. 1,25 les douze, le produit est encore très rémunérateur. Les Ananas de Queensland commencent à faire la concurrence à ceux de la Floride.

***

Récolte des asperges. — Cette récolte est bien finie depuis la fin de juin et Dieu sait combien de turions, combien de plantes peut-être ont été massacrées en pure perte, au détriment de la récolte prochaine. Pour l'avenir nous conseillons de suivre l'avis donné par M. le baron de Brou, dans l'*Arboriculteur*. Il recommande de procéder comme il l'a vu faire à Argenteuil où l'on déchausse les asperges, afin de pouvoir enlever en les cassant tout près de la souche les turions assez développés pour être cueillis. De cette façon on ne coupe pas les jets en voie de développement.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

P. Stroobant, Cattleyobletia gr. Loddi.

J. Linden, publ.

MO
copyright reserved
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm

Pl. CCCCLXXXXIII

CATTLEYA AUREA LIND.

CATTLEYA DORÉ

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole,* t. VI, pl. 193.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Pseudobulbi robusti, elongati, sulcati, monophylli; folia late-oblongata, obtusa, membranacea, laete-viridia; scapus erectus quadriflorus; flores maximi, 15-18 centim. diametro; sepala lineari-lanceolata, plana, apice recurvata, 10 centim. longa, 2 lata, pallide lutea; petala ovata, apiculata, 7-8 centim. longa, 6 lata, lutea; labellum maximum, subcordatum, 10 centim. longum, 7 latum, fere trilobum, lobis lateralibus erectis gynostemium cingentibus, purpureo-rubrum aureo venosum; lobo intermedio maximo, marginato, undulato, marginibus fimbriato, medio tribus lineis fulvis picto, aureo omnino reticulato; columna flava, incurvata, labelli lobis lateralibus saepius cincta. – E Columbia cl. J. LINDEN anno 1872 introduxit. EM. R.

Syn. *Cattleya Dowiana aurea,* in WILLIAMS' *Orchid Album,* tab. 84.

Sous le double rapport du feuillage et de la magnificence des fleurs, l'espèce qui nous occupe, est presque sans rivale parmi ses congénères. Les cinq pièces externes du périanthe, disposées en étoile, sont très grandes et d'une seule nuance de jaune pâle sur laquelle se projette, avec le plus heureux contraste, le coloris pourpre cramoisi de l'immense labelle. Les deux lobes latéraux de celui-ci entourent le gynostème, également jaunâtre, et sont couverts, de même que la majeure partie du lobe inférieur, d'un réseau doré. Le centre de ce lobe est en outre marqué de trois lignes jaunes partant de la colonne et se prolongeant jusqu'à un tiers de la marge.

Le *Cattleya aurea* est une des plus belles introductions de M. J. LINDEN. Cette espèce n'est dépassée en grandeur que par le *Cattleya gigas,* une des gloires du même introducteur; elle peut sans crainte entrer en lice, pour la beauté, avec les plus splendides Sobralia. Le *Cattleya aurea* a un autre avantage : par la culture il peut être mené à une floribondité remarquable. Chaque tige florale donnant en moyenne quatre de ces colossales fleurs, on conçoit quelle richesse acquiert un pied bien formé sur lequel on compte une vingtaine de hampes en voie de fleurir! Cette culture d'ailleurs n'est pas difficile : Donner aux plantes le plus de lumière possible même durant leur repos, de la chaleur humide et beaucoup d'eau durant leur période végétative, diminuer l'eau en hiver; se souvenir que ce sont des épiphytes et les tenir par suite sur tourbe fibreuse et parfaitement drainée : voilà tout. Les fleurs se conservent trois semaines si l'on a soin de les soustraire à l'influence de l'humidité.

ÉM. RODIGAS.

BIBLIOGRAPHIE

Insects injurious to Fruits[1] (*Les Insectes nuisibles aux Fruits*), by Wm Saunders. — Sous ce titre, le savant auteur de *Canadian Entomologist* vient de doter l'arboriculture fruitière d'un ouvrage fort complet sur les insectes qui attaquent la racine, le tronc, les branches, les feuilles et les fruits des arbres fruitiers des régions tempérées du globe. Cet ouvrage, d'une haute valeur pratique, compte plus de 400 gravures sur bois intercalées dans le texte; il décrit brièvement le mode d'existence de chaque insecte et fait connaître les meilleurs moyens de destruction.

* * *

Flore cryptogamique de la Belgique[2], par Ch. Delogne. — Depuis la fondation de la Société Royale de Botanique en 1861, depuis la publication du *Manuel de la Flore belge,* par M. Crépin, l'étude des Phanérogames a fait des adeptes tellement nombreux que l'on peut dire que la science de cette partie de la botanique est devenue presque populaire. Il n'en est pas de même de la Cryptogamie dont l'étude est demeurée fort difficile, un bon guide faisant absolument défaut. C'est cette lacune que viendra combler la publication de la *Flore cryptogamique* dont nous avons sous les yeux la première livraison consacrée aux Mousses, un groupe des plus intéressants et sur lequel les travaux bryologiques de M. L. Piré appelèrent l'attention. L'ouvrage de M. Delogne est composé d'après un plan fort bien conçu; l'auteur a adopté la méthode dichotomique qui est la plus avantageuse à tous les points de vue, et la nomenclature du Synopsis de Schimper; ses diagnoses sont suffisamment complètes et ce fascicule est accompagné de planches fort bien dessinées comprenant 76 figures destinées à élucider le texte.

* * *

Florae Fluminensis *seu descriptionum plantarum praefectura Fluminensi sponte nascentium*[3], etc. — Nous avons sous les yeux le cinquième volume des *Archivos do Museu nacional* publiés à Rio de Janeiro. Ce volume contient le texte complet d'une Flore de la province de Rio de Janeiro. Le manuscrit trouvé à la bibliothèque de Rio est l'œuvre de Fr. Jos. Mar. da Conceiçao Velloso et la publication en a été élaborée avec autant de patience que de talent par le Dr Ladislas Netto, directeur au Musée national de Rio de Janeiro. Cet ouvrage, très précieux à consulter, signale 395 genres de plantes indigènes à cette belle province du Brésil. Il fait le plus grand honneur à l'institution d'où il émane et à l'État qui encourage de pareils travaux.

Ém. Rodigas.

---

(1) Londres et Philadelphie, librairie de Lippincott, 1883.

(2) Vol. in-8°, H. Manceaux, éd. Bruxelles, 1883.

(3) Un vol. gr. in-4° de 470 pages. Rio de Janeiro, Machado et Cie, 1881.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

35

15

19

1

VARIÉTÉS DE PELARGONIUM HYBRIDUM

Pl. CCCCLXXXXIV

PELARGONIUM HYBRIDUM

VARIÉTÉS NOUVELLES

GÉRANIACÉES

Pour se représenter les immenses progrès que l'horticulture à réalisés successivement dans l'espace du dernier demi siècle, il suffirait de parcourir l'échelle des améliorations subies par certains genres de plantes dans leurs feuilles, leurs fleurs, dans le coloris et la forme de celles-ci. S'il en est dont la perfection semble être depuis longtemps atteinte, il en est d'autres qui ont fourni une longue série de modifications plus ou moins heureuses et qui ne cessent de produire des variations remarquables à des points de vue divers. Tel est le cas pour les Pelargonium. Peu de plantes ont donné lieu à des métamorphoses plus sensibles, peu ont obéi avec autant d'éclat aux désirs des semeurs. L'inégalité des cinq pétales a disparu dans un grand nombre de fleurs, tout au plus les deux supérieurs sont encore quelque peu rapprochés; d'autre part le nombre des étamines stériles à filets subulés a sensiblement augmenté et il est rare qu'il reste cinq étamines anthérifères. Dans beaucoup de cas, les étamines se sont modifiées en pétales pour produire des fleurs doubles comme des rosettes.

Le genre Pelargonium, auquel les fleuristes continuent de donner à tort le nom de Geranium, compte aujourd'hui plus de 250 espèces plus ou moins ornementales dont un grand nombre, originaires du Cap de Bonne-Espérance, ont été introduites vers la fin du siècle dernier ou au commencement de celui-ci. La voie suivie pour les reproduire a été longtemps le bouturage, voie qui mène fatalement à la dégénérescence des espèces ou tout au moins à la diminution des fleurs. Depuis une trentaine d'années seulement on a songé à la voie naturelle, celle du semis, en y ajoutant une force nouvelle, la fécondation croisée. Les Lemoine de Nancy, Sisley de Montplaisir, Bouchariat de Lyon, H. Little de Hillingdon, Cannell de Swanley, ont été les plus heureux dans cette voie. Leur exemple a suscité de nombreux imitateurs et aujourd'hui les variétés de plusieurs groupes se chiffrent par centaines.

L'*Illustration* a eu soin de tenir ses lecteurs au courant des progrès accomplis et a signalé successivement les plus belles nouveautés. Elle a expliqué, dans le volume de 1878(1), comment cinq générations successives du *Pelargonium glaucum* L'Hérit. fécondé par *P. grandiflorum* Willd. ont donné des

(1) Voir *Illustration horticole*, tome XXV, p. 124.

variations déterminées à l'avance. Aujourd'hui les Pelargonium sont choyés partout; nulle part cependant ils ne sont l'objet d'un engouement pareil à celui qu'ils ont suscité en Angleterre où l'on a constitué des sociétés dont le seul but est la culture de cette spécialité et l'organisation d'expositions uniques au monde. *Pelargonium à grandes fleurs, P. de fantaisie, P. d'ornement, P. zonale, P. à feuilles de Lierre,* tels sont les noms de quelques groupes dans lesquels on voit classées les plus brillantes variétés, à défaut d'un classement scientifique devenu pour ainsi dire impossible.

Les variétés reproduites par l'habile pinceau de notre artiste appartiennent au groupe des hybrides, et il serait bien difficile d'en définir l'origine. Ce sont les produits de fécondations artificielles soigneusement opérées au moyen de pollen de variétés de choix. L'*Illustration horticole* a voulu conserver ainsi l'image de quatre types forts distincts et des plus remarquables.

N° 1. Le Cygne, fleur d'un blanc pur ; c'est à peine si la couleur de quelque anthère se fait jour encore à travers les nombreux pétales dont l'ensemble constitue une rosette bien arrondie.

N° 15. M. Jules Malou. Fleur à fond rouge rosé et stries plus foncées; les pétales supérieurs ont l'onglet et la moitié inférieure du limbe entièrement blanc pur. Cette macule fait l'effet d'un œil.

N° 19. Commandant Rivière. Feuille du *P. zonale*. Fleur parfaitement arrondie, d'un coloris rouge orangé unique.

N° 35. Madame Jay Gould. Fleur unicolore mais à reflets purpurins d'une grande richesse. Cette variété présente une série complète de transformations des étamines en pétales. La duplicature est en voie de s'accomplir. Cette variété sera d'une haute valeur pour ceux qui s'occupent de semis.

Avons-nous besoin d'ajouter que les quatre variétés ont des ombelles énormes.

Ém. Rodigas.

ANDROMEDA DEALBATA Lindl.

Cette charmante Éricacée que Lindley éleva au rang d'espèce et qui pour Ventenat est la variété *pulverulenta* de l'*A. cassinefolia* introduite de la Caroline en Europe au commencement de ce siècle, est trop peu répandue dans nos cultures. Elle se distingue par son élégant feuillage couvert à la face inférieure comme d'une pruine blanchâtre et par ses grappes de gracieuses fleurs dont la forme rappelle en grand celle des fleurs du Muguet. C'est un arbrisseau d'un mètre de hauteur qu'il convient de cultiver en pleine terre de bruyère. Toutefois quelques pelletées de cette terre, ou, à son défaut, de terreau de feuilles lui suffisent amplement. L'espèce constitue le type du genre Zenobia de Don et est désignée encore sous le nom *Z. speciosa*, ses feuilles sont ovales, légèrement dentelées et entièrement vertes.

P. Stroobant, Chromolithogr. Gand. *J. Linden, publ.*

CIENKOWSKIA KIRKI J. D. HOOK.

copyright reserved

Pl. CCCCLXXXXV

CIENKOWSKIA KIRKI J. D. HOOKER.

KAEMPFERIE DE KIRK

ZINGIBÉRACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Calyx tubulosus apice tridentatus. Corollae tubus elongatus; limbi laciniae exteriores aequales ovato-lanceolatae membranaceae, interiores majores, tenerae, coloratae; labellum magnum bifidum. Filamentum corollinum, connectivo supra antheram muticam in cristam subcuneatam argute serratam expanso. Ovarium inferum triloculare. Ovula in loculi angulo centrali biseriata. Stylus filiformis a filamento receptus; stigma infundibuliforme, subbilobum. ciliatum. Aestivatio convolutiva; labellum in aestivatione a partibus lateralibus inclusum. Cienkowskya SOLMS LAUBACH, *Sitzungsbericht der Ges. Naturf. Freunde,* July 1863 (SCHWEINFURTH, *Beitr. Flor. Aethiop,* p. 197, t. 1).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.— *Cienkowskia Kirki*, foliis 3-5 distichis elliptico ovatis acuminatis suberectis floribus coetaneis, scapo gracili adscendente vaginato multifloro, spathis $^1/_2$ pollicaribus cymbiformibus subacutis, ovario glabro, perianthio externo brevi ovaria subaequilongo infundibulari-campanulato truncato margine eroso 3-corniculato petalis 3 exterioribus oblongo-lanceolatis acutis concavis antheram vix superantibus, interioribus in labellum amplum trilobum connatis lobo intermedio latiore emarginato, connectivo in laminam late oblongam apice obtusam recurvam producto, staminodiis parvis conicis obtusis. J. D. HOOKER, *Bot. Mag.*, tab. 5994. — *The Garden,* 1881, p. 504 (nov.) cum icone hic iterata.

Le genre Cienkowskia créé par SOLMS LAUBACH et maintenu par SCHWEINFURTH pour l'espèce éthiopéenne, *C. Aethiopica,* n'est plus admis par BENTHAM et HOOKER qui, dans leur *Genera plantarum,* vol. III, p. 641, le fondent dans le genre *Kaempferia L.* Il se distingue cependant de celui-ci en ce que les lobes intérieurs du périanthe sont connés de manière à former un labelle trilobé. Son aire géographique s'étend depuis Natal jusqu'en Abyssinie et Nubie, et même à travers le continent africain jusqu'au Niger et en Sénégambie où, selon HOOKER, il doit en exister plusieurs espèces. Celle qui nous occupe, fut découverte par M. GÉRARD sur la côte de Natal et dédiée au Dr J. KIRK, consul anglais à Zanzibar, qui accompagna le célèbre Dr LIVINGSTONE dans son second voyage d'exploration à travers l'Afrique centrale et qui expédia en 1871, aux Jardins de Kew, des exemplaires vivants recueillis sur la côte opposée à Zanzibar. C'est une plante à racine vivace et tubéreuse; la tige est engaînée, haute d'une dizaine de centimètres et formée par les pétioles engaînants des feuilles et entourée de quelques gaînes vert foncé. Les feuilles distiques, longues de 20 à 30c. et larges de 12 à 15 c., sont elliptiques ou ovales lancéolées, vert foncé au-dessus, vert pâle au-dessous. L'inflorescence

est centrale, conique et multiflore. Les fleurs ont de 8 à 9 c. de diamètre. Le calice est tubuleux-campanulé. Le limbe extérieur de la corolle est divisé en trois segments oblongs-lancéolés, presque égaux, blancs; le limbe intérieur forme un labelle large, trilobé, divisé près de la base, conné en dessous du filament, de nuance rose pâle et pourpre avec une macule jaune en face de l'anthère; le lobe du milieu du labelle est fendu.

D'après des renseignements pris à bonne source, les racines tubéreuses de cette espèce auraient un mérite réel comme substance médicinale, comme parfum et comme condiment. Pour cette raison, le *Garden*, dans son numéro du 19 novembre 1881, a prédit à la plante une faveur plus grande que celle que l'on accorde d'ordinaire aux espèces de ce groupe.

La culture des Cienkowskia ne présente aucune difficulté : on peut la résumer en disant qu'elle est la même que celle des Gloxinia. Une fois la floraison passée, on diminue les arrosements, puis à la fin de l'automne on les dépose à sec sur une tablette de la serre. Au printemps on enlève les rhizomes des pots, on en secoue la terre et on les rempote dans un riche compost en ayant soin de leur donner un bon drainage. Dès lors on les traite comme des Caladium.

Ém. Rodigas.

COLORATION DES RAISINS

Bien des fois nous nous sommes demandé comment les Anglais pouvaient obtenir pour leurs grappes noires, cette couleur noir bleuâtre, et pour leurs grappes blanches, cette couleur dorée qui flatte tant la vue, ainsi que ces belles baies recouvertes de tout leur velouté. Le secret est bien simple : le raisin noir acquiert dans l'ombre, sa belle couleur noir bleuâtre veloutée et le blanc, au contraire, devient doré velouté, en étant exposé directement au soleil; ceci est connu, mais c'est le moyen employé que l'on ne connaît guère, et pourtant il est également simple. Une planchette légère sur laquelle la grappe puisse reposer, est fixée aux deux coins supérieurs à l'aide de deux ficelles; derrière celle-ci, une troisième se trouve au milieu de la partie inférieure, ce qui permet de ramener peu à peu la grappe pendante jusqu'à ce qu'elle soit parallèle au verre; les feuilles sont complètement écartées. Ceci se pratique au moment où le raisin blanc commence à se colorer. La grappe étend ainsi naturellement ses ramifications, les baies prennent couleur partout où les rayons solaires sont le plus directs, et elle arrive aux expositions dans la position où elle s'est développée, avec cette couleur vermeille et ce superbe velouté. Un raisin bien coloré acquiert également plus de goût et d'arôme.

J. Ch. Puls.

LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

Le puceron lanigère. — En dépit des remèdes divers indiqués dans les ouvrages concernant l'arboriculture fruitière, l'ennemi du Pommier continue ses ravages ; nous avons vu récemment un verger des bords de la Meuse décimé déjà par le désastreux hiver de 1879-1880, éprouvé maintenant par une invasion déplorable du puceron lanigère. Rappelons donc que le moyen préventif le plus sûr est l'emploi de la chaux éteinte enfouie dans le sol au-dessus et à proximité des jeunes racines des Pommiers. Lorsque le mal y est, il faut très attentivement poursuivre l'insecte dans ses dernières retraites et le moyen le plus efficace, d'après nous, est celui préconisé par M. Ermel et, avant lui, par le Dr Lucas, de Reutlingen. Ce moyen consiste à promener sur l'écorce des arbres, durant la morte saison, la flamme d'une lampe ou boîte à pétrole. Les nids d'insectes, les œufs, les larves, tout est brûlé, sans que l'arbre lui-même éprouve le moindre mal. Nous insistons sur ce point capital que ce moyen ne peut être appliqué que durant l'hiver.

L'emploi de l'eau bouillante est bien plus difficile, sous tous les rapports. Un autre moyen est recommandé par M. Bach, jardinier chef chez M. le baron de Rothschild, à Chantilly. Il s'agit de l'emploi d'un mélange de deux parties d'eau et d'une partie de jus de tabac concentré (tel qu'il est fourni par les manufactures), avec une faible addition d'alcool. Au moment de la reprise de la végétation, mais avant l'évolution des boutons à fleurs, les Pommiers malades sont seringués avec ce mélange « en appuyant plus fortement, en lançant le jet avec plus de vigueur sur les endroits le plus gravement atteints, dans les plaies et partout où l'insecte paraît se multiplier le plus. Les arbres paraissent changer de couleur dans ce bain nicotiné. Au moyen de l'addition de l'alcool qui divise les matières grasses recouvrant le corps des pucerons, ceux-ci périssent infailliblement. Une première opération avait paru suffisante ; mais, par excès de précaution, je la recommençai au bout de quinze jours. Le lendemain toute trace de cette maladie avait disparu. On peut laver l'écorce à la brosse, avec le mélange que je viens d'indiquer, ce qui serait encore moins coûteux. »

L'emploi du jus de tabac avec faible addition d'alcool n'est pas nouveau ; ce remède est bon et très efficace, souvent même l'alcool tout seul a suffi. Seulement il est plus dispendieux que la flamme de pétrole, et celui-ci peut lécher toutes les parties infestées plus aisément, plus promptement et plus sûrement.

Ém. R.

NÉCROLOGIE

M. Charpentier, chef de culture au palais de Trianon, à Versailles, et peut-être le plus ancien des jardiniers français, est mort le 10 juin 1883 à l'âge de 87 ans. C'était un praticien distingué. Il était chevalier de la Légion d'Honneur.

* * *

Le Dr Gustave Heyer, professeur de sylviculture à l'Université de Munich, né à Giessen en 1826, s'est noyé accidentellement aux environs de Munich. Il jouissait en Allemagne d'une grande autorité dans le domaine de la dendrologie et était généralement aimé à cause de sa modestie et de sa grande bonté.

* * *

Adolphe Strauch, directeur général du cimetière de Cincinnati, est mort en cette ville, à l'âge de 61 ans. L'Amérique perd en lui le plus illustre de ses architectes paysagistes, le créateur des cimetières paysagers dont le Spring Grove Cemetery de Cincinnati offre le plus parfait modèle. Son nom mérite de prendre place à côté de ceux de Le Nôtre, de Repton et de Pukler Muskau.

* * *

Joseph Seboth, un artiste de talent, nous allions dire un botaniste, tellement ses travaux sont connexes avec la botanique, est mort à Gratz en Styrie le 28 avril 1883. M. le comte Henri Attems, dans plus d'une publication allemande, rend hommage au génie, au caractère élevé, au bon cœur de ce peintre qui fit aimer les jolies fleurs des Alpes dans les éditions viennoises. Il peignit pendant 13 ans les Orchidées de Schönbrunn et collabora depuis 1870 jusqu'à la fin de sa vie à la *Flora Brasiliensis*, une des œuvres magistrales de cette époque.

* * *

L. C. Spaeth, le doyen des pépiniéristes allemands, s'est éteint à Berlin dans la 90me année de son âge, entouré de l'estime générale. Le sympathique vieillard jouissait d'une grande considération parmi ses concitoyens et ne comptait que des amis. Il fut un des premiers promoteurs de l'horticulture en Allemagne.

* * *

D. Granger, rosiériste bien connu, est mort à Suisnes, à un âge assez avancé. Il fut l'introducteur et le premier propagateur du *Rosa Manetti* et l'obtenteur de plusieurs des plus belles variétés des Roses répandues aujourd'hui dans les collections.

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Septembre 1883

La Rose Her Majesty, une des plus belles parmi les dernières venues — nous l'avons déjà signalée dans notre Chronique — est d'origine anglaise. C'est un semis que M. H. Bennett a gagné, en 1878, à Staplefort, Wilts. Cette brillante variété a obtenu cette année la médaille d'or à l'Exposition de Roses au Palais de Cristal à Londres.

***

L'aoûtement du jeune bois est le point capital qui doit en ce moment fixer l'attention de ceux qui cultivent des arbres fruitiers. Si le bois de l'année ne mûrit pas ou mûrit mal, la production prochaine est gravement compromise non seulement pour l'année qui suit, mais quelquefois pour deux ou trois années pendant lesquelles l'arbre devra se refaire. Dans toutes les circonstances, si l'on veut favoriser l'aoûtement du bois, il faut tâcher de l'exposer autant que possible au plein soleil et à la circulation de l'air. Le pincement des extrémités des rameaux, le rognage partiel des feuilles, la diminution graduelle ou complète des arrosements, l'ouverture constante des châssis quand il s'agit d'arbres abrités, voilà autant de moyens dont la combinaison judicieuse peut conduire à la maturation désirée.

***

La culture des Cactées présente parfois de sérieuses difficultés lorsqu'on a affaire à de grands exemplaires d'espèces très épineuses. Nous trouvons dans le *Garten-Zeitung* de Berlin, rédigé avec autant de savoir que de talent par M. le Dr L. Wittmack, la description d'une méthode simple et pratique permettant de manier sans aucun danger les Cactées les plus hérissées quelle que soit leur taille. Cette méthode est décrite par M. G. A. Lindberg, de Stockholm. On commence par envelopper la plante aux trois quarts de la partie supérieure au moyen de papier de soie très fin. Sur cette enveloppe de papier que les piquants traversent partout, on applique une couche d'ouate assez épaisse pour que les épines ne puissent plus passer au dehors. Autour de l'ouate on roule du papier solide sans être trop raide et on fixe le tout au moyen de quelques liens. Dès lors on peut procéder au dépotement et au rempotement comme s'il s'agissait d'un Camellia. Cette opération terminée et le sujet mis en place, on enlève successivement les enveloppes de papier, celle de dessous emportant avec elle toute l'ouate. Dans ce procédé, connu d'ailleurs des emballeurs de plantes, il est superflu de recourir à l'usage de gants, dont l'emploi n'est pas sans danger, comme le journal précité en mentionne un curieux exemple. Inutile d'ajouter qu'il suffit d'envelopper pour de grands exemplaires juste ce qu'il faut pour pouvoir les manier.

***

Exposition d'Ostende. — Cette exposition qui s'est tenue du 12 au 16 août, a été vraiment superbe. Malheureusement, pendant toute sa durée, une tempête épouvantable a sévi sur toute la côte et a empêché bien des amateurs de la visiter.

Les grands établissements de Gand avaient *donné*, c'est dire que de nombreuses collections de belles plantes y étaient exhibées.

Nous avons surtout remarqué les Palmiers et les Cycadées de M. DE GHELLINCK; les Orchidées, les Broméliacées et les Rosiers de M. PEETERS, de Bruxelles; les plantes ornementales, les Palmiers, les Fougères en arbre et tout spécialement l'admirable collection de plantes miscellanées de la Compagnie continentale d'Horticulture qui montrait des spécimens uniques comme beauté et force. Les Begonia tubéreux de MM. BLANCQUART et VERMEIRE, de Gand, étaient merveilleux et un des grands succès de l'exposition était leur réellement splendide *Begonia M^me^ J. Linden*, un gain nouveau, qui se faisait remarquer par son coloris éclatant et par la dimension extraordinaire des fleurs. C'est le *nec plus ultra* du genre.

Les diverses collections de l'établissement Van Houtte, ainsi que les plantes miscellanées de M. AUGUSTE VAN GEERT ont également été beaucoup admirées.

Le prix d'honneur a été décerné à l'unanimité au directeur de la Compagnie continentale d'Horticulture pour ses magnifiques apports.

* * *

Un nouveau papier. — Un industriel anglais a trouvé le moyen de fabriquer du papier avec l'herbe des gazons.

Il se sert indifféremment d'herbe jeune ou vieille, aussi longtemps qu'elle contient une quantité notable de sève.

Traitée à l'état frais et réduite en pulpe, l'herbe fournit une fibre très flexible, soyeuse, longue et tenace.

Ces qualités permettent de se servir de cette pulpe pour fabriquer du papier à dessiner ou à calquer même, parce qu'elle fournit une surface fine et lisse d'une grande transparence. Un sol de qualité médiocre peut donner annuellement, par mètre, environ de trois à sept kilogrammes de gazon frais; un kilogramme de gazon frais donne un quart et un sixième de son poids en gazon sec, lequel produit à peu près de un tiers à un quart de papier fin. Par conséquent, un hectare de terrain, planté en gazon, peut fournir en moyenne 3083 kilogrammes de papier!

Les gazons qui jusqu'ici étaient considérés comme amenant de grands frais vont donc devenir une source de profits!

* * *

Le nouveau Jardin d'hiver de la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand est superbe en ce moment. On sait que c'est une délicieuse fougéraie, d'une fraîcheur incomparable, où presque tous les genres de cette gracieuse famille sont représentés. C'est la grande attraction de l'établissement en ce moment. Nous ne saurions assez engager nos lecteurs à le visiter à cette époque de l'année.

* * *

Concurrence étrangère. — Tandis que les économistes les plus autorisés appellent partout de leurs vœux la liberté la plus absolue des échanges commerciaux et considèrent cette liberté comme le plus sûr levier du progrès, les maraîchers de Dusseldorf, Wurzbourg, Cologne et Mayence demandent des mesures restrictives à l'entrée des produits étrangers, surtout des primeurs, venant leur faire chez eux une concurrence qu'ils redoutent. Consultent-ils dans ce cas l'opinion des consommateurs et songent-ils à ce qui arriverait si les producteurs d'autres pays obtenaient des mesures protectrices contre certains produits venant du dehors ?

***

Une espèce qui tend à disparaître de la flore européenne est le *Trapa natans* L. Cette plante, connue sous les noms de mâcre, châtaigne d'eau ou corne du diable, était autrefois tellement commune dans les marais de nos contrées, que les Celtes l'utilisaient largement comme nourriture. Aujourd'hui elle est devenue une des plus rares espèces de la flore belge. Nous l'avons trouvée, il y a quelque vingt ans, au lac de Léau en Brabant qui n'existe plus et a été converti en riches terres arables. En Suisse elle a presque disparu ; M. H. Correvon écrit au *Gardeners' Chronicle* qu'on ne la rencontre plus que dans les petits lacs du canton de Tessin. Naguère elle se ressemait d'elle-même; actuellement elle est rebelle aux soins de culture, à peine la voit-on quelquefois dans les bassins des jardins botaniques.

***

Rosiers sarmenteux. — Le nombre des variétés de Rosiers sarmenteux pouvant servir à tapisser les murailles, les tonnelles, les gloriettes, les vérandahs, est très considérable; par cela même il est assez difficile d'en indiquer une douzaine de choix, comme nous le demande un nos correspondants. Au risque d'en omettre des meilleures, voici notre appréciation.

En premier lieu nous plaçons le *Maréchal Niel* aux splendides fleurs jaunes, mais il lui faut l'abri vitré. Nous citons ensuite les deux Roses Noisettes *Aimé Vibert grimpant* et *Aimé Vibert à feuilles marginées*, dont les sarments acquièrent une grande longueur et dont les bouquets de fleurs blanches et rosées se conservent longtemps. Le Thé *Climbing devoniensis* viendra le quatrième, il est à grandes fleurs, pleines, d'un beau blanc jaunâtre et franchement sarmenteux, s'il est cultivé en sol riche. Puis viendront deux Rosiers Banks, à rameaux très sarmenteux, à fleurs en corymbes, l'un *blanc à petites fleurs* odorantes, l'autre *jaune à grandes fleurs;* il convient de ne pas trop les tailler. Les six autres seront : *Gloire de Dijon*, dont chacun connaît les belles fleurs d'un coloris jaune saumoné; *Capitaine Christy grimpant*, hybride remontant, aux fleurs rose chair; *Climbing Charles Lefebvre*, hybride remontant, à fleurs grandes. rouge clair lavé de poupre; *Bijou de Lyon*, multiflore, à corymbes de petites fleurs du blanc le plus pur; *Climbing Jules Margottin*, rouge cerise vif, et *Noisette Solfatare*, jaune orangé.

***

Maladies des plantes cultivées. — Beaucoup de nos plantes cultivées ont été atteintes de maladies diverses qui entraînent leur dépérissement et

ont avec raison fixé l'attention des pathologistes. Le rude hiver de 1880 a prouvé la résistance au froid de certaines espèces et variétés, tandis que d'autres se trouvant dans des conditions absolument identiques ont été tuées ou frappées d'un dépérissement graduel auquel elles succombent encore actuellement.

M. le Dr P. Sorauer, de Proskau, agissant au nom d'une commission internationale de savants, sollicite la réponse à un questionnaire assez étendu, dont le seul tort est de venir un peu tard, à l'effet de réunir toutes les données concernant certains végétaux de nos cultures ayant le mieux résisté aux rigueurs du froid. Ce travail d'ensemble sera d'une très grande utilité.

***

Une plante pour les corbeilles parterres. — La mosaïculture saura tirer parti d'une plante vivace qui croît dans les sables maritimes du Midi, le *Diotis candidissima*. Cette Composée ne donne ses fleurs jaunes que la seconde année ; il vaudra donc mieux la traiter comme annuelle. Par le pincement répété on peut la tenir près du sol et crocheter les tigelles. Le *Gardeners' Chronicle* qui signale la plante, recommande de semer les graines à l'automne ou au printemps; les plantules seront repiquées fort jeunes ; on les mettra en plein air milieu ou fin de mai. N'oublions pas de dire que le feuillage du Diotis est presque blanc.

***

La dot d'une jeune fille. — Un de nos lecteurs veut bien nous prendre pour un économiste et nous pose l'étrange question que voici : «..... je désire donner dès à présent à ma petite fille un hectare de terre qui, en location, me rapporte actuellement 120 fr. Il est situé contre ma ferme à S..... Que me conseillez-vous d'en faire? »

Voici notre avis, nous le donnons gratis.

Commencez par convertir votre hectare en prairie; puisque le sol en est bon, il vous rapportera immédiatement plus que le prix de location. Plantez-le ensuite en verger de poiriers et de pommiers. Nous savons bien que vous nous objecterez que nous vous conseillons un surcroît de dépenses, une mise de fonds devant grever l'hectare en question ; mais ce capital sera amorti dès la cinquième année par la production des fruits. A partir de cette époque, les frais d'entretien et de fumure du verger ainsi que du remplacement éventuel de quelques arbres seront largement couverts par le produit de l'herbage; en outre, si la plantation du verger a été faite avec les soins voulus, celui-ci donnera des récoltes de plus en plus considérables, de telle sorte que, les dix années suivantes, le produit net du verger sera au moins décuple du revenu actuel. Vous le voyez, votre enfant, devenue jeune fille, retrouvera votre hectare en plein rapport et une dot parfaitement liquide, car vous aurez soin de capitaliser la rente et ses intérêts.

***

Une idée neuve. — Les idées neuves sont rares ; celle dont il s'agit est en même temps une idée juste et comme telle a eu la bonne chance d'être admise d'emblée et convertie en vœu par le Congrès agricole réuni à Namur

en juillet de cette année. La deuxième Section a émis l'idée d'obliger le propriétaire des arbres plantés le long des routes à céder, lors de l'exploitation de ces arbres, une part du produit aux riverains, c'est à dire à ceux mêmes auxquels les plantations causent des dommages. Voici les termes du vœu tel qu'il a été adopté : « que le produit des plantations des routes soit partagé entre les propriétaires de celles-ci et les riverains, d'après un quantum à déterminer par la loi. » Il se passera malheureusement de beaux jours avant de voir la réalisation de ce vœu aussi équitable, puisqu'il faut l'intervention du pouvoir législatif pour le convertir en loi.

***

L'ouragan du 2 septembre a sévi sur la majeure partie de l'Europe. En Belgique, les houblonnières ont beaucoup souffert, et les arbres de nos vergers, les pommiers surtout qui ployaient sous une production exceptionnelle de fruits, ont été saccagés en beaucoup d'endroits.

***

Un nouveau Vanillier. — Un jour, dans les environs de Mexico, un collecteur de plantes trouva, sous un immense chêne, une fleur unique ressemblant à celle du *Schomburgkia tibicinis*. Aussitôt il prit son télescope, examina branche après branche et, raconte le savant orchidologue M. H. G. Reichenbach, s'en retourna tristement sans avoir pu découvrir la moindre trace de pseudobulbe. Or la plante était une liane, un Vanilla, qu'on a retrouvé depuis et que M. Reichenbach a dédié à M. Pfau, sous le nom de *V. Pfaviana*. La fleur rappelle celle du Schomburgkia, sauf que les sépales et les pétales sont verts, allongés et aigus et nullement ondulés. Le labelle, à trois divisions, est blanc et porte deux lacinies latérales érigées.

***

Rentrée des plantes. — Dans nos régions, les premières gelées surviennent d'ordinaire vers le 10 octobre; il est même imprudent d'attendre jusque là pour rentrer dans leurs quartiers d'hiver les plantes dont on a fait usage pour orner les jardins en été. Celles qui ont été mises en terre avec leurs pots n'exigent guère de soins particuliers, mais celles qui ont été plantées en pleine terre demandent certaines précautions. Vers les premiers jours de septembre on commence par les *cerner*, c'est-à-dire par couper au moyen de la bêche la terre tout autour afin de ne laisser à chaque plante que la motte de racines et de terre proportionnée au vase dans lequel la plante sera empotée. Cet empotement pourra se faire huit ou dix jours plus tard, soit vers le 20 du mois. L'opération faite, les plantes ne seront pas rentrées immédiatement, mais exposées au plein air et au soleil pendant quelques jours ; on les rentrera ensuite par une journée claire, si possible, en les habituant graduellement au local dans lequel elles vont devoir passer les longs mois de la morte saison.

***

Vanda Lowi. — Un merveilleux spécimen de cette étonnante Orchidée vient de fleurir dans les serres du domaine de Ferrières, placées sous l'habile direction de M. Bergman. Cet exemplaire avait 11 tiges de 3 mètres de longueur

portant environ 300 fleurs épanouies! Nous croyons que c'était bien là une des plus complètes floraisons produites par cette espèce dans les serres d'Europe.

***

Les Anæctochiles qui étaient rares dans les serres d'amateur, depuis quelques années, font en ce moment leur réapparition dans les collections. De nouvelles introductions sont venues remplacer les pieds rabougris qui n'étaient plus cultivables. On peut aujourd'hui se procurer quelques belles espèces à des prix très raisonnables.

***

Le Gynura aurantiaca fait merveille à cette époque de l'année dans les corbeilles des jardins. Il y en a une notamment, en ce moment, près de la nouvelle entrée de l'établissement de la Compagnie continentale d'Horticulture sur la Coupure à Gand, qui attire tous les regards. Un amateur anglais nous disait, ces jours ci, qu'il possédait une corbeille de cette plante encore infiniment plus colorée et il attribuait cette coloration à ce qu'il ne rentre pas ces plantes pendant l'hiver; les tiges gèlent, mais les souches repoussent abondamment au printemps.

***

Coloration du raisin. — Dans la culture du raisin, la belle coloration des grappes est un point capital. Le meilleur produit du *Frankenthaler* est presque sans valeur si les baies sont rougeâtres, si elles n'ont la couleur bleu foncé noir et velouté qui distingue les baies parfaitement venues. L'*Illustration* a fait connaitre (1) les principales conditions requises pour arriver au résultat désiré. Un de nos correspondants nous écrit pour insister sur une condition autre que l'ombre pour les raisins noirs, ou la lumière pour les raisins blancs : il faut, dit-il, que pendant la maturation, l'air des bâches soit maintenu constamment humide.

***

La célèbre vigne de Hampton Court ne porte, cette année, que 1300 grappes. Antérieurement il lui est arrivé d'en avoir jusque 2200.

***

Le Lamium maculatum fol. aureis, recommandé comme plante de parterre mosaïque, a été beaucoup décrié chez nous. On affirmait qu'il fondait ou bien passait au vert. Bien des plantes subissent des critiques analogues de la part de ceux qui ne savent pas les cultiver. En ce moment le parc de Battersea, à Londres, présente un parterre très admiré dont le *Lamium maculatum* à feuilles magnifiquement dorées fait le fond.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

(1) Voir ci-dessus p. 130.

POTHOS CELATOCAULIS N. E. BROWN

Chrom. P. De Pannemaeker.

copyright reserved

Pl. CCCCLXXXXVI

POTHOS CELATOCAULIS N. E. BROWN

POTHOS A TIGE CACHÉE

Aroïdées

CARACTERES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, t. XXVII, année 1880, page 69.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Voir *Gardeners' Chronicle*, année 1880, p. 200.

Notre savant collaborateur M. N. E. Brown a donné à la curieuse espèce qui nous occupe le nom provisoire de *P. celatocaulis*, en attendant qu'on ait l'occasion d'en voir les fleurs. Nous regretterions presque de devoir renoncer plus tard à cette dénomination, si l'on avait affaire peut-être à une espèce antérieurement décrite, tellement elle répond au caractère principal de son habitus. Toujours est-il que cette intéressante liane est des plus curieuses.

Elle a été introduite du Nord-Ouest de Bornéo par M. Burbidge. Notre planche représente avec exactitude la plante telle qu'elle se trouve actuellement dans les serres de la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand, où nous l'avons vue cultivée sur des planchettes avec un peu de sphaigne, parmi une série d'autres nouveautés de serre chaude humide. Les feuilles largement elliptiques sont cordées à la base et obtuses au sommet. Trois ou quatre veines primaires partant de chaque côté et près de l'origine de la nervure mediane, courent vers le sommet et donnent au limbe un aspect de profonde gaufrure. La page supérieure est d'un beau vert foncé, la face de dessous est vert pâle. Ces feuilles sont franchement collées contre les planchettes qui les portent et s'imbriquent à leur base avec la plus parfaite régularité, ainsi que le montre notre planche, et à tel point que la tige est complétement cachée.

La plante se développe avec une grande rapidité et conviendra sans aucun doute à garnir les murailles des serres, les troncs des Fougères et les bords des tablettes. A chaque nœud elle émet de nombreuses racines adventices qui lui permettent de s'accrocher et de se maintenir partout où elle peut s'attacher. Même entre les nœuds, le long de la tige, quelques racines de même nature l'aident à se fixer et contribuent à la nourrir et à faciliter son vigoureux développement.

Ém. Robigas.

LE TELFAIRIA PEDATA Hook.

FAMILLE DES CUCURBITACÉES

Jusqu'à présent, c'étaient les huiles d'olives, de cézames, d'œillets, de noisettes, de noix etc. etc., qui avaient la palme dans l'alimentation.

Aujourd'hui après bien des recherches, des pas et des démarches à n'en plus finir, l'Institut agronomique de Tipaza (Algérie) vient d'introduire des graines de cette Cucurbitacée, la plus intéressante entre toutes les plantes de cette famille et connue, depuis longtemps, de tous les voyageurs ayant visité le centre de l'Afrique; mais jusqu'à ce jour on ne l'avait pas introduite en Europe. L'Algérie possède aujourd'hui ce curieux végétal, et la direction de l'Institut agronomique fera tout son possible pour le propager.

Nous pouvons dire que si l'olive n'est pas détrônée du coup, l'huile de *Telfairia pedata* la remplacera avantageusement, tant au point de vue de l'alimentation, que du produit rémunérateur. Chaque colon algérien, dès l'année prochaine, pourra avoir chez lui sa consommation d'huile pour toute l'année, par le moyen de quelques pieds de cette Cucurbitacée, sans compter que les déchets produits par la pression, seront encore précieux pour engraisser les porcs.

Les indigènes de la côte orientale d'Afrique en font une grande consommation et connaissent le *Telfairea pedata* ou *Joliffia africana* depuis des temps immémoriaux.

Cet arbrisseau grimpant, croissant très rapidement, atteint dans une saison, de 3 à 4 mètres et donne un fruit de 0^{m}90 de longueur, qu'on n'obtient que par la fécondation artificielle, et produit de deux à deux cent cinquante graines, larges comme une pièce de cinq francs, et grosses du double. Les indigènes de Bagamoya (côte orientale d'Afrique) les font aussi griller à l'instar des châtaignes, et ont ainsi une nourriture saine et abondante.

Au point de vue industriel, l'huile de cette plante sera on ne peut plus avantageuse; car elle n'encrassera pas les machines (ne donnant pas de dépôts); en outre elle sera bien meilleur marché que toutes les huiles connues.

Nous prédisons à ce nouveau produit un succès digne de son mérite.

Nous devons ajouter que le Midi de la France pourra, sans nul doute, profiter de cette nouvelle introduction.

Tipaza, Institut agronomique, le 16 septembre 1883.

R. DE NOTER.

Entretien des parcs et plantations de Berlin. — On sait que les Allemands attachent une sérieuse importance aux jardins et parcs publics; voici des chiffres qui le prouvent. Les frais d'entretien des parcs et jardins de la ville de Berlin dépasseront de plus de 51,008 marcs, ceux de l'exercice écoulé, et s'élèvent pour l'année courante à la somme de 445,427 marcs, c'est-à-dire de 556,783 francs. L'étendue des terrains occupés est de 754 $^{1}/_{2}$ hectares.

P. Stroobant, Lithographe (Bruxelles) *J. Linden, [illegible]*

copyright reserved

Pl. CCCCLXXXXVII

ODONTOGLOSSUM LONDESBOROUGHIANUM REICHB. F.

ODONTOGLOSSE LONDESBOROUGH

ORCHIDÉES

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Voir *Gard. Chronicle,* Nov. S., tom. XVII, p. 772; — *Orch. Alb.,* tom. II, tab. 82.

Cette remarquable espèce d'Odontoglossum a été introduite du Mexique, il y a quatre ou cinq ans, par la maison Backhouse, d'York, et dédiée au R. H. Lord LONDESBOROUGH, dont la riche collection d'Orchidées qu'il avait réunie à Kingstown, près de Londres, avait acquis, à cette époque, une juste renommée. Elle a donné, dans la collection de la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand, des fleurs si brillantes et si belles, l'année dernière, que nous n'avons pas hésité à en reproduire le portrait dans l'*Illustration horticole.* Ainsi qu'il arrive pour un certain nombre d'Orchidées, les plantes montrent lors de la floraison des différences de coloration assez notables. Tel a été le cas pour les racèmes de fleurs que nous avons eu l'occasion de passer en revue; non seulement les teintes étaient plus ou moins vives, mais même le labelle, généralement de couleur jaune vif différait sensiblement de forme et de grandeur.

L'inspection de la planche rend une longue description superflue. Nous nous bornerons à dire que cet Odontoglossum perd son feuillage en hiver, que les feuilles sont vert pâle, tandis que les pseudo bulbes sont glaucescents. Les tiges florales ont de trois à six pieds (presque 1 à 2 mètres) de long. Les sépales et les pétales sont jaunes, marqués de bandes brun rougeâtre. Cette espèce fleurit en automne.

Quant à la culture, le mieux est de tenir la plante sur bloc dans la serre d'Orchidées tempérées. L. L.

Petraea volubilis HOUSTON. — Cette espèce déjà ancienne est une des plus belles lianes des Tropiques. Le Dr HOUSTON la découvrit à la Vera Cruz en 1731 et dédia le genre à lord JAMES PETRE, grand protecteur de la botanique, qui avait réuni la plus riche et la plus nombreuse collection de plantes de son époque. Cette espèce qui mérite une place à côté des Begonia, des Allamanda, des Dipladenia, des Kennedya, se distingue par l'élégance de son feuillage et par ses longues grappes de fleurs d'une couleur lilacée ou bleu lavande, coloris assez rare parmi les lianes. Les tiges acquièrent une longueur de 5 à 6 mètres et portent de nombreuses branches garnies de feuilles à chaque nœud. Les racèmes floraux ont souvent 0^m30 de longueur. Il existe une variété dont les sépales et les pétales sont bleus, tandis que dans le type les pétales sont blancs.

Pl. CCCCLXXXXVIII

CAMPYLOBOTRYS GHIESBREGHTI LEM. FOLIIS VARIEGATIS

CAMPYLOBOTRE DE GHIESBRECHT A FEUILLES PANACHÉES

Cinchonacées

ÉTYMOLOGIE. — Du grec *καμπύλος*, recourbé, et *βότρυς*, grappe : grappe infléchie, par allusion au mode d'inflorescence.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Calycis tubo carnoso tetragono arcte cum ovario connato, angulis apice in dentes trigonos minimos subulatos desinentibus. Corollae tubo aequilongo cylindrico summo calyci inserto verticem ovarii subexsertum circumdante, lobis 4 oblongis crassis patentim stellatis. Stamina 4 tubo corollae adnata ad apicem vix libera; antheris ex fauce exsertis lineari-elongatis subrecurvatis bilocularibus. Ovarium apice exserto, disco brevissimo, in calycem immersum cum eo arctissime connatum, biloculare, loculis multiovulatis, ovulis horizontalibus; placentis orbiculararibus. Stylus gracilis in apicem rotundatum ovarii impositus; stigmate longe producto exserto, lobis crassis magnis alte divisis carinatis papillosi, margine ciliato. Fructus baccatus? Inflorescentia pedunculata axillaris secunda spiraliter apice involuta circinata. — C. Lem. *Jard. fleur.* t. I, tab. 42; W. Hook. *Bot. Mag.* tab. 4593.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Voir *Illustration horticole,* vol. VIII, 1861, tab. 279.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ. — *Campylobotrys Ghiesbreghti* varietas foliis amplissimis superbissime infra roseo, supra variis coloribus violaceo, albido atque viridi pallido, laetissime pictis.

Nous nous rappelons encore l'immense faveur avec laquelle fut accueilli, il y aura bientôt trente ans, le *Campylobotrys discolor* introduit du Mexique par Galeotti. Un demi siècle de culture n'a guère fait vieillir cette plante qui a été le premier représentant d'un nouveau genre de la famille des Cinchonacées, que M. J. Linden enrichit successivement de plusieurs belles espèces, parmi lesquelles nous citerons les *C. argyroneura, C. refulgens, C. regalis, C. smaragdina,* qui vinrent hardiment disputer la palme au type du genre. Mais lorsque dix ans plus tard, l'établissement Verschaffelt reçut le *Campylobotrys Ghiesbreghti*, dédié au voyageur qui le rencontra au Mexique, l'extrême élégance et l'ampleur du feuillage du nouveau venu firent reléguer quelque peu à l'arrière plan bien des espèces congénères.

Le *Campylobotrys Ghiesbreghti,* avec son port superbe, ses teintes chaudes, ses feuilles larges, profondément gaufrées, ses nervations argentées nettement dessinées, leur teinte rosée à la page inférieure du limbe, restera un des riches ornements de nos serres. Que dire après cela de la variété dont notre planche reproduit le portrait fidèle? Nous pourrions la caractériser en deux lignes en disant que c'est le *Campylobotrys Ghiesbreghti* singulièrement em-

CAMPYLOBOTRYS GHIESBREGHTI LEM. FOLIIS VARIEGATIS

copyright reserved

belli. La coloration veloutée et sombre du type a fait place à des teintes plus délicates, plus douces, et l'on dirait que le rose de la page inférieure du limbe, s'est transfusé à la face supérieure où la chlorophylle a disparu en partie pour faire place à des marbrures, des macules, des taches et des points de toute forme et de toute grandeur.

Plus d'un botaniste y verra peut-être les indices non équivoques d'une dégénérescence ou la débilitation des grains de fécule qui président à la formation de la chlorophylle ! Singulière débilitation que celle qui accompagnerait la production de feuilles aussi vigoureuses, plus amples, plus étoffées que celles du type et qui dénotent de la manière la plus certaine une santé parfaite. Disons plutôt que nous sommes en présence d'un de ces lusus, un de ces mille jeux de la palette de la nature et dont elle seule garde le secret, et ajoutons que cette gracieuse variation, aujourd'hui fixée par l'horticulteur, ouvrira très probablement la voie à une série d'autres productions plus ou moins différentes.

La variété qui nous occupe, provient des cultures du Parc de la Tête d'or à Lyon.

La plante se multiplie aisément de boutures. Elle ne demande qu'un terreau bien riche, la température de nos serres chaudes et une humidité plus régulière qu'excessive pour se développer avec vigueur.

Ém. Rodigas.

CONSERVATION DES FRUITS BLESSÉS

En récoltant les poires d'automne ou d'hiver, on en trouve parfois beaucoup qui ont été mordues récemment par des écureuils, des oiseaux, des guêpes ou des mouches, puis abandonnées parce qu'elles ont paru trop peu sucrées. Bientôt la pourriture s'y met et ces fruits sont entièrement perdus, avant leur maturité, si la petite plaie vive reste exposée à l'air.

Cicatrisez la dès que la poire est cueillie. Laissez tomber dans ces excavations une ou plusieurs gouttes de cire à cacheter brûlante, jusqu'à ce que la plaie et ses rebords soient recouverts. Ces fruits resteront parfaitement intacts, même jusqu'en février ou mars.

D'après l'expérience, ce moyen réussit presque toujours si la plaie est récente : il est inutile de l'essayer s'il y a un commencement de pourriture ; en ce cas, le remède est toujours inopérant.

J. M.

***

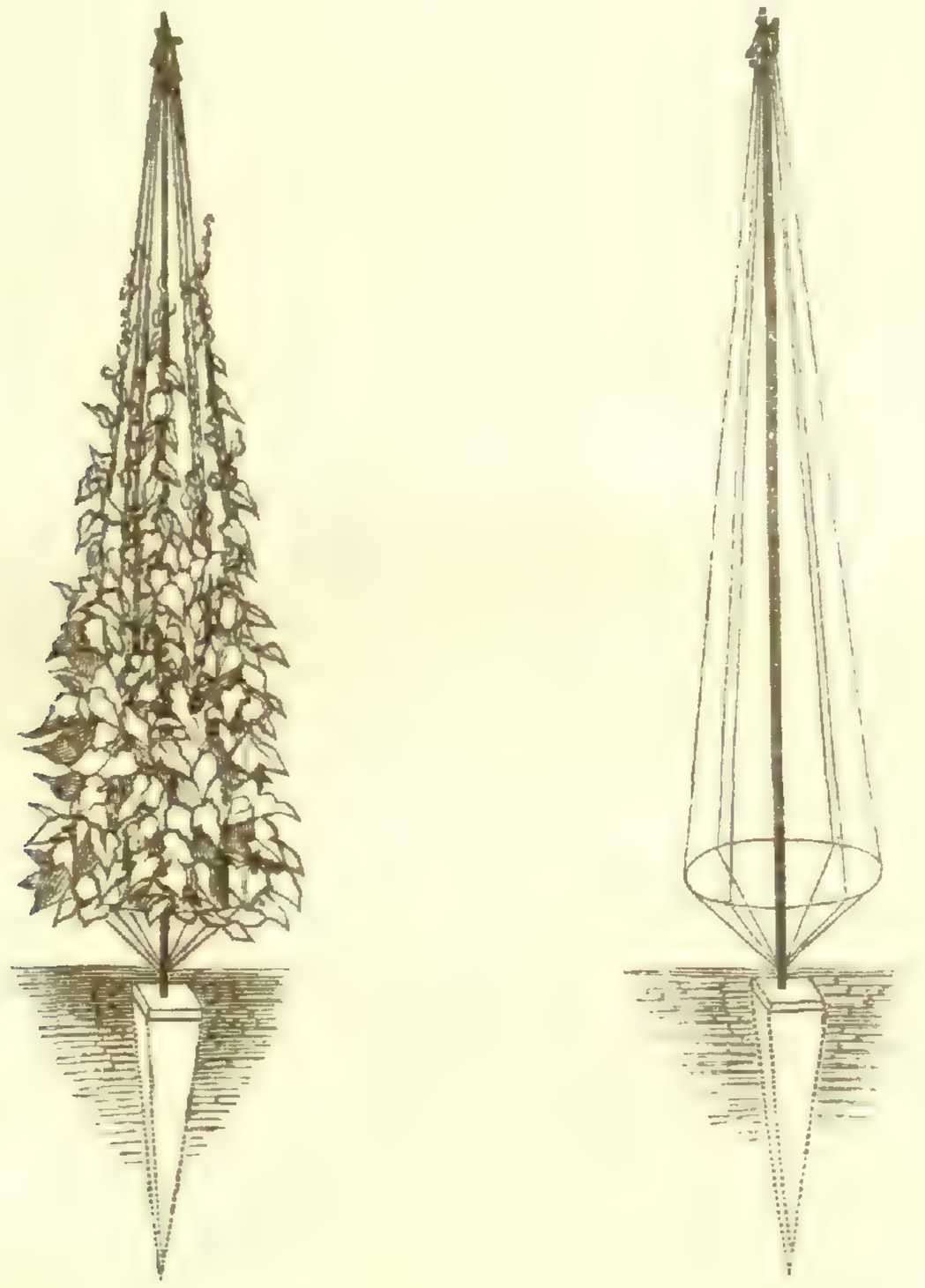
Nous connaissons un moyen plus simple et dont nous garantissons l'efficacité : il suffit d'enduire les blessures ou plaies, préalablement rafraîchies, d'une mince couche de plâtre. Le fruit ainsi traité se conserve absolument comme s'il était intact : nous parlons d'expérience.

V. Téran.

LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

LES HARICOTS GRIMPANTS CULTIVÉS SANS PERCHES

M. Paul Cantineau qui a appliqué avec succès la culture des Haricots sur cordelettes, préconisée par M. Burvenich, rend compte d'une modification de ce système et la désigne sous le nom de *Plantation de haricots en pyramide sur fils de fer*. La tige centrale qui supporte tous les fils, au nombre de six, est un vieux tuyau à gaz, protégé contre la rouille par une couche de minium.



Haricots en pyramide (1)

Ce tuyau est enfoncé dans une pièce de bois de chêne.
Six petites fiches en bois l'entourent et servent à attacher les fils de fer à la base de la pyramide.

(1) Dans le dessin qui accompagne la description de M. Paul Cantineau, M. Burvenich a supprimé les fiches de bois. Il lui a semblé plus pratique d'attacher tous les fils à la base de la tige en fer et de leur donner l'écartement voulu au moyen d'un cerceau qu'on passe derrière les fils. On pourrait aussi avantageusement remplacer le bloc de bois par un bloc de briquailles reliées par du ciment.

Les fils de fer sont attachés par le haut à de petits crochets. Un bouchon ferme le sommet du tuyau.

Ces pyramides peuvent se placer dans n'importe quelle partie du jardin sans gêner en rien les autres plantes et elles sont d'une belle ornementation.

Ce système est très économique, si l'on emploie du fil de fer galvanisé qui tient d'ailleurs très peu de place en hiver.

Voici comment M. Cantineau explique à M. Burvenich cette simple et excellente invention : « J'ai admiré ce système de plantation de haricots à rames chez mon très ingénieux ami, M. Albert Bronchain de Frameries.

« Les pyramides qu'il a installées en plusieurs points de son potager sont très agréables à voir. Elles ont environ quatre mètres d'élévation et la base mesure un diamètre de 0,80 centimètres.

« Ce système a été inspiré par la lecture de ce que vous avez écrit au sujet de la plantation des haricots, dans votre ouvrage : « *La Culture potagère*, etc. » et je vous assure que l'une et l'autre manières sont non seulement très pratiques, très économiques et très ornementales, mais qu'elles méritent certainement d'être adoptées partout, à l'exclusion de toutes les autres, par perches, rames, etc.

« Celui-ci convient surtout pour les potagers qui n'ont que peu de largeur. »

P. C.

Plantations publiques. — D'après une lettre adressée au *Gardeners' Chronicle* par M. C. B. Clarke, la rue qui longe du côté de l'Est le Tank square de Calcutta, est plantée des arbres suivants :

Michelia champaca.
* Calophyllum inophyllum.
* Pterospermum acerifolium.
* Melia Azedarach.
Cedrela Toona.
* Cassia siamea.
* Poinciana regia.
* Albizzia odoratissima.
* Lagerstroemia Flos-Reginae.
Anthocephalus Cadamba.
* Mimusops Elengi.
Millingtonia hortensis.
* Tectona grandis.
Grevillea robusta.
* Ficus bengalensis.
* Ficus religiosa.
Casuarina equisetifolia.

Tous les arbres dont les noms sont précédés d'un astérisque, étaient en pleine floraison au départ du courrier.

HISTOIRE DE L'HORTICULTURE FRANÇAISE

Malgré les richesses horticoles considérables accumulées chez divers peuples de l'Europe, c'est notre pays qui a, de tout temps, donné le véritable élan à la science et à l'art de la culture.

Il appartient à l'Italie d'avoir établi les premiers jardins botaniques; à la France revient l'honneur des premières collections de végétaux vivants et des premiers essais de leur culture spéculative. Nous avons su avant tout autre, et presque seuls nous savons encore façonner la plante, cet être vivant, suivant nos désirs, nos caprices même. C'est en France qu'ont été obtenues la plupart de ces innombrables variétés de légumes, d'arbres fruitiers, de plantes d'ornement, qu'une sélection savante et l'art de l'hybridation ont permis d'obtenir au gré même de ceux qui se livraient à ces délicates opérations. Mais avant de perfectionner, il a bien fallu posséder les premiers types, c'est-à-dire les espèces telles qu'elles se rencontrent à l'état sauvage : là apparaît l'utilité incontestable des collections et des jardins botaniques. Retracer leur histoire, tout au moins à leur origine, c'est rechercher celle de l'Horticulture elle-même : cette histoire n'est pas ancienne, et embrasse au plus cinq siècles.

Tandis que Cosme de Médicis ouvrait en 1543, à Pise, le premier jardin botanique, et que trois ans plus tard Louis Anguillara inaugurait celui de Padoue, un jeune naturaliste français, Louis Belon, finissait ses études médicales à Wurtemberg. Épris de l'amour des plantes et du désir de les observer vivantes dans les localités mêmes où elles croissent, ainsi que d'étudier celles qui fournissent les substances médicamenteuses dont il avait lu l'histoire dans les livres, Belon partit en 1546 et visita successivement tout le sud de l'Europe, l'Asie Mineure, les îles de la Méditerranée, l'Égypte, la Palestine et la Syrie. Ce voyage de trois années était, pour l'époque, bien extraordinaire, et l'on comprend que notre vieux Ronsard ait fêté le retour du voyageur dans ces jolis vers :

> Combien Belon...
> Doit avoir en France aujourd'hui
> D'honneur, de faveur et de gloire.
> Lui qui vit ce grand univers
> Et de longueur et de travers,
> Et la gente blanche et la gente noire.

Belon fut le véritable initiateur à l'étude des plantes et à leur culture; c'est à sa seule inspiration que la France doit les deux premières collections de végétaux vivants : celle de René du Bellay, évêque du Mans, et celle de son frère Jean du Bellay, archevêque de Paris. Belon introduisit successivement dans leurs jardins, justement célèbres au XVI^e^ siècle, les Chênes vert, Kermesse, à liége, l'arbre de Judée, l'*Agnus castus*, les Sumacs, le Genévrier d'Orient, les Mûriers blanc et noir, le *Viburnum Tinus*, le Jujubier, le Styrax, le *Diospyros Lotus*, le *Rosa moschata*, le Myrthe, etc.

Notre voyageur avait eu le soin de visiter les divers jardins botaniques, et

il serait probablement parvenu à en faire établir un à Paris lorsqu'il fut lâchement assassiné dans le bois de Boulogne ; il n'avait que 47 ans.

Que devient l'Horticulture dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, nous ne le savons que très confusément. Gaëtan Monti à Bologne et Michel Mercati à Rome entreprirent, vers 1568, de former des écoles de Botanique, mais sans obtenir, autant qu'il est possible de l'apprécier, des résultats d'une valeur réelle. Au contraire, le jardin de Leyde inauguré en 1577, acquit rapidement une certaine importance, grâce à l'abandon généreux que Théodore Auger Cruyt lui fit de ses belles collections de plantes rares. C'est à Leyde que quelques années plus tard, en 1599, fut construite la première serre tempérée pour quelques plantes introduites du Cap : Geranium, Ficoïdes, etc. Il renfermait, au dire de Boerhave, environ 6000 plantes, nombre qui paraîtrait fabuleux si l'on ne savait qu'à cette époque on distinguait les moindres variétés, fussent-elles même inconstantes ou tout à fait insignifiantes.

C'est en 1597 que s'ouvre en France la première École de Botanique : celle de Montpellier, créée par Richer de Belleval, sur l'ordre de Henri IV, auquel, nous disent les biographes, la lecture des *Remontrances* de Belon avait inculqué le goût des collections de végétaux vivants. Le jardin de Montpellier renfermait surtout des plantes européennes, mais n'était pas riche en espèces du Levant et des Indes.

Dès les premières années du XVII[e] siècle, Jean Robin, arboriste et simpliciste de Henri III, avait réuni soit dans son jardin particulier, soit dans celui du Louvre, tous les végétaux qu'il avait pu se procurer. Ces collections devaient, trente ans plus tard, servir de premiers fonds à notre Jardin des Plantes. A lui revient l'honneur d'avoir publié la première énumération des espèces cultivées en France ; leur nombre ne dépasse pas 1300. A la même époque, également à Paris, vivait un amateur de plantes dont l'histoire ne nous est révélée par aucun historien. Aucun auteur ne fait la moindre mention de René Morin ; je suis heureux d'être le premier à vous révéler son existence, comme j'ai pu, il y a quelques années, faire revivre d'un oubli singulier le nom des deux du Bellay.

Les collections de ce René Morin, dont j'ai eu la bonne fortune de retrouver le catalogue publié en 1623, ces collections, dis-je, n'étaient pas nombreuses et renfermaient 400 plantes ; mais la pensée qui avait présidé à leur réunion était bien différente de celle qui animait Jean Robin. Celui-ci recherchait surtout les plantes utiles et rares, sans s'inquiéter beaucoup de leur beauté ou de leur emploi dans l'ornementation des jardins. Rene Morin, on le voit facilement en parcourant son catalogue, ne s'adressait qu'aux plantes ornementales, et recherchait avant tout les plus belles variétés de chacune d'elles. C'est donc bien lui que nous pouvons considérer comme ayant le premier réuni des collections à un point de vue complètement horticole. Son catalogue parut aussi en 1623, l'année même où Jean Robin donnait son Enchiridion, qui constitue la seconde édition du sien.

Nous pouvons constater que dès cette époque, bon nombre de plantes étrangères étaient déjà cultivées, telles que l'Aloès, le Datura, le *Fraisier à gros*

fruits, les *Rosiers à feuilles de pimprenelle, jaune de Perse, à fleurs simples, à fleurs pleines* et *semperrirens, le Mûrier d'Amérique*, enfin l'Acacia, puisqu'il fut dédié à ce même Robin. Quantité de nos variétés jardinières y sont déjà signalées, telles que les *Cerisiers à fleurs doubles* et *prolifiques*, les *Pâquerettes à fleurs pleines*, toutes sortes de Jacinthes, de Tulipes et d'Iris. Ces beaux genres avaient donc aussi stimulé le zèle des amateurs français.

Le commencement du XVII^e^ siècle paraît être le véritable point de départ de notre Horticulture. La création du Jardin des Plantes fut réalisée en 1626, mais notre grand établissement des Sciences naturelles ne fut achevé et ouvert au public, comme Deleuze l'a fort bien établi, qu'en 1634. Six ans plus tard avaient lieu les premiers cours. Guy de la Brosse, dans son opuscule l'*Ouverture du jardin royal*, nous montre que les autres jardins de l'Europe étaient bien peu de chose en comparaison de celui de Paris.

Telle est l'origine de l'Horticulture française, et je dirai volontiers celle de l'Europe même. La Belgique et l'Angleterre n'ont eu que beaucoup plus tard des Écoles de Botanique; les merveilleux jardins de Kew ne datent que de 1763.

Quelle activité a dû être développée pendant ce siècle pour arriver au résultat considérable acquis dès aujourd'hui! Que de forces ont été mises en mouvement! Des jardins se sont créés de tous côtés; des établissements d'horticulture ont été ouverts sur tous les points de la France; des collecteurs ont parcouru le monde dans tous les sens. Enfin le nombre des Sociétés d'Horticulture augmente rapidement, et leur importance s'accroît chaque jour.

Pour apprécier ce développement rapide de l'Horticulture à Paris même, je vous demande la permission de vous citer quelques chiffres : En 1810, le nombre des Établissements horticoles de toute nature ne s'élevait qu'à 89; il était de 114 en 1820, de 133 en 1840, 189 en 1850, progression lente, quoique appréciable. Mais voyez ce qu'elle devient pendant les dix années suivantes et surtout depuis vingt ans : de 189, en 1850, comme j'avais l'honneur de vous le dire, le nombre des établissements horticoles s'élève soudainement à 304 en 1860, puis à 343 en 1870; il atteignait le chiffre de 415 en 1880, et n'est pas inférieur aujourd'hui à 453.

A. Lavallée.

(Discours prononcé par M. A. Lavallée, président de la Société nationale d'horticulture de France, le 16 août 1883.)

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Octobre 1883

Les collections d'Orchidées de la Compagnie continentale d'Horticulture viennent encore de s'enrichir considérablement par la majeure partie des spécimens de la célèbre collection du Dr G. Boddaert, à Gand.

Cette collection devait surtout sa réputation à la force des spécimens et à l'excellence des variétés.

Les Orchidées de la Compagnie continentale d'Horticulture n'ont rien à envier aux plus célèbres collections marchandes d'Angleterre et leur sont même, sous certains rapports, supérieures. Les Vandées surtout sont superbes et représentées par un nombre considérable de sujets de toutes tailles. C'est parmi elles que nous remarquons spécialement des *Saccolabium illustre*, *Ærides Schröderi, Vanda Lowi, Batemani, cœrulea* de très grande taille, toute une légion de magnifiques variétés de *Vanda suavis* et *tricolor*, un énorme *Vanda Cathcarthi*, des Saccolabium, Ærides et Vanda d'espèces et de forces variées.

Les Cattleya, les Cypripedium, les Masdevallia, les Oncidium et les Odontoglossum sont aussi supérieurement représentés.

Nous engageons les amateurs à visiter ces collections qui sont contenues dans sept grandes serres; la serre aux Odontoglossum a, à elle seule, plus de 35 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur.

Nous y avons noté, en fleurs, pendant le mois de septembre les espèces suivantes :

Acineta Barkeri.
Acropera aurea.
Aërides affine roseum.
— Houlleti.
— Larpentae.
— quinquevulnerum.
Angraecum pellucidum.
Arpophyllum cardinale.
Bolbophyllum Lobbi.
Brassia caudata hieroglyphica.
Catasetum cristatum.
— Ollare.
— Trulla.
Cattleya Acklandiae.
— Dowiana.
— Eldorado splendens.
— elegans.
— Gaskeliana.
— guttata.
Cattleya guttata Leopoldi.
— Harrissoni var. violacea.
— labiata var. antumnalis.
— Sanderiana.
— virginalis.
Cœlogyne Massangeana.
— speciosa.
Cycnoches chlorochylum.
Cymbidium Lowi.
— affine.
Cypripedium Ashburtoniae.
— caudatum.
— Dayanum.
— Harrissonianum.
— Hinksianum.
— Haynaldianum.
— insigne Maulei.
— Lawrencianum.
— Lowi.

Cypripedium Roezli.
— Spicerianum.
— Stonei.
Dendrobium cruminatum.
— moschatum.
Evelyna kermesina.
Ionopsis paniculata.
Lælia grandis.
— Nelisi.
— pumila.
Masdevallia Backhousiana.
— bella.
— Gorgona.
Miltonia Clowesi.
— Regneli.
— — purpurea.
— spectabilis.
Oncidium Cavendishianum.
— cuculatum.
— flexuosum.
— incurvum.
— — album.
— janeirense.
— Kramerianum.
— Lanceanum.
— leucochilum.
— macranthum.
— Marschallianum.
— ornithorynchum.
— Papilio majus.
— superbiens.
— varicosum Rogersi.
Odontoglossum Alexandræ.
— bictoniense.
— cirrhosum.
— constrictum.
— coronarium.
— Edwardi.
— grande.
— Lindeni.
— roseum.
— spectrum.
— madrense.
— Uro-Skinneri.
Pescatorea cerina.
Pilumna nobilis.
Pleione lagenaria.
— Wallichiana.
— Hookeriana.
Phalaenopsis equestris.
Restrepia antennifera.
— elegans.
Saccolabium Blumei majus.
— guttatum.
Stanhopea tigrina superba.
Thunia Bensonia.
Trichocentrum roseum.
Trichopilia tortilis.
Uropedium Lindeni.
Vanda cristata.
— insignis.
— Lowi.
— suavis.
— tricolor formosa.

* * *

Une Exposition internationale d'Horticulture sera ouverte au printemps de 1885 à Londres. Nous avons déjà annoncé à nos lecteurs qu'une exposition semblable aurait lieu au printemps de la même année à Paris. Cette coïncidence est fâcheuse.

* * *

Explorations horticoles. — Fidèle à son programme, la Compagnie continentale d'Horticulture fait exécuter, en ce moment, plusieurs voyages d'exploration très intéressants dans des localités dont la flore est encore peu connue. Nous avons déjà vu quelques expéditions arrivées en de bonnes conditions. Parmi elles nous pouvons citer une nouvelle Aroïdée merveilleuse, un Colocasia à feuilles noires à reflets bleuâtres, épaisses comme du cuir; les jeunes feuilles sont d'un rouge vineux très brillant; quelques Aroïdées nouvelles du plus grand mérite; un Leea dans le genre du *Leea amabilis*, mais infiniment plus beau. Si les plantes à feuilles panachées sont bien représentées parmi les nouvelles venues, les Palmiers, les Fougères et surtout les Orchidées sont aussi arrivés en grand nombre et parmi eux des espèces du plus haut mérite.

Indépendamment de ces voyages d'exploration, M. J. Linden fait récollecter plusieurs de ses découvertes qui n'avaient pu être introduites vivantes dans les serres d'Europe ou qui y étaient devenues très rares.

***

Produit d'une variété de poire. — Cette année il a été chargé à la gare du village de Sleidinge, près de Gand, soixante dix mille kilogrammes de la seule variété locale dite *Kriekpeer* (*Poire cerise*). Ces fruits ont été vendus au prix moyen de 16 francs les 100 kil., ensemble 11,200 francs.

***

Prunier myrobolan à fleurs roses doubles. — Les visiteurs de l'Exposition universelle de 1878 se souviennent sans doute de la part qu'y prirent les Japonais. Entre autres végétaux de toute nature, ceux-ci montraient quelques nouveautés qu'il fut impossible d'apprécier alors; parmi celles-ci se trouvait le *Prunier myrobolan* précité. La commission japonaise en fit don à M. Charles Baltet qui s'empressa de le cultiver dans ses pépinières; voici ce qu'il en dit : « Cet arbrisseau, très rustique et vigoureux, se couvre au commencement du printemps de fleurs nombreuses, larges, doubles, odorantes, d'un frais coloris rose, disposées en bouquets bien fournis. L'arbuste a une bonne tenue; les feuilles, assez grandes, sont d'un vert gai, bordées carmin clair à la denture du limbe et au pétiole; les yeux et les stipules sont également teintés de rouge. »

***

Forçage des Rosiers. — Un des chefs à l'établissement de la Compagnie continentale d'Horticulture a passé récemment par les États-Unis et nous a fait part d'un moyen qui nous semble excellent pour détruire les insectes qui couvrent les jeunes feuilles et surtout les boutons des Rosiers soumis au forçage. Les serres sont basses, la plante est placée sur un pot et l'espace resté vide entre chaque exemplaire est rempli de pétioles de tabac hachés en pièces de cinq à dix centimètres de longueur qui sont copieusement arrosées. Il s'en dégage une odeur de tabac suffisante pour détruire tous les insectes. Il y a vu des établissements où la cueillette des fleurs atteignait plusieurs milliers de roses par jour.

Le même système conviendrait pour beaucoup de plantes sujettes aux insectes et notamment pour les Croton, Dracæna, etc.

***

L'Uropedium Lindeni a été récemment l'objet de curieuses observations physiologiques. M. Cramer, de Zurich, a constaté que l'accroissement en longueur du labelle et des pétales allongés de cette plante a lieu durant la nuit seulement et qu'il provient de l'extension des cellules et nullement de la formation de cellules nouvelles. Le principal centre de cette extension se trouve au milieu de chaque pétale.

***

La Bardane du Japon (*Lappa edulis*). — La Bardane, de la famille des Composées, a été tour à tour recommandée comme comestible puis abandonnée

comme impropre à la culture. Une espèce perfectionnée a fait dernièrement son apparition au Comité de culture potagère de la Société nationale d'Horticulture de France. M. Gautereau a montré des racines de pieds provenant de graines semées dans la première quinzaine d'avril et ayant déjà 0m40 de longueur sur 0m03 à 0m04 d'épaisseur. Ces racines étaient régulières, simples et nullement fibreuses.

***

Le Godetia Bijou est très recommandable comme bordure à introduire dans les corbeilles parterres. La plante est fort trapue, gazonnante et se couvre d'une quantité de fleurs blanches légèrement tachées de rose vers la base des pétales. Cette variété produit un effet charmant.

***

A quoi peuvent servir les aubergines? — Jusqu'ici nous avions cru qu'on se bornait à les manger en friture, grillées ou en ragoûts, d'aucuns les considérant comme assez délicates et d'un goût agréable. Ce n'est pas à cela seul qu'on les utilise; voyez plutôt ce que nous apprennent les journaux du Midi. Les agents de la douane ont saisi à Marseille une caisse d'aubergines venant d'Afrique à l'intérieur desquelles on avait glissé de petits flacons d'essence de rose, liquide soumis à des droits d'entrée élevés. Où s'arrêtera le mauvais génie des contrebandiers?

***

Six nouvelles Roses. — *Colonel Félix Breton* (Jos. Schwartz), hybride remontant, arbuste vigoureux; fleur grande, pleine, pétales régulièrement imbriqués, rouge grenat velouté, pétales extérieurs violet d'aniline velouté brillant, à revers amarante mat.

Jeanne Drivon (*Rosa polyantha*), arbuste nain très remontant; fleurs en corymbe, très doubles, blanc bordé et nuancé de rose, revers des pétales blanc.

M. Benoit Comte (Jos. Schw.), arbuste très vigoureux; fleur grande, pleine, globuleuse en forme de coupe, rouge ponceau brillant, nuancé vermillon à l'intérieur, extérieur des pétales rouge ponceau, recouvert d'une efflorescence pruineuse.

M. Francisque Rive (Jos. Schw.), hybride remontant, arbuste très vigoureux, fleur très grande, pleine, bien faite, rouge cerise vif, nuancé de carmin, pétales concaves à revers glaucescent, très odorante.

Président Senélar (Jos. Schw.), hybride remontant, arbuste très vigoureux; fleur grande, pleine, rouge cerise foncé, velouté brillant, illuminé de feu passant au pourpre nuancé cinabre.

Secrétaire J. Nicolas (Jos. Schw.), arbuste d'une belle tenue et d'un grand effet, très vigoureux; fleur grande, pleine, bien faite, en forme de coupe globuleuse, d'un beau rouge sombre, pourpre velouté brillant, à reflet mat; revers des pétales amarante pâle, pruineux; très odorante.

***

Encore le Puceron lanigère. — Aux moyens de destruction de cet ennemi du Pommier que nous avons indiqués déjà dans cette Chronique, nous pouvons en ajouter un autre dont l'efficacité est merveilleuse, s'il faut en croire

le *Bulletin* de la Société d'Horticulture de Soissons. Il se compose simplement de 25 grammes de sel de cuisine et de 100 grammes de pétrole sur un litre d'eau ordinaire. L'inventeur, M. Lemaire-Muteaux, de Suzy, après avoir vainement usé de tous les procédés sur ses 12000 pommiers atteints du redoutable fléau, affirme avoir pleinement réussi avec le mélange précité.

* * *

Le Tilleul argenté. — Souvent on se plaint de la caducité précoce des feuilles du Tilleul d'Europe et dans bien des cas on a raison d'exclure cet arbre des plantations d'ornement, surtout dans les villes. Généralement le feuillage est sale et dès les premiers jours du mois d'août l'arbre en est dépouillé. Pourquoi ne pas le remplacer par le Tilleul argenté, *Tilia tomentosa* Moench, dont la valeur ornementale est caractéristique et dont le riche feuillage reste beau toute la saison et se conserve sur l'arbre suffisamment tard en automne? Depuis plusieurs années nous observons cette essence et la comparaison faite avec d'autres arbres est toute à son avantage.

* * *

Importance du commerce des fleurs à New-York. — Ce n'est plus chez nous seulement que les fleurs sont de toutes les fêtes ; il en est de même à New-York, toutefois dans des proportions plus vastes. Pour en donner une idée à nos lecteurs, nous extrayons quelques détails d'une lettre écrite à la *Revue horticole* par M. Jules Lachaume, directeur du Jardin d'acclimatation de la Havane. A l'Opéra il y a des dames, et même beaucoup, qui ne mettraient pas à leurs corsages un bouquet coûtant moins de 125 fr. Un jour un fleuriste a fourni pour 5000 fr. de roses pour dix-huit spectatrices. Un autre fleuriste avait fourni pour une représentation de M^lle^ Nilsson un fauteuil en fleurs coûtant 2500 fr. Un seul jardinier a forcé l'hiver dernier plus de 30,000 rosiers *Général Jacqueminot*. Lors de la fête commémorative du 30 mai, quand il s'est agi d'orner les tombeaux des soldats morts pendant la guerre de sécession, quatre vingts voitures de fleurs ont défilé devant l'estrade où se trouvait le Président des États-Unis entouré des membres du gouvernement. Toutes ces fleurs menées en grande pompe et accompagnées de 30,000 soldats sont allées orner les champs de repos qui entourent la ville. M. Lachaume estime que ces fleurs avaient coûté au moins 400,000 francs.

* * *

Le Phylloxera continue de s'étendre en Italie, malgré toutes les mesures prises pour empêcher l'introduction du fléau avec des végétaux qui n'en ont jamais porté la moindre trace. Le journal *La Vigne américaine* signale l'apparition du puceron à Reggio de Calabre et à Bati (Italie méridionale), sur le versant de l'Adriatique.

* * *

Les pelouses dans les jardins. — Un jardin n'est réellement beau que lorsque les pelouses sont bien tenues, égales et régulières. Pour cela il convient d'abord de préparer le sol avec le plus grand soin, de composer l'herbage d'après la nature de la terre et la situation, d'enlever ensuite du gazon toutes les mauvaises plantes d'intrusion, enfin de le fumer richement

chaque année. Quelle doit être la composition de l'herbage ? Pour répondre à cette question, nous résumerons simplement un article fort intéressant publié sur cet objet dans la *Wiener illustrirte Garten-Zeitung.*

Dans les terres sèches et sablonneuses, on sèmera un mélange composé comme suit : *Lolium perenne* 1 partie, *Agrostis stolonifera* 1 p., *Poa pratensis* 1 p., *Festuca ovina var. tenuifolia* 3 p.

Pour les terres humides et basses, on prendra le mélange suivant : *Festuca duriuscula* 1 ½ p., *Festuca ovina* 1 ½ p., *Poa trivialis* 6 p., *Poa angustifolia* 6 p., *Anthoxanthum odoratum* 2 p.

Dans les lieux ombragés, sous les arbres par exemple, on sèmera : *Poa nemoralis* 2 p., *Poa compressa* 2 p., *Lolium perenne* 1 p., *Aira flexuosa* 1 ½ p., *Festuca sylvatica* 1 ½ p.

Désire-t-on un beau gazon, serré et très court, si l'on possède un sol bien riche, ni trop sec ni trop humide, on composera le mélange de la manière suivante : *Poa pratensis, Agrostis alba* et *Agrostis stolonifera* à parties égales.

***

Encore le greffage du Noyer. — Nous avons fait connaître, dans notre Chronique du mois d'août (¹), le mode de greffage pratiqué par M. Treyve. Nous complétons cette note d'après des renseignements fournis par M. Treyve à M. L. de la Bastie et communiqués par celui-ci à la *Revue horticole.* Il faut, d'après M. Treyve, avoir des Noyers d'un an de semis, les arracher du 15 au 30 janvier, les mettre en jauge dans du sable, en les isolant de façon que les racines ne se touchent pas, afin d'éviter la fermentation ; couper les greffons vers le commencement de mars, les piquer dans du sable à l'ombre. C'est du 15 au 30 mars qu'il retire du sable les sujets destinés à la greffe. Alors il les coupe un peu au dessous du collet des racines et c'est *sur la racine* qu'il faut greffer. Lier et enduire de mastic à greffer, puis empoter dans des godets de 8 à 10 centimètres remplis de terreau et de sable mélangés par moitié. Les mettre sous cloches ou sous châssis fermés hermétiquement, et chauffer à 15 degrés si la température extérieure est plus basse. Ces indications très nettes éviteront des déceptions aux expérimentateurs.

***

La réussite des pommes a donné lieu à la convocation de meetings pomologiques en Angleterre, en France et en Allemagne. C'est une occasion unique pour connaître et déterminer beaucoup de fruits. Il est regrettable que dans notre centre horticole, on n'ait pas mis à profit cette circonstance si favorable.

***

Odontoglossum hybride. — Nos confrères anglais signalent l'apparition d'un Odontoglossum fort distingué obtenu dans les serres du duc de Sutherland, à Trentham. Par sa croissance il rappelle l'*O. crispum* ; ses larges fleurs

---

(¹) Voir ci-dessus page 117.

ont 0m10 de diamètre, ses pétales et sépales blancs sont bordés d'une large bande jaune avec des marbrures brun rougeâtre, tandis que le labelle est semblable à celui de l'*O. Pescatorei*. On le considère comme un croisement entre celui-ci et l'*O. triumphans*. Si ce n'était qu'une brillante variété, son mérite ne serait pas moindre.

***

Nouveaux Begonia tubéreux.—On signale de divers côtés des nouveautés plus ou moins prônées, plus ou moins parfaites, dans ce genre aussi capricieux que brillant. Quel dommage que ceux qui s'occupent de semis n'aient aucun souci des règles de l'esthétique ou, chose plus générale et plus grave, n'aient aucune notion de bon goût et trouvent tout beau pourvu que cela sorte de leurs mains. Sous un vain prétexte de liberté, ils font un tort immense à l'horticulture ; dans cette voie surtout, nous préférons le purisme au libertinage. Et pour ne parler que de Begonia, nous déplorons que l'on admette encore des fleurs mal huchées sur leur tige, des fleurs inclinées tristement vers le sol ; nous déplorons qu'on ne bannisse pas sans pitié les petites fleurs difformes, alors que les fleurs grandes, larges et bien épanouies ne demandent qu'à se produire. Port de la plante, port de la fleur, forme et couleur de celle-ci, abondance des fleurs sur un même bouquet, duplicature et régularité des corolles, tout cela peut être reproduit facilement au moyen de la sélection. La variété *Mme J. Linden*, obtenue par MM. Blancquaert et Vermeiren, est un immense perfectionnement dans la voie des grandes fleurs. Nous avons visité avec plaisir les cultures de ces spécialistes : un immense champ de semis éblouissait nos regards; le vulgaire marchand aurait trouvé tout cela bon et beau. Ici, au contraire, on sacrifiait impitoyablement les mauvaises fleurs, réservant à peine dans le surchoix une plante sur mille.

***

Broméliacées . . . . de l'avenir. — Nous avons revu récemment dans les serres à multiplication de la Compagnie continentale d'Horticulture, ces milliers de semis de Broméliacées qui étonnèrent les privilégiés admis à les voir lors de l'exposition de printemps et auxquels le *Gardeners' Chronicle* consacra un paragraphe spécial en les comparant aux épingles du carreau de la dentelière (1). Eh bien, les milliers d'épingles d'alors sont devenues de jolies petites plantules ayant déjà des feuilles de 6 à 10 centimètres de longueur ; et ces milliers de plantules ont aujourd'hui chacun leur petit pot et promettent de conquérir une place parmi les Broméliacées qui ornent les collections. Vraiment, pour un amateur de plantes, cette légion de plantules sur chacune desquelles naît et grandit l'espoir d'une nouveauté, ces serres si pleines de promesses, cette plantureuse jeunesse jouissant d'une égale vigueur offrent un tableau qui est loin de manquer de charme.

***

La Vigne de Cochinchine. — Quand parut l'annonce ronflante des Vignes du Soudan, nous n'hésitâmes pas, en raison même du mystère et du bruit que

---

(1) Voir *Illustration horticole*, p. 78.

l'on fit autour de cette étrange trouvaille, à nous ranger du côté des incrédules. Lorsque survint la nouvelle, annoncée d'une façon plus sérieuse, que M. Martin, jardinier du gouvernement à Saïgon, avait découvert en Cochinchine une vigne tubéreuse également à tiges annuelles, notre incrédulité fit place à un juste sentiment de curiosité et aujourd'hui nous sommes heureux de faire connaître que ces vignes, celles du Soudan et de Cochinchine, ne sont pas du tout une fable et qu'elles ont même entre elles une grande similitude. M. E. A. Carrière en décrit les principaux caractères d'après des souches expédiées en France en même temps que des graines et des grappes. Il en donne, dans sa *Revue horticole* du 1r octobre, plusieurs jolies figures.

Maintenant on se demande si cette vigne pourra prospérer en France. La souche étant vivace et les tiges se renouvelant chaque année, cette espèce doit pouvoir se développer dans le Midi, dans les zones privilégiées de la Méditerranée. On pose ensuite la question si ce raisin donnera du vin potable. Il convient pour le moment de faire la part de la prévention et de l'enthousiasme : laissons au temps et à l'expérience le soin de prononcer un jugement définitif. Où serait le mal si ce raisin ne donnait qu'un vin médiocre?

* * *

Alexis Lepère et Édouard Lucas. — Un fait digne de remarque est le soin jaloux que nos contemporains mettent à témoigner leur gratitude à ceux qui ont rendu des services signalés à l'horticulture et à honorer leur mémoire. On vient d'inaugurer à Montreuil-aux-Pêches, le monument élevé à Alexis Lepère, le grand promoteur de la culture du Pêcher dans cette commune qui produit chaque année en moyenne quatorze millions de pêches.

Le Wurtemberg veut à son tour honorer la mémoire du sympathique pomologue qui fonda l'Institut horticole de Reutlingen, le docteur Édouard Lucas. Une commission s'est constituée à l'effet de lui élever un modeste monument au cimetière de cette ville.

* * *

L'Exposition de Nice s'ouvrira le 1r décembre et durera jusqu'au 1r juin 1884. L'exposant qui aura le plus contribué au succès de l'exposition par l'envoi de ses plantes recevra une médaille du Ministre de l'agriculture et une prime de mille francs. Une médaille de la ville de Nice et une prime de cinq cents francs sont réservées à celui qui durant le temps de l'exposition aura envoyé les plus beaux apports de fleurs coupées.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

CALAMUS (?) LINDENI RODIGAS

Chrom. P. De Pannemaeker.

J. Linden, publ.

MO
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 cm
copyright reserved

Pl. CCCCLXXXXIX

CALAMUS (?) LINDENI RODIGAS

ROTANG DE LINDEN

PALMIERS

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, 1872, p. 336.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Caudex incrassatus, cylindraceus; frondes pinnatifidae; vagina petioli aperta, valde aculeata, aculeis rectis longis brunneis basi incrassatis; pinnae inermes, lanceolatae, planae, trinerviae acuminatae basi attenuatae, subtus albo pruinosae. Inflorescentia nobis adhuc ignota. Ex Archipelago indico in caldariis horti Lindeniani introductus. Clarissimo J. LINDEN dicatus. — EM. ROD.

Calamus Lindeni in Catal. Comp. contin. d'Hort., 1883.

Ce superbe Palmier est originaire de l'Archipel malais; c'est un des plus beaux représentants de cette famille princière. N'ayant pas vu l'inflorescence de cette espèce, il nous est impossible de la déterminer d'une manière définitive; toutefois son facies est bien celui du Calamus ou Daemonorops; aussi n'hésitons-nous pas à lui ouvrir provisoirement une place dans le genre Calamus.

Les tiges de la plante sont épineuses; les feuilles sont luisantes, d'une contexture assez épaisse, d'un beau vert à la face supérieure, tandis que la page inférieure est blanche comme dans certains Astrocaryum ou Ceroxylon. C'est une espèce de serre chaude, à végétation rapide, aimant une terre riche, substantielle, bien drainée et des arrosements fréquents; un lit chaud de tannée ou un fond chauffé artificiellement lui sera très profitable.

Les grands vases ne conviennent guère aux Palmiers. On a généralement tort de les rempoter dans des pots trop grands; le Palmier aime mieux à avoir les racines serrées dans le pot. C'est dans ces conditions qu'il prend toute sa vigueur, pourvu qu'on ait soin de le fumer fréquemment avec de la bouse de vache.

Le *Calamus Lindeni* est un des rares Palmiers qui drageonnent en petits exemplaires. Il forme des touffes admirables, et le contraste de la face supérieure de la feuille avec le dessous est du plus agréable effet. Ce sera un Palmier très recherché, qui relèvera les plus riches collections.

ÉM. RODIGAS.

BIBLIOGRAPHIE

Table générale du Botanical Magazine. — Cette publication, d'une valeur scientifique inappréciable, comptera bientôt un siècle d'existence et la collection complète des 107 volumes dont elle se compose aujourd'hui, n'est pas commune. Elle renferme la description botanique d'un nombre immense d'espèces de plantes introduites dans les jardins et dans le dédale desquelles les recherches n'étaient facilitées que par des tables partielles. M. Edm. Tonks a terminé et vient de faire paraître une table générale de cette œuvre, nous allions dire de cette vaste bibliothèque. L'auteur de cette table aura rendu un très grand service à la botanique et à l'horticulture.

***

Recherches de chimie et de physique appliquées a l'Agriculture [1]. — M. A. Petermann, directeur de la station expérimentale de Gembloux, a réuni sous le titre qui précède, le résumé méthodique de ses travaux les plus importants. Ce livre renferme une étude sur les terres arables démontrant que non seulement la matière minérale, mais aussi la matière organique du sol traversent le parchemin végétal, contrairement aux principes admis concernant la nutrition des plantes; une étude sur les phosphates; une étude sur les semences venant des contrées septentrionales; une étude sur la Betterave sucrière, sa culture, etc.; une étude sur l'acide phosphorique dit rétrogradé; une autre sur l'azote sous diverses formes; des recherches sur les eaux d'égoûts, les fumiers, les guanos; les analyses chimiques de nombreuses substances alimentaires et celles de seize sols appartenant aux diverses régions de la Belgique. Cette énumération incomplète des matières traitées avec l'autorité du savant et de l'expérimentateur, dit assez que le livre de M. A. Petermann est marqué au coin d'une réelle utilité et n'a pas besoin de recommandation.

***

Genera Plantarum. — MM. Bentham et Hooker viennent de terminer leur important ouvrage, le *Genera Plantarum*, qu'ils commencèrent il y a vingt ans. Le troisième et dernier volume de ce dictionnaire scientifique est désormais complet: Cet ouvrage, connu dans le monde entier de tous ceux qui s'occupent de botanique descriptive, compte 3500 pages imprimées en petits caractères. Les savants auteurs ont admis 200 ordres naturels ou familles et environ 8000 genres dont la description est soigneusement établie; ils mentionnent près de cent mille espèces. Ces chiffres seuls donnent une idée de l'importance de ce monument dont la haute valeur scientifique est universellement appréciée.

***

Traite de Botanique médicale [2]. — Sous ce titre a paru le premier

---

(1) Un vol. in-8° de 500 pages.

(2) Tome 1r, in-8°, Paris, Hachette et Cie.

ONCIDIUM PAPILIO VAR. ECHKARDTI L. LIND.

m. P. De Pannemacker. *J. Linden, publ.*

copyright reserved

volume d'un nouveau livre du Dr Baillon. Ce volume contient les notions élémentaires de l'organographie, de l'histologie et de la physiologie des plantes. Elles sont écrites avec la science, la rectitude et la simplicité qui caractérisent les œuvres de l'éminent botaniste. La publication du second volume qui doit compléter l'ouvrage, sera impatiemment attendue.

Ém. Rodigas.

Pl. CCCCC

ONCIDIUM PAPILIO VAR. ECHKARDTI L. LIND.

ONCIDIUM PAPILLON, VARIÉTÉ DE M. ECHKARDT

Orchidées

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole,* 1870, p. 15.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Oncidium foliis solitariis ovalibus pictis patentibus, scapo articulato anc ipite pauciflore, sepalis superioribus linearibus longissimis, inferioribus distinctis ovato lanceolatis undulatis, columna bicorni, alis fimbriatis. Lindl. *Bot. Reg.*, tab. 910. — Hook. *Bot. Mag.*, tab. 2795.

CARACTÈRES DE LA VARIETÉ. — O. P. omnibus corollae partibus maximis, petalis aureo atque rubro pictis, media parte labelli aurea margina rubra cincta.

L'*Oncidium Papilio* est peut-être l'Orchidée la plus populaire ; c'est en tous cas celle qui contribua le plus à donner à cette intéressante et merveilleuse famille la réputation de porter des fleurs mimant toute espèce d'insectes, surtout les phalènes.

Au bout de sa longue et flexible tige, les pétales ouverts, la fleur de l'*Oncidium Papilio*, mise en mouvement par la moindre brise, a absolument l'air, pour la personne non prévenue, d'être un papillon, une libellule aux plus éclatantes couleurs, cherchant sa proie et *planant* au dessus des autres fleurs.

Si l'*Oncidium Papilio* ordinaire est une splendide Orchidée, une des plus belles, que dire de la variété qui nous occupe aujourd'hui? La fleur en est très grande, presque le double de celle du type; le labelle énorme, étalé, ayant la partie centrale très large, très ronde, d'un jaune d'or très éclatant, entourée d'une zone brun-rougeâtre foncé, coupée nettement. Les pétales, *les ailes*, sont zébrés or et brun foncé. C'est en tous points une grande amélioration du type primitif et un des exemples les plus frappants de la diversité des variétés que présente chaque espèce d'Orchidée.

L'*Oncidium Papilio var. Echkardti* a été dédié à M. Echkardt-Fould, du Hâvre, dont la jeune collection d'Orchidées jouit déjà d'une juste réputation.

Nous cultivons les *Oncidium Papilio* dans la serre aux Vandées, plantés dans des corbeilles de bois placées très près du vitrage. Humidité abondante.

Lucien Linden.

NÉCROLOGIE

Théodore Buchetet. — La presse horticole française vient de perdre un de ses plus aimables et spirituels critiques. M. Buchetet est mort à Paris le 11 août dernier. C'était un des membres les plus zélés et les plus modestes de la Société nationale d'Horticulture de France. Pendant de longues années il apporta au sein de la commission de pomologie le concours éclairé de son savoir et de son expérience. Comme mouleur de fruits, il laisse une œuvre de grande valeur : ses collections pomologiques qui jouissent d'un renom hautement justifié ; nous dirions volontiers que chaque fruit sorti de ses mains est un vrai chef d'œuvre. Chroniqueur horticole d'un talent incontesté, critique érudit et d'une rare finesse, il a collaboré à de nombreuses publications culturales où les articles tombés de sa plume facile étaient toujours lus avec plaisir, parce qu'ils reflétaient à la fois son savoir, sa modestie et son inaltérable bienveillance. Il avait près de cinquante neuf ans.

***

Wilhelm Lauche. — La pomologie allemande et l'horticulture en général déplorent la mort prématurée de M. Wilhelm Lauche, directeur des jardins royaux de Potsdam, qui a succombé à une longue maladie, le 12 septembre dernier, à l'âge de 57 ans. Publiciste horticole, il est connu plus spécialement par ses écrits pomologiques et sa collaboration active à la *Garten-Zeitung* de Berlin. Il jouissait d'une grande autorité parmi ses compatriotes et était entouré de l'estime générale.

***

Joseph Baumann. — Né à Colmar (Alsace) en 1818, Joseph Baumann était venu de bonne heure se fixer à Gand où son établissement horticole s'était acquis un renom par ses conifères et ses lauriers. Il est mort à Gand, le 5 octobre 1883, après une longue maladie. Avec lui disparaît le souvenir d'une société horticole qu'il créa un jour, sous le nom d'Académie d'horticulture, et dont l'existence n'a été qu'éphémère. Il fut un des habiles praticiens de notre époque.

Ém. R.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

ANŒCTOCHILUS LOWI HORT.

Chrom. P. De Pannemaeker.

J. Linden mihl

Pl. CCCCCI

ANŒCTOCHILUS LOWI HORT.

ANŒCTOCHILE DE LOW

ORCHIDÉES

Les Anœctochiles sont de charmantes Orchidées terrestres, dont les feuilles étalent, sur un champ velouté d'un vert obscur, des réseaux d'or ou d'argent à brillants reflets métalliques. Tout l'art du peintre échoue à rendre, dans leur suave fraîcheur, les nuances de cette riche broderie dont la nature s'est plue à les orner.

L'*Anœctochilus Lowi* est à la fois une des plus belles et des plus rares d'entre ces plantes à coquettes parures. Son nom spécifique dit assez qu'on doit son introduction à la maison Low de Londres.

Ainsi que nous le disions dans notre précédente Chronique, les Anœctochiles reviennent à la mode et font leur réapparition dans les collections. Elles n'avaient d'ailleurs été délaissées que parce qu'elles étaient devenues anémiques, incultivables, à force d'avoir été torturées et soumises à des traitements de culture impossibles.

Aujourd'hui que de nouvelles importations sont venues donner aux jardiniers des plantes saines, pleines de vigueur, nous leur conseillons de les cultiver simplement, *sans tour de force*, comme ils cultivent les autres Orchidées.

Mais voilà la difficulté; l'Anœctochilus est si extraordinaire qu'il n'y avait qu'une culture extraordinaire qui pût leur réussir! Il fallait une chaleur énorme au pied, et sous ce prétexte, on leur préparait un lit spécial, ayant une quarantaine de degrés de chaleur minima, la plante était encore recouverte de plusieurs cloches. Les pauvres plantes ne poussaient pas dans leur four. « *Quelle culture impossible!* » Mais ce n'était plus de la culture cela, c'était de la cuisine.

Nous cultivons les Anœctochiles sous une simple cloche, sur une simple tablette près du jour; nous ne laissons pas la terre se dessécher, sauf pendant la saison de repos (octobre-mars), et encore lui laissons-nous, pendant cette période, une très légère moiteur. Pendant la saison active, nous les rempotons en terrines bien drainées, dans un mélange de terre fibreuse, de petites pierrailles, de petits morceaux de charbon de bois entremêlés de sphaigne; la température est maintenue entre 15° et 20° Réaumur; moins de chaleur pendant le quasi repos; arrosements modérés sur la terre avec de l'eau à la température de la serre. On évitera soigneusement de mouiller les feuilles. Nous les multiplions de boutures que nous traitons comme les plantes faites.

LUCIEN LINDEN.

LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

CULTURE INTENSIVE DU POURPIER

Nous recommandons à nos lecteurs le *Pourpier doré à larges feuilles;* beaucoup d'entre eux ont acheté de la graine de ce Pourpier, sans doute, et en voyant les feuilles étriquées qu'elle produisait. ils ont été en droit de se demander si cette dénomination de : *à larges feuilles*, n'était pas un leurre.

Sous peine d'essuyer de graves reproches de la ménagère, tout le monde doit cultiver cet excellent légume, mais la plupart des jardiniers se bornent à en confier la graine au sol et à ne plus s'en occuper que pour y pratiquer des coupes barbares, toujours désastreuses, qui affaiblissent et annulent même promptement le rendement. Nous allons indiquer la manière dont nous procédons et dont les résultats surprendront agréablement ceux qui voudront bien nous imiter.

Nous choisissons la partie la plus sablonneuse et la plus ensoleillée de notre potager; nous semons du 15 mai au 30 juin, assez clair, par un temps humide autant que possible. au défaut duquel nous suppléons par des arrosements et des abris contre le soleil, vieilles toiles d'emballage, vieux paillassons de serre, voire même des branchages avec feuilles; nous n'enterrons pas la graine, mais nous la faisons adhérer au sol en battant la planche, bien égalisée préalablement, avec le dos de la bêche ou en la foulant avec les pieds chaussés de sabots cloués sur des planchettes carrées; nous répandons alors sur notre semis quelques millimètres, cinq au plus, de vieux terreau bien décomposé; au bout de six jours, nous voyons notre terrain se pointiller de rouge : c'est le Pourpier qui lève.

Nous commençons la récolte dès que nos plantules ont quatre feuilles; nous nous servons d'un canif à lame pointue et bien effilée avec laquelle nous coupons les pieds de Pourpier à ras du sol, de manière à ménager à ceux que nous laissons un espace de 2 centimètres; lorsque nos plantes se sont rejointes, nous procédons à une seconde coupe, de manière à porter entre chaque pied l'espace à 4 centimètres; nous continuons ainsi jusqu'à ce que les pieds restants soient distants de 0^m15; dès que nous le pouvons, nous sarclons et nous donnons un léger binage; notre planche ne cesse pas un instant d'être garnie jusqu'au moment de la grande récolte; nous coupons alors sur chaque plante, avec *l'ongle du pouce et de l'index*, les plus belles branches au dessus du nœud, laissant les plus petites qui ne tardent pas à se développer.

En ayant soin de couper ainsi les branches avec l'ongle et au dessus d'un nœud, nous le répétons, une planche produit jusqu'à dix récoltes et les tiges de la principale coupe, à peu près aussi grosses qu'un petit doigt, sont aussi tendres que les meilleures asperges; quant aux feuilles, elles sont extraordinairement larges et très charnues.

Le Pourpier se prêtant fort bien au repiquage, pour avoir de la graine parfaite nous repiquons une vingtaine de pieds que nous espaçons de 0m25 en tous sens, et sur lesquels nous avons soin de ne pratiquer aucune coupe; vers l'époque où nous nous apercevons que la graine commence à mûrir, nous prenons un papier que nous glissons successivement sous chaque pied et sur lequel nous faisons tomber la graine mûre. C'est de la graine de tout premier choix et si notre récolte est suffisante au bout de quelques jours, nous jetons le reste au fumier.

La méthode que nous donnons ci-dessus fera pousser des cris de paon aux jardiniers routiniers, parce qu'elle exige plus de soins, partant plus de travail que la leur, mais comme nous sommes sûr de rencontrer l'assentiment de toutes les ménagères et que nous le préfèrons aux objurgations des jardiniers, nous passons outre et nous espérons que nos lecteurs, dans leur intérêt, en feront autant.

CH. WENDELEN.

ORNEMENTATION DES PIÈCES D'EAU

Il ne s'agit pas ici des petits bassins tout artificiels, souvent construits en ciment, qui constituent avec leur jet d'eau une partie inhérente du moindre jardin de ville ; ceux-là ne sont beaux que dans leur coquette élégance, leur grande simplicité, et tout au plus est-il permis à quelques petits canards mandarins ou carolins d'en rider la surface et à quelques poissons dorés de s'y jouer au soleil. Nous voulons parler de pièces d'eau d'une certaine étendue ménagées avec art dans les parcs et les grands jardins. Celles-ci doivent être garnies ou plantées suivant leur situation : le jardin est inachevé, le parc est incomplet si cette partie est négligée; le véritable architecte ne peut mal de l'oublier.

Les bords des bassins et des pièces d'eau, les berges des rivières artificielles réclament une attention particulière au point de vue de la plantation des arbres, des arbrisseaux, des arbustes et même des parterres qu'il est possible d'y grouper ou d'y placer isolément. A tel endroit, pour couvrir un contour, il faudra un arbre pleureur, un *Salix* ou un *Fraxinus,* à tel autre un *Ulmus monstrosa*, un hêtre à feuilles pourpres : on n'a que l'embarras du choix.

Souvent les eaux elles-mêmes ont besoin d'être plantées, sinon leur aspect devient monotone; et puis, nous nous demandons pourquoi on ne ferait pas pour les végétaux aquatiques, ce que l'on fait maintenant pour les plus charmantes plantes alpines, leur créer une station analogue à celle que leur offre la nature. Car, bien de nos plantes indigènes ou naturalisées dans nos régions sont dignes, les unes pour leurs fleurs, d'autres pour leur feuillage, de nos soins et de notre attention. En voici quelques-unes citées par ordre alphabétique.

L'*Acorus Calamus* L. est remarquable par son port, sa jolie verdure et l'agréable odeur de son rhizome.

L'*Alisma Plantago* L. fleurit abondamment et acquiert un développement considérable quand on veut se donner la peine de le planter en bon terreau de feuilles.

L'*Arundo colorata* WILLD., aux tiges élevées, aux épillets panachés de vert

et de violet, a un cachet très ornemental; il est surpassé toutefois par l'*Arundo Donax* L., le roi des Roseaux, au beau feuillage glauque. Celui-ci n'est pas indigène dans nos contrées, mais il appartient autant à la Sibérie qu'à l'Europe méridionale et résiste assez bien à nos hivers. La variété à feuilles panachées de blanc est d'un effet hors ligne.

Le *Butomus umbellatus* L., une de nos plus belles plantes aquatiques, ne demande aucun soin particulier.

Le *Calla palustris* L., sous une apparence plus modeste, rappelle le port du *Calla aethiopica*.

Plusieurs espèces des genres Carex et Cyperus, entre autres le *Carex flava* L. et le *Cyperus fuscus* L., méritent l'attention.

Le *Hottonia palustris* L., aux gracieuses fleurs lilacées et au brillant feuillage, est une des plus belles de nos espèces aquatiques.

L'*Iris Pseudo-Acorus* L., au feuillage touffu, aux grandes et brillantes fleurs jaunes, est bien connu; on lui reproche d'être parfois un conquérant trop vorace, comme s'il n'était pas bien facile de le réduire dans de justes limites.

Le *Menyanthes trifoliata* L. a droit aussi à une place au premier rang; seulement pour bien se développer et produire en abondance ses élégantes fleurs d'un blanc rosé, il réclame une eau peu profonde et légèrement mouvante.

Qui ne connaît le Nuphar à fleurs jaunes et le Nymphaea à grandes fleurs blanches? Ces espèces sont indispensables dans les eaux de quelque étendue; leurs racines exigent un sol boueux et assez profond; la variété à petites fleurs du *Nymphaea alba* mérite une attention spéciale.

Les panicules roses du *Polygonum amphibium* L. sont tellement remarquables que tout amateur de plantes vivaces chercherait à cultiver cette belle espèce, si elle ne venait sans aucun soin sur les bords des étangs.

Quelques espèces de Potamogeton, entre autres le *P. natans* L., avec ses larges feuilles, ne sont pas à dédaigner.

Le *Rumex Hydrolopathum* Huds. acquiert, dans un sol quelque peu riche, des proportions gigantesques donnant à la plante un aspect franchement ornemental, nous allions dire majestueux.

Le *Sagittaria sagittifolia* L., aux feuilles les unes sagittées, les autres linéaires, donne aussi au paysage des eaux un cachet particulier. La plante est assez commune dans les étangs de nos provinces.

Le *Scirpus lacustris* L. devient une plante hautement caractérisque dans les bassins profonds, si l'on a soin de lui donner un sol bien fumé ou composé d'un bon terreau.

Citons aussi le *Sparganium erectum* L. dont la curieuse inflorescence se produit plus abondamment dans les eaux courantes.

Le *Stratiotes aloides* L., plante submergée et stolonifère, épanouit au dessus de l'eau ses jolies fleurs blanches.

Il nous faudrait mentionner aussi plusieurs espèces de Typha si leur place n'était plutôt marquée sur les berges des étangs que dans les eaux mêmes.

L'*Utricularia minor* L. est très joli d'aspect étant répandu parmi les Nymphéacées; il couvre la surface des eaux d'un tapis jaune formé de ses gracieuses et innombrables fleurs.

V. Téran.

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Novembre 1883

Culture des Orchidées. — Le moindre détail concernant la culture des plantes confinées dans les serres peut avoir son importance, car de l'ensemble des conditions factices dont on les entoure, dépend leur bien-être. A ce titre, nous signalons une modification appliquée aux corbeilles d'Orchidées. Une tige de fer terminée par un œillet destiné à la suspendre, traverse verticalement la touffe d'Orchidée et porte, vissée à son extrémité inférieure, une soucoupe ou assiette en zinc aussi large que le panier dans lequel la plante est disposée. L'eau des arrosements retenue dans cette soucoupe ne tombe plus sur les autres plantes et ne gêne plus le visiteur; en outre, celle-ci adhère au panier ou à la corbeille, de sorte que les racines y trouvent une humidité constante. Nous n'oserions affirmer que cet appendice métallique présente de sérieux avantages : l'expérience prononcera à cet égard; mais ce que nous croyons c'est l'aspect étrange, peut-être désagréable au prime abord, que produira une série d'ustensiles de zinc ainsi suspendus au-dessus de la tête du visiteur.

***

La récolte du vin en Algérie s'est élevée en 1882 à 429,197 hectolitres, soit 100,927 hectolitres de plus qu'en 1881. Cette année-ci, d'après les derniers renseignements, la production sera meilleure en qualité et de beaucoup supérieure en quantité.

***

Le Lierre terrestre, petite plante herbacée vivace, aux tiges ténues, longues de 0^m30, n'est pas un Lierre; c'est le *Nepeta glechoma* Benth., de la famille des Labiées. Ses feuilles arrondées, crénelées, cordiformes à la base, sont vertes sur les deux faces, ou panachées dans une variété très élégante, mais plus délicate. Ses fleurs d'un beau bleu, disposées en faux verticilles pauciflores, se succèdent durant plus de deux mois au printemps; il en existe une autre variété à fleurs très grandes et axillaires. La plante se contente de toute terre; elle préfère toutefois l'humidité tout en venant fort bien et sur les pentes des rochers et sous les bois, où elle forme de superbes tapis. Le *Lierre terrestre* mérite d'être cultivé en bordure; on peut le crocheter et le rogner comme on veut. En médecine, le *Nepeta glechoma* est une espèce pectorale aromatique.

***

Le Café des Antilles. — Les amateurs du café fort des Antilles, de la Martinique, de Saint-Domingue, seront charmés sans doute d'en connaître l'origine. Vers 1700, Louis XIV reçut d'Amsterdam un pied de Caféier qui, placé dans une serre du Jardin des Plantes à Paris, y fleurit et fructifia. De là

provinrent les trois plants expédiés en 1720, par les soins du Régent, à la Martinique. Deux de ces plants périrent en route; le capitaine Declieux sauva le troisième en partageant avec lui sa ration d'eau : cette plante unique fut la souche de toutes les cultures des Antilles.

***

La Revalenta arabica s'appelait, il y a quelque cinquante ans, *Ervalenta*, combinaison ingénieuse du nom scientifique *Ervum lens* donné par Linné à la Lentille. Qui donc aurait voulu d'une farine de lentilles? de l'*Ervalenta*, à la bonne heure!

***

Le Phylloxera et les clowns de l'horticulture. — Il n'est peut-être pas d'infiniment petit — à part le microbe du choléra asiatique — qui ait fait plus parler de lui que cet infime puceron. Il a causé la ruine d'immenses vignobles, fait subir aux pays viticoles des pertes incalculables et, maigre compensation, a fourni à quelques uns l'occasion de parvenir ou de faire fortune en écoulant sans peine des milliers de boutures de cépages étrangers. Malgré les misères qu'il a semées sur son passage, le Phylloxera a donné lieu aussi à quelques notes gaies, aux ébats des clowns de l'horticulture — car l'horticulture a ses clowns comme presque toutes les branches de l'activité humaine.

Un de ces joyeux artistes n'a-t-il pas recommandé naguère le greffage de la Vigne sur la Ronce afin d'effrayer l'insecte? et l'immense éclat de rire que provoqua ce moyen homérique ne s'est pas encore éteint, que deux collaborateurs, tout dévoués à l'agriculture, s'unissent pour annoncer au monde un moyen simple et pratique de vaincre le Phylloxera; ce moyen — écoutez *l'Echo universel* — c'est le *mariage de la Vigne avec l'Airelle*(1). « Lorsque l'Airelle a pris racine (et on la plante toujours avec racines(2)), elle croît et se développe sans culture. On enlève la première écorce d'un plant de Vigne sans racine et celle de l'Airelle. On présente ensuite simplement le plant de Vigne contre la tige d'Airelle, en les maintenant fortement dans cette position, comme collés l'un à l'autre, au moyen d'une forte ligature, soit de lin, de chanvre ou de jonc. La soudure s'opère facilement. La Vigne est alors nourrie par l'Airelle, et le Phylloxera ne peut plus, dans aucun cas, l'attaquer. C'est le plant d'Airelle qui devient nourricier. »

Autant d'assertions, autant d'impossibilités. Si encore on était au 1r avril! Pourquoi ne pas ajouter que le vin provenant des vignes issues de ce mariage, surpassera le *Clos Vougeot*, sauf un léger goût de..... myrtille?

***

Produit d'un acre de Champignons. — Nous avons fait connaître à nos lecteurs, p. 96 ci-dessus, l'excellent petit livre « *Mushrooms for the million* » publié par M. John Wright, un des rédacteurs du « *Journal of Horticulture* »

---

(1) L'Airelle ou Myrtillier (*Vaccinium Myrtillus*).

(2) Elle n'a donc plus besoin d'en prendre!

de Londres. Nous croyons faire chose utile en reproduisant les chiffres donnés par cet auteur concernant le coût et le revenu d'un acre de champignons. L'acre vaut 41 ares.

La culture de chaque yard de meule coûte fr. 6,25; le produit de la même étendue est de fr. 18,75. Il reste donc par yard un bénéfice de plus de 12 fr. L'acre mesurant 4480 yards carrés, on peut y installer 1936 yards courants de meules, donnant, à 15 sh. par yard,

		£ 1452-0-0
A déduire pour frais de culture 5 sh. par yard,	£ 484-0-0	
» location d'un acre de terre.	12-0-0	
» préparation du fumier.	6-0-0	
		502-0-0
Reste un bénéfice net, par acre et par année, de	£ 950-0-0	

Ce qui revient à 23750 fr. pour 41 ares, soit plus de 59,000 fr. par hectare. D'après l'auteur, ces chiffres n'ont rien d'exagéré.

***

Le Congrès pomologique et l'exposition de pommes tenus au jardin de Chiswick près de Londres, en octobre, ont eu un franc succès. Les exposants ont été au nombre de 182 appartenant à toutes les parties de l'Angleterre. Les apports formaient 10,080 assiettes, chiffre fort considérable et dont peuvent se faire une idée ceux qui ont vu l'exposition fruitière organisée au Casino de Gand, en 1875, par le Cercle d'Arboriculture de Belgique, où l'on compta près de treize mille assiettes.

Le Comité organisateur, dans le banquet de clôture, a offert à M. A. Barron, secrétaire de l'exposition, un splendide souvenir en récompense des peines qu'il s'est données à cette occasion. Les Anglais savent reconnaître les services rendus.

***

Le Phylloxera en Allemagne. — Après les vignobles de France, ceux d'Allemagne sont de plus en plus menacés. Dans la région de l'Ahr, entre Bonn et Cologne, le redoutable insecte commence à exercer de sérieux ravages; les moyens ordinaires demeurent inefficaces. Six nouveaux foyers ont été signalés l'été dernier.

***

Le Peuplier blanc de Hollande peut acquérir des proportions vraiment grandioses. A Saint-Julien, commune suburbaine de Troyes, département de l'Aube, il en existe un pied trois ou quatre fois séculaire et encore plein de vigueur. Il mesure 12 mètres de circonférence près de terre, et $8^{m}50$ à une hauteur de $0^{m}50$; sa tige droite est haute de $9^{m}50$ et surmontée d'un branchage considérable. La circonférence des trois branches principales est de 3 mètres à $4^{m}50$, et le circuit de la cîme est de 78 mètres. La hauteur totale de l'arbre est de 43 mètres. Le propriétaire de ce bel arbre, M. Gustave Huot, a fait dégager de ses racines le taillis qui pouvait finir par leur être très nuisible.

***

Les larves de hannetons ou vers blancs sont souvent incommodes dans les jardins où les plantes de Fraisiers et de Laitues ne suffisent pas toujours à leur voracité. Ces larves se montrent particulièrement dans les sols où les fumiers nouveaux d'étable ou d'écurie abondent. Pour prévenir l'invasion des vers blancs, on fera bien de n'employer que du terreau ou des fumiers consommés et si l'on ne peut éviter l'usage des fumiers nouveaux, il faudra absolument enfouir ceux-ci avant l'hiver et non au printemps.

A ce propos, nous signalons une affirmation d'un journal agricole autrichien disant que le blaireau est le plus grand destructeur des larves de hannetons. Un cultivateur a trouvé dans l'estomac d'un blaireau une fois près de deux cents larves et une autre fois, à part quelques débris de souris, une bonne centaine. On évalue par suite que le blaireau détruirait par an la quantité considérable de 24000 larves. Cet animal serait donc en définitive un des plus utiles auxiliaires du jardinier.

***

Les Pays-Bas viennent d'entrer à leur tour dans le concert de la Convention phylloxérique de Berne et le commerce horticole ne subira plus de tracassières difficultés de ce côté. L'honneur de ce résultat revient à M. Virgile Verbrugge qui a porté cette question à la tribune de la 2me Chambre des États-Généraux, et à M. Krelage, de Harlem, qui n'a cessé de signaler les dangers menaçant l'exportation des produits horticoles néerlandais.

***

L'horticulture au Vénézuela. — Les États Unis du Vénézuela ont fêté cette année le centenaire du Libérateur. A cette occasion, une exposition universelle a eu lieu à Caracas; les rapports parvenus en Europe font les plus grands éloges de cette partie des festivités et ils signalent à l'envi les progrès réalisés dans cette région sous l'administration éclairée du Président, général Gusman Blanco. La partie horticole de l'exposition n'était pas la plus brillante, par la raison sans doute que la flore vénézuelienne est une des plus riches du monde et que les squares créés par le Président actuel dans les plus beaux quartiers de la capitale et le parc magnifique dont les frais ombrages dominent Caracas, valent mieux peut-être que la plus belle exposition. A lire les comptes rendus, cette exposition florale devait rappeler dans son ensemble nos expositions en Belgique. D'ailleurs, les établissements horticoles proprement dits font encore défaut au Vénézuela, malgré les richesses botaniques que cette contrée renferme et dont une large part a été signalée par M. J. Linden dans la relation de son voyage d'exploration dans les régions du Nouveau-Monde, de 1841 à 1844 (1). Dans la seule province de Caracas, M. Linden découvrit 281 espèces nouvelles.

***

(1) Voir *Illustration horticole*, 1883, p. 114.

Distinctions accordées à l'horticulture. — Par arrêté royal en date du 7 octobre ont été nommés dans l'Ordre de Léopold :

Officier : M. Alph. Lavallée, président de la Société nationale d'horticulture de France, à Paris ;

Chevaliers : MM. C. Wagner, ancien horticulteur, à Riga (Russie) ;
M. de Ghellinck, proprétaire, à Gand ;
N. D'Huyvetter, propriétaire, à Gand ;
Luc. Linden, directeur de la Compagnie continentale d'Horticulture, à Gand ;
Aug. Van Geert fils, président de la Chambre syndicale des horticulteurs, à Mont-St-Amand ;
L. A. Van Houtte, horticulteur, à Gendbrugge.

***

Origine du nom Pincenectitia. — Cette origine est toute bruxelloise. Feu F. Vander Maelen avait reçu un *Freycinetia*. Au bout de trois ans, l'étiquette était devenue à peu près illisible ne conservant plus que des restes de lettres. Le jardinier en fit *Pincenectia* et plus tard *Pincenectitia*. L'illustre Freycinet devint ainsi un M. Pincenect imaginaire. Nous garantissons la véracité de cette amusante origine.

***

Les Cinéraires à fleurs doubles ne sont pas une haute nouveauté, seulement elles présentent dans la gamme des colorations des nuances nouvelles dont quelques-unes sont fort jolies et méritent d'être répandues dans les cultures. Le coloris de plusieurs variétés à fleurs simples se retrouve naturellement dans les variétés à fleurs doubles ; toutefois la disposition rapprochée des ligules donne à l'ensemble des capitules floraux un tout autre aspect. On signale les variétés suivantes : rose pâle, rose strié blanc, carmin vif, carmin clair, carmin strié blanc, bleu d'azur, bleu strié rouge, bleu pointillé blanc, bleu lilacé et lilas clair. Chez les Cinéraires à capitules doubles, la floraison persiste plus longtemps que chez les autres variétés.

***

Abat-jour orné de feuilles et de fleurs. — Dans notre *Chronique* du 15 août, p. 123 du présent volume, nous avons parlé des vignettes de fleurs naturelles collées sur les cartes en papier bristol. Nous avons montré récemment à une réunion de nos collègues, une autre application non moins heureuse de ces dispositions de feuillages et de fleurettes préalablement séchés. C'était un abat-jour merveilleusement composé par la même jeune fille, Mlle Clémentine V..... Chaque section de l'abat-jour, en fort bristol, avait son milieu découpé de manière à ne conserver qu'un bord. Les compartiments vides étaient occupés par des bouquets de plantes délicates, de feuillages déliés, de la texture la plus légère, tels que ceux des Capillaires et autres Fougères mignonnes, collés entre un feuillet de papier transparent et une bande de fine mousseline. Chaque vignette était différemment traitée ; la lumière du gaz faisait ressortir de la façon la plus charmante les moindres détails de chaque petite composition.

***

Progrès du jardinage. — Le *Bon Jardinier* d'il y a un siècle recommande le moyen suivant pour avoir des fleurs en hiver.

« Prenez de bons pots de terre, dit-il, et semez vos graines sur la fin de septembre. Vous arroserez tous les matins avec de l'eau de pluie dans laquelle vous aurez fait dissoudre du sel ammoniac, gros comme une noix, et vers les fêtes de Noël, vous aurez des fleurs, comme Tulipes, Lis, etc. »

Aujourd'hui on ne pratique plus guère le forçage des Lis, et le jardinage a fait assez de progrès pour qu'on n'essaye plus de semer des graines en septembre pour en avoir des fleurs de Tulipes fin décembre. Le moindre apprenti jardinier sait qu'il est facile d'obtenir une floraison hivernale de beaucoup de plantes bulbeuses, fleurissant normalement au printemps, Jacinthes, Tulipes, Crocus, Narcisses, Scilles. Pour cela, on les plante en terreau, voire en mousse ou sur carafon, en octobre ou même novembre. On les expose ensuite à une température peu variable, en les couvrant de terre par exemple d'où on les retire un mois ou six semaines avant l'époque voulue de la floraison, pour les soumettre à l'influence d'un milieu chaud et humide.

***

Vin du pays. — L'année 1883 comptera comme une des plus favorables pour la production du vin sur les coteaux des environs de Liége, Vivegnis et Val-Benoît, et de ceux de Huy. Les vignobles de Huy et de Bas-Oha donneront à eux seuls 575 pièces de 228 litres. La culture de la Vigne fut à son apogée en Belgique au XV^e^ siècle. Tous les coteaux et des campagnes entières des environs de Louvain, Malines, Diest et Aerschot, étaient couverts de vignobles. Autour d'Aerschot on en comptait soixante dix-neuf. A Malines, le revenu de l'octroi sur le vin avait permis d'abolir presque tous les autres impôts. Aujourd'hui les quelques vignobles qui existent encore, sont confinés aux coteaux qui bordent la Meuse. Les déboisements de l'est et du centre du pays ont tellement modifié le climat de cette région que les vignobles y sont devenus impossibles.

***

Rêveries botaniques. — De temps à autre, il naît de par le monde et spécialement dans les journaux politiques, des végétaux étranges que jamais naturaliste n'a eu le bonheur de rencontrer et qu'un esprit trop fécond n'a vus qu'en rêve. Après la plante électrique, *Phytolacca electrica*, de joyeuse mémoire, voici le *Cycton de Phataphyllum* découvert récemment dans l'ouest de l'Amérique, la vallée du Kansas, par un artiste doublé d'un naturaliste.

« C'est une des plus étranges plantes que l'on puisse signaler à la curiosité des naturalistes. Elle se développe sous forme d'une boule herbacée (un chou cabus alors!) à l'extrémité d'une tige démesurément petite (invisible, sans doute) et prend des proportions très variables depuis 0^m^30 jusqu'à 1^m^50 et plus de diamètre (des cabus gros comme le presbytère, c'est cela). Quand la plante est en sa croissance, elle se tient sur sa tige qui a sa racine en terre (et non en l'air); mais quand elle est arrivée à maturité, elle ne tarde pas à se dessécher et alors il suffit d'un coup de vent pour la détacher et la faire rouler dans les prairies, voltiger, bondir, passer par dessus les broussailles.

Quand les rafales sont intenses, le spectacle devient tout-à-fait fantastique et rien n'est plus étrange que des légions de grosses boules, légères, élastiques, qui semblent se poursuivre en glissant à la surface du sol, avec une vitesse prodigieuse. »

Puis le récit de l'artiste s'anime, il fait le tableau d'une scène de chasse et de chasseurs terrifiés s'enfuyant devant des *Cyclon de Phataphyllum*. Si encore ces boules étaient comestibles ou tout au moins explosibles! Et dire que des journalistes se laissent prendre à de tels canards et les servent sérieusement à leurs lecteurs!

***

Conservation des pommes. — Rarement les pommes ont été plus abondantes dans nos districts fruitiers. Il est difficile d'en tirer immédiatement le meilleur parti et il est utile de savoir les conserver. On peut les mettre en tas dans des endroits bien aérés où la température varie peu, mais le mieux est de les ensiler, comme nous l'avons vu faire de tout temps dans le Limbourg, aux environs de Saint-Trond et de Looz. On creuse de profonds *silos* comme pour les betteraves à sucre, on les tapisse de paille, on y déverse les pommes, puis on étend un lit de paille et on couvre de terre en ayant soin de laisser de distance en distance une cheminée d'aérage obtenue au moyen d'une gerbe de paille. Après l'hiver, en février-mars, les pommes sont retrouvées généralement fraîches et intactes.

***

Panaches de Gynerium. — Les bouquets de Graminées séchées simplement sans qu'elles soient gâtées par les couleurs étranges d'une teinture de mauvais goût, seront toujours à la mode parce qu'ils ont un cachet décoratif incontestable. A la tête de ces graminées ornementales, lorsqu'il s'agit de grands bouquets, se présentent les *Gynerium argenteum*, dont les immenses panicules produisent en automne un effet hors ligne dans les pelouses de nos jardins.

Après en avoir joui au jardin, on veut encore s'en donner la jouissance dans les appartements, mais cueillis trop tard ils perdent leur éclat et se dénudent tristement. Voici comment M. H. Vilmorin conseille d'agir pour conserver indéfiniment ces panaches, si l'on a soin de les garantir contre la poussière des foyers. On doit couper les tiges avant que les panicules ne soient à moitié sortis des gaînes et les faire sécher dans un endroit bien aéré. Alors on enlève la gaîne et on soumet les panicules à la température d'un feu ardent. Tous les épillets se déroulent à l'instant, ce qui donne aux panicules leur forme de panache. Ainsi préparés, ceux-ci gardent intacts leurs pistils lustrés.

***

La culture en pots des arbres fruitiers, que l'on considère volontiers comme d'invention toute nouvelle, était connue, en principe du moins, il y a un siècle. Le vieil *Almanach du Bon Jardinier* de 1782 en parle, en effet, dans les termes suivants :

« Arrachez les arbres avec leurs racines dans le printemps, dans le temps où ils commencent à pousser leurs boutons, ayant soin de conserver autour de leurs racines quelque peu de leur terre naturelle.

« Serrez les droits dans une cave jusqu'à la Saint-Michel (fin septembre); alors encaissez les, en y ajoutant de la terre et mettez les dans une étuve (serre d'alors), ayant soin d'humecter la terre tous les matins avec de l'eau de pluie, dans laquelle vous aurez fait dissoudre sur une carte, gros comme une noix, de sel ammoniac. Vos arbres donneront du fruit autour du carême (février-mars). » C'était à la fois la culture en pots et le forçage.

Les procédés suivis de nos jours reposent sur le même principe : soustraire les arbres à une végétation intempestive, durant l'été; les rempoter et les placer dans un milieu chaud, les arroser et les fumer. Seulement ce que l'on obtenait alors rarement et en tâtonnant est réalisé aujourd'hui en abondance et d'après des règles nettement établies.

***

Un Acacia qui..... bat la campagne. — Encore une découverte qui vaut son pesant d'or. On nous avait demandé des renseignements sur un Acacia qui *perd la tête* quand on le change de place. Le *Times* qui rit rarement, lui avait consacré un article.... burlesque. La *Revue horticole* en a publié une traduction. Il s'agit d'un Acacia croissant *actuellement* dans la Virginie et présentant au plus haut degré les phénomènes qui caractérisent la Sensitive. Lorsque les bourgeons développent des feuilles repliées sur elles-mêmes et que le bout des rameaux se contourne en queue de porc, si l'on y touche (à cette queue de porc), la plante paraît mal à l'aise. Cet état de surexcitation est le plus accentué quand on déplace l'arbre. Les jardiniers américains prétendent qu'alors il perd la tête. Les feuilles se hérissent comme les poils sur un chat en colère et l'arbre entier frissonne.

Mais tout cela ne suffit pas encore, ni la queue de porc, ni les poils du chat en colère; l'arbre dégage alors une odeur écœurante et pénétrante se rapprochant..... (devinez!) de celle du serpent à sonnettes!

Après cela on pourra tirer l'échelle.

Et le côté utile? — Ne voit-on pas d'ici le parti que l'on tirera de la nouvelle et formidable Sensitive de Virginie? Le propriétaire ou le visiteur entre dans la serre; cela dérange le jardinier; vite il déplace l'Acacia..... et reste seul avec l'étrange odeur!

***

Pin parasol gigantesque. — M. Félix Martin, l'éminent ingénieur en chef des chemins de fer P.-L.-M., commissaire général de l'exposition de Nice, nous a montré récemment, lors d'une excursion que nous avons faite en sa compagnie sur le littoral de la Méditerranée, près de Saint Tropez, un exemplaire extraordinaire du Pin parasol mesurant à la base plus de huit mètres de circonférence.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

Pl. DII

CODIAEUM (CROTON) VAN OOSTERZEEI HORT.

CROTON DE VAN OOSTERZEE

Euphorbiacées

CARACTERES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES. — Voir *Illustration horticole*, 1867, pl. 534.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ. — Frutex parvus; folia longa, lanceolata, acuminata, laete viridia aureo maculata.

Cette élégante espèce de Codiaeum que le pinceau du peintre a reproduite avec fidélité, provient du Jardin botanique de Batavia et a été dédiée à M. Van Oosterzee, directeur de la section zoologique de cet établissement.

En disant espèce, nous n'entendons nullement donner à ce mot sa signification scientifique absolue, le mot espèce désignant en science l'ensemble des individus possédant tous les caractères de leurs ascendants et transmettant ces mêmes caractères à leurs descendants. Nous estimons plutôt que, au lieu d'avoir affaire à une espèce véritable, il s'agit d'une jolie variété dont la dénomination a pris une allure spécifique. Quoiqu'il en soit et ces réserves faites, l'amateur peut être assuré qu'il se trouve en présence d'une plante d'un mérite ornemental réel. Elle est d'un port trapu et d'un feuillage fort gracieux; les feuilles longuement lancéolées et acuminées, vert foncé brillant à la face supérieure, vert pâle et mat en dessous, sont entièrement panachées de macules irrégulières et de ponctuations d'un beau jaune clair.

Il serait inutile d'insister sur la valeur ornementale de la nouvelle venue qui prendra d'elle-même une bonne place parmi ses congénères aux feuillages si variés de forme et de coloris et dont le nombre est déjà fort considérable. L'*Illustration horticole* en a fait connaître plusieurs parmi les plus remarquables, entre autres le *Codiaeum magnificum* Lind. des Iles Salomon (1).

Ém. Rodigas.

(1) Voir tome XXIX, 1882, p. 57.

Pl. DIII

FUCHSIA

NOUVELLES VARIÉTÉS

Onagrariées

Au moment où nous écrivons ces lignes, 5 novembre, malgré le temps maussade et froid de ces derniers jours, nos fenêtres sont encore admirablement fleuries à l'extérieur, grâce aux Fuchsia plantés dans les bacs pleins de terreau disposés sur les seuils comme cela se fait en Angleterre. La froidure a fait disparaître les frileux Coleus et les Iresine qui gêleraient de peur ; les *Pelargonium Princesse Stéphanie,* plantés en lignes, en guise de bordure, parmi les *Lobelia erinoides,* offrent encore quelques timides fleurs, tandis que les Fuchsia brillent de tout l'éclat de leur abondante et riche floraison. Pour les parterres d'automne comme pour l'ornementation des fenêtres, ce sont des plantes de tout premier ordre et nous ne comprenons pas qu'on ait pu les délaisser un jour pour d'autres moins riantes et bien moins faciles. Elles ont reconquis avec éclat la place qui leur revient et elles étonnent aujourd'hui l'amateur par la forme élégante, le coloris varié et l'immense développement de leurs fleurs.

En face de la planche que l'*Illustration* consacre aujourd'hui à quelques variétés nouvelles, on nous demandera peut-être quelle forme il faut préférer. Comme nous l'avons écrit ailleurs, à propos d'esthétique florale, nous sommes d'avis qu'il convient d'admettre des règles déterminées pour chaque espèce et que celles-ci doivent se baser sur la régularité de la forme, le mode suivant lequel les fleurs se présentent, la netteté des coloris. Ainsi par exemple, nous rejetterions impitoyablement les Œillets dont le calice se déchire, les Chrysanthèmes dont les ligules se déjettent, les Dahlia dont les fleurs mal portées sur des pédoncules débiles regardent le sol, les Gloxinia dont les nuances lavées l'une dans l'autre n'offrent qu'une coloration vague et indécise. De même pour les Fuchsia nous donnons la préférence aux fleurs grandes, de forme régulière, de coloris bien tranché.

Pour les vrais amateurs de Fuchsia, pour les puristes, chaque fleur pour être admise parmi les variétés d'élite doit réunir les conditions suivantes : les sépales doivent être réfléchis contre le tube du calice, comme les pétales du *Lilium Martagon*, sans cacher même partiellement la corolle. Les pétales de celle-ci doivent être bien étoffés, de même grandeur et disposés avec la plus parfaite régularité. Les fleurs préférées sont ensuite celles dont les corolles ont un coloris blanc ou pourpre, contrastant avec la couleur des sépales.

1

3

2

VARIÉTÉS DE FUCHSIA

1. Fritz. — 2. Mathilde. — 3. Juliette

Chrom. P. De Pannemaeker.

J. Linden, publ.

copyright reserved

Heureusement il y a place aussi pour les fleurs de fantaisie et tout le monde ne partage pas la manière de voir des puristes. La disposition des sépales peut, suivant nous, donner lieu à la formation de groupes ayant chacun leur valeur. Le premier type aurait ces organes réfléchis contre le tube, un second type les aurait droits comme dans le n° 1 de la planche, un troisième les aurait infléchis et appliqués contre la corolle, comme dans le n° 3. Quant au n° 2, remarquable par son étendue, c'est un type de fantaisie.

Voici la description des belles variétés qui nous occupent. Un coup d'œil jeté sur la planche en tiendrait aisément lieu :

1° Fritz. — Corolle ample, bien double, d'un coloris violacé velouté dont nul pinceau ne saurait rendre les chatoiements naturels. Les sépales larges, d'un rouge ponceau éclatant, contrastent admirablement avec les pétales; ils sont relevés presque horizontalement. La floraison de cette variété est incessante. Sa multiplication par voie de boutures est d'une facilité exceptionnelle. Sur de jeunes boutures la fleur est toujours plus petite.

2° Mathilde. — Les sépales sont étroits et d'une longueur qui dépasse souvent 4 centimètres, ce qui fait plus de 8 centimètres de diamètre pour la fleur. Ils sont rouge pâle légèrement verdâtres au sommet. De l'ovaire au bout du pistil, il y a aussi une longueur de 8 centimètres. Les pétales également très allongés sont irrégulièrement veinés de rose et de violet lilacé pâle. Chaque fleur est différemment panachée.

3° Juliette. — Le tube de la fleur est allongé et rose. Les sépales rouge pâle au lieu d'être réfléchis s'appliquent sur la corolle. Celle-ci est bien formée et double; les pétales intérieurs, les plus grands sont pourpre violacé, tandis que ceux du verticille extérieur sont rouges et petits. La fleur est fort belle. Cette variété est très vigoureuse et des plus florifères.

Nos lecteurs seront peut-être étonnés d'apprendre que les variétés dont nous nous occupons, ont été obtenues de semis par M. J. Malou, ministre d'État, qui trouve dans la culture des fleurs sa distraction favorite.

Ém. Rodigas.

UNE FÊTE A L'ÉTABLISSEMENT DE LA RUE DU CHAUME

M. Lucien Linden, en revenant d'un voyage dans le Midi, a été chaleureusement fêté le jeudi, 8 novembre, par les employés de la Compagnie continentale. Ils ont offert à leur directeur, à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'Ordre de Léopold, une soirée charmante précédée d'un banquet et terminée par un brillant feu d'artifice. L'excellente musique du 3me régiment de ligne a prêté son concours à la festivité à laquelle avaient été conviés quelques amis du héros de la fête. Toutes les maisons voisines étaient pavoisées et la rue du Chaume entièrement illuminée.

La distinction dont M. L. Linden a été l'objet de la part de S. M. le Roi a été saluée avec une vive satisfaction par tous ceux qui connaissent les mérites du directeur de la Compagnie continentale d'Horticulture.

Ém. Rodigas.

Pl. DIV

ARCHITECTURE DE JARDINS

LES DÉPENDANCES

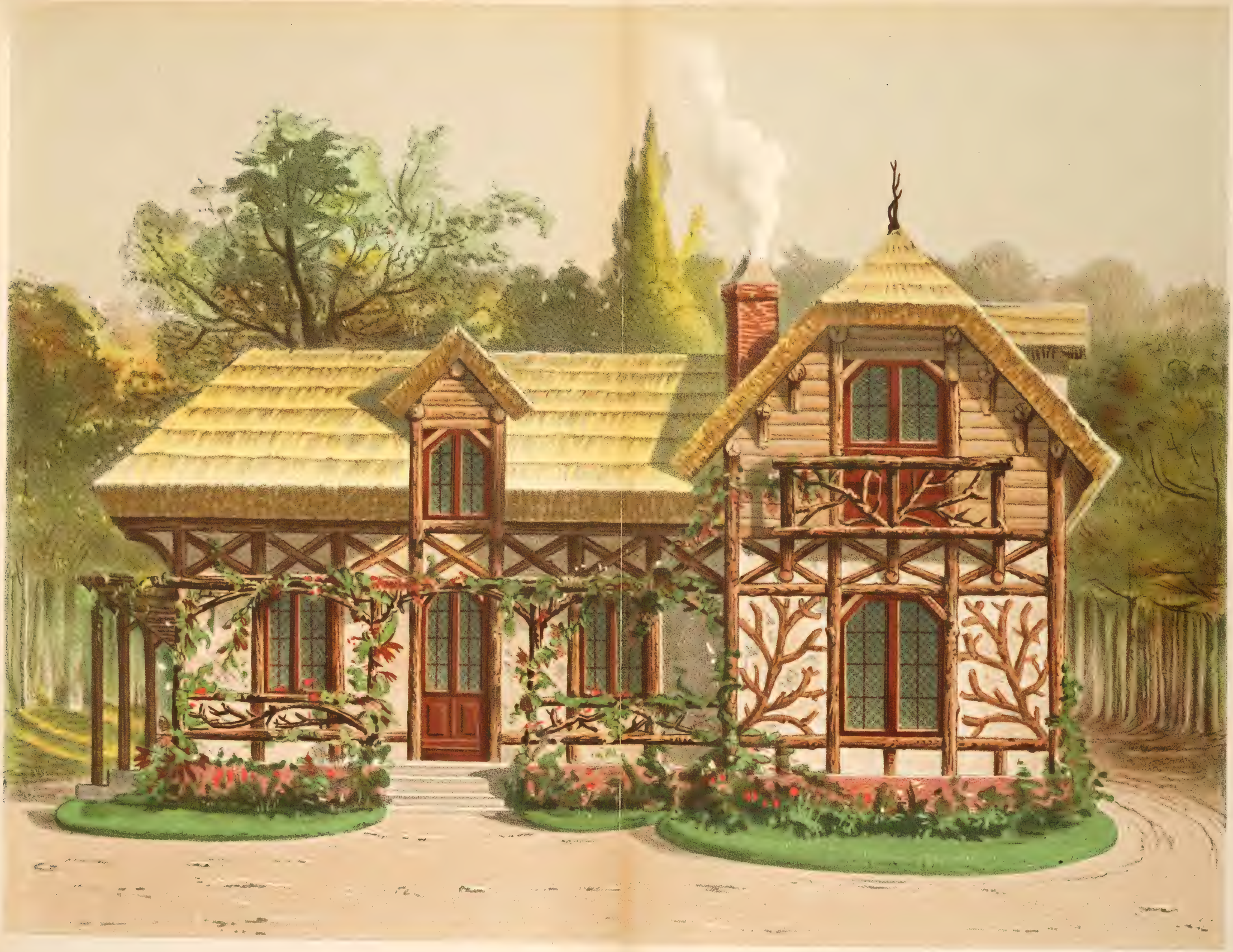
L'*Illustration horticole* a reproduit(1) naguère le plan de la partie principale de la propriété de M. Georges Montagut, située à Antonne, près de Périgueux, dans un des sites les plus charmants de la Dordogne. Ce plan a été tracé par M. Henri Lusseau, architecte de jardins, à Bourg-la-Reine. La maison de garde, figurée ci-contre, est une des dépendances de ce riant domaine que la rivière l'Isle arrose et qu'une falaise de belles roches moussues traverse de part en part. Se conformant aux vrais principes de l'art, l'architecte a pu se borner à aider la nature et à tirer le meilleur parti possible des dispositions heureuses accumulées par elle. Ces mêmes principes l'ont guidé dans son dessin de la maison de garde. Adossée à un bois bien touffu, au bord d'une large allée, cette construction en style rustique, avec son élégant avant-corps, son toit de chaume et sa vérandah gracieusement enguirlandée de verdure et de fleurs, produit un effet des plus heureux et se trouve parfaitement adaptée au milieu qui l'entoure.

La construction des dépendances, de ce qu'en architecture on appelle les communs, ne concerne pas directement l'architecte paysagiste, pas plus que celle du château ou de la maison de maître; elle incombe à l'architecte proprement dit, seul compétent en cette matière. Toutefois, le propriétaire fera bien de consulter le premier quant à l'emplacement qu'il convient d'assigner aux bâtiments tant principaux que secondaires; il fera bien de le consulter aussi sur les conditions extérieures des communs et notamment sur les façades. Sinon il s'expose à voir surgir des constructions luxueuses ou grandioses aux endroits qui commandent la simplicité, à voir rompre l'harmonie qui doit relier toutes les parties du paysage.

Le bâtiment que nous montrons à nos lecteurs, n'a pas la prétention, on le conçoit sans peine, de s'imposer comme un modèle convenant à toutes les conditions du style paysager naturel. La demeure du garde comme celle du jardinier doit varier selon les circonstances, et les dispositions peuvent en être modifiées à l'infini. Seulement nous dirons que toutes les dépendances doivent être placées à proximité de leurs services respectifs, de manière à animer les scènes paysagères. Ces constructions doivent être riantes, simples et légères, sans abus de couleurs trop voyantes. La maison de garde figurée dans l'*Illustration* répond à toutes ces données.

Ém. Rodigas.

(1) Voir volume XXVIII, année 1881, p. 138, pl. 429.



ARCHITECTURE DE JARDINS. — MAISON DE GARDE

m. P. De Pannemacker.

J. Linden, publ.

copyright reserved

HORTICULTURE D'ORNEMENT

LES ANTHURIUM

Les Anthurium contribuent depuis longtemps à l'ornementation de nos serres, les uns par leur riche feuillage, les autres par leurs fleurs à la fois brillantes et étranges. Peu de végétaux payent aussi bien les soins qu'on leur donne et ceux-ci ne sont ni nombreux ni difficiles. La serre chaude leur convient à tous et ils se contentent d'un sol composé de terre de bruyère, de charbon de bois et de quelques morceaux de terre de gazon, le tout placé sur un lit de tessons de briques et de pots destiné à assurer l'écoulement des eaux. Dès lors les seringages pourront être fréquents et les plantes jouiront d'une bonne chaleur humide.

Les espèces cultivées aujourd'hui sont nombreuses ; nous n'en mentionnerons que quelques-unes, et d'abord disons un mot de l'*Anthurium Andreanum*. Peu de plantes ont été acclamées autant que celle-ci. On sait quel accueil elle reçut lorsque l'établissement Linden l'exposa pour la première fois, en avril 1880, au Casino de Gand, à Londres au mois de mai et ailleurs encore. Cette espèce n'a pas tenu ce qu'elle promettait et elle a bien perdu de sa valeur aux yeux des amateurs de bonnes plantes ; ceux qui l'ont recommandée autrefois comme plante à fleur de premier ordre, sont obligés de reconnaître avec nous que cet éloge était prématuré. Loin de nous de nier que les premières fleurs sont remarquables, mais à mesure que la plante se développe et drageonne, les fleurs diminuent d'ampleur ; elles perdent même la vivacité de leur coloris ou bien se tachent et acquièrent alors un aspect encore moins distingué. Le port de la plante elle-même est disgracieux.

L'*Anthurium Andreanum* avait été recommandé comme un type excellent pour intervenir dans l'hybridation des *A. regale*, *A. crystallinum*, *A. ornatum*, etc. ; mais les produits obtenus jusqu'à ce jour en Belgique et en France ne sont que des simulacres du type et celui-ci nous semble fatalement condamné à l'oubli. Il n'en est pas de même de l'*Anthurium Scherzerianum* ; des fécondations croisées opérées entre celui-ci et l'*A. Williamsi* ont donné de très beaux résultats. Plusieurs hybrides exposés à Gand en avril dernier ont été remarqués à juste titre, entre autres celui obtenu par un semeur gantois M. J. Vervaene ; ce produit se distinguait par une fleur plate, bien allongée sur sa hampe, et son coloris rouge écarlate veiné de blanc au centre.

M. de la Devansaye a montré, à la même exposition, des hybrides à fleurs pointillées promettant une nouvelle série de variations qui seront accueillies avec faveur. Il nous a semblé toutefois que les plantes tout en étant assez fortes, n'avaient pas donné tout ce qu'on pouvait en attendre ; ensuite elles rappellent trop le type du *Williamsi*. Peut-être parviendra-t-on, par une suite de semis répétés, à les améliorer, à perfectionner la forme des fleurs : celles-ci sont comme recoquillées le long de la tige de manière à n'être pas entièrement en vue.

A Paris, à l'exposition du mois de mai de cette année, nous avons remarqué quelques nouveautés obtenues par M. Bertrand, connu par ses cultures

d'Anthurium. Ce ne sont pas des hybrides, mais bien des variétés de Scherzerianum gagnées par fécondation directe. Les fleurs sont d'une forme parfaite, se présentant fort bien et diversement pointillées de rouge sur fond blanc; ces fleurs grandes et belles attestaient l'absence de tout croisement étranger. Les plantes exposées à Paris étaient encore trop jeunes pour donner la mesure de leur valeur réelle.

F. Stepman,

Chef des cultures au domaine royal de Laeken.

(Sera continué.)

LES BEGONIA OLBIA ET DIADEMA

Nous avons fait connaître l'année dernière (voir *Illustration horticole*, 1882, p. 43) une nouvelle espèce de Begonia originaire de l'île de Bornéo, introduite par l'Établissement Linden et publiée par la Compagnie continentale sous le nom de *Begonia Diadema*. Une autre forme vient de faire son apparition. L'Établissement de M. Pynaert-Van Geert l'a reçue du Brésil. C'est le *Begonia olbia* O. de K. Nous en reproduisons une vignette. Comme le dit la

Begonia olbia O. de K.

Revue de l'Horticulture, son port rappelle celui du *Begonia Diadema*, mais il en diffère par ses feuilles moins profondément découpées et le coloris vert noirâtre de celles-ci. Ses fleurs sont blanches.

Le *Begonia olbia* et le *Begonia Diadema* sont deux excellentes additions à la collection de ces riches plantes à feuillage coloré et panaché et ouvriront sans doute la voie à de nouveaux essais d'hybridation.

Ém. R.

LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

LES PÊCHES PRÉCOCES

Nous avons eu déjà l'occasion (1) de signaler à nos lecteurs quelques pêches obtenues par feu Thomas Rivers de Sawbridgeworth. Ce semeur a spécialement porté son attention vers un but déterminé, celui de produire des variétés aussi bonnes au moins que les autres, mais ayant en même temps la qualité d'avoir une maturité plus hâtive. Ses efforts de sélection ont été couronnés d'un réel succès : les variétés *Early Albert*, *Early Anna*, *Early Alfred*, *Dr Hogg*, *Early Rivers' et Early Beatrice* sont suffisamment connues et appréciées pour qu'il soit superflu d'en faire encore ressortir les mérites. Cette dernière surtout a été remarquable par sa précocité, c'est elle qui, depuis quelques années, a ouvert la marche dans cette série aujourd'hui assez bien répandue aux environs de Gand. A cette qualité du fruit qui est moyen seulement, mais fort juteux et d'un goût exquis, l'arbre ajoute le mérite d'une croissance vigoureuse et d'une abondante fertilité. On en fait le plus grand cas aux jardins royaux de Potsdam.

Des semeurs américains ont marché dans la même voie et les variétés *Early Hale's*, *Early Alexander*, *Early surprise* et *Amsden-June* ont été l'objet d'appréciations extrêmement élogieuses. Toutefois quelques expérimentateurs ont fait entendre des notes discordantes. Ainsi les fruits de la variété *Early Hale's* sont fort sujets à pourriture et cette pêche peut dès lors être remplacée avec avantage par *Early surprise*, qui vaut ou surpasse la première sans cependant la devancer en précocité. Or on la disait beaucoup plus hâtive.

La pêche *Early Alexander*, contrairement aux assertions qui accompagnèrent ses lettres de créance, mûrit à peu près en même temps que *Early Hale's* et, en tous cas, ne semble pas devoir accuser sur celle-ci une avance de plus de trois jours. C'est un beau fruit, assez grand, de forme globuleuse aplatie, brun carminé du côté de l'insolation ; chair blanche autour du noyau, juteuse et excellente. L'arbre est vigoureux.

La variété la plus précoce jusqu'à ce jour est la pêche *Amsden-June*, suivie par *Early Beatrice*, à laquelle succède *Early Hale's*. La première pêche Amsden a été cueillie à Gand cette année le 1er juillet, sur un arbre cultivé en pot, mais exposé en plein air. C'est un fruit moyen, sphérique, quelque peu aplati, rouge velouté du côté du jour, blanc verdâtre du côté de l'ombre. La chair est blanc verdâtre, fine, fondante, juteuse, d'un goût excellent.

Pour les uns, le noyau, qui est petit et ovale, se détache franchement de la chair ; pour les autres, il y adhère franchement. Un autre (2) a remarqué sur le

---

(1) *Illustration horticole,* vol. XXIX, 1882, p. 12.

(2) E. A. Carrière, *Revue horticole*, 1883, p. 459.

même arbre des fruits à chair adhérente et d'autres à chair complètement libre. En outre, sur plus de trente fruits examinés, aucun ne possédait d'amande.

Les fleurs sont grandes ou rosacées et de couleur pâle. Les feuilles sont munies, à la base du limbe, de deux glandes petites et réniformes. La variété renseignée dans la *Revue horticole*, par M. Catros, de Bordeaux, comme ayant des fleurs campanulées, c'est-à-dire petites, n'est pas la même que celle dont il est fait mention dans le *Bulletin d'Arboriculture* de 1883, à la page 225. Une variété n'a jamais à la fois des caractères aussi différents.

Quoiqu'il en soit, l'introduction des pêches précoces est une bonne fortune pour nos contrées trop peu favorisées au point de vue du climat, où les anciennes pêches ne mûrissent pour ainsi dire plus sans abri. Dans le jardin d'expériences de la Société pomologique de Boskoop, en Hollande, la pêche *Amsden* a mûri cette année, suivant le rapport de M. K. J. W. Ottolander, à la fin de juillet, soit plusieurs semaines avant les anciennes variétés. Au domaine royal du Loo, la pêche *Amsden* est tellement estimée qu'il a fallu en étendre la plantation.

Ém. R.

LE PINCEMENT DES POIS

Un procédé cultural devant amener un rendement plus considérable des pois est signalé dans le journal *Lyon-Horticole*. Il consiste à les pincer ou rogner aussitôt qu'ils commencent à se mettre en fleurs. Cette opération donne aux cosses un développement plus grand et fait naître des ramifications aux aisselles des feuilles, ce qui n'a pas lieu lorsqu'on ne pratique pas cette opération. La première récolte est à peine enlevée que d'autres gousses succèdent aux fleurs provoquées par le rognage, fleurs qui naissent sur les branches de seconde formation. Un second pincement pourra donner lieu à une troisième récolte. Ce procédé est recommandé par M. Delhomme, jardinier au grand séminaire d'Autun. S'il ne peut avoir son application dans la grande culture, il sera utilement mis en pratique dans les forceries et dans les petits jardins.

ÉTIOLEMENT DES ARTICHAUTS

Les jardiniers soucieux des produits de leurs cultures, ont soin d'entourer d'une loque, d'une poignée de foin ou de paille, les têtes d'Artichauts afin de soustraire celles-ci à l'action de la lumière et par suite d'en provoquer l'étiolement. Le *Jardinier Suisse* recommande une simplification du procédé. Lorsque la tête de l'Artichaut est bien formée, on l'enveloppe de papier mou, puis on recouvre le tout d'un sac en gros papier lié à la base au moyen d'une ficelle. Ce moyen donne, au bout d'un mois, des têtes tendres, savoureuses, jaunes, offrant plus de substance comestible que celles obtenues par le procédé ordinaire. C'est encore le cas de dire que rien n'est nouveau sous le soleil. Nous avons vu employer de la sorte des journaux et des sacs de papier, au château du Comte d'Oultremont, à Duras, il y a une quinzaine d'années.

V. Téran.

CHRONIQUE HORTICOLE

15 Décembre 1883

Le Corydalis Sewersowi Reg. est une élégante Fumariacée vivace, parfaitement rustique, découverte par M. Regel fils dans le Turkestan et décrite par le Dr Ed. Regel dans le *Gartenflora*. Par son aspect général, cette espèce rappelle le joli *Fumaria nobilis* Jacq., dont les amateurs de bonnes plantes vivaces ne manquent pas d'orner leurs parterres. Ses tiges herbacées, épaisses et molles, sont garnies de feuilles d'un très beau vert, tellement divisées qu'on les dirait composées. Ses grappes de fleurs d'un très beau jaune foncé contrastent agréablement avec le coloris du feuillage. La plante est une heureuse addition aux vivaces printanières.

***

Les Fruits admis par le Congrès pomologique de Genève, en septembre dernier, ne sont que deux en tout : la *Pomme Sturmer Pippin* et le *Raisin Duc de Malakoff*. Dans un précédent congrès, notamment en 1872, la *Pomme Sturmer Pippin* n'avait pas eu l'heur de plaire, son volume n'étant pas assez grand. Le Congrès de Genève s'est montré moins gourmand et plus équitable. Cette pomme fut gagnée en Angleterre, à Sturmer, par Dillistone, vers 1839 ; elle y est très estimée pour sa chair fine, serrée, juteuse et sucrée-acidulée, et son coloris jaune lavé de rose saumoné ; elle est de grandeur moyenne, de forme arrondie, quelque peu déprimée, avec de légères proéminences au sommet.

Le *Raisin Duc de Malakoff*, présenté par M. Jamin, est à grains blancs, ronds, à pulpe croquante sucrée et bonne.

***

Le Phylloxera en Angleterre. — La présence du Phylloxera continue à être constatée dans les serres à vignes en Angleterre et en Écosse. On se préoccupe dans la presse horticole d'Outre Manche de la question de savoir si l'ennemi est arrivé de lui-même, s'il a surgi spontanément, ou s'il a été introduit accidentellement. En général, c'est cette dernière occurrence qui est regardée comme la plus probable. Dans un cas, on se rappelle que des Rosiers reçus de France ont été déballés sur de la terre employée ensuite à une plantation de Vignes. Afin de dissiper les alarmes que peuvent faire naître les envois de plantes de provenance anglaise, on conseille aux cultivateurs de vignes en serre de publier sans hésitation les cas d'invasion phylloxérique pouvant se faire jour, et de procéder avec promptitude à la destruction des vignes attaquées.

***

Liste des Orchidées qui ont fleuri pendant le mois de novembre dans les serres de la Compagnie continentale d'horticulture à Gand.

Calanthe vestita luteo oculata.
— — rubra.
Cattleya Dowiana.
— granulosa.
— virginalis.
Cypripedium Dauthieri.
— Dayanum.
— Faireanum.
— Harrissonianum.
— Haynaldianum.
— javanicum.
— Lowi.
— Maulei.
— pardinum.
— Spicerianum.
— superbiens.
— Stonei.
Dendrobium ciliatum.
— formosum.
Epidendrum catillus.
Galeandra Devoniana.
Gangora Buffoniana.
— macrantha.
— odoratissima var.
— quinquenerva.
— urisnata.
— vitellina.
Helcia sanguinolenta.
Huntleya cerina.
Laelia anceps.
— — delicata.
— autumnalis.
— elegans alba.
— Stelzneriana.
Miltonia Clowesi.
— cuneata.
— Morreniana.
Masdevallia bella.
Masdevallia Chimaera.
— grandiflora.
— macrura.
— Ochtodes.
— Trochilus.
— Veitchiana var.
Maxillaria grandiflora.
Nanodes Medusae.
Odontoglossum Alexandrae et var.
— Andersonianum.
— atropurpureum.
— bictoniense var.
— cariniferum.
— cordatum.
— grande.
— integrale.
— maculatum var.
— madrense.
Oncidium album.
— flabellulatum.
— Forbesi.
— incurvum var.
— Marschalianum.
— ornithorynchum.
— papilio var.
— pulvenatum.
— tigrinum.
Paradisianthus bahiensis.
Pescatorea Lehmanni.
— Wallisi.
Trichocentrum roseum.
Trichopilia tortilis.
Laelia purpurata var. alba.
Vanda cinnamomea.
— coerulea.
— suavis.
— — Lindeni.
— — Veitchi.

* * *

Commerce de fleurs. — Les journaux de Bruxelles racontent que la journée du 2 novembre, favorisée par le beau temps, a donné lieu, conformément à un pieux usage, à des promenades sans fin aux cimetières situés aux abords de la ville. On a évalué à une somme de cent mille francs la valeur des couronnes et des bouquets de fleurs naturelles déposés ce jour-là sur les tombes du cimetière d'Evere. On a remarqué que cette fois les rameaux de Cycas, l'emblême funéraire des grandes villes d'Allemagne, ont été bien plus nombreux que les autres années.

* * *

Les grosses poires. — A la dernière exposition de fruits qui a eu lieu dans l'île de Jersey, on a constaté le poids très considérable de quelques poires; en voici l'indication en grammes : *Belle de Jersey* 937,50; *Catillac* 703,13; *Calebasse Bosc* 687,50; *King Edward* 625,00; *Duchesse d'Angoulême* 562,50; *Général Tottleben* 546,88; *Doyenné du Comice* 531,25; *Beurré Diel* 500,00; *Beurré Bachelier* 492,20 et *Léon Leclerc* (Van Mons) 492,20.

***

La Vigne Hasseroum. — Après les cépages américains, ceux du Soudan et de la Cochinchine, voici venir les vignes arabes. Un colon de Rouached par Milah (Algérie), M. Chabas fait de la *Vigne Hasseroum* un grand éloge dans la *Gazette du village*. Elle a beaucoup d'analogie, dit-il, avec le *Raisin Teinturier* et son vin pourrait rivaliser avec les meilleurs crûs du midi de la France. Il n'est pas rare de voir ce cépage produire 150 kilog. par plant; un fort pied a produit 328 kilog. Dix plants introduits en 1875 à Cavaillon (Vaucluse) s'y sont parfaitement développés.

***

La Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique a tenu son assemblée annuelle le dimanche 18 novembre dernier, à Bruxelles, au palais des Académies, sous la présidence de M. F. de Cannart d'Hamale, le respectable octogénaire et doyen d'âge des amateurs de plantes en Belgique. Des délégués des principales sociétés horticoles assistaient à la réunion.

Les membres sortants du Comité directeur ont été réélus.

Un grand prix de la Fédération a été mis pour 1884 à la disposition de la Société horticole d'Andenne.

L'assemblée s'est occupée d'un projet de Meeting horticole à organiser à Anvers en 1884 et dont le Cercle floral de cette ville a pris l'initiative.

Il a été question également d'un projet de création d'une institution de prévoyance en faveur des horticulteurs et jardiniers âgés, à l'instar de ce qui existe en Angleterre sous le nom de « Gardeners' Benevolent Institution » et de « Gardeners' Benefit Society. »

***

Les Chrysanthèmes. — A l'automne et jusqu'aux premières gelées, les Chrysanthèmes devenus de nos jours des fleurs d'une rare perfection, embellissent nos parterres par leurs admirables coloris. Cultivées en pots, ces plantes offrent une série de brillantes fleurs que nos amateurs sont loin d'apprécier comme elles le méritent. Combien nous sommes loin, sous ce rapport, de nos voisins d'Angleterre où tout le monde semble les aimer et en faire le plus grand cas! Les Anglais les cultivent avec un incontestable succès et aiment à les montrer dans les expositions spéciales qu'ils leur consacrent. Pour avoir une idée de l'importance que la culture des Chrysanthèmes a prise en Angleterre, il suffira de savoir que depuis le 7 novembre jusqu'au 21, il y a eu des expositions considérables dans les localités suivantes : Eastbourne, Brixton, Stoke Newington, Lambeth, Putney, Southampton, Hawkhurst, Lewes, Bath, Croydon, Borough of Hackney, Kingston, Lindfield (Sussex),

Winchester, Lincoln, Manchester et Twickenham. En tout dix-sept expositions de Chrysanthèmes qui ont pleinement réussi.

***

Le Cypripedium Spicerianum, décrit et figuré dans l'*Illustration* (1), a été récemment l'objet d'une note élogieuse, que la plante mérite d'ailleurs, dans le *Journal of Horticulture*. Quelle charmante et utile plante! La moindre parcelle produit des fleurs et, comme le *C. Harrisianum*, il semble devoir toujours fleurir. Une très mince couche de sphaigne sur un grossier drainage lui convient le mieux. Les racines se cramponnent et s'attachent au charbon de bois et aux parois du pot, rappelant sa station naturelle, la surface de roches humides et moussues.

***

L'influence de la lumière électrique sur la végétation est incontestable. Les expériences qui ont été instituées jusqu'à ce jour, semblent prouver que cette lumière pourrait être utilisée dans le but d'activer la végétation des feuillages, mais non celle des fruits dont la maturation est hâtée par ce procédé d'éclairage, au détriment de la saveur, du goût. Les fraises étaient insipides et les melons comparables à ceux que l'on possédait au XV^me^ siècle. Les laitues et autres légumes ont parfaitement continué de se développer.

***

Empreinte coloriée de végétaux. — M. H. de Parville a signalé, dans le *Journal des Débats*, la découverte faite par M. Cyme, de Marseille, permettant d'utiliser les couleurs d'aniline pour obtenir des empreintes de plantes. Le procédé s'appelle *phytochromotypie*. On dessèche la plante comme pour l'herbier, puis on applique sur la surface à reproduire, une couleur d'aniline dissoute dans l'alcool. Le papier qui doit recevoir l'empreinte étant mouillé et ressuyé avec du papier buvard, est étalé sur une feuille de zinc et reçoit la plante du côté chargé de couleur. On recouvre d'une maculature de papier et l'on presse sous la presse à copier ou avec le fer à repasser. On peut tirer ainsi plusieurs épreuves successives.

En variant les couleurs, on obtiendra de véritables aquarelles.

Il est bon de passer sur la plante coloriée et sèche une solution de salpêtre ou de sel marin et de faire bien sécher le tout ; on évite ainsi l'empâtement des premières épreuves. En humectant avec de l'alcool le papier du tirage, les nuances des empreintes seront plus vives et le papier conservera tout son lustre. On obtiendra même des empreintes sur des surfaces sèches, bois ou verre, en passant sur la plante chargée de couleur et sèche un peu de glycérine que l'on éponge avec du papier buvard.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

---

(1) *Illustration horticole*, t. XXX, 1883, p. 9.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

ECHEVERIA VAR. DECORA

Chrom. P. De Pannemaeker. *J. Linden, publ.*

Pl. DV

ECHEVERIA VAR. DECORA

ECHEVERIA A FEUILLES PANACHÉES

Crassulacées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, XX, 1873, p. 64.

Nous n'hésitons pas à rapporter à l'*Echeveria metallica* la ravissante variété que nous publions sous le nom d'*Echeveria var. decora* qui lui revient parfaitement, car elle est réellement distinguée. La panachure est complète et c'est à peine si le coloris a gardé quelque chose de la teinte particulière de l'*E. metallica*. Les feuilles de l'*E. decora* sont nuancées de flammes et de stries longitudinales roses, irisées de pourpre, avec quelques macules gris verdâtre. Ces couleurs, notre planche le dit suffisamment, constituent le plus harmonieux ensemble.

La plante provient de Mme Ve Debergue et fils de Cambrai (Nord) où la Compagnie continentale en a fait l'acquisition. Nous ignorons comment elle a été obtenue ; est-ce un *lusus* fixé par voie de bouturage ou bien serait-ce un semis? Nos demandes de renseignements à cet égard sont demeurées sans réponse.

L'*Echeveria decora* trouvera sa place dans les jardinières de salon et parmi les plantes disposées à la fenêtre. Son feuillage est aussi beau que la plus jolie fleur et quand la plante sera multipliée et répandue, elle pourra fournir, cultivée dans du terreau mélangé à du sable, un élément précieux aux corbeilles parterres.

Ém. Rodigas.

M. Lucien Linden, directeur de la Compagnie continentale d'Horticulture, vient d'être honoré de la décoration de l'ordre de la Rose du Brésil. S. M. l'Empereur du Brésil en conférant cette haute distinction à l'administrateur de l'*Illustration horticole* a voulu reconnaître les services que M. L. Linden n'a cessé de rendre depuis douze ans à l'horticulture internationale.

Ém. R.

Pl. DVI

TAPEINOTES CAROLINAE WAWRA ♀ MAJOR

TAPEINOTES GÉANTE DE LA PRINCESSE CHARLOTTE

Gesnériacées

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Calyx liber, inaequalis, quinquepartitus. Corolla infundibuliformi-subringens, basi postice gibba, tubo antice interdum grosse ventricoso, fauce contracto, limbi erecti, labio superiore 2-inferiore trilobo. Stamina quatuor, didynama, et quinti rudimentum; antherae cohaerentes. Discus in glandulam posticam tumens. Capsula ovata, unilocularis, bivalvis, placentis biparietalibus bilamellatis. Semina ∞, oblonga.

Herbae brasiliensis, subcarnosae, caule basi tuberoso. Folia opposita vel subopposita petiolata, subdentata. Pedicelli 1-2 axillares, 1-2 flori. — J. D. Hooker, *Bot. Mag.* tab. 5623.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Tapeinotes* suffruticosa, foliis confertis oblongis, oblongo-lanceolatisve acuminatis basi acutis crenato-serratis, supra nitidis luride virescentibus, subtus hirtis rubro-purpureis, pedicellis angulatis unifloris infra calycem quinquealatis, sepalis foliaceis deltoideo-oordatis acutis, marginibus recurvis undulatis, corolla alba calyce duplo longiore, tubo inflato hirsuto, lobis parvis suborbiculatis glabris, ovario hirsuto. — *Tapeinotes Carolinae* Wawra, *Oestr. Bot. Zeitschift*, 1862, p. 273, cum icone; — *Bot. Ergebn. Reise Maximil.*, p. 72, t. 9; — *Flore des Serres*, t. XVIII, p. 43, tab. 1847. — *Tapeinotes barbata* DC., sec. Hanstein.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ. — Varietas omnibus in partibus valde major.

Découverte au Mexique en 1859 par le Dr Wawra, qui accompagna le prince Maximilien, en qualité de médecin et de naturaliste, cette Gesnériacée fut dédiée à l'infortunée princesse Charlotte et introduite au jardin impérial de Schönbrunn, où nous eûmes l'occasion, il y a deux ans, de voir la plante originelle. Elle est remarquablement belle avec ses feuilles bullées, brillantes, vert sombre, aux revers rouge-pourpré, portant à leurs aisselles de nombreuses fleurs d'une blancheur éclatante, couvertes d'un duvet blanc, posées sur des pédoncules courts et ayant la forme de gracieuses urnes. L'espèce type, aujourd'hui bien connue dans le monde horticole, semble devoir être singulièrement éclipsée par la forme dont l'*Illustration* présente le portrait et dont l'Établissement de la Compagnie continentale doit l'introduction à M. de Macedo Costa, de Bahia. En effet, l'œil habitué à voir une plante dont la hauteur totale ne dépasse guère une trentaine de centimètres, se trouve comme dépaysé et agréablement surpris en présence des proportions extraordinaires de la variété nouvelle. Botaniquement la différence entre elle et le type sera considérée comme minime; mais en réalité il y a entre les deux la distance

TAPEINOTES CAROLINAE WAWRA β MAJOR

Chromo P. De Pannemaeker

J. Linden, publ.

MO
copyright reserved

qui sépare le pygmée du géant, et l'on sait quelle valeur on attache en horticulture aux variétés de cette nature.

La nouvelle venue sera accueillie avec faveur, nous en avons la conviction. Ses dimensions beaucoup plus grandes en font une vraie plante d'ornement.

Nous avons dit que la plante qui nous occupe, est d'origine brésilienne ainsi que les autres Tapeinotes connus jusqu'à ce jour ; le *Tapeinotes Carolinae* fait seul exception et a été trouvé au Mexique. Nous présumons que la variété a été obtenue de semis d'une plante introduite. Cependant nous devons faire remarquer que la tige du *T. Carolinae* est entièrement vert-grisâtre, tandis que la variété a la tige, les pétioles et les pédoncules entièrement rougeâtres; en outre, la nervure médiane de chaque feuille, au lieu d'être vert pâle, est d'un beau coloris rouge pourpré.

Elle ne demande pas d'autres soins que l'espèce. Comme celle-ci, elle se dépouille de son feuillage durant les quelques semaines que dure sa période de repos. Dès que la végétation se réveille, on lui donnera une terre nouvelle composée de bon terreau et de sable ; bientôt les feuilles surgiront de sa souche rhizomateuse et sa floraison reprendra active et non interrompue durant la moitié de l'année.

Ém. Rodigas.

ROSIERS THÉS RUSTIQUES

Les *Rosiers thés* sont généralement considérés comme beaucoup plus délicats que les hybrides remontants, cela est vrai pour plusieurs d'entre eux ; mais à la race des Thés appartiennent de nombreuses variétés d'une rusticité éprouvée, qu'il suffit de garantir contre les fortes gelées en les recouvrant d'une couche de feuilles sèches ; souvent même l'abri d'un mur, d'un contre espalier, les protège suffisamment. Voici une liste de quelques variétés qu'un correspondant du *Journal of Horticulture* signale comme ayant résisté depuis des années à toutes les intempéries : *Madame Falcot, Souvenir d'un Ami, Souvenir d'Élise Vardon, Niphetos, Rêve d'or, Marie Van Houtte, Madame Bravy, Madame Willermoz, Innocente Pirala, Perle des Jardins, Caroline Kuster, Old Devoniensis, Climbing Devoniensis* et *Reine Marie Henriette*.

Dans nos contrées, plus qu'en Angleterre, les Rosiers Thés demandent quelques soins particuliers. Ils redoutent l'humidité plus que la froidure et nous nous sommes toujours bien trouvé de les planter sur ados ou côtière en assurant le drainage du sol. Ces Rosiers entrant de bonne heure en végétation, il est indispensable de les garantir contre les gelées tardives du printemps au moyen de branches de sapins ou de paillassons qui les mettent à l'abri des vents du nord et de l'est.

V. Téran.

Pl. DVII

BATATAS PANICULATA CHOISY

VOLUBILIS PANICULÉ

CONVOLVULACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Calyx pentaphyllus. Corolla hypogyna campanulata, limbo patente 5-plicato. Stamina quinque, imo corollae tubo inserta inclusa vel exserta, falamentis basi dilatatis. Ovarium tri-quadriloculare, loculis uniovulatis, septulo inter ovula collateralia nulla. Stylus simplex, stigma capitato-bilobum. Capsula 3-4 locularis 3-4 valvis. Semina 4 erecta. Embryonis curvati mucilaginoso-albuminosi cotyledones corrugatae, radicula infera.

Herbae vel suffrutices in temperatis calidisque totius orbis obvii, volubiles vel rarius erecti; foliis alternis saepius cordatis vel sagittatis integris vel lobatis. ENDLICH. *Gen. Plant.*, 3805.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Batatas paniculata* CHOISY (cond. or. p. 54), caule volubili glabro crasso, foliis amplis palmatis 5-7 fidis, glabris, petiolatis, lobis ovato-lanceolatis dichotomis, sepalis ovato-rotundatis concavis obtusissimus aequalibus, 3-4 lineas longis, corolla purpurea basi coarctata speciosa, seminibus longe pilosis. Species ♃ in India orientali (Coromandel, ripis Irawaldi. etc.), in ins. Java, Nova-Hollandia, ins. Mauritii, Africa (Guinea, Chamo, Sierra Leone), in America meridionali (ripis Orenoci, Cayenna, etc.) obvia.

Convolvulus campanulatus L. — *C. insignis* SPR. *Syst.* — *C. roseus* KUNTH. — *Ipomaea paniculata* R. BR., *Prodr.* — *Ip. mauritiana* JACQ. — *Ip. gossypiifolia* WILLD. — *Ip. eriosperma* BEAUV. — *Ip. quinquelobu* WILLD. — *Batatas insignis* DON. — DC. *Prodr.* t. IX, p. 339.

Toutes les espèces de Volubilis, et elles sont nombreuses, ont un cachet fort décoratif; celle qui fait l'objet de ces lignes est de toute beauté. Elle fut introduite des Indes orientales à la fin du XVIII^e^ siècle; ce n'est donc pas une espèce nouvelle, mais elle est bien peu répandue dans les serres où ses grandes et nombreuses fleurs rose pourpré produisent un charmant effet. Les tiges de cette liane sont épaisses, glabres et volubles, ses belles feuilles vert pâle sont larges, palmatifides, glabres, à 5-7 lobes ovales lancéolés. La corolle est campanulée, ouverte, et rétrécie à la base; les sépales sont ovales-arrondis et très obtus.

Cette plante qui atteint un développement considérable, a besoin de la température d'une serre chaude durant la période de sa végétation; alors aussi elle aime une humidité abondante qu'elle trouverait le mieux au-dessus du bassin de la serre aux plantes aquatiques. C'est dans ces conditions que nous l'avons vue traitée avec le meilleur succès dans la serre à Nymphéacées des Jardins de Kew. La plante, littéralement couverte de fleurs, enguirlandait

P. Stroobant, Chromolithogr. (Bxl.) *J. Linden, pinx.*

BATATAS PANICULATA CHOISY

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 cm
copyright reserved

presque tout le bassin. Elle se trouvait placée avec son pot au-dessus de l'eau dans laquelle ses racines plongeaient et elle accusait, dans cette situation, un remarquable bien-être. Ce mode de culture a été longuement décrit dans l'excellent recueil anglais *The Garden* (1).

Le *Batatas paniculata* a une aire d'extension des plus considérables. On le rencontre non-seulement dans l'Inde, mais dans les régions intertropicales depuis la Guinée jusqu'au Brésil. Dans l'Afrique occidentale, il est cultivé comme plante alimentaire.

ÉM. RODIGAS.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

LES FLEURS BLANCHES DE LILAS

La vogue des fleurs blanches augmente dans nos contrées à mesure que l'hiver amène le retour des bals et des fêtes. Les premières fleurs blanches de Camellia coûtent des prix considérables; quatre d'entre elles suffiraient à payer la plante qui les porte, et l'intérêt d'un mois équivaut au capital entier. Il en est de même des fleurs de Lilas. Il en faut toujours, comme il faut des fleurs d'Oranger ou des fleurs de Violette.

Comment les jardiniers produisent-ils les thyrses blancs de Lilas? Ils procèdent de diverses manières, en réussissant plus ou moins bien dans leurs procédés.

Les uns se contentent d'arracher en automne une touffe de Lilas et de la fourrer sans soins dans une cuvelle ou bien dans un modeste panier; puis le mois de décembre ou de janvier venu, ils portent la touffe auprès de l'âtre, dans la cuisine, dans un lieu quelconque où brûle le poële légendaire. Par ce moyen ils obtiennent une floraison plus ou moins complète, des thyrses peu développés et d'une blancheur douteuse. Pour les Lilas comme pour le reste, on est payé selon ses peines.

D'autres, et c'est le grand nombre, transplantent une touffe à l'automne et en prennent soin comme des autres plantes de leur culture. Un mois environ avant l'époque à laquelle ils désirent obtenir la floraison, ils portent la plante dans un lieu modérément chaud et entièrement soustrait à la lumière. Nous avons vu ainsi cultiver des pieds nombreux dans des caveaux où l'on entretenait une chaleur moyenne d'une dizaine de degrés. Par cette méthode, les bouquets de fleurs se développent assez bien; cependant la chlorose dont ils sont atteints se traduit aussi dans les fleurs mêmes; celles-ci sont allongées, plus étroites, et tombent facilement, ce qui diminue sensiblement leur valeur.

Un troisième procédé consiste à soumettre les Lilas à un rapide forçage,

(1) Année 1881, déc. 24, p. 610.

tout en les exposant à la pleine lumière. La rapidité de la végétation a pour effet non pas un étiolement, mais une production de fleurs dans lesquelles la matière colorante, la cyanophylle, n'a pas le temps de se développer. Ces fleurs ont l'avantage d'être d'une blancheur plus parfaite et d'une durée plus considérable, les thyrses également sont mieux fournis.

Ce dernier procédé, qui est le meilleur, est connu depuis une vingtaine d'années ; cependant il est loin d'être d'une application générale. A ce propos, nous désirons rappeler les expériences qui ont été faites par M. A. Lavallée, expériences très concluantes dont il a rendu compte en 1877 au sein de la Société centrale d'Horticulture de France.

Des touffes de Lilas de la même variété, soumises à l'un et à l'autre procédé de culture, ont produit des thyrses de fleurs blanches. Seulement le forçage dans une serre chaude entièrement éclairée a démontré l'inutilité de soustraire les pieds à l'action de la lumière. Ces expériences ont également prouvé qu'une haute température empêche la formation du principe colorant de la fleur du Lilas, et M. Lavallée en tire en outre la conclusion que la culture en serre ordinaire et éclairée fournit des grappes sensiblement plus fournies et que d'ailleurs ce mode exige beaucoup moins de soins. Les variétés dont il a fait usage dans ses essais furent la variété *Charles X* et le *Lilas de Marly*. Pour lui, cette dernière variété est la meilleure à forcer, à partir de décembre.

Une autre observation, c'est que un pied de Lilas bleu clair s'étant développé dans une serre tempérée sous une chaleur moyenne de 10° seulement, fut transféré dans une serre chaude où la température était de 20 à 22°. Aucune décoloration n'eut lieu, les fleurs restèrent les mêmes, de sorte que la chaleur élevée n'agit plus sur le principe colorant déjà formé. Donc chaque fois qu'on disposera d'une bâche chaude ou d'une serre chaude, on pourra obtenir de la sorte des fleurs blanches de Lilas sans devoir recourir à l'obscurité. L'absence de la couleur bleue ou violette est due à la rapidité même de la végétation.

Ém. Rodigas.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE XXX^me VOLUME

DE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Textes et Planches coloriées et noires

		Pages.
Pl. 481.	Aechmea Lalindei	45
Pl. 501.	Anœctochilus Lowi	161
Pl. 477.	Aralia gemma	27
Pl. 489. 504.	Architecture de jardins.	95, 174
Pl. 507.	Batatas paniculata	188
Pl. 474.	Bigarreau des Capucins	11
Pl. 499.	Calamus (?) Lindeni	157
Pl. 483.	Camellia Mad. Lemonnier	59
Pl. 498.	Campylobotris Ghiesbreghti foliis variegatis	142
Pl. 493.	Cattleya aurea	125
Pl. 485.	Cattleya nobilior	73
Pl. 486.	Chamaerops Hystrix	75
Pl. 495.	Cienkowskia Kirki	129
Pl. 502.	Codiaeum (Croton) Van Oosterzeei.	173
Pl. 478.	Cypripedium Lawrenceanum	29
Pl. 473.	Cypripedium Spicerianum	9
Pl. 476.	Dendrobium bigibbum	25
Pl. 482.	Dieffenbachia magnifica	57
Pl. 491.	Dipladenia splendens var. profusa.	107
Pl. 505.	Echeveria decora	185
Pl. 503.	Fuchsia	175
Pl. 488.	Impatiens Sultani	93
Pl. 497.	Odontoglossum Londesboroughianum	141
Pl. 480.	Odontoglossum madrense	44
Pl. 487.	Oncidium concolor.	91
Pl. 500.	Oncidium Papilio var. Eckhardti	159
Pl. 492.	Panax fruticosum var. Deleauana.	109
Pl. 494.	Pelargonium hybridum var.	127
Pl. 479.	Pellionia pulchra	43
Pl. 496.	Pothos celatocaulis	139
Pl. 506.	Tapeinotes Carolinae major.	186
Pl. 484.	Vanda Hookeriana	60
Pl. 490.	Vriesea heliconioides	105
Pl. 475.	Yucca gloriosa β recurvifolia fol. var.	13
	—	
	Entrée du Jardin de la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand	61
	Nouveau Jardin d'hiver de la Compagnie continentale d'Horticulture, à Gand	76
	—	
	Figures	
	Begonia olbia	178
	Haricots en pyramide.	141

Table alphabétique des Matières

A

Pages.

Abat-jour orné de feuilles et de fleurs. . . 169
Abaissement du tarif pour le transport des plantes 116
Absorption des oxydes métalliques par les plantes 5
Acacia.... qui bat la campagne 172
Accident ou semis 104
Acre de Champignons (Produit d'un) . . . 166
Aechmea Lalindei Lind. et Rodig. 45
Aethionema grandiflorum 55
Affinité des genres Carrya et Aucuba . 72, 104
Alexis Lepère et Édouard Lucas 156
Alpines (Les plantes) 72
Ananas (Culture des) 124
Ananas (Un beau fruit d'). 6
Andromeda dealbata Lindl. 128
Anœctochiles (Les). 38
Anœctochilus Lowi 161
Anthurium 177
Anthurium à fleurs immenses (Un). . . . 23
Aoûtement du jeune bois (L') 133
Appartement (Excellente plante d') . . . 38
A propos de fécondation artificielle . . . 80
A quoi peuvent servir les aubergines . . . 152
Araignée rouge (Destruction des Thrips et de l') 55
Aralia gemma 27
Arbre historique (Un) 42
Arbres (Blessures aux). 123
Arbres fruitiers (Culture en pots des) . . . 171
Architecture de jardins 95
Architecture de jardins. Les dépendances . 174
Artichauts (Étiolement des) 180
Arundo donax fol. var. 94
Asperges autour de Brunswick (Culture des). 118
Asperges (Récolte des). 124
Asphalte (Les trottoirs en) 16
Aubergines (A quoi peuvent servir les) . . 152
Avancement de la végétation 7
Avenir (Broméliacées de l') 155

B

Balzamine du Sultan de Zanzibar 93
Banquet de la presse horticole 71
Bardane du Japon (La) 151
Baromètre à bon marché (Un) 24
Beau spécimen de Vanda teres (Un) . . . 122
Begonia doubles (Nouveautés de) 12
Begonia olbia et diadema. 178
Begonia tubéreux 155
Belles Nymphéacées (Une des plus) . . . 118
Betteraves (Le Sucre de) 119
Bibliographie : Album Benary 26
Das Beerenobst. 26
Flora Fluminensis. 126
Flore cryptogamique de la Belgique 126
Genera plantarum 158
Insects injurious to Fruits . 126
La médecine dosymétrique aux yeux des gens du monde 96
Les jardins dans la Région de l'Oranger 96
Mushrooms for the million . 96
Plant Life 74
Recherches de chimie et de physique appliquées à l'Agriculture. 158
Table générale du Botanical Magazine 158
The Gardeners' Yearbook 1883 26
Traité de botanique médicale 158
Bigarreau des Capucins 11
Blessures aux arbres 123
Bois (Conservation du) 120
Bordure pour serre froide (Plante à) . . . 54
Botanique dans l'Afghanistan (Exploration). 117
Botaniques (Rêveries) 170
Bouvardia odorants 7
Broméliacées... de l'avenir 155

C

Cactées (Culture des) 133
Café des Antilles 165
Caféier de Libérie 120
Calamus (?) Lindeni Rod. 157
Calanthe (Deux nouveaux) 86
Camellia Madame Lemonnier 59
Campanula hybrida Van Houttei 118
Campylobotris Ghiesbreghti Lem. foliis variegatis 142
Catalogue illustré (Le) 53
Caracas (Considérations générales sur la province de) 82
Carrière (M. E. A.). 121
Carrya et Aucuba (Affinité des genres) . . 104
Cascade artificielle 95
Cattleya aurea Lind. 125
Cattleya nobilior Reich. F. 73

Pages.

Célèbre vigne de Hampton Court 138
Cépages américains (La plantation des) . . 85
Cercle d'arboriculture de Belgique (Le) . . 22
Chamaerops hystrix Fras. 75
Champignons (Produit d'un acre) 166
Chauffage des serres 7
Chrysanthèmes (Les) 106, 183
Cienkowskia Kirki J. D. Hooker 129
Cinéraires à fleurs doubles (Les). 169
Clematis Jackmanni à fleur blanche . . . 122
Clowns de l'horticulture (Le Phylloxera et les) 166
Codiaeum (Croton) Van Oosterzeei. . . . 173
Coloration des raisins 130, 138
Collections d'Orchidées (Les) 149
Commerce de fleurs. 69, 182
Commerce de fleurs à New-York (Importance du) 153
Compagnie continentale d'Horticulture (La). 121
Concours de Jardins 101
Concours. Traité d'arboriculture fruitière . 123
Concours (Un curieux). 90
Concurrence étrangère 135
Congrès de pomologie. 70
Congrès des horticulteurs 54
Congrès pomologique et exposition de pommes 167
Conservation des fruits dans du coton. . . 5
Conservation des pommes 171
Conservation du bois 120
Conserves de tomates 103
Considérations sur la province de Caracas . 82
Corbeilles parterres (Une plante pour) . . 136
Corydalis Sewersowi 181
Culture des Ananas. 124
Culture des asperges autour de Brunswick . 118
Cultures de l'Ile du Levant (Les) 101
Culture des Lis en pots 38
Culture en pots des arbres fruitiers . . . 171
Culture intensive du Pourpier 162
Cypripedium Lawrenceanum 29
Cypripedium Spicerianum 7, 184

D

Décoration de MM. Bertin et Margottin fils. 121
Destruction de guêpes. 122
Destruction des insectes dans les serres . . 53
Destruction des Thrips et de l'Araignée rouge 55
Détruire les fourmis (Moyen de) 119
Deux merveilles végétales sur le littoral de la Méditerranée 23
Deux nouveaux Calanthe 86

Pages.

Dieffenbachia magnifica Lind. et Rodigas. 57
Digitalis purpurea (Synantie du) 110
Dipladenia profusa 107
Dolichos tuberosus (Le) 119
Dot d'une jeune fille (La) 136

E

Edouard Lucas (Alexis Lepère et) 156
Emploi de la suie aux cultures printanières. 58
Empreinte coloriée de végétaux 184
Encore le greffage du Noyer 154
Encore le puceron lanigère 152
Entretien des parcs et plantations de Berlin. 140
Etiolement des Artichauts 180
Excellente liane (Une). 90
Explorations botaniques dans l'Afghanistan. 117
Explorations scientifiques (Les). 6
Explorations du Cap Horn 133
Explorations horticoles 150
Exposition de la Compagnie continentale d'Horticulture 76, 103
Exposition de Nice. 120, 156
Exposition de pommes (Le Congrès et l'). . 167
Exposition d'Horticulture à St-Pétersbourg 22, 41, 54
Exposition d'Ostende 85, 133
Exposition florale en France. 102
Exposition internationale à Paris en 1885 . 102
Exposition ouverte par la Compagnie continentale 42, 69
Exposition internationale d'horticulture (Une) 150
Exposition quinquennale à Gand . . . 7, 38
Exposition universelle d'Amsterdam . . . 23
Expositions (Equité dans les) 123
Expositions d'horticulture 70
Expositions horticoles. 119
Etat de la végétation en mai. 69
Eucalyptus gigantesques 85
Eucalyptus (La plantation des) 37

F

Fougères (Nouveau mode de semis pour les). 87
Fécondation chez les végétaux 37
Fédération des Sociétés d'horticulture . . 183
Fête à l'Établissement de la rue du Chaume. 176
Feuillage (Plantes nouvelles à beau) . . . 79
Feuilles et fleurs (Abat-jour orné de) . . . 169
Feuilles jaunes ou dorées (Plantes à) . . . 92
Fleurs à New-York (Importance du commerce de) 153
Fleurs blanches de Lilas 189
Fleurs (Marché aux) 120

Pages.

Floraison abondante de rosiers vigoureux. 86
Floraison des Gardenia 104
Floraison successive (Les Glaïeuls en) . . 21
Fonctions d'inspecteur des plantations de la ville de Gand 104
Forçage des rosiers. 151
Fourmis (Moyen de détruire les) 119
Frais d'entretien des jardins publics . . . 6
Fraise Général Chanzy 28
Fraisier en arbre (La rose bleue et le). . . 87
Froid au Canada (Le) 38
Froid dans le Midi de la France (Effets du) 63, 72
Fruit d'Ananas (Un beau) 6
Fruits admis par le Congrès. 181
Fruits dans du coton (Conservation des) . . 5
Fuchsia (Les). 175

G

Galeola (Erythrorchis) altissima 123
Gardenia (Floraison des) 104
Glaïeuls en floraison successive (Les) . . . 21
Godetia Bijou (Le) 152
Grandes serres en Europe (Les). 87
Grappe de raisins (Immense) 56
Greffage pour rire (Un) 22
Greffage Treyve du Noyer 117, 154
Grosses poires 182
Groseillier (Il faut tailler le). 58
Guêpes (Destruction de) 122
Gynura aurantiaca (Le) 24, 138
Gynerium (Panaches de) 171

H

Hannetons (Larves de). 168
Haricots grimpants cultivés sans perches . 144
Histoire de l'horticulture française . . . 146
Hiver de 1879-1880 (Les effets de l') . . . 56
Hiver (Les Orchidées et l') 24
Horticulteurs (Le Meeting international des) 70
Horticulture au Venezuéla (L') 168
Horticulture en Californie (L') 6
Horticulture (Le Phylloxera et l') 59
Hygroscope à bon marché 24

I

Idée neuve (Une) 136
Ile du Levant (Les cultures de l') 101
Il faut tailler le Groseillier 58
Illustration horticole (L'). 101
Immense grappe de raisins (Une) 56
Impatiens Sultani 93

Pages.

Importance du commerce de fleurs à New-York. 153
Influence de la lumière électrique 184
Influence du sujet sur la greffe. 21
Insectes dans les serres (Destruction des) . 53

J

Jardinage (Progrès du) 170
Jardin botanique d'Édimbourg (Le) . . . 69
Jardin Zoologique de Gand (Le) 111
Jardins (Concours de) 101
Jardins (Les pelouses dans les) 153
Jardins (Ornementation hivernale des) . . 30

L

Laforcade (M) 54
Lamium maculatum fol. aureis (Le) . . . 138
Larves de hannetons 168
Légumes (Nouvelles variétés de) 28
Les noms latins des plantes 21
Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges. 56
Liane (Une excellente) 90
Lierre terrestre 165
Linnaea borealis (Le) 38
Lis gigantesques. 117
Liste des Orchidées ayant fleuri à Gand . 71, 182
Lucien Linden 185

M

Maladies des plantes cultivées 135
Marchés aux fleurs 120
Meeting international des horticulteurs (Le). 70
Merveilles végétales sur le littoral de la Méditerranée (Deux) 23
Mode charmante (Une) 123
Monument de Karl Koch 118
Moyen de détruire les fourmis 119

N

Nécrologie : Baumann Joseph 160
Buchetet Théodore 160
Charpentier M. 132
Granger D. 132
Heyer Dr Gustave 132
Lauche Wilhelm 160
Seboth Joseph 132
Spaeth (L. C.) 132
Strauch (Adolphe) 132
Nouveau jardin d'hiver (Le) 134
Nouveau mode de semis pour les Fougères . 87
Nouveau Vanillier (Un) 137

Pages.

Nouveautés de Begonia doubles 12
Nouveaux Begonia tubéreux 155
Nouvelle entrée du Jardin de la Compagnie continentale d'horticulture à Gand . . . 61
Nouvelle Orléans (La) 40
Nouvelles variétés de légumes 28
Nouvelles variétés de Pelargonium hybridum 127
Noyer (Greffage Treyve du) 117, 154
Nymphaea candidissima 8
Nymphéacée (Une des plus belles) 118

O

Odontoglossum hybride 154
Odontoglossum Londesboroughianum . . 141
Odontoglossum Madrense. 44
Œillet Souvenir de la Malmaison 55
Oncidium concolor 91
Oncidium papilio Eckhardti 122, 159
Orchidées (Culture des) 165
Orchidées et l'hiver (Les). 24
Orchidées (Le prix des) 56
Orchidées (Les collections d') 149
Orchidées (Les serres aux) 22
Orchidées (Liste des) 71, 182
Origine du nom de Pincenectitia 169
Ornementation des pièces d'eau. 163
Ornementation hivernale des jardins . . . 30
Ouragan du 2 septembre (L'). 137
Oxydes métalliques par les plantes (Absorption des) 5

P

Panache de Gynerium 171
Panax fruticosum Linn. 109
Papier (Un nouveau) 134
Pêchers précoces 179
Pêchers (Un grand verger de) 122
Pelargonium hybridum 127
Pellionia Daveauana (Le) 6
Pellionia pulchra 43
Pelouses dans les jardins (Les) 153
Persil frisé (Les variétés de) 28
Peuplier blanc de Hollande 167
Petraea volubilis Houston 141
Phylloxera (Le) 153
Phylloxera en Allemagne (Le) 167
Phylloxera en Angleterre. 103, 181
Phylloxera en Australie 85
Phylloxera en Italie 24
Phylloxera et l'horticulture (Le) 59
Phylloxera et les clowns de l'horticulture (Le) 166

Pages.

Pincement des pois. 180
Pincenectitia (Origine du nom de) 169
Pin parasol gigantesque 172
Place d'Armes à Gand 8, 54
Plantations de Berlin (Entretien des) . . . 140
Plantations de la ville de Gand 104
Plantations des cépages américains. . . . 85
Plantation des Eucalyptus (La) 37
Plantations publiques 145
Plante d'appartement (Une excellente) . . 38
Plante pour corbeilles parterres 136
Plante rustique (Une) 8
Plantes (Absorption des oxydes métalliques par les) 5
Plantes à feuilles jaunes ou dorées. . . . 92
Plantes à feuilles panachées 90
Plantes alpines 72
Plantes cultivées (Maladies des). 135
Plantes nouvelles à beau feuillage 79
Plantes (Les noms latins) 21
Plantes rares (Station des) 103
Plantes (Rentrée des) 137
Poirier (Le Tigre du) 57
Poissons d'avril et les Plantes (Les) . . . 55
Pommes (Conservation des) 171
Pommes (La réussite des). 154
Pommes de terre (Renouvellement des races de) 14
Pomologie (Congrès de) 70
Pothos celatocaulis N. E. Brown 139
Pourpier (Culture intensive du). 162
Primula rosea (Le) 85
Produit d'un acre de champignons. . . . 166
Produit d'une variété de poire 151
Puceron lanigère (Le) 152
Presse horticole (Banquet de la) 71
Progrès du jardinage 170
Prix des Orchidées 56

R

Raisins (Coloration des) 130, 138
Raisin d'élite. 97
Raisins Kechmish Ali et Frankenthaler . . 39
Raisins (Une immense grappe de) 56
Reboisements en France 102
Récolte des Asperges 124
Récolte du vin en Algérie 165
Relation d'un voyage d'exploration exécuté par J. Linden. . 15, 33, 48, 65, 82, 99, 112
Renouvellement des races de pommes de terre. 14
Rentrée des plantes. 137
Réussite des pommes (La) 154

Pages.

Revalenta arabica 166
Rêveries botaniques 170
Rosa multiflora 117
Rose bleue et le Fraisier en arbre (Le) . . 87
Rose Her Majesty 124, 133
Rose Mlle Cécile Brunner (La) 86
Rose William Allen Richardson (La) . . . 8
Roses (Six nouvelles) 152
Rosier (Le prix d'un) 118
Rosier millénaire (Un) 120
Rosier sarmenteux 135
Rosiers (Forçage des) 151
Rosiers thés rustiques 187
Rosiers très vigoureux (Floraison abondante). 86

S

Saule pleureur de Napoléon 7
Semis (Accident ou) 104
Semis pour les Fougères (Nouveau mode de). 87
Serre froide (Plante à bordure pour) . . . 54
Serres aux Orchidées (Les) 22
Serres (Chauffage des). 7
Serres (Destruction des insectes des) . . . 53
Serres en Europe (Les grandes) 87
Six nouvelles roses 152
Société d'horticulture de Maestricht . . . 104
Société d'horticulture de Marseille . . . 5
Société nationale d'horticulture de France . 102
Société royale de Flore de Bruxelles . . . 54
Société royale d'horticulture d'Anvers . . 101
Société royale Linnéenne de Bruxelles . . 101
Société royale d'horticulture et d'agriculture de Jersey 122
Spécimen de Vanda teres 122
Station de plantes rares 103
Streptocalyx Vallerandi 37
Sucre de Betteraves (Le) 119
Suie aux cultures printanières (Emploi de la). 58
Sujet sur la greffe (Influence du) 21
Superbes Wellingtonia gigantea (Les). . . 90
Synanthie du Digitalis purpurea 110

T

Tailler le Groseillier (Il faut) 58
Telfairia pedata Hook 140

Pages.

Tigre du Poirier (Le) 57
Tillandsia (Vriesea) tessellata 22
Tilleul argenté (Le). 153
Tomates (Conserves de) 103
Traité d'arboriculture fruitière (Concours) . 123
Transport des plantes. Abaissement du tarif. 116
Trips et de l'Araignée rouge (Destruction de) 55
Trottoirs en asphalte (Les) 6

U

Une espèce qui tend à disparaître 135
Une idée neuve 136
Un nouveau papier 134
Uropedium Lindeni (L') 151

V

Vallées du Missouri oriental (Les) 119
Vanda Hookeriana Reichb. F. 60
Vanda Lowi 137
Vanda teres (Un beau spécimen). 122
Vanillier (Un nouveau). 137
Variété de poire (Produit d'une) 151
Variétés de Persil frisé (Les). 28
Variétés fruitières déclassées 86
Végétation (Avancement de la) 7
Végétation en mai (État de la) 69
Végétaux (La fécondation chez les). . . . 37
Verger de Pêchers (Un grand) 122
Vigne de Cochinchine (La) 155
Vigne de Hampton Court. 138
Vigne du Soudan (La) 102
Vigne Hasseroum 183
Villa « Le Nid » à Monte Carlo (La) . . . 46
Vin en Algérie (Récolte du) 165
Vin du pays 170
Vins produits en 1880 (Les) 38
Vriesea heliconioides Lindl. 105
Vriesea (Tillandsia) tessellata (Le). . . . 22

W

Wellingtonia (Les superbes) 80

Y

Yucca gloriosa Linn. 13